

Hyman, jr

HISTOIRE NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,

AVEC LA DESCRIPTION

DU CABINET DU ROI.

Tome Dixième.

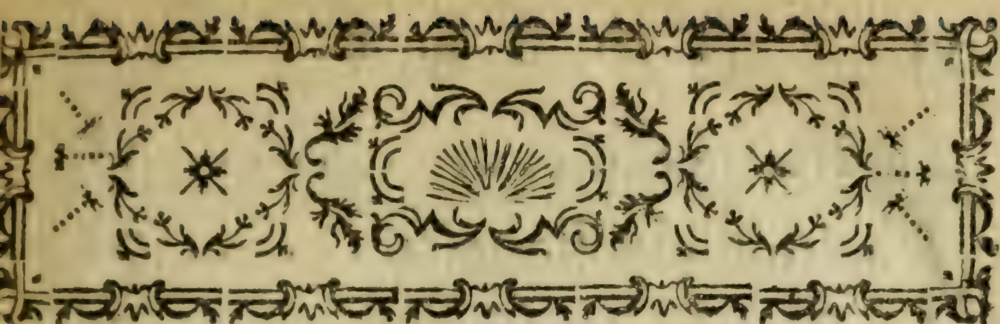
HISTOIRE
NATURELLE
DES OISEAUX.

Tome Dixième.



A PARIS,
Suivant la Copie *in*-4.°
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXIX.



TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

5 Planches

LES DEMI-FINS... Page 1

Le Demi-fin mangeur de vers. 5

Le Demi-fin noir & bleu.... 7

Le Bimbelé ou *la fauſſe linotte.* 9

Le Bananiſte............... 14

Le Demi-fin à huppe & gorge blanches.................... 17

L'Habit-uni............... 19

c ij

Le Roitelet. 58
Variétés du Roitelet. 72
Le Roitelet - méſange. 76
Les Méſanges. 78
La Charbonnière ou *groſſe Méſange.* 99
La petite Charbonnière. 110
Variétés de la petite Charbonnière. 115
La Méſange bleue. 127
La Mouſtache. 135
Le Remiz. 141
La Penduline. 155
La Méſange à longue queue. 159
Le Petit-deuil. 171

La Méſange à ceinture blanche. 173

La Méſange huppée........ 175

Oiſeaux étrangers qui ont rapport aux Méſanges.......... 181

I. *La Méſange huppée de la Caroline*................ Ibid.

II. *La Méſange à collier*.... 183

III. *La Méſange à croupion jaune.* 184

IV. *La Méſange griſe à gorge jaune.* 186

V. *La groſſe Méſange bleue*.. 187

VI. *La Méſange amoureuſe*.... 189

La Sittelle, vulgairement le Torche-pot. 194

Variétés de la Sittelle. 207

I. *La petite Sittelle*. 208

II. *La Sittelle du Canada*. . . . 209

III. *La Sittelle à huppe noire*. . 211

IV. *La petite Sittelle à huppe noire.* 212

V. *La Sittelle à tête noire*. . . 213

VI. *La petite Sittelle à tête brune.* 214

Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Sittelle 216

I. *La grande Sittelle à bec crochu.* Ibid.

II. *La Sittelle grivelée*...... 217

Les Grimpereaux......... 219

Le Grimpereau........... 224

Variétés du Grimpereau.... 232

Le Grimpereau de muraille. 233

Oiseaux étrangers de l'ancien continent, qui ont rapport aux Grimpereaux........... 240

I. *Le Soui-manga*.......... 243

II. *Le Soui-manga marron-pourpré à poitrine rouge*......... 246

III. *Le Soui-manga violet à poitrine rouge*................. 251

IV. *Le Soui-manga pourpre*... 253

V. *Le Soui-manga à collier.* . 254

VI. *Le Soui - manga olive à gorge pourpre.* 260

VII. *L'Angala Dian.* 265

VIII. *Le Soui-manga de toutes couleurs.* 269

IX. *Le Soui - manga vert à gorge rouge.* 270

X. *Le Soui-manga rouge, noir & blanc.* 271

XI. *Le Soui-manga de l'île de Bourbon.* 273

Les Soui-mangas à longue queüe. 275

I. *Le Soui-manga à longue queue & à capuchon violet.* . . . 276

II. *Le Soui-manga vert-doré changeant à longue queue...* 278

III. *Le grand Soui-manga vert à longue queue.........* 280

IV. *L'Oiseau rouge à bec de Grimpereau..............* 282

V. *L'Oiseau brun à bec de Grimpereau..............* 287

VI. *L'Oiseau pourpré à bec de Grimpereau..............* 288

Les Guit-guits d'Amérique. 290

I. *Le Guit-guit noir & bleu..* 291

Variété du Guit-Guit noir & bleu. 294

II. *Le Guit-guit vert & bleu à tête noire..............* 298

Variétés du Guit-guit vert & bleu à tête noire.......... 300
II. *Le Guit-vert tacheté*.... 304
III. *Le Guit-guit varié*..... 306
IV. *Le Guit-guit noir & violet.* 308
V. *Le Sucrier*........... 309

Par M. DE MONTBEILLARD.

LES PITPITS........... 21
Le Pitpit vert. Première eſpèce. 23
Le Pitpit bleu. Seconde eſpèce. 24
Variétés du Pitpit bleu..... 25
Le Pitpit varié. Troiſième eſpèce. 27

Le Pitpit à coiffe bleue. Quatrième espèce.................. 29
Le Guira-beraba. Cinquième espèce.................. 30
Le Pouillot ou *le Chantre*... 32
Le grand Pouillot......... 41
Le Troglodyte vulgairement & improprement le Roitelet.... 43

Par M. DE BUFFON.



HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.



LES DEMI-FINS.

IL NE FAUT que comparer les oiſeaux des deux continens, pour s'apercevoir que les eſpèces qui ont le bec fort & vivent de grains, ſont auſſi nombreuſes dans l'ancien qu'elles le ſont peu dans le nouveau, & qu'au contraire les eſpèces, qui ont le bec foible & vivent d'inſectes, ſont beaucoup plus nombreuſes dans le nouveau continent que dans l'ancien; en quoi l'on ne peut s'empêcher de reconnoître l'influence de l'homme ſur la Nature; car c'eſt l'homme qui a créé le blé & les autres grains qui ſont ſa nour-

riture; & ce ſont ces mêmes grains qui ont viſiblement multiplié les eſpèces d'oiſeaux granivores, puiſque ces eſpèces ne ſe trouvent en nombre que dans les pays cultivés, tandis que dans les vaſtes déſerts de l'Amérique, dans ſes grandes forêts, dans ſes ſavanes immenſes, où la Nature brute, par cela même qu'elle eſt indépendante de l'homme, ne produit rien qui reſſemble à nos grains, mais ſeulement des fruits, de petites ſemences & une énorme quantité d'inſectes, les eſpèces d'oiſeaux inſectivores & à bec foible, ſe ſont multipliées en raiſon de l'abondance de la nourriture qui leur convenoit; mais dans le paſſage des oiſeaux à bec fort aux oiſeaux à bec foible, la Nature, comme dans tous ſes autres ouvrages, procède par gradations inſenſibles; elle tend à rapprocher les extrêmes par l'artifice admirable de ſes nuances, de ſes demi-teintes qui déroutent ſi ſouvent les diviſions tranchées de nos méthodes. La claſſe des demi-fins eſt une de ces nuances; c'eſt la claſſe intermédiaire entre les oiſeaux à bec fort & ceux à bec fin; cette claſſe exiſte de temps immémorial

dans la Nature, quoiqu'elle n'ait point encore été admiſe par aucun Méthodiſte *(a)*; elle comprend, parmi les oiſeaux du nouveau monde, ceux qui ont le bec plus fort que les pipits, mais moins que les tangaras; &, parmi les oiſeaux de l'ancien continent, ceux qui ont le bec plus fort que les fauvettes, mais moins que la linotte: on pourroit donc y rapporter non-ſeulement la calandre & quelques alouettes; mais plu-

---

(a) Lorſque l'on commençoit d'imprimer cet article, je me ſuis aperçu que M. Edwards, dans ſon catalogue d'oiſeaux, &c. qui eſt à la fin du ſeptième volume, a rangé, parmi ceux qui ont des becs d'une épaiſſeur moyenne, les oiſeaux ſuivans:

1.° Son oiſeau écarlate, qui eſt notre ſcarlate.

2.° Son oiſeau rouge d'été, qui eſt notre preneur de mouches rouge.

3.° Son manakin au viſage blanc, qui eſt notre demi-fin à huppe & gorge blanches.

4.° Son moineau de buiſſon d'Amérique, qui eſt notre habit uni.

5.° Son rouge-queue des Indes, qui eſt notre petit noir-aurore.

6.° Sa moucherolle olive, qui eſt notre gobe-mouche olive.

7.° Son mangeur de vers, auquel nous avons conſervé ce nom.

ſieurs eſpèces qui n'ont été rangées dans d'autres claſſes, que parce que celle-ci n'exiſtoit pas encore; enfin les méſanges feront la nuance entre ces demi-fins & les bec foibles, parce que bien qu'elles aient le bec fin, & par conſéqcent foible en apparence; cependant on jugera qu'elles l'ont aſſez gros ſi on le compare à ſa très-petite longueur, & parce qu'elles l'ont en effet aſſez fort pour caſſer des noyaux & percer le crâne d'un oiſeau plus gros qu'elles, comme on le verra dans leur hiſtoire.



LE DEMI-FIN
MANGEUR DE VERS (a).

CET OISEAU eſt tout différent d'un autre mangeur de vers dont parle M. Sloane, & qui eſt non-ſeulement d'un autre climat, mais encore d'une nature différente *(b)*. Celui-ci a le bec aſſez pointu, brun deſſus, couleur de chair deſſous; la tête orangée, & , de chaque côté, deux bandes noires, dont l'une paſſe ſur l'œil même, l'autre au-deſſus, & qui ſont ſéparées par une bande jaunâtre, au-delà de

(a) The worm-eater. Le mangeur de vers. Edwards, *pl.* 305.

Ficedula supernè ſaturatè viridi-olivacea, infernè albida; capite, collo inferiore & pectore aurantiis; duplici utrimque tæniâ, unâ per oculos, alterâ ſupra oculos, nigrâ; rectricibus ſupernè ſaturatè viridi-olivaceis, ſubtùs cinereis. . . . Ficedula Penſilvanica. Le figuier de Penſilvanie. *Briſſon*, tome VI, *Supplément*, page 102.

(b) The worm-eater muſcicapa pallidè fuſca. Jamaïca, *page* 310. Ray, *Synopſ.* page 186. Il en a été queſtion à l'article des figuiers.

laquelle elles vont se réunir près de l'occiput ; la gorge & la poitrine aussi d'une couleur orangée, mais qui s'affoiblit en s'éloignant des parties antérieures, & n'est plus que blanchâtre sur les couvertures inférieures de la queue ; le dessus du cou, le dos, les ailes & la queue d'un vert-olivâtre foncé ; les couvertures inférieures des ailes d'un blanc-jaunâtre ; les pieds couleur de chair.

Cet oiseau se trouve dans la Pensilvanie, il y est connu pour oiseau de passage, ainsi que toutes les espèces à bec fin & quelques espèces à bec fort : il arrive dans cette province au mois de juillet, & prend sa route vers le Nord, mais on ne le voit point reparoître l'automne en Pensilvanie, non plus que tous les autres oiseaux qui passent au printemps dans la même contrée. Il faut, dit M. Edwards, qu'ils repassent vers le Sud par un autre chemin derrière les montagnes : sans doute que dans cet autre chemin ils trouvent en abondance les vers & les insectes qui leur servent de nourriture.

Le mangeur de vers est un peu plus gros que la fauvette à tête noire.



LE DEMI-FIN NOIR & BLEU (a).

M. Koelreuter, qui a le premier décrit cet oiſeau, le donne comme une eſpèce fort rare venant des Indes. Il nous apprend qu'il a le bec plus long & plus menu que les pinſons *(b)*, & par conſéquent il doit ſe rapporter à la claſſe des demi-fins.

A l'exception du bec qui eſt brun, & des pieds qui ſont bruns auſſi, mais d'une teinte moins foncée, cet oiſeau n'a que du noir & du bleu dans ſon plumage; le noir règne ſur la gorge, la baſe de l'aile & la partie antérieure du dos, où il forme un demi-cercle, dont la con-

---

(a) Fringilla cærulea, mento, gulâ, alarum baſi, dorſique parte anticâ nigris. I. T. Koelreuter, Commentaires de Pétersbourg, *année* 1765, *page* 434, *n.*° 6, *pl.* XV, *fig.* VI.

(b) Longius & tenuius, dit M. Koelreuter; on ne peut qu'être ſurpris après cela qu'il faſſe de cet oiſeau un pinſon.

vexité eſt tournée du côté de la queue; il y a outre cela un trait noir qui va de chaque narine à l'œil du même côté; les pennes des ailes ſont noirâtres bordées de bleu, & ce bord eſt plus large dans les moyennes; tout le reſte du plumage eſt bleu changeant, avec des reflets de couleur cuivreuſe.

La groſſeur de ce demi-fin eſt à peu-près celle de la grande linotte; ſon bec a cinq lignes & demie de long, & ſa queue eſt compoſée de douze pennes égales.



LE DEMI-FIN NOIR & ROUX (a)

M. Commerson a vu cet oiſeau à Buénos-ayres ; il a tout le deſſus de la tête & du corps, depuis la baſe du bec juſqu'au bout de la queue, d'un noir décidé ; la gorge, le devant du cou & les flancs d'une couleur de rouille ; on voit du blanc entre le front & les yeux, à la naiſſance de la gorge, au milieu du ventre, à la baſe des ailes & à l'extrémité des pennes extérieures de la queue ; le bec eſt noirâtre ; les narines ſont très-près de ſa baſe, à demi-recouvertes par les petites plumes ; l'iris marron ; la pupille d'un bleu-noirâtre ; la langue triangulaire, non diviſée par le bout ; enfin l'ongle poſtérieur le plus fort de tous.

M. Commerſon, déterminé ſans doute

(a) *Fringilla deſuper à fronte ad caudæ extremitatem nigra ; gulâ, collo ſubteriore, ventris lateribus, ferrugineis ; medio abdomine & gulæ initio albicantibus.* Commerſon.

par la forme du bec qui est un peu effilé, marque la place de cet oiseau entre les pinsons & les oiseaux à bec fin *(b)*; & c'est par cette raison que je l'ai rangé avec les demi-fins, le nom de pinson ne pouvant lui convenir, suivant M. Commerson lui-même, qui cependant le lui a donné faute d'autre. Il est à peu-près de la grosseur de la linotte.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, cinq lignes; queue vingt-six lignes, elle est composée de douze pennes, & dépasse les ailes de vingt lignes; les ailes ont seize à dix-sept pennes.

(b) Motacillis & fringillis quasi intermedia, dit M. Commerson; l'on sait que le mot de *motacilla* qui, jusqu'à M. Linnæus, avoit été le nom propre des hoche-queues, est devenu, dans la méthode de ce Naturaliste, un nom générique qui embrasse les petits oiseaux à bec fin; & il paroît que M. Commerson suivoit, à bien des égards, la méthode de M. Linnæus.



LE BIMBELÉ

ou LA FAUSSE LINOTTE.

Je dois la connoiſſance de cet oiſeau de Saint-Domingue, à M. le chevalier Lefevre Deshayes, qui a non-ſeulement un goût éclairé, mais un zèle très-vif pour l'Hiſtoire Naturelle, & qui joint à l'art d'obſerver, le talent de deſſiner & même de peindre les objets. M. le chevalier Deshayes m'a envoyé, entr'autres deſſins coloriés, celui du bimbelé, ainſi nommé par les Nègres, qui lui trouvant quelques rapports avec un oiſeau de leur pays, lui en ont donné le nom; mais il eſt probable que ce nom n'eſt pas mieux appliqué à l'oiſeau dont il eſt ici queſtion, que celui de fauſſe linotte; il ne reſſemble en effet à notre linotte ni par le chant ni par le plumage, ni par la forme du bec; je lui conſerve cependant & l'un & l'autre nom, parce que ce ſont les ſeuls ſous leſquels il ſoit connu dans ſon pays.

Son chant n'eſt ni varié ni brillant, il ne roule que ſur quatre ou cinq notes; malgré cela on ſe plaît à l'entendre, parce que les tons en ſont pleins, doux & moëlleux.

Il vit de fruits & de petites graines; il ſe tient aſſez volontiers ſur les palmiſtes, & fait ſon nid dans l'eſpèce de ruche que les oiſeaux palmiſtes, & autres forment ſur ces arbres, à l'endroit d'où ſort le pédicule qui ſoutient la grappe; la femelle ne pond que deux ou trois œufs, & c'eſt peut-être une des cauſes pourquoi les bimbelés ſont ſi rares.

Leur plumage eſt encore moins brillant que leur chant; ils ont la gorge, le devant du cou, la poitrine & le haut du ventre d'un blanc-ſale teinté de jaune; les jambes, le bas-ventre & les couvertures inférieures de la queue d'un jaune foible; les flancs d'un gris-foncé; toute la partie ſupérieure d'un brun plus foncé ſur la tête, plus clair ſur le dos; le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue d'un vert-olivâtre; les pennes & couvertures ſupérieures des ailes, & les pennes de la queue brunes, bordées extérieurement

d'une couleur plus claire; les deux paires les plus extérieures des pennes de la queue, bordées intérieurement d'une large bande de blanc pur vers leur extrémité; la face inférieure de toutes ces pennes d'un gris-ardoise; l'iris d'un brun-clair.

Le bimbelé pèse un peu moins de deux gros & demi.

Longueur totale, cinq pouces; bec, sept lignes, très-pointu; narines fort oblongues, surmontées d'une protubérance; vol, sept pouces; dix-huit pennes à chaque aile: queue, environ dix-huit lignes, composée de douze pennes à peu-près égales, dépasse les ailes d'environ un pouce.



LE BANANISTE.

Nous avons vu parmi les pinſons un oiſeau de la Jamaïque appelé *bonana*, qu'il ne faut pas confondre avec celui-ci. Le bananiſte eſt beaucoup plus petit, ſon plumage eſt différent, & quoiqu'il ſe plaiſe ſur le même arbre appelé *bonana* ou *bananier*, il a probablement auſſi des mœurs différentes: c'eſt ce qu'on pourroit décider, ſi celles du bonana de M. Sloane étoient auſſi-bien connues que celles de l'oiſeau dont il eſt queſtion dans cet article, & dont M. le chevalier Lefevre Deshayes nous a envoyé la deſcription, la figure coloriée & tout ce que nous en dirons. Il ſe trouve à Saint-Domingue, les Nègres aſſurent qu'il ſuſpend ſon nid à des lianes; on le voit ſouvent ſur les bananiers, mais la banane n'eſt point ſa ſeule nourriture, & pluſieurs autres oiſeaux s'en nourriſſent comme lui; en ſorte que le nom de bananiſte, il faut l'avouer, ne le caractériſe pas ſuffiſamment; mais j'ai cru devoir lui conſerver ce

nom, ſous lequel il eſt connu généralement à Saint-Domingue.

Le bananiſte a le bec un peu courbé, fort pointu & d'une groſſeur moyenne, comme ſont les becs des demi-fins : outre les bananes, il ſe nourrit d'oranges, de cirouelles, d'avocats & même de papayes; on n'eſt pas bien ſûr s'il mange auſſi des graines ou des inſectes, tout ce qu'on ſait, c'eſt qu'il ne s'eſt trouvé nul veſtige d'inſectes ni de graines dans l'eſtomac de celui qu'on a ouvert; il ſe tient dans les bananeries, dans les terreins en friches & couverts de halliers; il vole par ſauts & par bonds, ſon vol eſt rapide & accompagné d'un petit bruit; ſon ramage eſt peu varié, c'eſt, pour ainſi dire, une continuité de cadences plus ou moins appuyées ſur le même ton.

Quoique le bananiſte vole bien, M. le chevalier Deshayes le trouve trop délicat & trop foible pour ſoutenir les grands voyages, & pour ſupporter la température des pays ſeptentrionaux, d'où il conclut que c'eſt un oiſeau indigène du nouveau continent : il a le deſſus du corps d'un gris-foncé preſque noirâtre, qui

approche du brun ſur la queue & les couvertures des ailes; les pennes de la queue moins foncées que celles des ailes, & terminées de blanc; les ailes marquées dans leur milieu d'une tache blanche; des eſpèces de ſourcils blancs; les yeux ſur une bande noire qui part du bec & va ſe perdre dans la couleur ſombre de l'occiput; la gorge gris-cendré; la poitrine, le ventre & le croupion d'un jaune tendre; les flancs, les cuiſſes & les couvertures inférieures de la queue variés de jaune-clair & de gris; quelques-unes des couvertures ſupérieures blanches & ſe relevant ſur la queue; la partie antérieure des épaules d'un beau jaune; le bec noir; les pieds gris-ardoiſé.

Longueur totale, trois pouces huit lignes; bec, quatre lignes, narines larges de la forme d'un croiſſant renverſé, ſurmontées d'une protubérance de même forme, mais en ſens contraire; langue pointue; tarſe, ſept lignes; vol ſix pouces, ailes compoſées de dix-ſept pennes; queue, quatorze à quinze lignes, dépaſſe les ailes d'environ ſept à huit lignes.



LE DEMI-FIN

A HUPPE & GORGE BLANCHES (a).

Tout ce que M. Edwards nous apprend de cet oiſeau qu'il a deſſiné & fait connoître le premier, c'eſt qu'il eſt originaire de l'Amérique méridionale & des îles adjacentes, telles que celle de Cayenne. Sa huppe eſt compoſée de plumes blanches, longues, étroites & pointues, qui ſont couchées ſur la tête dans l'état de repos, & que l'oiſeau relève lorſqu'il eſt agité de quelque paſſion ; il a la gorge blanche, bordée d'une zone noire qui va d'un œil à l'autre ; le derrière de la tête, le devant du cou, la poitrine, le ventre, le croupion, les pennes de la queue, leurs couvertures tant inférieures que ſupérieures, & les couvertures inférieures des ailes, d'un orangé plus ou moins éclatant ; le haut du dos, le bas du cou

(a) *The white-faced manakin.* Le manakin au viſage blanc. Edwards, *pl.* 344.

joignant les pennes des ailes, leurs couvertures ſupérieures & les jambes, d'un cendré-foncé tirant au bleu plus ou moins; le bec noir, droit, aſſez pointu & d'une groſſeur moyenne; les pieds d'un jaune-orangé.

Longueur totale, cinq pouces & un quart; bec, huit à neuf lignes; tarſe, dix lignes; le doigt extérieur adhérent dans preſque toute ſa longueur au doigt de milieu; la queue compoſé de douze pennes, dépaſſe les ailes de huit à dix lignes.



L'HABIT-UNI (a).

M. Edwards ſe plaint en quelque ſorte de ce que le plumage de cet oiſeau eſt trop ſimple, trop monotone, & n'a aucun accident par lequel on puiſſe le caractériſer; je le caractériſe ici par cette ſimplicité même. Il a une eſpèce de capuchon cendré tirant un peu ſur le vert, lequel couvre la tête & le cou; tout le deſſus du corps, compris les ailes & la queue d'un brun rouſsâtre; les pennes cendrées en deſſous; le bec noir & les pieds bruns.

(a) *The American hedge ſparrow.* Moineau de buiſſon de l'Amérique. Edwards, *pl.* 122.

Ficedula ſupernè fuſco rufeſcens, infernè alba, fuſceſcente adumbrata; capite & collo cinereo-vireſcentibus; rectricibus ſupernè fuſco-rufeſcentibus, ſubtùs cinereſcentibus. . . . Curuca ſepiaria Jamaïcenſis. Fauvette de haie de la Jamaïque. Briſſon, *tome VI, ſupplément,* page 100.

Motacilla griſea, capite vireſcente-cinereo, rectricibus concoloribus, abdomine albido. . . . Motacilla campeſtris. Linnæus, *ed. XIII, page* 329. G. 114, *Sp.* 5.

Cet oiseau est de la grosseur de la fauvette de haie, mais il n'est pas de la même espèce, quoique M. Edwards lui en ait donné le nom; car il avoue expressément qu'il a le bec plus épais & plus fort que cette fauvette; on le trouve à la Jamaïque.



LES PITPITS.

Quoique ces oiſeaux reſſemblent beaucoup aux figuiers, & qu'ils ſe trouvent enſemble dans le nouveau continent ; ils diffèrent néanmoins aſſez les uns des autres pour qu'on puiſſe en former deux genres diſtincts & ſéparés. La plupart des figuiers ſont voyageurs, tous les pitpits ſont ſédentaires dans les climats les plus chauds de l'Amérique ; ils demeurent dans les bois & ſe perchent ſur les grands arbres, au lieu que les figuiers ne fréquentent guère que les lieux découverts, & ſe tiennent ſur les buiſſons ou ſur les arbres de moyenne hauteur. Les pitpits ont auſſi les mœurs plus ſociales que les figuiers, ils vont par grandes troupes & ils ſe mêlent plus familièrement avec de petits oiſeaux d'eſpèces étrangères ; ils ſont auſſi plus gais & plus vifs & toujours ſautillans; mais, indépendamment de cette diverſité dans les habitudes naturelles, il y a auſſi des différences dans la conformation ; les pitpits ont le bec plus

gros & moins effilé que les figuiers, & c'eſt par cette raiſon que nous avons placé les oiſeaux à bec demi-fin entr'eux & les figuiers, deſquels ils diffèrent encore en ce qu'ils ont la queue coupée carrément, tandis que tous les figuiers l'ont un peu fourchue: ces deux caractères du bec & de la queue ſont aſſez marqués pour qu'on doive ſéparer ces oiſeaux en deux genres.

Nous connoiſſons cinq eſpèces dans celui des pitpits, & toutes cinq ſe trouvent à la Guyane & au Bréſil, & ſont à peu-près de la même grandeur.



LE PITPIT VERT (a).

Première espèce.

LES PITPITS sont en général à peu-près de la grandeur des figuiers, mais un peu plus gros ; ils ont quatre pouces & demi ou cinq pouces de longueur ; celui-ci que nous appelons le *pitpit vert*, n'a que la tête & les petites couvertures supérieures des ailes d'un beau bleu, & la gorge d'un gris-bleuâtre ; mais tout le reste du corps & les grandes couvertures supérieures des ailes sont d'un vert-brillant ; les pennes des ailes sont brunes & bordées extérieurement de vert ; celles de la queue sont d'un vert plus obscur ; le bec est brun & les pieds sont gris ; on le trouve assez communément à Cayenne.

(a) *Ficedula splendidè viridis, capite & tectricibus alarum superioribus minimis cæruleis ; gutture cinereo cærulescente ; rectricibus subtus cinereo-cærulescentibus, lateralibus supernè fuscis, oris exterioribus viridibus. . . . Sylvia viridis.* Brisson, *Ornith.* tome III, page 531 ; & *pl.* 28, *fig.* 4.



* LE PITPIT BLEU (b)

Seconde espèce.

Le Pitpit bleu est aussi commun à la Guyane que le pitpit vert; il est à-peu-près de la même grosseur, cependant il forme une espèce séparée, qui a même des variétés. Il a le front, les côtés de la tête, la partie antérieure du dos, les ailes & la queue d'un beau noir; le reste du plumage est d'un beau bleu; le bec est noirâtre & les pieds sont gris.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 669, *fig.* 2.

(*b*) *Ficedula splendidè cærulea; basi rostri nigro circumdatâ; dorso superiore nigra; remigibus nigris, oris exterioribus viridi-cæruleis; rectricibus penitus nigris. . . . Sylvia Cayanensis cærulea.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 534; & *pl.* 28, *fig.* 1. — *Motacilla cærulea, capistro, humeris, alis caudâque nigris. . . . Motacilla Cayana.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 336.



VARIÉTÉS

VARIÉTÉS DU PITPIT BLEU.

UNE PREMIÈRE VARIÉTÉ du pitpit bleu, est l'oiseau qu'Edwards a donné sous le nom de *manakin bleu (c)*, car il ne diffère du pitpit bleu, qu'en ce qu'il a la gorge noire, & que le front, ainsi que les côtés de la tête sont bleus comme le reste du corps.

Une seconde variété de cette même espèce, est l'oiseau qui est représenté dans les planches enluminées, *n.° 669, fig. 1.ere* sous la dénomination de *pitpit bleu de Cayenne*, qui ne diffère du pitpit bleu, qu'en ce qu'il n'a pas de noir sur le front ni sur les côtés de la tête.

Nous sommes obligés de remarquer que M. Brisson a regardé l'oiseau du Mexique, donné par Fernandès *(d)*, sous le nom d'*elotototl* comme un pitpit

---

(c) Edwards, *Glan.* page 112, avec une figure coloriée, *pl.* 263.

(d) *Elototo l.* Fernandès, *Hist. nov. Hispan.* page 5 , cap. 209.

Eloto olt quarta. Ray, *Synops. Avi.* page 170.

bleu : mais nous ne voyons pas ſur quoi il a pu fonder cette opinion ; car Fernandès eſt le ſeul qui ait vu cet oiſeau, & voici tout ce qu'il en dit : « l'*elotototl* » eſt à peine de la grandeur du chardonneret, il eſt blanc ou bleuâtre, & ſa » queue eſt noire ; il habite les montagnes » de Tetzcocano ; ſa chair n'eſt pas mauvaiſe à manger ; il n'a point de chant, » & c'eſt par cette raiſon qu'on ne l'élève » pas dans les maiſons. » On voit bien que, par une pareille indication, il n'y a pas plus de raiſon de dire, que cet oiſeau du Mexique eſt un pitpit qu'un oiſeau d'un autre genre.



* *LE PITPIT VARIÉ (e).*

Troisième espèce.

CET OISEAU se trouve à Surinam & à Cayenne ; il a le front de couleur d'aigue-marine ; le dessus de la tête & du cou & le dos d'un beau noir ; le croupion vert-doré ; la gorge d'un bleu-violet ; la partie inférieure du cou & la poitrine variées de violet & de brun ; le reste du dessous

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 669, *fig.* 3, sous le nom de *pitpit bleu de Surinam.*

(e) Red belly'd blue-bird, muscicapa cærulea ventre rubro. Edwards, *Hist. of Birds*, page 22. — *Luscinia ex cæruleo & rubro varia.* Klein, *Avi.* page 75, n.° 15. — *Ficedula supernè splendidè nigra, viridi-cæruleo admixto, infernè dilutè cærulea ; fronte & uropygio aureis ; imo ventre castaneo ; genis viridibus, cæruleo-violaceo variantibus ; gutture & tectricibus alarum superioribus cæruleo-violaceis, viridi variantibus ; rectricibus nigris, oris exterioribus cæruleis. . . . Sylvia Surinamensis cærulea.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 536. — *Motacilla cœrulea, ventre uropygioque flavis. . . . Motacilla velia.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 336.

du corps eſt roux ; les couvertures ſupérieures de la queue, & les petites couvertures du deſſus des ailes ſont bleues ; les grandes couvertures & les pennes des ailes, & celles de la queue ſont noires, bordées de bleu ; la mandibule ſupérieure du bec eſt brune ; l'inférieure eſt blanchâtre ; les pieds ſont cendrés.



LE PITPIT A COIFFE BLEUE.

Quatrième eſpèce.

CETTE ESPÈCE eſt nouvelle & ſe trouve comme les autres à Cayenne : nous l'appelons *pitpit à coiffe bleue*, parce qu'il a une eſpèce de coiffe ou de cape d'un beau bleu brillant & foncé, qui prend au front, paſſe ſur les yeux & s'étend juſqu'au milieu du dos, il y a ſeulement ſur le ſommet de la tête une tache bleue longitudinale ; il eſt remarquable par une raie blanche, qui commence au milieu de la poitrine & va en s'élargiſſant juſque deſſous la queue ; le reſte du deſſous du corps eſt bleu ; le bec & les pieds ſont noirs.



LE GUIRA-BERABA (f).

Cinquième espèce.

CET OISEAU, donné par Marcgrave, me paroît être du genre des pitpits, quoique sa description ne soit pas assez complète pour que nous puissions assurer que ce n'est pas un figuier; il est grand comme le chardonneret, ce qui excède la taille ordinaire des figuiers & même un peu celle des pitpits, qui communément sont plus gros que les figuiers; il a le dessus

(f) *Guirraguacu beraba Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* page 212. — *Guiraguacu beraba Brasiliensibus.* Jonston, *Avi.* page 145. — *Guiraguacu beraba Brasiliensibus Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* page 173. — *Guiraguacu beraba Brasiliensibus.* Ray, *Synops. Avi.* page 83, n.° 10. *Ficedula dilutè viridis; collo inferiore, imo ventre & uropygio luteo-aureis; gutture nigro; rectricibus dilutè viridibus. . . . Sylvia Brasiliensis viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome III, page 533. — *Guiraguacu beraba.* Salerne, *Ornithol.* page 249, n.° 10. — *Motacilla viridis, subtus lutea genis gulâque nigris linea lutea cinctis. . . Motacilla guira.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, page 335.

de la tête, le cou, le dos, les ailes & la queue d'un vert-clair; la gorge noire; le reſte du deſſous du corps & le croupion d'un jaune-doré; quelques pennes des ailes ſont brunes à leurs extrémités; le bec eſt droit, aigu & jaune, avec un peu de noir ſur la mandibule ſupérieure; les pieds ſont bruns.

Nous obſerverons que M. Briſſon a confondu cet oiſeau avec celui que *Piſon* a donné ſous le nom de *guira perea*, quoique ce ſoient certainement deux oiſeaux différens; car le *guira perea* de Piſon a le plumage entièrement de couleur d'or, à l'exception des ailes & de la queue qui ſont d'un vert-clair; & il eſt de plus tacheté comme l'étourneau ſur la poitrine & le ventre. Il n'y a qu'à comparer ces deux deſcriptions pour voir évidemment que le *guira perea* de Piſon n'eſt pas le même oiſeau que le *guira beraba* de Marcgrave, & qu'ils ont ſeulement le même nom *guira*, mais avec des épithètes différentes, ce qui prouve encore qu'ils ne ſont pas de la même eſpèce.



*LE POUILLOT ou *LE CHANTRE* (a).

NOS TROIS plus petits oiseaux d'Europe, sont le roitelet, le troglodyte & le

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 651, *fig.* 1.

(a) En Grec, Οἶστρος; en Latin, *asilus*; en Anglois, *green-wren* ou *small yellow bird*; en Catalan, *xiuxerra*; en Polonois, *krolik nieczubaty*; dans le Boulonois, *réatin*; en Provence, *fifi*; en Bourgogne, *fenerotet* ou *fretillet*; en Lorraine, *tuit*; en Sologne, *frelot* ou *frelotte*, *fouillet*, *toute-vive*; dans l'Orléanois, *vetti vetto*, *tolitolo*; en Normandie, *pouillot* ou *pouliot* (tous noms qui lui viennent de son chant, de son nid ou de sa taille. Salerne, *Ornithol.* page 242).

Asilus. Gesner, *Avi.* page 223. — Jonston, *Avi.* page 82. — Moehr. *Avi.* Gen. 35. — Charleton, *Exercit.* page 95, n.° 2. — Idem. *Onomast.* page 89, n.° 2. — Aldrovande donne le pouillot deux fois; l'une d'après Bélon, *Avi.* tome II, page 657, sous le nom de *asilus avis*; l'autre, *page* 653, sous celui de *regulus alius non cristatus.* Willughby, qui le copie, fait la même répétition. *Ornithol.* page 164, *asilus Bellonii*; & dans la même page, *regulus non cristatus Aldrovandi*: on trouve un double emploi pareil dans Jonston, page 82. — *Regulus non cristatus Aldrovandi.* Ray, *Synopf.*

pouillot ; ce dernier ſans avoir le corps plus gros que les deux autres, l'a ſeulement un peu plus alongé ; c'eſt la tournure, la taille & la figure d'un petit figuier, car le pouillot paroît appartenir à ce genre déjà ſi nombreux, & s'il ne valoit pas infiniment mieux donner à chaque eſpèce ſon nom propre, dès qu'elle eſt bien connue, que de la confondre dans

---

page 80, n.° *a* 10. — Rzaczynski, *Auctuar. Hiſt. Nat. Polon.* page 417. — *Regulus cinereus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, G. 82, Sp. 24. — *Motacilla cinereo-vireſcens, ſubtus flaveſcens, ſuperciliis luteis. Fauna Suecica*, n.° 236. — *Motacilla cinereo virens, remigibus ſubtus flaveſcentibus ſuperciliis luteis. Trochilus.* Idem, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 99, Sp. 31. — *Trochilus ex flavo cinereus, capite nigro.* Barrère, *Ornithol.* claſſ. III, Gen. 23, Sp. 2. — *Trochilus capite lævi.* Klein, *Avi.* page 76, n.° 2. — *Small green-wren. Regulus non criſtatus.* Edwards, *Pref.* page xij. — *Ficedula ſupernè dilutè olivacea, infernè flavicans; (imo ventre albo* fæmina) *tæniâ ſupra oculos flavicante ; rectricibus cinereo-fuſcis, oris exterioribus dilutè olivaceis. Aſilus.* Le pouliot *ou* chantre. Briſſon, *Ornithol.* tome III, page 479. — Chantre *ou* chanteur. Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, page 344. — Idem, *Portrait d'Oiſeaux*, page 86. — *Roitelet non huppé* Albin, *tome II, page* 38.

les appellations génériques; on pourroit nommer le pouillot, *petit figuier d'Europe ;* & je suis surpris que quelque Nomenclateur ne s'en soit point avisé. Au reste, le nom de *pouillot*, comme celui de *poul* donné au roitelet, paroît venir de *pullus*, *pusillus*, & désigne également un oiseau très-petit.

Le pouillot vit de mouches & d'autres petits insectes; il a le bec grêle, effilé, d'un brun luisant en dehors, jaune en dedans & sur les bords *(b)*; son plumage n'a d'autres couleurs que deux teintes foibles de gris-verdâtre & de blanc-jaunâtre; la première s'étend sur le dos & la tête: une ligne jaunâtre, prise de l'angle du bec, passe près de l'œil & s'étend sur la tempe; les pennes de l'aile d'un gris assez sombre, ont, comme celles de la queue, leur bord extérieur frangé de jaune-verdâtre; la gorge est jaunâtre, & il y a une tache de la même couleur

---

(b) « A le bec longuet & debile, propre à » prendre des verms; aussi vit-il de bêtes en vie » & non de semences, & vit en l'ombrage des hautes forêts. » Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 344.

ſur chaque côté de la poitrine, au pli de l'aile; le ventre & l'eſtomac ont du blanc plus ou moins lavé de jaune foible, ſuivant que l'oiſeau eſt plus ou moins âgé, ou ſelon la différence du ſexe, car la femelle a toutes les couleurs plus pâles que le mâle *(c)*; en général, le plumage du pouillot reſſemble à celui du roitelet, qui ſeulement a de plus une tache blanche dans l'aile & une huppe jaune *(d)*.

Le pouillot habite les bois pendant l'été; il fait ſon nid dans le fort des buiſſons ou dans une touffe d'herbes épaiſſes; il le conſtruit avec autant de ſoin qu'il le cache; il emploie de la mouſſe en dehors, & de la laine & du crin en dedans, le tout eſt bien tiſſu, bien recou-

---

(c) *Varietas eſt in coloribus Avium hujus generis: aliæ enim dilutiùs, aliæ intenſiùs virent aut flavent; aliis venter albet, abſque ullâ viridis tincturâ.* Willughby, *Ornithol.* pag. 164.

(d) *Regulo per omnia ſimilis, præter quod criſtâ caret. . . . maculâ etiam albâ quam mediâ alâ habet regulus criſtatus.* Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 653. « Il ſeroit ſemblable au poul, qu'avons nommé » *tyrannus*, n'eſtoit qu'il n'a point de crête jaune » ſur la teſte, & toutes fois a du jaune au ply des ailes. » Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, pag. 344.

vert, & ce nid a la forme d'une boule, comme ceux du troglodyte, du roitelet & de la petite mésange à longue queue; il semble que cette structure de nid ait été suggérée par la voix de la Nature à ces quatre espèces de très-petits oiseaux, dont la chaleur ne suffiroit pas si elle n'étoit retenue & concentrée pour le succès de l'incubation; & ceci prouve encore que tous les animaux ont peut-être plus de génie pour la propagation de leur espèce que d'instinct pour leur propre conservation. La femelle du pouillot pond ordinairement quatre ou cinq œufs d'un blanc terne, piqueté de rougeâtre *(e)*, & quelquefois six ou sept; les petits restent dans le nid jusqu'à ce qu'ils puissent voler aisément.

En automne, le pouillot quitte les

(e) Willughby, *Ray*. Ce petit oiseau est très-attaché à son nid, & il ne l'abandonne que difficilement. Un de mes amis m'a raconté qu'un jour ayant trouvé le nid de cet oiseau, il lui fit pondre jusqu'à trente œufs l'un après l'autre, en lui ôtant tous les jours son œuf à mesure qu'il étoit pondu, après quoi il en eut pitié & lui en laissa assez pour couver. Salerne, *Ornithol.* pag. 242.

bois & vient chanter dans nos jardins & nos vergers ; ſa voix dans cette ſaiſon s'exprime par *tuit*, *tuit*, & ce ſon preſque articulé eſt le nom qu'on lui donne dans quelques provinces *(f)*, comme en Lorraine, où nous ne retrouvons pas la trace du nom *choſti (g)* qu'on y donnoit à cet oiſeau, du temps de Bélon, & qui, ſelon lui, ſignifie *chanteur* ou *chantre (h)* ; autre dénomination de cet oiſeau, relative à la diverſité & à la continuité de ſon ramage *(i)*, qui dure

---

(f) En Toſcane, *lui* ; & il prononce ce petit nom d'une voix plaintive, dit Olina, ſans avoir d'autre chant. Ceci ſembleroit indiquer que le pouillot ne paſſe point l'été en Italie, d'autant plus qu'Olina dit enſuite qu'on l'y voit en hiver.

(g) On le nomme encore ainſi dans la forêt d'Orléans, ſuivant M. Salerne, *Ornithol.* pag. 242.

(h) « Après le roitelet *(troglodyte)* & le poul *(roitelet)*, nous ne cognoiſſons oiſeau de moindre « corpulence que ceſtuy que les Lorrains nom- « ment *chofty*, qui vaut autant dire en françois, « comme *chanteur.* » *Bélon, Nat. des Oiſeaux*, pag. 344.

(i) Ce petit oiſeau varie infiniment ſon chant. . . C'eſt un des premiers oiſeaux qui annoncent le retour du printemps. Je l'ai entendu chanter plus de trois ſemaines avant le roſſignol franc. *Salerne, Ornithol.* pag. 242.

tout le printemps & tout l'été. Ce chant a trois ou quatre variations, la plupart modulées ; c'eſt d'abord un petit glouſſement ou grognement entre-coupé, puis une ſuite de ſons argentins détachés, ſemblables au tintement réitéré d'écus qui tomberoient ſucceſſivement l'un ſur l'autre ; & c'eſt apparemment ce ſon que Willughby & Albin comparent à la *ſtrideur* des ſauterelles *(k)*: après ces deux eſſors de voix très-différens l'un de l'autre, l'oiſeau fait entendre un chant plein : c'eſt un ramage fort doux, fort agréable & bien ſoutenu, qui dure pendant le printemps & l'été ; mais en automne, dès le mois d'août, le petit ſifflement *tuit, tuit* ſuccède à ce ramage, & cette dernière variation de la voix ſe fait à peu-près de même dans le rouge-queue & dans le roſſignol *(l)*.

Dans le pouillot, le mouvement eſt

(k) Voce ſtridet, ut locuſta, canora eſt. Willughby. — « Leur ramage reſſemble au ton rauque des ſauterelles. » Albin, *tome II, pag.* 38.

(l) C'eſt apparemment cet accent que Willughby appelle une voix plaintive. *Et canit voce querulâ.* Ornithol. *pag.* 164.

encore plus continu que la voix ; car il ne ceſſe de voltiger vivement de branche en branche ; il part de celle où il ſe trouve pour attraper une mouche ; revient, repart en furetant ſans ceſſe deſſus & deſſous les feuilles pour chercher des inſectes, ce qui lui a fait donner dans quelques-unes de nos provinces, les noms de *fretillet, fénérotet :* il a un petit balancement de queue de haut en bas, mais lent & meſuré.

Ces oiſeaux arrivent en avril, ſouvent avant le développement des feuilles : ils ſont en troupes de quinze ou vingt pendant le voyage ; mais, au moment de leur arrivée, ils ſe ſéparent & s'apparient, & lorſque malheureuſement il ſurvient des frimats dans ces premiers temps de leur retour, ils ſont ſaiſis du froid & tombent morts ſur les chemins *(m)*.

Cette petite & foible eſpèce ne laiſſe pas d'être très-répandue ; elle s'eſt portée juſqu'en Suède, où Linnæus dit qu'elle

(m) Ce petit oiſeau eſt ſi foible, qu'en lui jetant une motte de terre ſur la branche où il ſe tient, la ſecouſſe l'étourdit & l'abat. *Salerne.*

habite dans les Saussayes *(n)*; on la connoît dans toutes nos provinces; en Bourgogne, sous le nom de *fénérotet*; en Champagne, sous celui de *fretillet*; en Provence, sous celui de *fifi (o)*: on le trouve aussi en Italie *(p)*, & les Grecs semblent l'avoir connu sous le nom de *oestros* (asilus) *(q)*: il y a même quelqu'apparence que le *petit roitelet vert non-huppé (r)* de Bengale, donné par Edwards, n'est qu'une variété de notre pouillot d'Europe.

(n) Fauna Suecica, n.° 236.

(o) M. Guys.

(p) In agro Bononiensi aliquando capitur. Aldrovande.

(q) Aristote *(lib. VIII, cap. 3)*, ne fait que nommer l'Οἶστρος entre l'*hypolais* & le *tyrannus*, & comme un de ces petits oiseaux qui vivent d'insectes. — « Deux choses nous induisent à croire que » cestui est *asilus*; l'une qu'on l'avoit ainsi nommé » en Grèce, à cause de sa petite corpulence; l'autre que telle mouche mène toujours bruit des » aelles, aussi est-ce que cet oyseau ne cesse guère de chanter. » Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 344.

(r) Small green wren. Regulus non cristatus. Edwards, *Pref.* pag. xij.



LE GRAND POUILLOT.

Nous connoissons un autre pouillot, moins petit d'un quart que celui dont nous venons de donner la deſcription, & qui en diffère auſſi par les couleurs : il a la gorge blanche, & le trait blanchâtre ſur l'œil : une teinte rouſsâtre ſur un fond blanchâtre couvre la poitrine & le ventre : la même teinte forme une large frange ſur les couvertures & les pennes de l'aile, dont le fond eſt de couleur noirâtre : un mêlange de ces deux couleurs ſe montre ſur le dos & la tête : du reſte, ce pouillot eſt de la même forme que le petit pouillot commun. On le trouve en Lorraine, d'où il nous a été envoyé ; mais comme nous ne ſavons rien de ſes habitudes naturelles, nous ne pouvons prononcer ſur l'identité de ces deux eſpèces.

A l'égard du *grand pouillot* que M. Briſſon, d'après Willughby, donne comme une variété de l'eſpèce du pouillot commun, *& qui a le double de grandeur*, il eſt difficile, ſi cela n'eſt pas exagéré,

d'imaginer qu'un oiſeau qui a le double de grandeur, ſoit de la même eſpèce. Nous croyons plutôt que Willughby aura pris pour un pouillot la fauvette de roſeaux qui lui reſſemble aſſez, & qui eſt effectivement une fois plus groſſe que le pouillot commun.



* LE TROGLODYTE (a),

vulgairement & improprement LE ROITELET.

DANS le choix des dénominations, celle qui peint ou qui caractérise l'objet, doit

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 651, *fig.* 2, sous le nom de *roitelet.*

(a) En Grec, Τροχιλὸς à Τρέχω, Τρωγλωδύτης; en Grec moderne, Τριλατο; en Latin, *trochilus, troglodytes*; en Italien, *reattino, re di siepe*; en Toscan, *stricciolo*; en Sicilien, *perchia chagia*; en Allemand, *schenee koenig, winter koenig, zaun-koenig, thurn koenig, meusz koenig, zaun-schlopflin*; en Suédois, *tumling*; en Anglois, *wren, common wren*; en Polonois, *krolik, pokrzywska, wolowe oczko*; en Turc, *bilbil*; en Provence, *vaque-petoué, & roi-bedelet*; en Saintonge, *roi-bouti*; en Sologne, *roi-bery*; en Poitou, *quionquion*; en Guyenne, *arrepit*; en Normandie, *rebêtre*; en Anjou, *berichon* ou *roi-bertaud*; dans l'Orléanois, *ratillon* ou *ratereau, petit rat*; en Bourgogne, *fourre-buisson & roi de froidure.*

Troglodytes (passer). Gesner, *Avi.* page 651. — Idem, *Icon. Avi.* pag. 49. — Aldrovande, *Avi.* tom. II, pag. 654. — Jonston, *Avi.* page 82. — Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 324. — Klein, *Avi.* pag. 76, n.° 1. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. VI, Gen. 82, Sp. 20. — Willughby, *Ornithol.* pag. 164. — *Passer troglodytes Aldrovandi, perperam regulus.*

toujours être préférée : tel est le nom de *Troglodyte*, qui signifie habitant des antres & des cavernes *(b)*, que les Anciens avoient donné à ce petit oiseau, & que nous lui rendons aujourd'hui ; car

---

Sibbald, *Scot. illust.* part. II, lib. III, pag. 18. — *Passer troglodytes.* Charleton, *Exercit.* pag. 87, n.° 11. — Idem, *Onomast.* pag. 79, n.° 11. — *Trochilus, sive passer troglodytes.* Frisch, avec une belle figure, *tab.* 24. — *Passer troglodytes ornithologis; passer sepium turnero.* Rzaczynski, *Hist. Nat. Polon.* pag. 290. — *Trochilus*, Idem, *Auct.* pag. 405. — *Passer sepium*, idem, ibidem, *pag.* 407. — *Trochilus fulvus.* Barrère, *Ornithol.* class. III, G. 23, Sp. 1. — *Regulus apricus.* Schwenckfeld, *pag.* 324. — *Motacilla grisea, alis nigro cinereoque undulatis.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 232. — *Reattino.* Olina, *pag.* 6. — *Avis nobis roitelet dicta.* Belon, *Observ.* pag. 17. — *Roitelet*, idem, *Nat. des Oif.* pag. 342. — Idem, *Portrait d'Oif.* pag. 86, *a.* — Roitelet ordinaire. Albin, *tome I, pag.* 47. — *Ficedula supernè fusco-rufa, infernè fusco-rufescens, lineolis fuscis transversim striata, apicibus pennarum albidis; collo inferiore & pectore sordidè albo-rufescentibus: tæniâ supra oculos sordidè albo rufescente; rectricibus fusco-rufis, lineolis fuscis transversim striatis. Regulus.* Le roitelet. *Brisson*, tom. III, pag. 425.

(b) Troglodyten dicunt à subeundis troglis, id est cavernis, uti etiam populus troglodytes. Aldrovande, *tome II, pag.* 655.

c'eſt par erreur que les Modernes l'ont appelé roitelet : cette mépriſe vient de ce que le véritable roitelet, que nous appelons tout auſſi improprement *poul* ou *ſouci-huppé*, eſt auſſi petit que le troglodyte. Celui-ci paroît en hiver autour de nos habitations, on le voit ſortir du fort des buiſſons ou des branchages épais pour entrer dans les petites cavernes que lui forment les trous des murs : c'eſt par cette habitude naturelle qu'Ariſtote le déſigne *(c)* ; donnant ailleurs ſous des traits qu'on ne peut méconnoître, & ſous ſon propre nom, le véritable roitelet *(d)*, auquel la huppe ou couronne d'or, & ſa petite taille ont, par analogie, fait donner le nom de petit-roi ou roitelet *(e)*. Or

---

(c) Trochilus & fruteta incolit, & foramina, capi difficilis, fugax. Ariſtote, *lib. IX, cap. 11.*

(d) Tyrannos (roi) *cui corpus non multò ampliùs quam locuſtæ, criſtâ rutilâ, ex plumâ elatiuſculâ, & cætera elegans cantuque ſuavis.* Ariſtote, *Hiſt. Animal.* lib. VIII, cap. III.

(e) « Les grecs de Crète nomment le troglodyte, *trilato* dans leur langue vulgaire ; nom « correſpondant à celui de *trochilus* dans la langue « antique, lequel oiſeau ils ſavent fort bien diſtin- «

notre troglodyte en est si différent, par la figure autant que par les mœurs, qu'on n'auroit jamais dû lui appliquer ce même nom : néanmoins l'erreur est ancienne, & peut-être du temps même d'Aristote *(f)*; Gesner l'a reconnue *(g)*; mais malgré son autorité *(h)*, soutenue de celles d'Aldrovande & de Willughby, qui, comme lui, distinguent clairement ces oiseaux *(i)*, la confusion a duré parmi les autres Naturalistes, & l'on a indistinctement appelé du nom de roitelet ces deux espèces, quoi-

---

» guer d'un autre oiseau moindre que lui, qu'ils » nommoient *tettiggon*, les Latins *tyrannus*, & les François un *poul*, *souci* ou *sourcicle*. » Bélon, *Observ.* pag. 11.

(f) Vocatur idem (trochilos) senator & rex; quamobrem aquilam pugnare cum eo referunt. Idem, *lib. IX, cap. 11.*

(g) Ornithologi recentiores omnes, ante Gesnerum, aviculam hanc (troglodytem) pro veterum regulo habuerunt. Willughby, *Ornithol.* pag. 165.

(h) Voyez Gesner, *pag.* 625, & la figure qu'il donne du troglodyte, qui est bien reconnoissable.

(i) Turner, sous la dénomination de *trochilus*, décrit le troglodyte; & Ætius en donne une notice très-exacte, en le distinguant fort bien du roitelet, *souci. Voyez* Aldrovande, *tome II, page* 655.

que très-différentes & très-éloignées *(k)*.

Le troglodyte eſt donc ce très-petit oiſeau qu'on voit paroître dans les villages & près des villes à l'arrivée de l'hiver, & juſque dans la ſaiſon la plus rigoureuſe, exprimant d'une voix claire un petit ramage gai, particulièrement vers le ſoir; ſe montrant un inſtant ſur le haut des piles de bois, ſur les tas de fagots où il rentre le moment d'après, ou bien ſur l'avance d'un toit, où il ne reſte qu'un inſtant, & ſe dérobe vîte ſous la couverture ou dans un trou de muraille *(l)*; quand il en ſort, il ſautille ſur les bran-

---

(k) Olina, Bélon, Albin & M. Briſſon le nomment *roitelet;* Friſch & Schwenckfeld, après l'avoir nommé *troglodyte*, l'appellent auſſi *roitelet;* mais Geſner, Aldrovande, Jonſton, Willughby & Sibbalde après eux, rejettent cette dernière dénomination, & s'en tiennent à celle de *troglodyte.* Voyez *la nomenclature, au commencement de cet article.* Par une nouvelle confuſion, Klein, Barrère, Friſch & Geſner lui-même, appliquent de nouveau au roitelet *tyrannus*, le nom de *trochilos*, qui, dans Ariſtote, appartient évidemment au troglodyte: M. Briſſon copie leur erreur. Voyez *la nomenclature, ſous l'article roitelet.*

(l) Per ſepes & foranima reptat, unde & meritò troglodites dicitur. Willughby, *pag.* 165.

chages entassés, sa petite queue toujours relevée *(m)*: il n'a qu'un vol court & tournoyant, & ses ailes battent d'un mouvement si vif, que les vibrations en échappent à l'œil: c'est de cette habitude naturelle que les Grecs le nommoient aussi *trochilos, sabot, toupie (n)*; & cette dénomination est non-seulement analogue à son vol, mais aussi a la forme de son corps accourci & ramassé.

Le troglodyte n'a que trois pouces neuf lignes de longueur, & cinq pouces & demi de vol; son bec a six lignes, & les pieds sont hauts de huit: tout son plumage est coupé transversalement par petites zones ondées de brun-foncé & de

(m) Il lui donne en chantant un petit mouvement vif de droite à gauche. Elle a douze pennes assez singulièrement étagées; la plus extérieure est de beaucoup plus courte que la suivante, celle-ci que la troisième; mais les deux du milieu le sont à leur tour un peu plus que leurs voisines de chaque côté; disposition facile à reconnoître dans cette queue, que l'oiseau a coutume, non-seulement de relever, mais d'épanouir en volant, & qui la fait paroître à deux pointes.

(n) A trocko trochilus, quod brevi trochiformi corpore est. Klein.

noirâtre,

noirâtre, ſur le corps & les ailes, ſur la tête & même ſur la queue; le deſſous du corps eſt mêlé de blanchâtre & de gris. C'eſt en raccourci, &, pour ainſi dire, en miniature, le plumage de la bécaſſe *(o)*: il pèſe à peine le quart d'une once.

Ce très-petit oiſeau eſt preſque le ſeul qui reſte dans nos contrées juſqu'au fort de l'hiver: il eſt le ſeul qui conſerve ſa gaieté dans cette triſte ſaiſon; on le voit toujours vif & joyeux, &, comme dit Bélon, avec une expreſſion dont notre langue a perdu l'énergie, *allègre & vioge (p)*: ſon chant haut & clair, eſt compoſé de notes brèves & rapides, *ſidiriti, ſidiriti*; il eſt coupé par repriſes de cinq ou ſix ſecondes. C'eſt la ſeule voix légère

---

(o) Auſſi ai-je vu des enfans à qui la bécaſſe étoit connue, du premier moment qu'on leur montroit le troglodyte, l'appeler *petite bécaſſe*.

(p) « Ayant la queue trouſſée comme un coq... C'eſt un oiſeau qui n'eſt jamais mélancolique, « toujours prêt à chanter; auſſi l'oit-on ſoir & « matin de bien loing, & principalement en temps « d'hiver; lors il n'a ſon chant guère moins hau- « tain que celui du roſſignol. » Bélon, *Nat. des Oiſ.*

& gracieuse qui se fasse entendre dans cette saison, où le silence des habitans de l'air n'est interrompu que par le croassement désagréable des corbeaux *(q)*. Le troglodyte se fait sur-tout entendre quand il est tombé de la neige *(r)*, ou sur le soir, lorsque le froid doit redoubler la nuit. Il vit ainsi dans les basse-cours, dans les chantiers, cherchant dans les branchages, sur les écorces, sous les toits, dans les trous des murs & jusque dans les puits, les crysalides & les cadavres des insectes. Il fréquente aussi les bords des sources chaudes & des ruisseaux qui ne gèlent pas, se retirant dans quelques saules creux, où quelquefois ces oiseaux se rassemblent en nombre *(s)*: ils vont souvent boire, & retournent promptement à leur domi-

---

(q) Lorsqu'il chante, le son de sa voix est si agréable, qu'on souhaite toujours de l'entendre plus souvent & plus long-temps. Salerne, *Ornith. pag.* 244.

(r) On l'entend & on le voit encore quand il y a peu de temps qu'il a neigé, ce qui le fait nommer par quelques-uns, *roitelet de neige. Ibid.*

(s) Un chasseur nous assure en avoir trouvé plus de vingt réunis dans le même trou.

cile commun : Quoique familiers, peu défians & faciles à se laisser approcher, ils sont néanmoins difficiles à prendre : leur petitesse ainsi que leur prestesse, les fait presque toujours échapper à l'œil & à la serre de leurs ennemis.

Au printemps, le troglodyte demeure dans les bois, où il fait son nid près de terre sur quelques branchages épais, ou même sur le gazon, quelquefois sous un tronc ou contre une roche, ou bien sous l'avance de la rive d'un ruisseau, quelquefois aussi sous le toit de chaume d'une cabane isolée dans un lieu sauvage, & jusque sur la loge des charbonniers & des sabotiers, qui travaillent dans les bois : il amasse pour cela beaucoup de mousse, & le nid en est à l'extérieur entièrement composé ; mais en-dedans, il est proprement garni de plumes : ce nid est presque tout rond, fort gros & si informe en-dehors, qu'il échappe à la recherche des dénicheurs ; car il ne paroît être qu'un tas de mousse jetée au hasard ; il n'a qu'une petite entrée fort étroite pratiquée au côté : l'oiseau y pond neuf à dix petits

œufs *(t)* blancs-ternes, avec une zone pointillée de rougeâtre au gros bout: il les abandonne s'il s'aperçoit qu'on les ait découverts : les petits se hâtent de quitter le nid, avant de pouvoir voler, & on les voit courir comme de petits rats dans les buissons *(u)*: quelquefois les mulots s'emparent du nid, soit que l'oiseau l'ait abandonné, soit que ces nouveaux hôtes soient des ennemis qui l'en aient chassé en détruisant sa couvée *(x)*. Nous n'avons pas observé qu'il en fasse une seconde au mois d'août dans nos contrées, comme le dit Albert dans Aldrovande *(y)*, & comme Olina l'assure de l'Italie *(z)*; en

(t) Aldrovande, Schwenckfeld.

(u) Gesner, *page* 625.

(x) Je trouvai, ce printemps, dans une haie d'épines; à environ cinq pieds de terre, un nid qui avoit la forme de celui de roitelet, construit de mousse & de laine; je fus fort surpris, l'ayant défait, d'y trouver cinq petits mulots. Le nid avoit été construit par des roitelets, & des mulots se l'étoient approprié. *Note de M. le vicomte de Querhoënt.*

(y) Avi. tom. II, pag. 655.

(z) Uccelleria, pag. 6.

ajoutant qu'on en voit une grande quantité à Rome & aux environs. Ce même Auteur donne la manière de l'élever pris dans le nid, ce qui pourtant réussit peu, comme l'observe Bélon *(a)*; cet oiseau est trop délicat *(b)*. Nous avons remarqué qu'il se plaît dans la compagnie des rouges-gorges: du moins on le voit venir avec ces oiseaux à la pipée: il approche en faisant un petit cri, *tirit*, *tirit*, d'un son plus grave que son chant, mais également sonore de timbre. Il est si peu

(a) « Ses petits sont moult difficiles à élever, pour les nourrir en cage; car combien qu'on les « nourrisse jusqu'à quelque temps, si est-ce qu'ils « se meurent à la parfin; mais si d'adventure l'on « en peut conserver aucun (qui est chose qu'avons « veu advenir), l'on a autant de plaisir de son « chant que de nul autre oyseau, d'autant qu'il « chante le long de l'hiver. » Bélon, *Nat. des Oiseaux*, *page* 342.

(b) « Pour l'élever, on le tient bien chaudement dans le nid, il faut lui donner à manger peu & « souvent, du cœur de mouton ou de veau, haché « bien menu, & quelques mouches. Quand il « mange seul, on met dans sa cage un petit retran- « chement de drap rouge, dans lequel il puisse « se retirer la nuit. » *Traité du serin des Canaries*, *Paris*, 1707.

défiant & si curieux, qu'il pénètre à travers la feuillée, jusque dans la loge du Pipeur. Il voltige & chante dans les bois jusqu'à la nuit serrée ; & c'est un des derniers oiseaux, avec le rouge-gorge & le merle, qu'on y entende après le coucher du Soleil *(c)*; il est aussi un des premiers éveillés le matin ; cependant ce n'est pas pour le plaisir de la société, car il aime à se tenir seul hors le temps des amours, & les mâles en été, se poursuivent & se chassent avec vivacité *(d)*.

L'espèce en est assez répandue en Europe. Bélon dit qu'il est connu partout *(e)*; cependant s'il résiste à nos hivers, ceux du Nord sont trop rigou-

---

(c) Paulò ante vesperum solet impensiùs strepere ; & omnium ferè Avium postremus ad sommum se recipit Turner, *apud Gesn.* pag. 625.

(d) « Il aime à se tenir seulet, & mesmement „ s'il trouve un autre son semblable, & principa- „ lement s'il est mâle, ils se combattront l'un „ l'autre, jusqu'à ce que l'un demeure vainqueur, „ & est assez au vainqueur que le vaincu s'enfuie devant lui. » Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 342.

(e) « Et pour ce qu'il est veu voler en toutes „ contrées, se manifestant par sa voix, aussi est-il cogneu de toutes parts. » *Idem*, *ibid.*

reux pour ſon tempérament : Linnæus témoigne qu'il eſt peu commun en Suède. Au reſte, les noms qu'on lui donne en différens pays, ſuffiroient pour le faire reconnoître. Friſch l'appelle *roitelet de haies d'hiver*; Schwenckfeld, *roitelet de neige (f)*. Dans quelques-unes de nos provinces, on le nomme *roi de froidure*. Un de ſes noms allemands ſignifie qu'il ſe gliſſe dans les branchages *(g)*; c'eſt auſſi ce que déſigne le nom de *dike-ſmouler (h)* qu'on lui donne en Angleterre, ſuivant Geſner ; & celui de *perchia-chagia* qu'il porte en Sicile *(i)*. Dans l'Orléanois on l'appelle *ratereau* ou *ratillon (k)*, parce qu'il pénètre & court comme un petit rat dans les buiſſons. Enfin le nom de *bœuf* qu'il porte dans pluſieurs provinces, lui eſt donné par

---

(f) Schnée-koenig.

(g) Zuin-ſchlupfre.

(h) In ſepibus deliteſcens. Geſner.

(i) Perce-buiſſon, ſuivant Olina ; ailleurs *conta-faſona* (compte-fagots) comme ſi en ſautillant ſur les faſcines il ſembloit les compter.

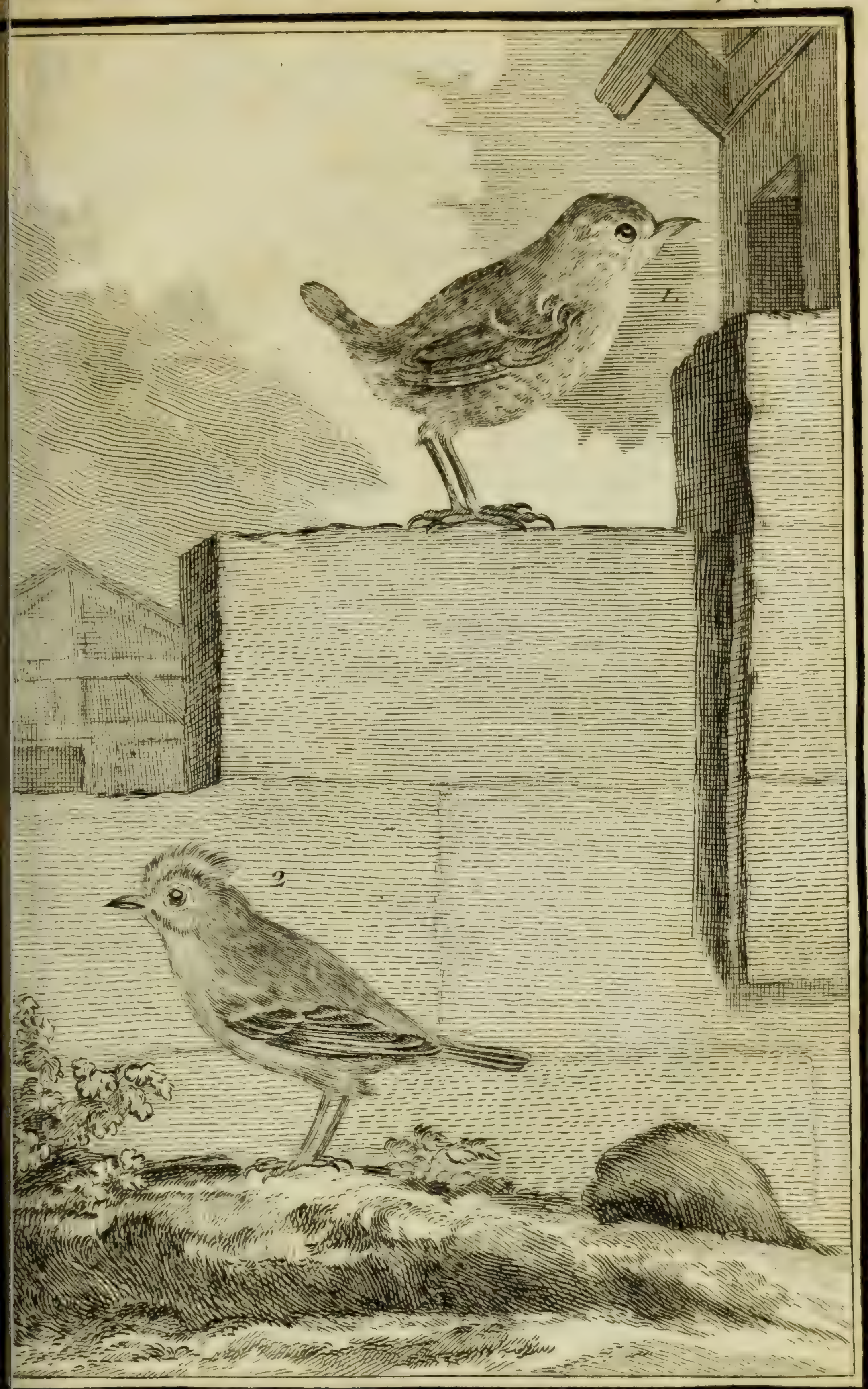
(k) Ornithologie de Salerne.

antiphraſe à cauſe de ſon extrême petiteſſe *(l)*.

Cet oiſeau de notre continent, paroît avoir deux repréſentans dans l'autre. Le *roitelet* ou *troglodyte* de *Buénos-ayres* donné dans nos planches enluminées, *n.*° 730, *fig.* 2, & le *troglodyte de la Louiſiane*, même planche, *fig.* 1. Le premier avec la même grandeur & les mêmes couleurs, ſeulement un peu plus tranchées & plus diſtinctes, pourroit être regardé comme une variété de celui d'Europe. M. de Commerſon, qui l'a vu à Buénos-ayres, ne dit rien autre choſe de ſes habitudes naturelles, ſinon qu'on le voit ſur l'une & l'autre rive du fleuve de la Plata, & qu'il entre de lui-même dans les Vaiſſeaux pour y chaſſer aux mouches.

Le ſecond eſt d'un tiers plus grand que le premier: Il a la pointe & le ven-

(l) « Le roitelet roux à queue retrouſſée, qu'on » trouve par-tout & en tout temps, même dans les » villes, a la voix fort mélodieuſe; il chante même » par les plus grands froids, & il eſt très-commun; on l'appelle en Brie le *bœuf*. » *Note de M. Hébert.*



Seve del. Mag. Th. Rousselet Sculp.

1. LE TROGLODYTE. 2. LE ROITELET.

tre d'un fauve-jaunâtre; une petite raie blanche derrière l'œil : le reste du plumage sur la tête, le dos, les ailes & la queue de la même couleur, & madré de même que celui de notre troglodyte. Le P. Charlevoix loue le chant du troglodyte ou roitelet du Canada *(m)*, qui probablement est le même que celui de de la Louisiane.

(m) Histoire de la nouvelle France, *tome III, page* 556.



* LE ROITELET (a).

C'EST ICI LE VRAI ROITELET, comme l'a très-bien prouvé M. de Buffon ; on auroit

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 651, *fig.* 3, où cet oiseau est représenté sous les noms de *Souci* & de *Poul.*

(a) Tyrannus, ὁ Τύραννος, Aristote, *Hist. Animal.* lib. III, cap. VIII. *Rex Avium*, ibidem, lib. IX, cap. I.

Trochilos, rex Avium. Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. 74.

Τροχίλος, Élien, *lib. XII, cap. XV.* Cet auteur dit qu'il y a nombre d'espèces de ce genre, mais dont les noms sont trop durs à prononcer ; en conséquence il se borne à citer le *trochilos cladarorunchos*, dont le nom lui a paru plus doux à l'oreille ; c'est le cure dent du crocodile, dont il sera question plus bas, mais ce n'est point le roitelet de cet article : je suppose que ce roitelet est l'une des nombreuses espèces de *trochili* qu'Élien s'est contenté d'indiquer en général, d'autant plus que la méprise qui a fait confondre le roitelet *(tyrannus)* & le troglodyte *(trochilus)* est plus ancienne qu'Élien.

Tyrannus d'Aristote ; en François, *la soulcie* ou *soucie* ; les Manceaux le nomment *sourcicle, poul* ; en Grec moderne, *tettigon.* Bélon, *Nat. des Oiss.* page 345 ; & *Observations*, fol. 12, *verso.*

toujours dû l'appeler ainsi, & c'est par une espèce d'usurpation, fort ancienne à

Regulus, tyrannus quorumdam; bitriscus Jo. Saresberiensis; en Italien, *fior rancio* (fleur de souci), *occhio bovino* (œil de bœuf); en Allemand, *ochssen eugle, gold hendlin*; en Suisse, *struessle*; en Turc, *sercé*. Gesner, *Aves*, page 727. *Parus sylvaticus*; en Allemand, *wald-meissle, thann-meissle*, & plus improprement, *waldzinssle, zisszel-perle*; en Turc, *agulgussin*. Gesner, *Aves*, page 642.

Regulus, basiliscus, parra, regaliolus; à Vérone, *capo d'orc*; à Gènes, *boarino della stella*; à Bologne, *papazzino* (petit pape); ailleurs, *reattino, reillo, regillo*; en Grec, Βασιλίσκος, Ῥόβιλλος, Τρίκκος, Ὀρχίλος, Κόρτίλος, Σαλπιγγτης; en François, *petit roi*; en Flamand, *koniinxken*; en Polonois, *krolik*; en Anglois, *wren*. Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 650.

Passerculus troglodites. Jonston, *Av.* page 81.

Parra, id est, parva Avis. De nat. rerum.

Parus ater. Jonston, *Av.* page 86.

Regulus cristatus, regaliolus; en Italien, *reattino, fior rancio*. Olina, *Uccelleria*, fol. 6.

— *Trochilus Plinio & Aristoteli.* (Ces auteurs appliquent ce nom à un autre oiseau dont le plumage est blanc, qui se plaît sur le bord des eaux, & vit, dit-on, des sang-sues & des restes de nourriture qu'il trouve dans la gueule & entre les dents du crocodile). *Fior rancio, id est, flos calendulæ*; en ancien Breton, *syvigw*, c'est-à-dire, *mésange à tête d'or*; en Anglois, *the golden crowned wren*. Willughby, *page* 163.

la vérité, que le troglodyte s'étoit approprié ce nom; mais enfin nous le rétabliſ-

— *Regillus, regaliolus, acanthis ſylvatica, parulus abietum, tan-meiſslin.* Schwenckfeld. *Avi. Sileſ.* page 445.

Regillus, calendula auri-capilla, auri-capitella balbini, mal-à-propos *cladorinchus Bellonii*; en Polonois, *krolih, czubaty*; en Allemand, *ochſen aeuglein*; en Bohémien, *ztotohtawek.* Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* page 417. *Parus ſylvaticus Geſneri*; en Allemand, *holtz-meiſe*; en Polonois, *ſikora-leſna.* Idem, *page* 404.

— *Tyrannus, the creſted wren.* Albin, *Nat. des Oiſeaux,* tome I, n.° LIII, page 47.

— *Trochylus*; en Allemand, *gekroentes, koenigchen.* Klein, *Ordo Av.* part. II, §. XXXIV, n.° III.

— Catesby, *Append. planche XIII,* cité par M. Klein.

— *The copped wren.* Charleton, *Exercit.* page 95.

Regulus, trochylus criſtatus; en Allemand, *der ſommer zaun-konig*; dans la Franconie, *gold-hanlein* (petit coq doré). *Friſch,* tome I, claſſ. II, div. V, p. IV *ou* n.° 24.

Parus ſylvaticus Geſneri. Sibbald. *Atlas Scot.* lib. III, ſect. III, cap. IV, page 18.

The golden-creſted wren. British Zoology, *page* 101.

The golden crowned wren. Edwards, *pl.* 254.

— *Regulus criſtatus Aldrovandi*; *wood-titmouſe of Geſner.* Borlaſe, *Nat. Hiſt. of Cornwall,* page 247, cité par M. Briſſon.

Motacilla remigibus ſecundariis exteriori margine

ſons aujourd'hui dans ſes droits; ſon titre eſt évident; il eſt roi puiſque la Nature

---

flavis, medio nigris; en Suédois, *kongs vogel.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 235.

Motacilla remigibus ſecundariis exteriori margine flavis, medio albis, vertice luteo, regulus. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, page 338, Sp. 48.

— *Fugle-konge*; en Iſlandois, *rindill, an muſabroder?* Muller, *Zoologiæ Dan. prodromus*, page 33. n.° 280.

— En Autrichien, *gold-hannel.* Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* page 378.

Trochilus cirratus, regulus cirratus Jonſtonii; roitelet huppé. Barrère, *Specim. novum*, claſſ. II, Gen. XXIII.

Parus nigricans, maculâ rubente in vertice; parus ſylvaticus Jonſtonii. Barrère, *Specim. novum.* claſſ. II, Gen. XXIV.

Roitelet crêté; dans l'Orléanois, *ſucet* ou *petit ſucet*, peut-être pour *ſouciet*; ailleurs, *ſuet, petit bœuf*; à Fay au-deſſus d'Orléans, *biſſourdet.* Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pages 239 — 241.

Empereur, petit doré, ſelon d'autres.

Parus ſupernè olivaceus (non nihil ad flavum inclinans mas), *infernè griſeo-rufeſcens; vertice aurantio* (mas) *luteo* (fæmina), *faſciâ nigrâ utrimque donato; tæniâ duplici tranſversâ in alis candicante; rectricibus griſeo-fuſcis, oris exterioribus olivaceis. . . . Calendula, regulus criſtatus vulgò dicta.* Le poul *ou* ſouci, appelé vulgairement *roitelet huppé.* Briſſon, *tome III, page* 579.

Le voyageur Kolbe en a fait auſſi une méſange

lui a donné une couronne, & le diminutif ne convient à aucun autre de nos oiseaux d'Europe autant qu'à celui-ci, puisqu'il est le plus petit de tous. Le roitelet est si petit qu'il passe à travers les mailles des filets ordinaires; qu'il s'échappe facilement de toutes les cages, & que lorsqu'on le lâche dans une chambre que l'on croit bien fermée, il disparoît au bout d'un certain temps, & se fond en quelque sorte sans qu'on en puisse trouver la moindre trace; il ne faut, pour le laisser passer, qu'une issue presque invisible. Lorsqu'il vient dans nos jardins, il se glisse subtilement dans les charmilles, & comment ne le perdroit-on pas bientôt de vue? la plus petite feuille suffit pour le cacher; si on veut se donner le plaisir de le tirer, le plomb le plus menu seroit trop fort, on ne doit y employer que du sable très-fin, sur-tout si on se propose d'avoir sa dépouille bien conservée. Lors-

---

dans sa *description du cap de Bonne-espérance, part. III, cap. XIX, page* 155, & c'est probablement ce même oiseau dont parle Olina sous le nom de *parus sylvaticus,* fol. 28.

qu'on eſt parvenu à le prendre, ſoit aux gluaux, ſoit avec le trébuchet des méſanges, ou bien avec un filet aſſez fin, on craint de trop preſſer dans ſes doigts un oiſeau ſi délicat; mais comme il n'eſt pas moins vif, il eſt déjà loin qu'on croit le tenir encore; ſon cri aigu & perçant eſt celui de la ſauterelle, qu'il ne ſurpaſſe pas de beaucoup en groſſeur *(b)*. Ariſtote dit qu'il chante agréablement; mais il y a toute apparence que ceux qui lui avoient fourni ce fait, avoient confondu notre roitelet avec le troglodyte, d'autant plus que, de ſon aveu, il y avoit dès-lors confuſion de noms entre ces deux eſpèces. La femelle pond ſix ou ſept œufs, qui ne ſont guère plus gros que des pois, dans un petit nid fait en boule creuſe, tiſſu ſolidement de mouſſe & de toile d'araignée, garni en dedans du duvet le plus doux, & dont l'ouverture eſt dans le flanc; elle l'établit le plus ſouvent dans les forêts, & quelquefois dans les

(b) Ce chant n'eſt pas fort harmonieux, ſi Geſner l'a bien entendu & bien rendu; car il l'exprime ainſi, *zul*, *zil*, *zalp*.

ifs & les charmilles de nos jardins, ou ſur des pins à portée de nos maiſons *(c)*.

Les plus petits inſectes ſont la nourriture ordinaire de ces très-petits oiſeaux : l'été ils les attrapent leſtement en volant ; l'hiver ils les cherchent dans leurs retraites, où ils ſont engourdis, demi-morts & quelquefois morts tout-à-fait : ils s'accommodent auſſi de leurs larves, & de toutes ſortes de vermiſſeaux : ils ſont ſi habiles à trouver & à ſaiſir cette proie, & ils en ſont ſi friands, qu'ils s'en gorgent quelquefois juſqu'à étouffer. Ils mangent pendant l'été de petites baies, de petites graines, telles que celles du fenouil ; enfin on les voit auſſi fouiller le terreau qui ſe trouve dans les vieux ſaules, & d'où ils ſavent apparemment tirer quelque parcelle de nourriture. Je n'ai jamais trouvé de petites pierres dans leur géſier.

Les roitelets ſe plaiſent ſur les chênes,

(c) Le Lord Trevor a trouvé un de ces nids dans ſon jardin ſur un if. Le docteur Derham a remarqué que ces mêmes oiſeaux venoient nicher tous les ans ſur des ſapins, devant ſa maiſon, à Upminſter, province d'Eſſex. *Willughby.*

les ormes, les pins élevés, les ſapins, les généwriers, &c. On les voit en Siléſie l'été comme l'hiver, & toujours dans les bois, dit Schwenckfeld ; en Angleterre, dans les bois qui couvrent les montagnes ; en Bavière, en Autriche, ils viennent l'hiver aux environs des villes, où ils trouvent des reſſources contre la rigueur de la ſaiſon : on ajoute qu'ils volent par petites troupes, composées non-ſeulement d'oiſeaux de leur eſpèce, mais d'autres petits oiſeaux, qui ont le même genre de vie, tels que grimpereaux, torche-pots, méſanges, &c. *(d)* D'un autre côté, M. Salerne nous dit que, dans l'Orléanois, ils vont ordinairement deux à deux pendant l'hiver, & qu'ils ſe rappellent lorſqu'ils ont été ſéparés : Il faut donc qu'ils aient des habitudes différentes en différens pays, & cela ne me paroît pas abſolument impoſſible, parce que les habitudes ſont relatives aux circonſtances ; mais il eſt encore moins impoſſible que les Auteurs ſoient tombés dans quelque mépriſe. En Suiſſe, on n'eſt pas bien ſûr

(d) Geſner, Klein, Catesby.

qu'ils reſtent tout l'hiver; du moins on ſait que dans ce pays & en Angleterre, ils ſont des derniers à diſparoître *(e)*: il eſt certain qu'en France, nous les voyons beaucoup plus l'automne & l'hiver que l'été, & qu'il y a pluſieurs de nos provinces où ils ne nichent jamais ou preſque jamais.

Ces petits oiſeaux ont beaucoup d'activité & d'agilité; ils ſont dans un mouvement preſque continuel, voltigeant ſans ceſſe de branche en branche, grimpant ſur les arbres, ſe tenant indifféremment dans toutes les ſituations, & ſouvent les pieds en haut comme les méſanges; furetant dans toutes les gerçures de l'écorce, en tirant le petit gibier qui leur convient, ou le guettant à la ſortie. Pendant les froids, ils ſe tiennent volontiers ſur les arbres toujours verts, dont ils mangent la graine; ſouvent même ils ſe perchent ſur la cime de ces arbres *(f)*,

---

(e) British Zoology, à l'endroit cité.

(f) On en voit l'hiver ſur les picéas & autres arbres toujours verts du Jardin du Roi, mais ils n'y ont jamais niché.

mais il ne paroît pas que ce ſoit pour éviter l'homme, car, en beaucoup d'autres occaſions, ils ſe laiſſent approcher de très-près: l'automne ils ſont gras, & leur chair eſt un fort bon manger, autant qu'un ſi petit morceau peut être bon, c'eſt alors qu'on en prend communément à la pipée; & il faut qu'on en prenne beaucoup aux environs de Nuremberg, puiſque les marchés publics de cette ville en ſont garnis.

Les roitelets ſont répandus non-ſeulement en Europe, depuis la Suède juſqu'en Italie, & probablement juſqu'en Eſpagne, mais encore en Aſie, juſqu'au Bengale, & même en Amérique, depuis les Antilles juſqu'au nord de la Nouvelle Angleterre, ſuivant M. Edwards, *pl.* 254 *(g)*; d'où il ſuit que ces oiſeaux, qui à la vérité fréquentent les contrées

(g) Sa carrière ſeroit encore bien plus étendue, s'il étoit vrai qu'on le trouvât dans les terres Magèllaniques, comme il eſt dit dans les *Navigations aux terres Auſtrales, tome II, page* 38; mais on n'eſt pas fondé à aſſurer que l'eſpèce de roitelet dont il eſt queſtion dans ce paſſage, ſoit la même que celle de cet article.

ſeptentrionales, mais qui d'ailleurs ont le vol très-court, ont paſſé d'un continent à l'autre ; & ce ſeul fait bien avéré ſeroit un indice de la grande proximité des deux continens du côté du Nord. Dans cette ſuppoſition, il faut convenir que le roitelet, ſi petit, ſi foible en apparence, & qui, dans la conſtrùction de ſon nid, prend tant de précautions contre le froid, eſt cependant très-fort, non-ſeulement contre le froid, mais contre toutes les températures exceſſives, puiſqu'il ſe ſoutient dans des climats ſi différens.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans ſon plumage, c'eſt ſa belle couronne aurore bordée de noir de chaque côté, laquelle il ſait faire diſparoître & cacher ſous les autres plumes, par le jeu des muſcles de la tête ; il a une raie blanche qui, paſſant au-deſſus des yeux, entre la bordure noire de la couronne & un autre trait noir ſur lequel l'œil eſt poſé, donne plus de caractère à la phyſionomie : il a le reſte du deſſus du corps, compris les petites couvertures des ailes, d'un jaune-olivâtre ; tout le deſſous, depuis la baſe du bec, d'un roux-clair, tirant à l'olivâ-

tre ſur les flancs; le tour du bec blanchâtre, donnant naiſſance à quelques mouſtaches noires; les pennes des ailes brunes, bordées extérieurement de jaune-olivâtre; cette bordure interrompue vers le tiers de la penne par une tache noire dans la ſixième, ainſi que dans les ſuivantes, juſqu'à la quinzième, plus ou moins: les couvertures moyennes & les grandes les plus voiſines du corps, pareillement brunes, bordées de jaune-olivâtre, & terminées de blanc-ſale, d'où réſultent deux taches de cette dernière couleur ſur chaque aile; les pennes de la queue gris-brun, bordées d'olivâtre; le fond des plumes noirâtre, excepté ſur la tête, à la naiſſance de la gorge & au bas des jambes; l'iris noiſette & les pieds jaunâtres. La femelle a la couronne d'un jaune-pâle, & toutes les couleurs du plumage plus foibles, comme c'eſt l'ordinaire.

Le roitelet de Penſylvanie, dont M. Edwards nous a donné la figure & la deſcription, *pl.* 254, ne diffère de celui-ci que par de légères nuances, & trop

peu pour conſtituer, je ne dis pas une eſpèce, mais une ſimple variété : la plus grande différence eſt dans la couleur des pieds, qu'il a noirâtres.

M. Briſſon dit que, dans notre roitelet, la première plume de chaque aile eſt extrêmement courte, mais ce n'eſt point une penne ; elle n'en a pas la forme, elle n'eſt point implantée de même, & n'a pas le même uſage : elle naît de l'extrémité d'une eſpèce de doigt qui termine l'os de l'aile, comme il naît une autre plume ſemblable à celle-ci d'une autre eſpèce de doigt qui ſe trouve à l'articulation ſuivante *(h)*.

Le roitelet pèſe de quatre-vingt-ſeize à cent vingt grains.

Longueur totale, trois pouces & demi ; bec, cinq lignes, noir, ayant les bords de la pièce ſupérieure échancrés près de la pointe, & la pièce inférieure un peu plus

(h) On peut appliquer cette remarque à beaucoup d'autres eſpèces d'oiſeaux, dont on a dit qu'ils avoient la première penne de l'aile extrêmement courte.

courte; chaque narine ſituée près de la baſe du bec, & recouverte par une ſeule plume à barbes longues & roides, qui s'applique deſſus; tarſe, ſept lignes & demie; doigt extérieur adhérent à celui du milieu par ſes deux premières phalanges; ongle poſtérieur preſque double des autres; vol, ſix pouces; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes, dont les deux intermédiaires & les deux extérieures ſont plus courtes que les autres, en ſorte que la queue ſe partage en deux parties égales, l'une & l'autre étagée; dépaſſe les ailes de ſix lignes: le corps plumé n'a pas un pouce de long.

Langue cartilagineuſe, terminée par de petits filets; œſophage, quinze lignes, ſe dilatant & formant une petite poche glanduleuſe, avant ſon inſertion dans le géſier; celui-ci muſculeux, doublé d'une membrane ſans adhérence, & recouvert par le foie; tube inteſtinal, cinq pouces; une véſicule du fiel; point de *cæcum*.



VARIÉTÉS DU ROITELET.

I. LE ROITELET RUBIS *(a)*. Je ne puis m'empêcher de regarder cet oiseau de Pensilvanie comme une variété de grandeur dans l'espèce de notre roitelet : à la vérité sa couronne est un peu différente, & dans sa forme & dans sa couleur ; elle est plus arrondie ; d'un rouge plus franc, plus décidé, & dont l'éclat le dispute au rubis ; de plus, elle n'est point bordée par une zone noire. Le roitelet rubis a en outre le dessus du corps d'un olivâtre plus foncé sur les parties antérieures, plus clair sur le croupion, sans aucun mêlange de jaune ; une teinte de cette dernière couleur sur la partie inférieure du corps,

(a) Rubis-crowned wren. Edwards, *pl.* 254, figure supérieure.

Parus supernè saturatè olivaceus, infernè albo-flavicans (verticè splendidè rubro mas) ; *tæniâ duplici transversâ in alis albo-flavicante, rectricibus supernè saturatè fuscis, infernè cinereis, oris exterioribus olivaceo-flavicantibus. . . . Calendula Pensilvanica,* poul *ou* souci de Pensilvanie. *Brisson,* tome III, page 584.

plus

plus foncée ſur la poitrine; mais ſa plus grande différence eſt celle de la taille, étant plus gros, plus peſant dans la raiſon de onze à huit. Quant au reſte, ces deux oiſeaux ſe reſſemblent à quelques nuances près, je veux dire dans ce que laiſſent voir des oiſeaux morts & deſſéchés; car les mœurs, les allures, les habitudes naturelles du roitelet rubis, nous ſont inconnues, & ſi jamais on découvre qu'elles ſont les mêmes que celles de notre roitelet, c'eſt alors qu'il ſera bien décidé que ces deux oiſeaux ſont de la même eſpèce.

Dans la race du roitelet rubis, la couronne appartient aux mâles excluſivement, & l'on en chercheroit envain quelque veſtige ſur la tête de la femelle; mais elle a d'ailleurs à peu-près le même plumage que ſon mâle; & de plus elle eſt exactement de même poids.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, cinq lignes & demie; vol, ſix pouces & demi; tarſe, huit lignes; doigt du milieu, ſix; queue, dix-huit, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes d'environ un demi-pouce.

On peut rapporter à cette variété l'in-

dividu que M. Lebeau a trouvé à la Louiſiane, & qui a le derrière de la tête ceint d'une eſpèce de couronne cramoiſie. A la vérité, ſes dimenſions relatives ſont un peu différentes, mais point aſſez, ce me ſemble, pour conſtituer une nouvelle variété, & d'autant moins que, dans tout le reſte, ces deux oiſeaux ſe reſſemblent beaucoup, & que tous deux appartiennent au même climat.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, ſix lignes; queue, vingt-une lignes, dépaſſant les ailes de huit à neuf lignes.

II. Le Roitelet a tête rouge. C'eſt celui que le voyageur Kolbe a vu au cap de Bonne-eſpérance; &, quoique ce voyageur ne l'ait pas décrit aſſez complètement, néanmoins il en a aſſez dit pour qu'on puiſſe le regarder, 1.° comme une variété de climat, puiſqu'il appartient à l'extrémité méridionale de l'Afrique; 2.° comme une variété de grandeur, puiſque, ſuivant Kolbe, il ſurpaſſe en groſſeur notre méſange bleue, qui ſurpaſſe elle-même notre roitelet; 3.° comme une

variété de plumage, puiſqu'il a les ailes noires & les pieds rougeâtres, en quoi il diffère ſenſiblement de notre roitelet.

III. C'est ici, ce me ſemble, la place de cet oiſeau envoyé de Groënland à M. Muller, ſous le nom de *méſange griſe couronnée d'écarlate* *(b)*, & dont il ne dit que deux mots.

(b) Zoologiæ Dan. prodromus, n.° 284. David Cranz, *Hiſtorie von Groënland* : ſeroit-ce l'*audua tytlingr* des Iſlandois ?



LE ROITELET-MÉSANGE.*

Cette espèce, qui eſt de Cayenne, fait la nuance par ſon bec court, entre le roitelet & les méſanges ; elle eſt encore plus petite que notre roitelet ; elle ſe trouve dans l'Amérique chaude, en quoi elle diffère de notre roitelet, qui ſe plaît dans des climats plus tempérés, & qui même n'y paroît qu'en hiver. Le roitelet-méſange ſe tient ſur les arbriſſeaux, dans les ſavannes non noyées, & par conſéquent aſſez près des habitations ; il a une couronne jonquille ſur la tête, mais placée plus en arrière que dans le roitelet d'Europe ; le reſte de la tête d'un brun-verdâtre ; le deſſus du corps & les deux pennes intermédiaires de la queue, verdâtres ; les pennes latérales, les couvertures ſupérieures des ailes & leurs pennes

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 708, *fig.* 2, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Méſange huppée de Cayenne.*

moyennes, brunes bordées de verdâtre, & les grandes brunes ſans aucune bordure; la gorge & le devant du cou, cendré-clair; la poitrine & le ventre, verdâtres; le bas-ventre, les couvertures inférieures de la queue & les flancs, d'un jaune foible.

Longueur totale, trois pouces un quart; bec, quatre lignes (il paroît à l'œil beaucoup plus court que celui de notre roitelet); tarſe, ſix lignes, noir; ongle poſtérieur le plus fort de tous; queue, quatorze lignes, compoſée de douze pennes égales, dépaſſe les ailes de dix lignes.



LES MÉSANGES (a).

QUOIQUE ALDROVANDE ait appliqué particulièrement au roitelet le nom de *parra*, je crois que Pline s'en est servi pour désigner en général nos mésanges, & qu'il regardoit ce genre comme une branche de la famille des pics, famille beaucoup plus étendue selon lui, qu'elle ne l'est selon les Naturalistes modernes. Voici mes preuves :

(a) Αἰγιθαλός, Aristote, *Hist. Animal.* lib. VIII, cap. III.

Bélon dit mal-à-propos, dans ses Observations, *fol.* 10, que les Grecs nomment la mésange *parus*, car ce nom *parus* est un mot latin que Gaza a employé comme l'équivalent du mot grec Αἰγιθαλός.

Parra. Pline, *Nat. Historia*, lib. X, cap. XXXIII.

Parus, parix, mesanga; dans quelques cantons d'Italie, *parula*; en d'autres, *parizola, patascio, parruza, zinzin, orbesina, sparuoczolo*; en Savoie, *mayenche*; en Allemand, *mayss, mayse, meysslin*; en Anglois, *tit-mouse*: peut-être, dit Ray, parce que ces oiseaux nichent dans des trous de murailles comme les souris; en Illyrien, *sykora*; vulgairement en Bourgogne, *quinqueneres, pique-mouches*; en Provence, *serre fine*.

1.° Pline dit que les pics sont les seuls oiseaux qui fassent leur nid dans des trous d'arbres *(b)*, & l'on sait que plusieurs espèces de mésanges ont aussi cette habitude.

2.° Tout ce qu'il dit de certains pics qui grimpent sur les arbres comme les chats, qui s'accrochent la tête en bas, qui cherchent leur nourriture sous l'écorce, qui la frappent à coups de bec *(c)*, &c. convient aux mésanges comme aux pics.

3.° Ce qu'il dit de certains autres pics, qui suspendoient leur nid à l'extrémité des jeunes branches, en sorte qu'aucun quadrupède n'en pouvoit approcher *(d)*, ne peut convenir qu'à certaines espèces de mésanges, telles que le remiz & la penduline, & point du tout aux pics proprement dits.

(b) Pullos educant in cavis Avium soli. lib. X, cap. XVIII.

(c) Scandentes in subrectum felium modo ; illi vero & supini percussi corticis sono, pabulum subesse intelligunt. Plin. lib. X, cap. XVIII.

(d) Picorum aliquis suspendit in surculo (nidum).... ut nullus quadrupes accedere possit. Idem, lib. X, cap. XXXIII.

4.° Il est difficile de supposer que Pline n'eût jamais entendu parler du remiz & de la penduline qui suspendent leur nid, puisque l'un des deux au moins nichoit en Italie, comme nous le verrons dans la suite; & il n'est pas moins difficile de supposer que, connoissant ce nid singulier, il n'en ait point parlé dans son Histoire Naturelle. Or le passage ci-dessus est le seul de son Histoire Naturelle qui puisse s'y appliquer: donc ce passage ne peut s'entendre que des mésanges, considérées comme étant de la famille des pics.

De plus, cette branche de la famille des pics, avoit la dénomination particulière de *parræ*; car, dans le genre des *parræ*, dit Pline, il y en a qui construisent leur nid en boule, & fermé avec tant de soin, qu'à peine on en peut découvrir l'entrée *(e)*; ce qui convient au troglodyte, oiseau qu'on a confondu quelquefois avec le roitelet & les mésanges; & il y en a

---

(e) In genere parrarum est, cui nidus ex musco arido ita absoluta perficitur pila, ut inveniri non possit aditus. Ibidem. *Voyez* Bélon, *page* 343.

une autre eſpèce qui le fait de même en y employant le chanvre ou le lin, ce qui convient à la méſange à longue queue. Puis donc que ce nom de *parræ* étoit le nom d'un genre qui embraſſoit pluſieurs eſpèces, & que ce qui eſt connu de pluſieurs de ces eſpèces convient à nos méſanges, il s'enſuit que ce genre ne peut être que celui des méſanges; & cela eſt d'autant plus vraiſemblable, que le nom d'*argatilis* donné par Pline à l'une de ces eſpèces a tant de rapport avec le nom grec *aigithalos*, donné par Ariſtote aux méſanges, qu'on ne peut s'empêcher de le regarder comme le même mot, un peu défiguré par les copiſtes; d'autant plus que Pline ne parle point ailleurs de l'*aigithalos*, quoiqu'il connût très-bien les Ouvrages d'Ariſtote, & quoiqu'il les eût conſultés expreſſément en compoſant ſon X.ᵉ Livre *(f)*, qui roule ſur les oiſeaux. Ajoutez à cela que le nom d'*argatilis* n'a été appliqué par les Auteurs à aucun oiſeau, que je ſache, autre que celui dont

---

(f) Voyez Plin. lib. I, page 31, *Nat. Hiſt.* Elzevir. 12.° 1635.

il eſt ici queſtion, & qui, par toutes les raiſons ci-deſſus, ſemble ne pouvoir être qu'une méſange.

Quelques-uns ont confondu les méſanges avec les guépiers, parce que, comme les guépiers, elles ſont *apivores*, c'eſt-à-dire, qu'elles mangent les abeilles: on les a confondues encore avec les têtes-chèvres, à cauſe de la reſſemblance des noms grecs *ægithalos*, *ægothêlas*; mais Geſner ſoupçonne à ces deux noms ſi reſſemblans une étymologie toute différente: d'ailleurs les méſanges n'ont jamais été, ni pu être accuſées de teter les chèvres.

Tous les oiſeaux de cette famille ſont foibles en apparence, parce qu'ils ſont très-petits; mais ils ſont en même temps vifs, agiſſans & courageux: on les voit ſans ceſſe en mouvement; ſans ceſſe ils voltigent d'arbre en arbre, ils ſautent de branche en branche, ils grimpent ſur l'écorce, ils graviſſent contre les murailles; ils s'accrochent, ſe ſuſpendent de toutes les manières, ſouvent même la tête en bas, afin de pouvoir fouiller dans toutes les petites fentes, & y chercher les vers, les inſectes, ou leurs œufs: ils vivent auſſi de

graines; mais au lieu de les casser dans leur bec, comme font les linottes & les chardonnerets, presque toutes les mésanges les tiennent assujetties sous leurs petites serres, & les percent à coups de bec; elles percent de même les noisettes, les amandes, &c. *(g)* Si on leur suspend une noix au bout d'un fil, elles s'accrocheront à cette noix & en suivront les oscillations ou balancemens, sans lâcher prise, sans cesser de la béqueter. On a remarqué qu'elles ont les muscles du cou très-robustes & le crâne très-épais *(h)*, ce qui explique une partie de leurs manœuvres; mais, pour les expliquer toutes, il faut supposer qu'elles ont beaucoup de force dans les muscles des pieds & des doigts.

La plupart des mésanges d'Europe se trouvent, dans nos climats, en toute sai-

---

(g) Comme cet exercice est un peu rude, & qu'à la longue il les rend aveugles, selon M. Frisch, on recommande d'écraser les noisettes, le chenevis, en un mot, tout ce qui est dur, avant de le leur donner.

(h) Voyez Journal de Physique, *août* 1776, *pages* 123 *& suiv.*

ſon, mais jamais en auſſi grand nombre que ſur la fin de l'automne, temps où celles qui ſe tiennent l'été dans les bois ou ſur les montagnes *(i)*, en ſont chaſſées par le froid, les neiges, & ſont forcées de venir chercher leur ſubſiſtance dans les plaines cultivées & à portée des lieux habités *(k)* : durant la mauvaiſe ſaiſon, & même au commencement du printemps, elles vivent de quelques graines sèches, de quelques dépouilles d'inſectes qu'elles trouvent en furetant ſur les arbres ; elles pincent auſſi les boutons naiſſans, & s'accommodent des œufs de chenilles, notamment de ceux que l'on voit autour des petites branches, rangés comme une ſuite d'anneaux ou de tours de ſpirale ; enfin elles cherchent dans la campagne de petits oiſeaux morts, & ſi elles

(i) La méſange à longue queue, ſelon Ariſtote, la charbonnière, la petite bleue, la noire & la hupée, ſelon les Modernes.

(k) Les uns prétendent qu'elles ſe retirent alors dans les ſapinières ; d'autres aſſurent qu'elles ne font que paſſer dans les pays où elles trouvent de la neige, & qu'elles ſe portent vers le Midi ; ce dernier avis me paroît le plus probable.

en trouvent de vivans affoiblis par la maladie, embarrassés dans les piéges, en un mot sur qui elles aient de l'avantage, fussent-ils de leur espèce, elles leur percent le crâne & se nourrissent de leur cervelle; & cette cruauté n'est pas toujours justifiée par le besoin, puisqu'elles se la permettent lors même qu'elle leur est inutile, par exemple, dans une volière où elles ont en abondance la nourriture qui leur convient: pendant l'été, elles mangent, outre les amandes, les noix, les insectes, &c. toutes sortes de noyaux, des châtaignes, de la fene, des figues, du chenevis, du panis & autres menues graines *(l)*. On a remarqué que celles que l'on tient en cage, sont avides de sang, de viande gâtée, de graisse rance & de suif fondu ou plutôt brûlé par la flamme de la chandelle; il semble que leur goût se déprave dans l'état de domesticité.

(l) Quelques-uns prétendent que les mésanges ne digèrent ni la navette ni le millet, fussent-ils ramollis par la cuisson; cependant M. le vicomte de Querhoënt, qui a élevé de ces oiseaux, assure qu'il ne les nourrissoit qu'avec du chenevis & du mil.

En général, toutes les méſanges, quoiqu'un peu féroces, aiment la ſociété de leurs ſemblables, & vont par troupes plus ou moins nombreuſes : lorſqu'elles ont été ſéparées par quelqu'accident, elles ſe rappellent mutuellement & ſont bientôt réunies ; cependant elles ſemblent craindre de s'approcher de trop près *(m)*; ſans doute que, jugeant des diſpoſitions de leurs ſemblables par les leurs propres, elles ſentent qu'elles ne doivent pas s'y fier : telle eſt la ſociété des méchans. Elles ſe livrent avec moins de défiance à des unions plus intimes qui ſe renouvellent chaque année au printemps, & dont le produit eſt conſidérable ; car c'eſt le propre des méſanges d'être plus fécondes qu'aucun autre genre d'oiſeaux *(n)*, & plus qu'en raiſon de leur petite taille : on ſeroit porté à croire qu'il entre dans leur organiſation une plus grande quantité de

---

(m) Journal de Phyſique, *à l'endroit cité.*

(n) Cela eſt ſi connu en Angleterre, qu'il a paſſé en uſage de donner le nom de méſange à toute femme qui eſt à-la-fois très-petite & très-féconde.

matière vivante, & que l'on doit attribuer à cette surabondance de vie leur grande fécondité, comme aussi leur activité, leur force & leur courage. Aucun autre oiseau n'attaque la chouette plus hardiment; elles s'élancent toujours les premières & cherchent à lui crever les yeux; leur action est accompagnée d'un renflement de plumes, d'une succession rapide d'attitudes violentes & de mouvemens précipités, qui expriment avec énergie leur acharnement & leur petite fureur; lorsqu'elles se sentent prises, elles mordent vivement les doigts de l'oiseleur, les frappent à coups de bec redoublés, & rappellent à grands cris les oiseaux de leur espèce qui accourent en foule, se prennent à leur tour & en font venir d'autres qui se prendront de même *(o)*; aussi M. Lottinger assure-t-il que, sur les montagnes de Lorraine, lorsque le temps est favorable, c'est-à-dire, par le brouillard, il ne faut qu'un appeau, une petite loge & un bâton fendu pour

---

(o) *Voyez* Journal de Physique, *août* 1776, *page* 123.

en prendre quarante ou cinquante douzaines dans une matinée *(p)*; on les prend encore en grand nombre, soit au trébuchet *(q)*, soit au petit filet d'alouettes, soit au lacet, ou au collet, ou aux gluaux, ou avec la reginglette, ou même en les enivrant, comme faisoient les Anciens, avec de la farine délayée dans du vin *(r)*. Voilà bien des moyens de des-

---

(p) Selon M. Frisch, on n'en prend qu'une centaine dans un jour, à une certaine chasse qu'on appelle aux environs de Nuremberg *la grande chasse aux trébuchets*. Elle se fait par le moyen d'une loge triangulaire établie sur trois grands sapins qui servent de colonnes: chaque face de cette loge est percée d'une espèce de fenêtre, sur laquelle on pose un trébuchet; chaque fenêtre a le sien, chaque trébuchet a sa chanterelle, & l'oiseleur est au centre, ayant l'œil sur le tout, & rappelant lui-même avec un appeau qui se fait entendre de loin. *Frisch, tome I, class. 11, div. 1.re* Cet Auteur ajoute que l'on ne prend guère de mésanges huppées & de mésanges à longue queue dans les trébuchets.

(q) Il y a des trébuchets en cage, & ceux faits avec le sureau & les deux tuiles appuyées l'une contre l'autre, un épi entre-deux, la claie, la brandonnée, &c.

(r) Cette pâtée leur donne des étourdissemens, elles tombent, se débattent, font effort pour s'envoler, retombent encore & amusent les spectateurs

truction employés contre de petits oiseaux, & presque tous employés avec succès ; la raison est que ceux qui élèvent des abeilles, ont grand intérêt à détruire les mésanges, parce qu'elles font une grande consommation de ces insectes utiles, surtout quand elles ont des petits *(s)* ; & d'ailleurs elles ont trop de vivacité pour ne pas donner dans tous les piéges, surtout au temps de leur arrivée ; car elles sont alors très-peu sauvages, elles se tiennent dans les buissons, voltigent autour des grands chemins & se laissent approcher ; mais bientôt elles acquièrent de l'expérience & deviennent un peu plus défiantes.

Elles pondent jusqu'à dix-huit ou vingt œufs, plus ou moins *(t)*, les unes

---

par la variété bizarre de leurs mouvemens & de leurs attitudes. *Voyez* Ælianus, *de Nat. Animal. lib. I, cap. LVIII.*

(s) D'autres disent que c'est l'hiver qu'elles en détruisent le plus, parce que les abeilles étant alors moins vives, elles redoutent moins leur aiguillon, & les attrapent plus facilement en volant.

(t) Une femelle, dit M. Hébert, qui fut prise sur ses œufs, avoit la peau du ventre si lâche,

dans des trous d'arbres, se servant de leur bec pour arrondir, lisser, façonner ces trous à l'intérieur, & leur donner une forme convenable à leur destination; les autres dans des nids en boule, & d'un volume très-disproportionné à la taille d'un si petit oiseau. Il semble qu'elles aient compté leurs œufs avant de les pondre; il semble aussi qu'elles aient une tendresse anticipée pour les petits qui en doivent éclore; cela paroît aux précautions affectionnées qu'elles prennent dans la construction du nid, à l'attention prévoyante qu'ont certaines espèces de le suspendre au bout d'une branche, au choix recherché des matériaux qu'elles y emploient, tels qu'herbes menues, petites racines, mousse, fil, crins, laine, coton, plumes, duvet, &c. elles viennent à bout de procurer la subsistance à leur nombreuse famille, ce qui suppose non-seulement un zèle, une activité infatigables, mais beaucoup d'adresse & d'habileté dans leur chasse; souvent on les voit

---

qu'elle eût suffi pour recouvrir le ventre en entier, quand il eût été une fois plus gros.

revenir au nid ayant des chenilles dans le bec: ſi d'autres oiſeaux attaquent leur géniture, elles la défendent avec intrépidité, fondent ſur l'ennemi, & à force de courage, font reſpecter la foibleſſe.

Toutes les méſanges du pays ont des marques blanches autour des yeux; le doigt extérieur uni par ſa baſe au doigt du milieu, & celui-ci de très-peu plus long que le doigt poſtérieur; la langue comme tronquée & terminée par des filets; preſque toutes ſont très-fournies de plumes ſur le croupion; toutes, excepté la bleue, ont la tête noire ou marquée de noir; toutes, excepté celle à longue queue, ont les pieds de couleur plombée; mais ce qui caractériſe plus particulièrement les oiſeaux de cette famille, c'eſt leur bec qui n'eſt point en alène, comme l'ont dit quelques Méthodiſtes, mais en cône court, un peu aplati par les côtés; en un mot, plus fort & plus court que celui des fauvettes, & ſouvent ombragé par les plumes du front qui ſe relèvent & reviennent en avant *(u)*; ce ſont leurs

---

(u) « Toutes méſanges, dit Bélon, ont les

narines recouvertes par d'autres plumes plus petites & immobiles; enfin ce sont sur-tout leurs mœurs & leurs habitudes naturelles. Il n'est pas inutile de remarquer que les mésanges ont quelques traits de conformité avec les corbeaux, les pies & même les pie-grièches, dans la force relative de leur bec & de leurs petites serres, dans les moustaches qu'elles ont autour du bec, dans leur appétit pour la chair, dans leur manière de déchirer leurs alimens en morceaux pour les manger, & même, dit-on, dans leurs cris & dans leur manière de voler; mais on ne doit point pour cela les rapporter au même, comme a fait M. Kramer *(x)*; il ne faut qu'un coup-d'œil de comparaison sur ces oiseaux, il ne faut que les voir grimper sur les arbres, examiner leur forme extérieure, leurs proportions, & réfléchir sur leur prodigieuse fécondité, pour se convaincre qu'une mésange n'est rien moins qu'un corbeau. D'ailleurs,

---

» plumes si avant sur le bec, & si longuettes, qu'elles en apparoissent huppées. »

(x) Elenchus Austriæ inferioris, page 380.

quoique les mésanges se battent & s'entre-dévorent quelquefois, sur-tout certaines espèces qui ont l'une pour l'autre une antipathie marquée *(y)*, elles vivent aussi quelquefois de bonne intelligence entr'elles & même avec des oiseaux d'une autre espèce, & l'on peut dire qu'elles ne sont pas essentiellement cruelles, comme les pie-grièches, mais seulement par accès & dans certaines circonstances, qui ne sont pas toutes bien connues. J'en ai vu qui bien loin d'abuser de leur force, le pouvant faire sans aucun risque, se sont montrées capables de la sensibilité & de l'intérêt que la foiblesse devroit toujours inspirer au plus fort. Ayant mis dans la cage où étoit une mésange bleue, deux petites mésanges noires, prises dans le nid, la bleue les adopta pour ses enfans, leur tint lieu d'une mère, & parta-

---

(y) Telles sont la charbonnière & la nonnette cendrée. *Voyez* Journal de Physique, *août* 1776, on y dit encore que si l'on met successivement plusieurs mésanges dans une même cage, la première domiciliée se jette sur les nouvelles venues, leur fait la loi, & si elle peut en venir à bout les tue & leur mange la cervelle.

gea avec eux sa nourriture ordinaire; ayant grand soin de leur casser elle-même les graines trop dures qui s'y trouvoient mêlées: je doute fort qu'une pie-grièche eût fait cette bonne action.

Ces oiseaux sont répandus dans tout l'ancien continent, depuis le Danemarck & la Suède, jusqu'au cap de Bonne-espérance où Kolbe en a vu, dit-il, six espèces entre autres, savoir, la charbonnière, la nonnette cendrée, la bleue, celle à tête noire, celle à longue queue & le roitelet qu'il a pris pour une mésange, « tous oiseaux chantant joliment, selon » ce Voyageur, & comme les serins de » Canarie, se mêlant avec ces oiseaux, & » formant avec eux de magnifiques con- » certs sauvages *(z)*. » Nos connoisseurs prétendent qu'elles chantent aussi très-

---

(z) Voyez la *Description du cap de Bonne-espérance, page* 165, *part. III, chap. XIX.* J'avoue que j'ai peu de confiance à cette observation, où Kolbe au lieu de dire ce qu'il a vu, semble copier ce qu'il a lû dans les Naturalistes, se permettant seulement de dire que les mésanges chantent comme les serins, au lieu que suivant les Auteurs elles chantent plutôt comme les pinsons.

bien en Europe, ce qu'il faut entendre de leur chant de printemps, je veux dire de leur chant d'amour, & non de ce cri désagréable & rauque qu'elles conservent toute l'année, & qui leur a fait donner, à ce que l'on prétend, le nom de *serrurier (a)*. Les mêmes connoisseurs ajoutent qu'elles sont capables d'apprendre à siffler des airs, que les jeunes, prises un peu grandes, réussissent beaucoup mieux que celles qu'on élève à la brochette *(b)*, qu'elles se familiarisent promptement, & qu'elles commencent à chanter au bout de dix ou douze jours; enfin ils disent que ces oiseaux sont fort sujets à la goutte, & ils recommandent de les tenir chaudement pendant l'hiver.

(a) Je ne suis point de l'avis des Auteurs sur ce point, car le nom de *serrurier* ayant été donné aux pics, non à cause de leur cri, mais parce qu'ils ont coutume de frapper les arbres de leur bec; il me paroît raisonnable de croire que c'est parce que les mésanges ont la même habitude qu'on leur a aussi donné le même nom.

(b) Voyez le Traité du serin, page 51. Tout le monde s'accorde à dire que les petites mésanges, prises dans le nid, s'élèvent difficilement.

Presque toutes les mésanges font des amas & des provisions, soit dans l'état de liberté, soit dans la volière. M. le vicomte de Querhoënt en a vu souvent plusieurs de celles à qui il avoit coupé les ailes, prendre dans leur bec trois ou quatre grains de panis avec un grain de chenevis *(c)*, & grimper d'une vîtesse singulière au haut de la tapisserie où elles avoient établi leur magasin; mais il est clair que cet instinct d'amasser, d'entasser les provisions, est un instinct d'avarice & non de prévoyance, du moins pour celles qui ont coutume de passer l'été sur les montagnes, & l'hiver dans les plaines. On a aussi remarqué qu'elles cherchent toujours des endroits obscurs pour se coucher; elles semblent vouloir percer les planches ou la muraille pour s'y pratiquer des retraites; toutefois à une certaine hauteur, car elles ne se posent guère à terre, & ne s'arrêtent jamais long-temps au bas de la cage. M. Hébert a observé quelques

(c) Frisch dit à-peu-près la même chose de la nonnette cendrée, *tome I, class. II, art. III, pl. I, n.º 13.*

eſpèces, qui paſſent la nuit dans des arbres creux; il les a vues pluſieurs fois s'y jeter bruſquement après avoir regardé de tous côtés, &, pour ainſi dire, reconnu le terrein; & il a eſſayé inutilement de les faire ſortir en introduiſant un bâton dans les mêmes trous où il les avoit vu entrer: il penſe qu'elles reviennent chaque jour au même gîte, & cela eſt d'autant plus vraiſemblable, que ce gîte eſt auſſi le magaſin où elles reſſerrent leurs petites proviſions. Au reſte, tous ces oiſeaux dorment aſſez profondément, & la tête ſous l'aile comme les autres; leur chair eſt en général maigre, amère & sèche, & par conſéquent un fort mauvais manger: cependant il paroît qu'il y a quelques exceptions à faire *(d)*.

Les plus grandes de toutes les méſanges ſont, parmi les eſpèces d'Europe, la charbonnière & la mouſtache; &, parmi

---

(d) Geſner dit qu'on en mange en Suiſſe, mais il avoue que ce n'eſt rien moins qu'un bon morceau; le ſeul Schwenckfeld eſt d'avis que c'eſt une viande qui n'eſt ni de mauvais goût ni de mauvais ſuc, en automne & en hiver. Voyez *Aviarium Sileſiæ*, page 321.

les étrangères, la méſange bleue des Indes, & la huppée de la Caroline: chacune d'elles pèſe environ une once. Les plus petites de toutes ſont la méſange à tête noire, celle à longue queue, la nonnette cendrée, la penduline & la méſange à gorge jaune, leſquelles ne pèſent chacune que deux à trois gros.

Nous commencerons l'Hiſtoire particulière des différentes eſpèces, par celles qui ſe trouvent en Europe, ayant ſoin d'indiquer les propriétés caractériſtiques de chacune; après quoi, nous paſſerons aux eſpèces étrangères; nous tâcherons de demêler, parmi les eſpèces européennes, celles avec qui chacune de ces étrangères aura plus de rapport: nous renverrons les fauſſes méſanges (j'appelle ainſi les oiſeaux qu'on a mal-à-propos rapportés à cette claſſe), nous les renverrons, dis-je, dans les claſſes auxquelles ils nous ont paru tenir de plus près, par exemple, la quinzième méſange de M. Briſſon, aux figuiers, la dix-ſeptième, aux roitelets, &c. enfin nous tâcherons de rapporter à leur véritable eſpèce de ſimples variétés dont on a fait mal-à-propos autant d'eſpèces ſéparées.

*LA CHARBONNIÈRE ou GROSSE MÉSANGE (a).

JE NE SAIS pourquoi Bélon s'eſt perſuadé « que cette eſpèce ne ſe pendoit pas tant

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 3, *fig.* 1.

(*a*) *Parus ſpizites*, Αἰγιθαλὸς σπιζίτης μέγιστος, Ariſtote, *Hiſt. Animal.* lib. VIII, cap. 3.

Fringillago, parus ſpizites; première eſpèce *ou* plus grande eſpèce de méſange; *nonnette*, ainſi appelée, de même que la bernache, à cauſe de ſa coiffure noire; en Grec, Αἰγιθαλὸς, Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, page 367.

Parus major, fringillago; meſſengua, meſengua; en Allemand, *ſpiegel-meiſſ* (méſange à miroir, à cauſe des taches de ſon plumage); en Saxe, *brandt-meiſſ, kolmeiſſ* (charbonnière), *groſſe-meiſſ*; dans le Brabant, *maſange*; en Savoie, *maienze*; en Anglois, *the great tit mouſe, the great oxei*; en Italien, *pariſola domeſtica*; dans les pays voiſins des Alpes, *tchirnabo*; ailleurs, *capo-negro*, nom que l'on a approprié à la fauvette à tête noire, quoiqu'il convienne à pluſieurs eſpèces de méſanges, & quoique Ariſtote l'ait appliqué à l'une de ces eſpèces, comme on le verra plus bas; en Portugais, *tintilaum*; en Turc, *ala*. Geſner, *Aves*, page 640.

» aux branches que les autres; » car j'ai eu occasion d'observer un individu qui se pendoit sans cesse aux bâtons de la par-

---

— A Rome, *spernuzzola;* en Lombardie, *parusfola;* en Toscane, *cincinpotola*, d'après son cri, dit-on, en Piémont, *testa-nera*. Olina, *Uccelleria*, page 28.

— A Bologne, *poligola*; dans le Brabant, *eenmese;* en Hollandois, *een maes, coelmaes*. Aldrovande, *Ornithol.* page 713.

— Jonston, *Aves*, pag. 86.

— Willughby, *great tit-mouse, ox-eye*. Ornithol. *pag.* 174.

— Ray, *Synopsis*, 72.

— Frisch, *tom. I, class. II, div. I, n.° 13;* en Allemand, *maisefink* (mésange pinson); le nom de *kohle-meise* est le plus connu & le plus ancien.

— Klein, *Ordo Avium*, page 84.

— Sibbalde, *Atlas Scot.* part. II, lib. III, p. 18.

— Charleton, *Aves*. pag. 96.

— Albin, *pl. XLVI;* en Anglois, *the oxeye, tit-mouse*.

— Moehring, *Av. genera*, pag. 45, n.° 36.

Parus carbonarius; en Allemand, *grosse-meise*. Schwenckfeld, *Aviar. Siles.* pag. 318 & 319.

— En Polonois, *sikora czarna wielka*. Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 403.

Parus major capite nigro, temporibus albis, nuchâ luteâ; en Suédois, *talg-oxe*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 238, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 3.

— Muller, *Zoolog. Dan. prodr.* n.° 283, pag. 84; en Danois, *musvit*; en Norwégien, *kiod-meise*.

tie supérieure de sa cage, & qui, étant devenu malade, s'accrocha à ces mêmes

— Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 378; en Autrichien, *kolh-meise.*

Parus supernè viridi-olivaceus, infernè pallidè flavus; uropygio cinereo-cæruleo; imo ventre albo; capite & gutture nigris; maculâ infra oculos candidâ, nigro circumdatâ, fasciâ nigrâ à collo ad imum ventrem protensâ; tæniâ transversâ in alis albo-flavicante; rectrice extimâ exteriùs & apice albâ, proximè sequenti maculâ albâ terminatâ. . . . Parus major sive fringillago. La grosse mésange *ou* la charbonnière. *Brisson*, tom. III, pag. 339.

Mezange, mésange, mezenge, mésenge, marenge, mésengere, musangere, selon Cotgrave; en Provence, *bezenge, serrurier*; en Picardie, *mesingle* ou *mesengle*; en Savoie, *mayenche*, autrement *lardere*; en Sologne, *arderelle, arderolle, ardezelle*; ailleurs, *lardelles larderelles*, & encore *patron des Maréchaux*, selon moi, par la même raison qu'on a donné aux pics le nom de *serrurier*; en Poitou, Saintonge & Berry, *cendrille*; en Bourbonnois, *croque-abeilles*; ailleurs, *charbonnier, pinsonnée, pinsonnière, mésange, nonnette, moinoton* ou *petit-moine.* Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 211.

Il ne faut pas confondre ce charbonnier-ci avec celui du Bugey qui, comme on l'a dit plus haut, est un rossignol de muraille.

En Provence, *serre-fine*; ailleurs, *borgne, creve-chassis, larderiche, lardenne, moineau des bois, mésange brûlée. Voyez* Journal de Physique, *août* 1776, *pag.* 127.

bâtons la tête en bas, & resta dans cette situation pendant toute sa maladie, jusqu'à sa mort inclusivement, & même après sa mort.

Je me suis aussi convaincu par moi-même, que la charbonnière en cage perce quelquefois le crâne aux jeunes oiseaux qu'on lui présente, & qu'elle se repaît avidement de leur cervelle. M. Hébert s'est assuré du même fait à peu-près, en mettant en expérience dans une cage un rouge-gorge avec huit ou dix charbonnières; l'expérience commença à neuf heures du matin, à midi le rouge-gorge avoit le crâne percé, & les mésanges en avoient mangé toute la cervelle. D'un autre côté, j'ai vu un assez grand nombre de mésanges-charbonnières & autres, toutes prises à la pipée, lesquelles avoient vécu plus d'un an dans la même volière sans aucun acte d'hostilité; &, dans le moment où j'écris, il existe une charbonnière vivant depuis six mois en bonne intelligence avec des chardonnerets & des tarins, quoique l'un des tarins ait été malade dans cet intervalle, & que, par son état d'affoiblissement, il lui ait offert

plus d'une occaſion facile de ſatisfaire ſa voracité.

Les charbonnières ſe tiennent ſur les montagnes & dans les plaines, ſur les buiſſons, dans les taillis, dans les vergers & dans les grands bois : cependant M. Lottinger m'aſſure qu'elles ſe plaiſent davantage ſur les montagnes. Le chant ordinaire du mâle, celui qu'il conſerve toute l'année, & qu'il fait entendre ſurtout la veille des jours de pluie, reſſemble au grincement d'une lime ou d'un verrou, & lui a valu, dit-on, le nom de *ſerrurier*; mais, au printemps, il prend une autre modulation, & devient ſi agréable & ſi varié, qu'on ne croiroit pas qu'il vînt du même oiſeau. Friſch, M. Guys & pluſieurs autres le comparent à celui du pinſon *(b)*,

(b) On nourrit en cage cette méſange en certains pays, dit Aldrovande, à cauſe de ſon joli ramage qu'elle fait entendre preſque toute l'année : d'un autre côté, Turner dit que ſa chanſon du printemps eſt peu agréable, & que le reſte de l'année elle eſt muette ; elle dit, ſelon les uns, *titigu, titigu, titigu* ; & au printemps, *ſtiti, ſtiti, &c.* En général, les Auteurs font ſouvent de leurs obſervations particulières & locales autant d'axiomes univerſels,

& c'est peut-être la véritable étymologie du nom de *mésange-pinson*, donné à cette espèce. D'ailleurs Olina accorde la préférence à la charbonnière sur toutes les autres pour le talent de chanter & pour servir d'appeau; elle s'apprivoise aisément & si complètement qu'elle vient manger dans la main, qu'elle s'accoutume comme le chardonneret au petit exercice de la galère, &, pour tout dire en un mot, qu'elle pond même en captivité.

Lorsque ces oiseaux sont dans leur état naturel, c'est-à-dire libres, ils commencent de s'apparier dès les premiers jours de février; ils établissent leur nid dans un trou d'arbre ou de muraille *(c)*, mais ils sont long-temps appariés avant de travailler à le construire, & ils le composent de tout ce qu'ils peuvent trouver de

---

quelquefois même ils ne font que répéter ce qu'ils ont entendu dire à des gens peu instruits; & delà les contradictions.

(c) Sur-tout des murailles de maisons isolées & à portée des forêts; par exemple, de celles des charbonniers, d'où est venu, selon quelques-uns, à cette mésange le nom de *charbonnière*. *Voyez* Journal de Physique, *à l'endroit cité.*

plus doux & de plus mollet. La ponte eſt ordinairement de huit, dix & juſqu'à douze œufs blancs avec des taches rouſſes, principalement vers le gros bout. L'incubation ne paſſe pas douze jours; les petits nouvellement éclos reſtent pluſieurs jours les yeux fermés; bientôt ils ſe couvrent d'un duvet rare & fin, qui tient au bout des plumes, & tombe à meſure que les plumes croiſſent; ils prennent leur volée au bout de quinze jours, & l'on a obſervé que leur accroiſſement étoit plus rapide quand la ſaiſon étoit pluvieuſe; une fois ſortis du nid, ils n'y rentrent plus, mais ſe tiennent perchés ſur les arbres voiſins, ſe rappelant ſans ceſſe entr'eux *(d)*, & ils reſtent ainſi attroupés juſqu'à la nouvelle ſaiſon, temps où ils ſe ſéparent deux à deux pour former de nouvelles familles. On trouve des petits dans les nids juſqu'à la fin du mois de juin, ce qui indique que les

---

(d) C'eſt peut-être par un effet de cette habitude du premier âge que les méſanges accourent ſi vîte dès qu'elles entendent la voix de leurs ſemblables.

charbonnières font plusieurs pontes: quelques-uns disent qu'elles en font trois, mais ne seroit-ce pas lorsqu'elles ont été troublées dans la première qu'elles en entreprennent une seconde, &c? Avant la première mue on distingue le mâle, parce qu'il est & plus gros & plus colérique. En moins de six mois tous ont pris leur entier accroissement, & quatre mois après la première mue, ils sont en état de se reproduire. Suivant Olina, ces oiseaux ne vivent que cinq ans, & selon d'autres cet âge est celui où commencent les fluxions sur les yeux, la goutte, &c. mais ils perdent leur activité sans perdre leur caractère dur qu'aigrissent les souffrances *(e)*. M. Linnæus dit qu'en Suède ils se tiennent sur les aunes, & que l'été ils sont fort communs en Espagne.

La charbonnière a sur la tête une espèce de capuchon d'un noir brillant & lustré qui, devant & derrière, descend à moitié du cou, & a, de chaque côté, une grande tache blanche presque triangu-

---

(e) Voyez Journal de Physique, *août* 1776.

laire; du bas de ce capuchon, pardevant, ſort une bande noire, longue & étroite qui parcourt le milieu de la poitrine & du ventre, & s'étend juſqu'à l'extrémité des couvertures inférieures de la queue; celles-ci ſont blanches, ainſi que le bas-ventre; le reſte du deſſous du corps, juſqu'au noir de la gorge, eſt d'un jaune tendre; un vert-d'olive règne ſur le deſſus du corps, mais cette couleur devient jaune & même blanche en s'approchant du bord inférieur du capuchon; elle s'obſcurcit au contraire du côté oppoſé, & ſe change en un cendré-bleu ſur le croupion & les couvertures ſupérieures de la queue; les deux premières pennes de l'aile ſont d'un cendré-brun ſans bordures; le reſte des grandes pennes ſont bordées de cendré-bleu, & les moyennes d'un vert-d'olive, qui prend une teinte jaune ſur les quatre dernières; les ailes ont une raie tranſverſale d'un blanc-jaunâtre; tout ce qui paroît des pennes de la queue eſt d'un cendré-bleuâtre, excepté la plus extérieure qui eſt bordée de blanc, & la ſuivante qui eſt terminée

de la même couleur; le fond des plumes noires est noir, celui des blanches est blanc, celui des jaunes est noirâtre, & celui des olivâtres est cendré: cet oiseau pèse environ une once.

Longueur totale, six pouces; bec, six lignes & demie, les deux pièces égales, la supérieure sans aucune échancrure; tarse, neuf lignes; ongle postérieur le plus fort de tous; vol, huit pouces & demi; queue, deux pouces & demi, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix-huit lignes.

La langue n'est point fixe & immobile, comme quelques-uns l'ont cru *(f)*, l'oiseau la pousse en avant & l'élève parallèlement à elle-même avec une déclinaison suffisante à droite, & par conséquent elle est capable de tous les mouvemens composés de ces trois principaux: elle est comme tronquée par le bout, & se termine par trois ou quatre filets. M. Frisch

---

(f) Voyez Journal de Physique, *août* 1776.



Sève del. M. R. veuve Tardieu Sculp.

LA MESANGE CHARBONNIERE.

croit que la charbonnière s'en ſert pour tâter les alimens, avant de les manger.

Œſophage, deux pouces & demi, formant une petite poche glanduleuſe avant de s'inſérer dans le géſier qui eſt muſculeux, & doublé d'une membrane ridée, ſans adhérence, j'y ai trouvé de petites graines noires, mais pas une ſeule petite pierre; inteſtins, ſix pouces quatre lignes; deux veſtiges de cœcum; une véſicule du fiel.



LA PETITE CHARBONNIÈRE (a).

LE NOM de tête noire (*atricapilla, melancoryphos*) a été donné à plusieurs

---

(*a*) Μελαγκόρυφος (*atricapilla*). Aristote, *Hist. Animal.* lib. IX, cap. XV. Ce nom a été donné à la nonnette cendrée, qui a pareillement la tête noire, & qu'on doit regarder comme une variété dans l'espèce de la petite charbonnière, ainsi que nous le verrons bientôt, Αἰγιθαλός τρίτος. *Ibid.* lib. VIII, cap. III.

Atricapilla. Pline, *Hist. Nat.* lib. X, cap. LX.

Parus ater; en Allemand, *kol-meiss.* Gesner, *Aves.* page 641.

— Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, page 723.

— Willughby, *Ornithol.* pag. 175.

— Ray, *Synops. Avi.* pag. 73; en Anglois, *cole mouse.*

— Schwenckfeld, *Aviarium Siles.* pag. 320; en Allemand, *kleine kolmeise.*

Parus carbonarius; en Catalan, *carbonné.* Barrère, *Novum specim*, class. III, Gen. 24, Sp. 1.

— Jonston, *Aves*, pag. 86, pl. 23. Cet Auteur lui donne encore le nom de *parus sylvaticus*; pl. 24.

Parus sylvaticus; en Allemand, *hunds meise.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 85, n.° 2.

Parus carbonarius minor; *parus caninus*; en Allemand, *kleine kohlmeise*, *hunds meise*; en Polonois,

oiseaux, tels que la fauvette à tête noire, le bouvreuil, &c. mais il paroît que la

---

sikora czarna mnicyssa. Rzaczynski, *Auctuarium Polon.* pag. 404.

Parus minor; en Anglois, *the nun.* Charleton, *Exercit.* page 96, n.° 2. C'est sans doute par quelque méprise que M. Brisson prend la grande mésange charbonnière de Charleton pour la petite.

Parus minor atris tractibus; en Allemand, *tannen maise* (mésange des sapins), *wald meise,* mésange des bois, nom vague, & qui convient indifféremment à presque toutes les espèces de mésanges. *Frisch,* tome I, class. 11, div. 1, pl. XIII.

Parus capite nigro, vertice albo, dorso cinereo, occipite pectoreque albo. Linnæus, *Fauna Suecica,* n.os 241, 268; & *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 7.

— Kramer, *Elenchus Austr. inf.* page 379; en Autrichien, *speer-meise, creuzmeise.*

Parus supernè cinereus, infernè albus cum aliquâ rufescentis mixturâ; capite & collo inferiore nigris; maculâ infra oculos candidâ, nigro circumdatâ; maculâ in occipitio albâ; tæniâ duplici in alis transversâ candidâ; rectricibus supernè cinereo-fuscis, oris exterioribus griseis, infernè cinereis. . . . Parus atricapillus, la mésange à tête noire. *Brisson,* tome III, page 551.

Le petit charbonnier, suivant quelques-uns. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux,* page 212.

Je lui ai vu donner encore, dans quelques cabinets, le nom de *mésange de montagne de Strasbourg.*

tête noire d'Aristote est une mésange ; car, suivant ce Philosophe, elle pond un grand nombre d'œufs, jusqu'à dix-sept & même jusqu'à vingt-un ; & de plus elle a toutes les autres propriétés des mésanges, comme de nicher sur les arbres, de se nourrir d'insectes, d'avoir la langue tronquée, &c. ce que le même Auteur ajoute d'après un oui-dire assez vague, & ce que Pline répète avec trop de confiance, savoir que les œufs de cet oiseau sont toujours en nombre impair, tient un peu du roman, & de cette superstition philosophique qui de tout temps supposa une certaine vertu dans les nombres, sur-tout dans les nombres impairs, & qui leur attribua je ne sais quelle influence sur les phénomènes de la Nature.

La petite charbonnière diffère de la grande, non-seulement par la taille & par son poids, qui est trois ou quatre fois moindre, mais encore par les couleurs du plumage, comme on pourra s'en assurer en comparant les descriptions. M. Frisch dit qu'en Allemagne elle se tient dans les forêts de sapins ; mais en Suède c'est sur les aunes qu'elle se plaît,

ſuivant M. Linnæus. Elle eſt la moins défiante de toutes les méſanges, car non-ſeulement les jeunes accourent à la voix d'une autre méſange, non-ſeulement elles ſe laiſſent tromper par l'appeau, mais les vieilles même qui ont été priſes pluſieurs fois & qui ont eu le bonheur d'échapper, ſe reprennent encore & tout auſſi facilement dans les mêmes piéges & par les mêmes ruſes; cependant ces oiſeaux montrent autant ou plus d'intelligence que les autres dans pluſieurs actions qui ont rapport à leur propre conſervation ou à celle de la couvée; &, comme d'ailleurs ils ſont fort courageux, il ſemble que c'eſt le courage qui détruit en eux le ſentiment de la défiance, comme celui de la crainte; s'ils ſe ſouviennent de s'être pris dans le filet, au gluau, ils ſe ſouviennent auſſi qu'ils ſe ſont échappés, & ils ſe ſentent la force ou du moins l'eſpérance d'échapper encore.

Cette méſange habite les bois, ſur-tout ceux où il y a des ſapins & autres arbres toujours verts, les vergers, les jardins; elle grimpe & court ſur les arbres comme les autres méſanges, & c'eſt, après celle

à longue queue, la plus petite de toutes; elle ne pèse que deux gros : du reste, mêmes allures, même genre de vie; elle a une espèce de coqueluchon noir, terminé de blanc sur le derrière de la tête, & marqué sous les yeux de la même couleur; le dessus du corps cendré, le dessous blanc-sale ; deux taches blanches transversales sur les ailes; les pennes de la queue & des ailes cendré-brun, bordée de gris ; le bec noir & les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, quatre pouces un quart ; bec, quatre lignes deux tiers; tarse, sept lignes; ongle postérieur, le plus fort de tous, les latéraux plus longs à proportion que dans la grosse charbonnière; vol; six pouces trois quarts; queue, vingt lignes, un peu fourchue, composée de douze pennes, dépasse les ailes de dix lignes.

M. Moering a observé que, dans cette espèce, le bout de la langue n'est tronqué que sur les bords, de chacun desquels part un filet, & que la partie intermédiaire est entière & se relève presque verticalement.

Variétés de la petite CHARBONNIÈRE.

* I. La Nonnette cendrée *(a)*. Je ſais que pluſieurs Naturaliſtes ont regardé

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 3, *fig.* 3.

(a) *Parus paluſtris*; en Allemand, *mur-meiſſ, riet* ou *reit-meiſſ, aeſch-meiſsle, kaat-meiſsle*; en Suiſſe, *kol-meiſſ* (charbonnière). Geſner, *Aves*, page 641.

— Aldrovande, *Ornithol.* tome II, page 722; en Italien, *paronzino*.

— Jonſton, *Aves*, page 86.

— Charleton, *Exercit.* page 96, n.° 3; en Anglois, *fen-tit mouſe*; c'eſt ſelon lui & ſelon Turner le *ſchœniclos* ou *junco* d'Ariſtote.

— Willughby, *Ornithol.* page 175; en Anglois, *marsh-tit-mouſe, black-cap* (tête noire).

— Ray, *Synopſis*, page 73, n.° *A* 3.

— *British Zoology*, page 114.

Parus fuſcus, paluſtris, cinereus, atricapillus Aldrovandi; en Allemand, *mur-meiſe, kott-meiſe, ried-meiſzlin, graw-meiſzlin*. Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* page 320.

— Klein, *Ordo Avium*, page 85, n.° 4.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* page 404; en Allemand, *pfutz-meiſe*; en Polonois, *ſikora popielata*.

Oiſeau à bonnet noir; en Anglois, *the black-cap*. Albin, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, tome III, page 25, pl. LVIII.

cette espèce comme séparée de la précédente par un assez grand nombre de différences; Willughby dit qu'elle est plus grosse, qu'elle a la queue plus longue, moins de noir sous la gorge; le blanc du dessous du corps plus pur, & point du

---

Parus cinereus, vertice nigro; en Allemand, *nonn-meise, asche-meise, meel-maise, pimpel-maise, hauf-meise* (mésange de chenevis), *garten-meise, bien-meise.* Ces trois derniers noms ne lui conviennent pas plus qu'à quelques autres espèces. *Frisch*, tom. I, class. II, div. I, art. 3, pl. I, n.° 13.

Parus capite nigro, temporibus albis, dorso cinereo; parus palustris; en Suédois, *en-tita tomlinge.* Linn. *Fauna Suecica*, n.° 242; & *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 8.

— Muller, *Zoologiæ Danicæ prodromus*; en Danois, *craa-meise, lille musvit*; en Norvégien, *tete, hamp-meiss.*

— Kramer, *Elenc. Austr. inf.* pag. 379; en Autrichien, *hunds-meise.*

Parus supernè griseus, infernè albus cum aliquâ rufescentis mixtura; capite superiore & gutture nigris; genis & collo inferiore candidis; rectricibus supernè cinereo-fuscis, oris exterioribus griseis, infernè cinereis. . . . Parus palustris, la mésange de marais *ou* la nonnette cendrée. *Brisson*, tome III, pag. 555. Cet oiseau doit son nom de nonnette à cette espèce de voile noir qu'il a sur la tête. Il faut remarquer qu'on a aussi donné le nom de *mésanges de marais* au remiz, comme on le verra plus bas.

tout de cette dernière couleur ſur l'occiput ni ſur les ailes; mais ſi l'on conſidère que la plupart de ces différences ne ſont rien moins que conſtantes, notamment la tache blanche de l'occiput *(b)*, quoiqu'elle ſoit comptée parmi les caractères ſpécifiques de la petite charbonnière; ſi l'on conſidère que l'on a donné à toutes deux ce même nom de charbonnière, qui en effet leur convient également, & que celui de méſange de marais, donné aſſez généralement à la nonnette cendrée, peut auſſi convenir à l'eſpèce précédente, puiſqu'elle ſe plaît, dit M. Linnæus, ſur les aunes, & que les aunes ſont, comme on ſait, des arbres aquatiques, croiſſant dans les endroits humides & marécageux; enfin, ſi l'on conſidère les traits nombreux de conformité qui ſe trouvent entre ces deux

(b) Une petite charbonnière obſervée par les Auteurs de la *Zoologie Britannique*, n'avoit point cette tache, & M. Lottinger aſſure que ſi la nonnette cendrée avoit cette tache de l'occiput, elle ne différeroit pas de la méſange à tête noire qui eſt notre petite charbonnière.

espèces, même séjour, même taille, même envergure, mêmes couleurs distribuées à peu-près de même, on sera porté à regarder la nonnette cendrée comme une variété dans l'espèce de la petite charbonnière ; c'est le parti qu'ont pris, avec raison, les Auteurs de la *Zoologie Britannique*, & c'est celui auquel nous croyons devoir nous arrêter, toutefois en conservant les noms anciens, & nous contentant d'avertir que cette diversité de noms n'indique pas ici une différence d'espèces.

La nonnette cendrée se tient dans les bois plus que dans les vergers & les jardins, vivant de menues graines, faisant la guerre aux guêpes, aux abeilles & aux chenilles, formant des provisions de chenevis lorsqu'elle trouve l'occasion, en prenant à-la-fois plusieurs grains dans son bec pour les porter au magasin, & les mangeant ensuite à loisir : c'est sans doute sa manière de manger qui l'oblige d'être prévoyante ; il lui faut du temps, il lui faut un lieu commode & sûr pour percer chaque grain à coups de bec, & si elle n'avoit pas de provisions, elle seroit souvent exposée à souffrir la faim. Cette

mésange se trouve en Suède & même en Norwège, dans les forêts qui bordent le Danube; en Lorraine, en Italie, &c. M. Salerne dit qu'on ne la connoît point dans l'Orléanois, ni aux environs de Paris, ni dans la Normandie : elle se plaît sur les aunes, sur les saules, & par conséquent dans les lieux aquatiques, d'où lui est venu son nom de mésange de marais. C'est un oiseau solitaire qui reste toute l'année, & que l'on nourrit difficilement en cage. On m'a apporté son nid, trouvé au milieu d'un petit bois en côteau, dans un pommier creux, assez près d'une rivière; ce nid consistoit en un peu de mousse déposée au fond du trou; les petits, qui voloient déjà, étoient un peu plus bruns que le père, mais ils avoient les pieds d'un plombé plus clair; nulle échancrure sur les bords du bec, dont les deux pièces étoient bien égales; ce qu'il y avoit de remarquable, c'est que le gésier des petits étoit plus gros que celui des vieux, dans la raison de cinq à trois; le tube intestinal étoit aussi plus long à proportion, mais les uns ni les

autres n'avoient ni vésicule du fiel, ni le moindre vestige du cœcum; j'ai trouvé, dans le gésier du père, quelques débris d'insectes & un grain de terre sèche, & dans le gésier des jeunes plusieurs petites pierres.

La nonnette cendrée est un peu plus grosse que la petite charbonnière, car elle pèse environ trois gros. Je ne donnerai point la description de son plumage, il suffit d'avoir indiqué ci-dessus les différences principales qui se trouvent entre ces deux oiseaux.

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, quatre lignes; tarse, sept lignes; vol, sept pouces; queue, deux pouces, composée de douze pennes, dépasse les ailes de douze lignes.

M. le Beau a rapporté de la Louisiane une mésange, qui avoit beaucoup de rapport avec celle de cet article; il ne manque à la parfaite ressemblance que la tache blanche de l'occiput, & les deux traits de même couleur sur les ailes; ajoutez que la plaque noire de la gorge étoit plus grande, & en général

les couleurs

les couleurs du plumage un peu plus foncées, excepté que dans la femelle * la tête étoit d'un gris-roussâtre, à peu-près comme le dessus du corps, mais cependant plus rembruni.

Longueur totale, quatre pouces & demi; tarse, sept à huit lignes; ongle postérieur, le plus fort de tous; queue; vingt-une lignes, un peu étagée (ce qui forme un nouveau trait de disparité), dépasse les ailes d'environ neuf lignes.

II. Une autre mésange d'Amérique, qui se rapproche beaucoup de la petite charbonnière, c'est la mésange à tête noire du Canada *(c)*; elle est de la

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 502, *fig.* 1, où cet oiseau est représenté sous le nom de *Mésange à gorge noire.*

(c) *Parus supernè saturatè cinereus, infernè albus capite superiore & gutture nigris; rectricibus lateralibus exteriùs cinereis, oris cinereo-albis, interiùs fuscis. ... Parus Canadensis atricapillus*, la mésange à tête noire de Canada. *Brisson*, tome III, pag. 553. Ce Naturaliste est le premier & le seul qui ait parlé de cette mésange.

grosseur de la nonnette cendrée; elle a à peu-près les mêmes proportions & le même plumage; la tête & la gorge noires; le dessous du corps blanc; le dessus cendré-foncé, couleur qui va s'affoiblissant du côté du croupion, & qui, sur les couvertures supérieures de la queue, n'est plus qu'un blanc-sale; les deux pennes intermédiaires de cette même queue, cendrées comme le dos; les latérales cendrées aussi, mais bordées de gris-blanc; celles des ailes brunes, bordées de ce même gris-blanc; leurs grandes couvertures supérieures brunes, bordées de gris; le bec noir, & les pieds noirâtres.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, cinq lignes & demie; vol, sept pouces & demi; queue, vingt-six lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes d'un pouce.

Comme les mésanges fréquentent les pays du Nord, il n'est pas surprenant que l'on trouve en Amérique des variétés appartenant à des espèces européennes.

III. Si la gorge blanche de Wil-

lughby eſt, non pas une fauvette, comme le croyoit cet Auteur, mais une méſange comme le penſe M. Briſſon *(d)*, on ſeroit tenté de la rapporter à la nonnette cendrée, & conſéquemment à la petite charbonnière; elle a la tête d'un cendré-foncé; tout le deſſus du corps d'un cendré-rouſsâtre; le deſſous, blanc, teinté de rouge dans le mâle, excepté toutefois la naiſſance de la gorge qui eſt, dans quelques individus, d'un blanc pur, & qui, dans d'autres, a une teinte de cendré, ainſi que le devant du cou & de la poitrine; la première penne de l'aile bordée de blanc, les dernières de roux; les pennes de la queue noires, bordées d'une couleur plus claire excepté la plus extérieure qui l'eſt de blanc, mais non pas dans tous les individus; le

---

(d) Parus ſupernè cinereo rufeſcens, infernè albo-rufeſcens; capite cinereo; gutture albo; rectrice utrimque extimâ pluſquam dimidiatìm albâ, proximè ſequenti apice tantùm albâ. . . . Parus cinereus, la méſange cendrée. *Briſſon,* tome III, page 549.

The white throat, an ſpipola prima Aldrovandi ? Willughby, *Ornithol.* page 171.

— *Ficedulæ affinis.* Ray, *Synopſis,* pag. 77, *A* 6.

bec noir, jaune à l'intérieur; la pièce inférieure blanchâtre dans quelques sujets; les pieds tantôt d'un brun-jaunâtre, tantôt de couleur plombée.

La gorge blanche se trouve l'été en Angleterre; elle vient dans les jardins, vit d'insectes, fait son nid dans les buissons près de terre (& non dans des trous d'arbre comme nos mésanges), le garnit de crins en dedans, y pond cinq œufs de forme ordinaire, pointillés de noir sur un fond brun-clair verdâtre. Elle est à peu-près de la grosseur de la nonnette cendrée.

Longueur totale de cinq pouces trois quarts à six pouces; doigt postérieur le plus fort de tous, les deux latéraux égaux entr'eux, fort petits, & adhérens à celui du milieu, l'extérieur par sa première phalange, l'intérieur par une membrane, ce qui est fort rare dans les oiseaux de ce genre; vol, environ huit pouces; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, un peu étagée, dépasse les ailes de seize à dix-sept lignes *(e)*.

(e) J'ai vu, dans les cabinets, un oiseau dont le plumage ressembloit singulièrement à celui de cette

IV. J'AI actuellement ſous les yeux un individu envoyé de Savoie par M. le marquis de Piolenc, ſous le nom de *grimpereau*, & qui doit ſe rapporter à la même eſpèce. Il a la tête variée de noir & de gris-cendré; tout le reſte de la partie ſupérieure, compris les deux intermédiaires de la queue, de ce même gris; la penne extérieure noirâtre à ſa baſe, griſe au bout, traverſée dans ſa partie moyenne par une tache blanche; la penne ſuivante marquée de la même couleur, ſur ſon côté intérieur ſeulement; la troiſième auſſi, mais plus près du bout & de manière que le blanc ſe reſſerre toujours, & que le noir s'étend d'autant plus; il gagne encore davantage ſur la quatrième & la cinquième penne qui n'ont plus du tout de blanc, mais qui ſont terminées de gris-cendré comme les précédentes;

---

méſange, mais qui en différoit par ſes proportions. Sa longueur totale étoit de cinq pouces & demi; tarſe, dix lignes; queue, vingt-neuf lignes, dépaſſant les ailes d'un pouce ſeulement : mais le trait le plus marqué de diſſemblance, c'étoit ſon bec long de ſept lignes, épais de trois à ſa baſe.

les pennes des ailes sont noirâtres; les moyennes bordées de gris-cendré; les grandes de gris-sale; chaque aile a une tache longitudinale ou plutôt un trait blanc-jaunâtre; la gorge est blanche ainsi que le bord antérieur de l'aile; le devant du cou & toute la partie inférieure sont d'un roux-clair; les couvertures inférieures des ailes, les plus voisines du corps, sont roussâtres, les suivantes noires, & les plus longues de toutes, blanches; le bec supérieur est noir, excepté l'arête qui est blanchâtre, ainsi que le bec inférieur; enfin les pieds sont d'un brun-jaunâtre.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; bec, six lignes & demie; tarse, huit lignes; doigt postérieur, aussi long & plus gros que celui du milieu; & son ongle le plus fort de tous; vol, sept pouces trois quarts; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes, un peu inégales & plus courtes dans le milieu, dépasse les ailes de dix lignes.



*LA MÉSANGE BLEUE (a).

IL EST PEU de petits oiseaux aussi connus que celui-ci, parce qu'il en est peu qui

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 3, *fig.* 2.

(*a*) Αἰγιθαλος τρίτος, troisième mésange, suivant Bélon, Aldrovande, &c. mais, selon moi, la troisième mésange d'Aristote est notre petite charbonnière, puisqu'Aristote dit que cet oiseau ressemble à la grosse charbonnière, excepté qu'il est plus petit, ce qui ne peut convenir qu'à la petite charbonnière. Mésange bleue, *Bélon*, Nat. des Oif. *page* 369; il l'appelle ailleurs *marenge.*

Parus cæruleus; en Italien, *spernuzzola, parussola*, comme la grande charbonnière. Olina, *Uccelleria*, fol. 28.

— En Allemand, *blaw-meiss, pimpel-meiss, meel-meiss*; à Nuremberg, *by-meisse*; en Anglois, *less tit-mouse*; *nun*, selon Turner; en Savoie, *lardera moine, moineton*; en Italie, *parozolina*; en Espagnol & Portugais, *chamaris, alionine, milheiro.* Gesner, *Aves*, pag. 641. *Parus cæruleus vel minor.* Gesner, *Icon. Avi.* pag. 45.

— A Bologne, *parussolin, parozolino, rospedino, fratino*; en Espagnol, *milcheiro.* Aldrovande, *Ornitholog.* tome II, pag. 721.

— *The blew tit-mouse or nun.* Willughby, *Ornitholog* pag. 175.

— Ray, *Synopsis*, pag. 74.

ſoient auſſi communs, auſſi faciles à prendre & auſſi remarquables par les

---

— Sibbald, *Atlas Scot.* part. II, lib. III, pag. 18.

— *British Zoology.* Gen. 24, Sp. 2, pag. 114.

— *Parus cæruleus, montanus*; en Allemand, *blaw-meiſſlin, bin-meiſe, &c.* Schwenckfeld, *Aviar. Sileſ.* page 320.

— En Polonois, *ſikora modra; bargiel*, ſelon Geſner. Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 403.

— Friſch, *tom. I, claſſ. II, div. I, art. III, n.° 14.*

— *Parus cæruleus montanus*, méſange-nonnette. *The blew head tit-mouſe, kæiſemeiſchen.* Klein, *Ordo Avi.* pag. 85.

Parus cæruleus minimus. Jonſton, *Aves*, pag. 86.

— Barrère, *Specimen novum*, claſſ. III, Gen. 24, petite méſange bleue.

Parus minor; en Anglois, *the nun.* Charleton, *Exercit. canorarum claſſ.* Gen. V, Sp. 2.

Parus remigibus cæruleſcentibus, primâ margine exteriore albâ; vertice cæruleo; en Suédois, *blaomees.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.os 240, 267.

— Kramer, *Elenchus Auſtr. inf.* pag. 379; en Autrichien, *blau-meiſe.*

Parus remigibus cæruleſcentibus; primoribus margine exteriore albis, fronte albâ, vertice cæruleo. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 341, n.° 5.

— Muller, *Zoolog. Dan. prodrom.* n.° 285; en Danois & Norwégien, *blaa meiſe.*

Parus supernè dilutè viridi-olivaceus, infernè luteus; medio ventre candido; vertice & torque cæruleis; tæniâ albâ verticem cingente, faſciâ per oculos, & gutture

couleurs de leur plumage; le bleu domine sur la partie supérieure, le jaune sur l'inférieure, le noir & le blanc paroissent distribués avec art pour séparer & relever ces couleurs, qui se multiplient encore en passant par différentes nuances. Une autre circonstance qui a pu contribuer à faire connoître la mésange bleue, mais en mauvaise part, c'est le dommage qu'elle cause dans nos jardins en pinçant les boutons des arbres fruitiers; elle se sert même avec une singulière adresse de ses petites griffes pour détacher de sa branche le fruit tout formé qu'elle porte ensuite à son magasin : ce n'est pas toutefois son unique nourriture,

---

nigris; tæniâ transversâ in alis candidâ; rectricibus cæruleis, extimâ exteriùs albo fimbriatâ. . . . Parus cæruleus, la mésange bleue. *Brisson,* tom. III, pag. 544.

Marenge bleue, mésange ou *tête de faïance*; en Berry, *petite cendrille bleue*; en Sologne, *petite arderelle* ou *arderolle bleue.* Salerne, *Hist. Nat. des Ois.* pag. 215. Un Allemand, amateur d'oiseaux, lui a appris que, dans son pays, on donnoit à cette espèce le nom de *meel meise* (mésange farinière), parce qu'elle aime la farine. *Ibidem.* En Provence, *serrefine à tête bleue.*

car elle a les mêmes goûts que les autres méſanges, la même inclination pour la chair, & elle ronge ſi exactement celle des petits oiſeaux dont elle peut venir à bout, que M. Klein propoſe de lui donner leur ſquelette à préparer *(b)*. Elle ſe diſtingue entre toutes les autres par ſon acharnement contre la chouette *(c)*. M. le vicomte de Querhoënt a remarqué qu'elle ne perce pas toujours les grains de chenevis comme les autres méſanges, mais qu'elle les caſſe quelquefois dans ſon bec comme les ſerins & les linottes; il ajoute qu'elle paroît plus aviſée que les autres, en ce qu'elle ſe choiſit pour l'hiver un gîte plus chaud & de plus difficile accès : ce gîte n'eſt ordinairement qu'un arbre creux ou un trou de

(b) Il conſeille la précaution d'enlever auparavant la plus grande partie des chairs & de la cervelle de l'oiſeau, dont on veut avoir le ſquelette bien diſſéqué.

(c) Geſner prétend qu'étant plus petite, elle eſt auſſi plus douce & moins méchante, mais il paroît que ce n'eſt qu'une conjecture fondée ſur un raiſonnement très-fautif, au lieu que ce que je dis eſt fondé ſur l'obſervation.

muraille ; mais on ſait bien qu'il y a du choix à tout.

La femelle fait ſon nid dans ces mêmes trous, & n'y épargne pas les plumes; elle y pond au mois d'avril un grand nombre de petits œufs blancs; j'en ai compté depuis huit juſqu'à dix-ſept dans un même nid; d'autres en ont trouvé juſqu'à vingt-deux, auſſi paſſe-t-elle pour la plus féconde; on maſſure qu'elle ne fait qu'une ſeule couvée, à moins qu'on ne la trouble & qu'on ne l'oblige à renoncer ſes œufs, avant qu'elle les ait fait éclore; & elle les renonce aſſez facilement pour peu qu'on en caſſe un ſeul, le petit fût-il tout formé, & même pour peu qu'on y touche; mais lorſqu'une fois ils ſont éclos, elle s'y attache davantage & les défend courageuſement; elle ſe défend elle-même, & ſouffle d'un air menaçant lorſqu'on l'inquiète dans ſa priſon; le mâle paroît ſe repoſer plus à ſon aiſe, étant accroché au plafond de ſa cage que dans toute autre ſituation. Outre ſon grincement déſagréable, elle a un petit gazouillement foible, mais

varié, & auquel on a bien voulu trouver quelque rapport avec celui du pinson.

M. Frisch prétend qu'elle meurt dès qu'elle est en cage, & que, par cette raison, l'on ne peut l'employer comme appelant; j'en ai vu cependant qui ont vécu plusieurs mois en captivité, & qui ne sont mortes que de gras-fondure.

Schwenckfeld nous apprend qu'en Silésie on voit cette mésange en toute saison dans les montagnes; chez nous, ce sont les bois où elle se plaît, sur-tout pendant l'été, & ensuite dans les vergers, les jardins, &c. M. Lottinger dit qu'elle voyage avec la charbonnière, mais que cette société est telle qu'elle peut être entre des animaux pétulans & cruels, c'est-à-dire, ni paisible ni durable. On dit cependant que la famille reste plus long-temps réunie que dans les autres espèces *(d)*.

La mésange bleue est fort petite, puis-

(d) Journal de Physique de M. l'abbé Rosier, *août* 1776.

qu'elle ne pèse que trois gros; mais Bélon, Klein & le voyageur Kolbe ne devoient pas la donner pour la plus petite des mésanges. La femelle l'est un peu plus que le mâle; elle a moins de bleu sur la tête, & ce bleu, ainsi que le jaune du dessous du corps est moins vif; ce qui est blanc dans l'un & l'autre, est jaunâtre dans les petits qui commencent à voler; ce qui est bleu dans ceux-là, est brun-cendré dans ceux-ci, & les pennes des ailes de ces derniers ont les mêmes dimensions relatives que dans les vieux.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, quatre lignes & demie, les deux pièces égales & sans aucune échancrure; langue tronquée, terminée par plusieurs filets, dont quelques-uns sont cassés pour l'ordinaire; tarse, six lignes & demie; pieds gros & trapes, dit Bélon, ongle postérieur le plus fort de tous; vol, sept pouces; queue, vingt-cinq lignes, dépasse les ailes de douze, chacune de ses moitiés, composée de six pennes est étagée. Les jeunes, en assez grand nom-

bre, que j'ai diſſéqués ſur la fin de mai; avoient tous le géſier un peu plus petit que leur mère, mais le tube inteſtinal auſſi long; deux légers veſtiges de cœcum, point de véſicule du fiel.



* *LA MOUSTACHE* (a).

QUELQUES NATURALISTES ont donné à cet oiseau le nom de *barbue*; mais, comme

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 618, *fig.* 1, le mâle; & *fig.* 2, la femelle.

(a) *Parus barbâ nigrâ utrimque ab oculis dependente*; en Allemand, *spitz bartiger, langschwantz.* Klein, *Ordo Avium*, page 86, n.° VIII.

Passer barbatus Indicus; en Allemand, *indianische bart-sperling*, moineau barbu des Indes. *Frisch*, class. 1, div. 11, art. 8.

The bearded tit-mouse, beard manica from Juteland, mésange barbue de Jutland. *Albin*, Hist. Nat. des Oiseaux, *tome I, n.° XLVIII.*

The least-butcher-bird, lanius minimus, la petite pie-grièche. *Edwards*, pl. LV.

Parus biarmicus, vertice cano, caudâ corpore longiore, capite barbato. Linnæus, *Syst. Nat* ed. XIII, page 342. Cette phrase, par laquelle M. Linnæus désigne ici le moustache de M. Brisson, il s'en est servi ailleurs pour désigner la mésange à longue queue.

Parus supernè rufus, infernè cinereo-albus, cum aliquâ rubedinis mixturâ; vertice dilutè-cinereo; pennis utrimque secundùm maxillas nigris, longissimis barbulæ æmulis; rectricibus rufis, extimâ exteriùs in exortu nigricante, versùs apicem griseo-rufescente, intermediis longissimis (mas).

ce nom a été consacré spécialement à une autre famille d'oiseaux *(b)*, j'ai cru devoir ne le point laisser à celle-ci, afin de prévenir toute confusion.

Je ne sais si cette mésange existe réellement aux Indes, comme le suppose la dénomination adoptée par M. Frisch, mais il paroît qu'elle est fort commune en Danemarck & qu'elle commence à se faire voir en Angleterre. M. Edwards parle de plusieurs de ces oiseaux mâles & femelles, qui avoient été tués aux environs de Londres, mais qui y étoient encore trop peu connus, dit cet Auteur, pour avoir un nom dans le pays. Comme

---

Parus supernè rufus, maculis longitudinalibus nigricantibus varius, infernè cinereo-albus; vertice obscurè fusco; rectricibus binis intermediis rufis, lateralibus nigricantibus, apice albis, intermediis longissimis . . . (fœmina). *Parus barbatus*, la mésange barbue *ou* le moustache. *Brisson*, tome III, page 567.

Parus barbatus, seu passerculus arundinaceus; en Espagnol, *parosolino barbato delle paludi*. Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 217. La figure ne s'accorde point avec la description.

(b) C'est le genre des barbus de M. Brisson, *tome IV, page* 91, oiseaux qui ont, comme notre couçou, deux doigts en avant & deux en arrière.

Mme la comtesse d'Albermale en avoit rapporté du Danemarck *(c)*, une grande cage pleine, ce sont sans doute quelques-uns de ces prisonniers échappés, qui se seront multipliés en Angleterre, & qui y auront fondé une Colonie nouvelle; mais d'où venoient ceux qu'Albin avoit ouï dire qu'on trouvoit dans les provinces d'Essex & de Lincoln, & toujours dans les endroits marécageux?

Il seroit à desirer que l'on connût plus exactement les mœurs de ces oiseaux, leur histoire pourroit être curieuse, du moins à juger par le peu qu'on en sait: on dit que lorsqu'ils reposent, le mâle a soin de couvrir sa compagne de ses ailes; & cette seule attention, si elle étoit bien constatée, en supposeroit beaucoup d'autres, & beaucoup de détails intéressans dans toute la suite des opérations qui ont rapport à la ponte.

Le trait le plus caractérisé de la phy-

(c) Je suis surpris que cet oiseau étant aussi commun en Danemarck, son nom ne se trouve point dans le *Zoologiæ Danicæ prodromus* de M. Muller.

ſionomie du mâle, c'eſt une plaque noire à peu-près triangulaire qu'il a de chaque côté de la tête; la baſe de ce triangle renverſé s'élève un peu au-deſſus des yeux, & ſon ſommet dirigé en embas, tombe ſur le cou à neuf ou dix lignes de la baſe : on a trouvé à ces deux plaques noires, dont les plumes ſont aſſez longues, quelque rapport avec une mouſtache ; & de-là les noms qui ont été donnés dans tous les pays à cet oiſeau. M. Friſch croit qu'il a de l'analogie avec le ſerin, & que les individus de ces deux eſpèces pourroient s'apparier avec ſuccès; mais, ajoute-t-il, l'eſpèce mouſtache eſt trop rare pour que l'on puiſſe multiplier ſuffiſamment les expériences, qui ſeroient néceſſaires pour décider la queſtion. Cette opinion de M. Friſch ne peut ſubſiſter avec celle de MM. Edwards & Linnæus, qui trouvent à la mouſtache beaucoup d'affinité avec la pie-grièche; toutefois ces deux opinions, quoique contradictoires, ont un réſultat commun, c'eſt que les trois Obſervateurs ont vu le bec de la mouſtache plus gros que ne l'eſt ordinairement celui des méſanges,

& que par conséquent cet oiseau pourroit être renvoyé aux demi-fins. D'un autre côté, M. Lottinger m'assure qu'il niche dans des trous d'arbres, & qu'il va souvent de compagnie avec la mésange à longue queue; ce qui, joint à l'air de famille & à d'autres rapports dans la taille, la forme extérieure, la contenance, les habitudes, nous autorise à le laisser parmi les mésanges.

Le mâle a la tête d'un gris-de-perle; la gorge & le devant du cou, d'un blanc-argenté; la poitrine, d'un blanc moins pur, teinté de gris dans quelques individus, de couleur de rose dans les autres; le reste du dessous du corps roussâtre; les couvertures inférieures de la queue, noires; celles des ailes, d'un blanc-jaunâtre; le dessus du corps, roux-clair; le bord antérieur des ailes, blanc; les petites couvertures supérieures, noirâtres; les grandes bordées de roux; les pennes moyennes de même, bordées intérieurement d'un roux plus clair; les grandes pennes bordées de blanc en dehors; celles de la queue entièrement rousses, excepté la plus extérieure qui

eſt noirâtre à ſa baſe, & d'un cendré-roux vers ſon extrémité; l'iris orangée; le bec jaunâtre & les pieds bruns.

Dans la femelle, il n'y a aucune teinte rouge ſous le corps, ni plaques noires aux côtés de la tête; celle-ci eſt brune ainſi que les couvertures inférieures de la queue, dont les pennes latérales ſont noirâtres, terminées de blanc. La femelle eſt auſſi un peu plus petite que le mâle.

Longueur totale de ce dernier, ſix pouces un quart; bec, moins de ſix lignes, le ſupérieur un peu crochu, mais ſans aucune échancrure, dit M. Edwards lui-même, ce qui ne reſſemble guère à une pie-grièche; tarſe, huit lignes & demie; vol, ſix pouces & demi; queue, trente-ſix lignes, composée de douze pennes étagées; en ſorte que les deux extérieures n'ont que la moitié de la longueur des deux intermédiaires; dépaſſe les ailes de vingt-ſept lignes.





...eve del C. Baron Sculp

1. LA MOUSTACHE male. 2. Sa femelle.

* LE REMIZ (a).

M. Edwards ſoupçonne *(page & planche 55)*, que cette méſange, repréſentée

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 618, *fig.* 3.

(a) *Parus paluſtris nidum ſuſpendens.* Monti, *Comment. Inſtitut. Bonon.* tome II, part. II, page 56.

Parus minimus, quibuſdam acanthis Romana; en Allemand, *weiden-meiſe* (méſange des ſaules); en Polonois, *remez, remis, remiz, remizawy ptak, remicz, remitſch, remiſch, romiſch* (oiſeau Romain); en Ruſſe, *remeſſof*; à Bologne, *pendolino.* Daniel Titius, dans ſa deſcription. *Leipſick*, 1755.

Parus nidum ſuſpendens. Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* page 402. *Bohemorum maudicek aviculam, non ſine reſtrictione pendulinum dixerim.* Idem. *Hiſt. Polon.* en quoi, dit Daniel Titius, Rzaczynski me paroît s'être trompé, page 38.

Parus Lithuanicus nidum ſuſpendens. Klein, *Ordo Avium*, page 86; en Allemand, *die volhiniſche beatel-meiſſe*, Klein, cité par Dan. Titius.

Parus montanus, en Anglois, *the mountain tite, or tit-mouſe.* Albin, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, tome III, pl. 57.

Parus capite ſubferrugineo; faſciâ oculari nigrâ; remigibus, rectricibuſque fuſcis, margine utroque ferru-

dans l'Ouvrage d'Albin, *tome III, planche 57*, est la même que la mésange barbue, représentée *tome I, planche 48*; mais ce soupçon me paroît démenti, 1.° par les figures mêmes citées, lesquelles sont différentes, & représentent chacune assez fidèlement l'oiseau dont le nom est au

---

gineo. Pendulinus. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 13, page 343.

Pendulus; en Autrichien, *rohrspatz, persianischer spatz, turquischer spatz.* Kramer, *Elenchus Austr. inf.* page 373.

Remès. Gmelin, *Voyage en Sibérie*, tome II, page 203.

Parus supernè griseus cum aliquâ in dorso supremo rufescentis mixturâ, infernè albo-rufescens; collo superiore cinereo; collo inferiore & pectore albo-cinereis; vertice albido; syncipite & tæniâ per oculos nigris; rectricibus fuscis, albo fimbriatis. . . . Parus Polonicus sive pendulinus, la mésange de Pologne *ou* le remiz. *Brisson*, tome III, page 565.

Le nom de *picus nidum suspendens*, qu'Aldrovande a donné au loriot, & qu'il a emprunté de Pline, convient beaucoup mieux au remiz. Quelques-uns ont distingué un remiz de terre & un remiz aquatique ; mais probablement celui-ci est l'ortolan de roseaux. Enfin l'Auteur anonyme d'un Mémoire inséré dans le Journal de Physique du mois d'août 1776, donne au remiz le nom de *mésange de marais*.

bas; 2.° par la taille, puiſque, ſuivant Albin, la méſange barbue pèſe plus de neuf gros, & qu'il fait le remiz égal à la méſange bleue qui pèſe trois gros ſeulement; 3.° par le plumage, & notamment par la bande noire qu'ont ces deux oiſeaux de chaque côté de la tête, mais poſée tout autrement dans l'un & dans l'autre; 4.° enfin, par la différence de climat, Albin aſſignant pour ſon ſéjour ordinaire, à la méſange barbue, quelques provinces d'Angleterre, & au remiz l'Allemagne & l'Italie. D'après tout cela, M.rs Kramer & Linnæus ne me ſemblent pas mieux fondés à ſoupçonner que ces deux méſanges ne diffèrent entr'elles que par le ſexe; & j'avoue que je n'aperçois pas non plus la grande affinité que M. Edwards & le même M. Linnæus ont cru voir entre ces deux oiſeaux d'une part, & les pies-grièches de l'autre : à la vérité ils ont, comme les pies-grièches, un bandeau noir ſur les yeux, & le remiz ſait ourdir, comme elles, les matériaux dont il compoſe ſon nid; mais ces matériaux ne ſont pas les mêmes, ni la manière d'attacher le nid, non plus que le bec,

les ſerres, la nourriture, la taille, les proportions, la force, les allures, &c. ſuivant toute apparence M. Edwards n'avoit point vu le remiz, non plus que les autres Naturaliſtes qui ont adopté ſon avis; un ſeul coup-d'œil, ſur le *n.° 618* de nos planches enluminées, eût ſuffi pour les déſabuſer.

Ce qu'il y a de plus curieux dans l'hiſtoire des remiz, c'eſt l'art recherché qu'ils apportent à la conſtruction de leur nid; ils y emploient ce duvet léger qui ſe trouve aux aigrettes des fleurs du ſaule, du peuplier, du tremble, du juncago, des chardons des piſſenlis, de l'herbe aux moucherons, de la maſſe d'eau, &c. *(b)*; ils

---

(b) Comme les ſaules & les peupliers fleuriſſent avant la maſſe d'eau, les remiz emploient le duvet des fleurs de ces deux eſpèces d'arbres dans la conſtruction du nid où ils font leur première ponte; & les nids travaillés avec ce duvet ſont moins fermes, mais plus blancs que ceux où le duvet de la maſſe d'eau a été employé : c'eſt, dit-on, une manière aſſez ſûre de diſtinguer une première ponte d'une ſeconde & d'une troiſième. On trouve auſſi de ces nids faits de *gramen* des marais, de poils de caſtor, de la matière cotonneuſe des chardons, &c.

ſavent

ſavent entrelacer avec leur bec cette matière filamenteuſe & en former un tiſſu épais & ſerré, preſque ſemblable à du drap; ils fortifient le dehors avec des fibres & de petites racines qui pénètrent dans la texture, & font en quelque ſorte la charpente du nid; ils garniſſent le dedans du même duvet non ouvré *(c)*, pour que leurs petits y ſoient mollement; ils le ferment par en haut afin qu'ils y ſoient chaudement, & ils le ſuſpendent avec du chanvre, de l'ortie, &c. à la bifurcation d'une petite branche mobile, donnant ſur une eau courante, pour qu'ils ſoient bercés plus doucement par la liante élaſticité de la branche; pour qu'ils ſe trouvent dans l'abondance, les inſectes aquatiques étant leur principale nourriture *(d)*; enfin, pour qu'ils ſoient en

(c) Quelquefois ce duvet, cette matière cotonneuſe eſt pelotonnée en petits globules, qui ne rendent pas l'intérieur du nid moins mollet ni moins doux.

(d) M. Monti a trouvé, dans l'eſtomac de ces oiſeaux, des inſectes extrêmement broyés, & n'y a trouvé que cela.

sûreté contre les rats, les lézards, les couleuvres & autres ennemis rampans, qui sont toujours les plus dangereux: & ce qui semble prouver que ces intentions ne sont pas ici prêtées gratuitement à ces oiseaux, c'est qu'ils sont rusés de leur naturel, & si rusés que, suivant M.rs Monti & Titius, l'on n'en prend jamais dans les piéges *(e)*, de même qu'on l'a remarqué des carouges, des cassiques du nouveau monde, des gros-becs d'Abyssinie & autres oiseaux qui suspendent aussi leurs nids au bout d'une branche. Celui du remiz ressemble tantôt à un sac, tantôt à une bourse fermée, tantôt à une cornemuse aplatie, &c. *(f)*, il a son entrée

---

(e) On les surprend quelquefois dans le nid, ajoute Titius, au coucher du soleil, ou lorsque le temps est nébuleux & chargé de brouillards.

(f) Cajetan Monti en a fait dessiner un, & Daniel Titius deux: ces trois nids diffèrent non-seulement entr'eux, mais de celui qu'a fait dessiner Bonanni, & pour la grandeur & pour la forme; le plus grand de tous (Titius, *pl.* 2), avoit sept pouces de longueur & quatre & demi de largeur; il étoit suspendu à la fourche d'une petite branche avec du chanvre & du lin; le plus petit (*pl.* 1), étoit long de cinq pouces & demi,

dans le flanc, presque toujours tournée du côté de l'eau, & située tantôt plus haut, tantôt plus bas : c'est une petite ouverture à peu-près ronde, d'un pouce & demi de diamètre & au-dessous, dont le contour se relève extérieurement en un rebord plus ou moins saillant *(g)*, &

---

large de même à sa partie supérieure, & se terminoit en une pointe obtuse ; c'est, selon Titius, la forme la plus ordinaire : celui de Monti étoit pointu en haut & en bas. Titius soupçonne que les remiz ne font qu'ébaucher leurs nids à la première ponte, & qu'alors les parois en sont minces & le tissu tout-à-fait lâche, mais qu'à chaque nouvelle ponte ils les perfectionnent & les fortifient, & qu'en les défaisant, on reconnoît ces couches additionnelles toujours plus fermes en dehors, plus mollettes en dedans : & de-là on déduit aisément les différences de forme & de grandeur qu'on observe entre ces nids. On a trouvé, sur la fin de décembre 1691, près de Breslaw, une femelle tarin dans un de ces mêmes nids, avec un petit éclos & trois œufs qui ne l'étoient pas encore ; cela prouve que les nids des remiz subsistent d'une année à l'autre. Titius ajoute qu'on ne doit pas être surpris de voir un tarin couvant l'hiver, puisqu'on sait que les becs croisés font de même.

(g) Aldrovande a donné la figure de ce nid qu'il a cru être celui de la mésange à longue

quelquefois elle eſt ſans aucun rebord. La femelle n'y pond que quatre ou cinq œufs, ce qui déroge notablement à la fécondité ordinaire des méſanges, dont les remiz ont d'ailleurs le port, le bec, le cri & les principaux attributs. Ces œufs ſont blancs comme la neige, la coque en eſt extrêmement mince, auſſi ſont-ils preſque tranſparens. Les remiz font ordinairement deux pontes chaque année, la première en avril ou mai, & la ſeconde au mois d'août; il eſt plus que douteux qu'ils en faſſent une troiſième.

---

queue, quoiqu'il ſût très-bien que l'oiſeau qui l'avoit fait, s'appeloit *pendulino*. Voyez ſon *Ornithologie, tome II, page* 718, on y voit deux de ces nids accolés enſemble, cela rappelle ce que dit Rzaczinski de ces nids de remiz à double entrée que l'on trouve dans la Pokutie, ſur les rives de la Byſtrikz. Un Auteur anonyme, dont le Mémoire eſt dans le Journal de Phyſique, *août* 1776, *page* 129, va plus loin qu'Aldrovande, &, après avoir comparé le remiz & la méſange à longue queue, trouve beaucoup d'analogie entre ces deux oiſeaux. Cependant, en ſuivant exactement ſa méthode de comparaiſon, il eût trouvé que le remiz a le bec & les pieds plus longs à proportion, la queue plus courte, l'envergure auſſi & le plumage différent.

On voit des nids de remiz dans les marais des environs de Bologne, dans ceux de la Toſcane, ſur le lac Trazymène, & ils ſont faits préciſément comme ceux de la Lithuanie, de la Volhinie, de la Pologne & de l'Allemagne; les gens ſimples ont pour eux une vénération ſuperſtitieuſe; chaque cabane a un de ces nids ſuſpendu près de la porte; les propriétaires le regardent comme un véritable paratonnerre, & le petit architecte qui le conſtruit, comme un oiſeau ſacré. On ſeroit tenté de faire un reproche à la Nature de ce qu'elle n'eſt point aſſez avare de merveilles, puiſque chaque merveille eſt une ſource de nouvelles erreurs.

Ces méſanges ſe trouvent auſſi dans la Bohème, la Siléſie, l'Ukraine, la Ruſſie, la Sibérie, par-tout en un mot où croiſſent les plantes, qui fourniſſent cette matière cotonneuſe dont elles ſe ſervent pour conſtruire leur nid *(h)*; mais elles ſont rares

---

(h) Daniel Titius remarque qu'en effet il y a beaucoup de marécages & d'arbres ou plantes aquatiques, telles que ſaules, aunes, peupliers,

en Sibérie, selon M. Gmelin *(i)*, & elles ne doivent pas non plus être fort communes aux environs de Bologne, puisque, comme nous l'avons dit plus haut, Aldrovande ne les connoissoit pas: cependant M. Daniel Titius regarde l'Italie comme le vrai pays de leur origine *(k)*, d'où elles ont passé par l'État de Venise, la Carinthie & l'Autriche dans le royaume de Bohème, la Hongrie, la Pologne & les contrées encore plus septentrionales. Par-tout, ou presque partout elles se tiennent dans les terreins aquatiques, & savent fort bien se cacher parmi les joncs & les feuillages des arbres, qui croissent dans ces sortes de terreins. On assure qu'elles ne changent

---

jacées; *asters, hieracium, juncago, &c.* dans la Volhinie, la Poléfie, la Lithuanie & autres cantons de la Pologne que les remiz semblent aimer de préférence.

(i) Voyage en Sibérie, *tome II, page* 203. Le Conseiller J. Ph. de Strahlenberg avoit observé ces oiseaux en Sibérie avant M. Gmelin, selon Daniel Titius.

(k) C'est de-là que leur sont venus les noms de *remisch*; *d'acanthides Romanæ*, d'oiseaux Romains.

point de climat aux approches de l'hiver *(l)*. Cela eſt facile à comprendre pour les pays tempérés où les inſectes paroiſſent toute l'année; mais, dans les pays plus au Nord, je croirois que les remiz changent au moins de poſition pendant les grands froids, comme font les autres méſanges, & qu'ils ſe rapprochent alors des lieux habités. M. Kramer nous apprend en effet qu'on en voit beaucoup plus l'hiver qu'en toute autre ſaiſon aux environs de la ville de Pruck, ſituée ſur les confins de l'Autriche & de la Hongrie, & qu'ils ſe tiennent toujours de préférence parmi les joncs & les roſeaux.

On dit qu'ils ont un ramage, mais ce ramage n'eſt pas bien connu, & cependant on a élevé, pendant quelques années, de jeunes remiz pris dans le nid, leur donnant des œufs de fourmi pour toute nourriture *(m)*: il faut donc qu'ils ne chantent pas dans la cage.

(l) Cajetan Monti & Daniel Titius.

(m) Daniel Titius, *pages* 24 & 44. Il dit ailleurs qu'ils chantent mieux que la méſange à

Le plumage de cet oiſeau eſt fort vulgaire; il a le ſommet de la tête blanchâtre; l'occiput & le deſſus du cou, cendrés *(n)*; tout le deſſus du corps gris, mais teinté de rouſsâtre dans la partie antérieure; la gorge & tout le deſſous du corps, blanc, teinté de gris-cendré ſur l'avant, & de rouſsâtre ſur l'arrière; un bandeau noir ſur le front qui s'étend horizontalement de part & d'autre ſur les yeux & fort au-delà des yeux; les couvertures ſupérieures des ailes, brunes, bordées d'un roux qui va ſe dégradant vers leur extrémité; les pennes de la queue & des ailes, brunes auſſi, mais bordées de blanchâtre; le bec cendré; les pieds cendré-rougeâtre.

Il paroît, d'après la deſcription de M. Cajetan Monti, qu'en Italie ces oiſeaux ont plus de roux dans leur plumage, & une légère teinte de vert ſur

---

longue queue, laquelle chante fort bien ſuivant Bélon.

(n) Daniel Titius a vu une tache noirâtre aux environs de la première vertèbre du cou, & une autre aux environs de l'anus.

les couvertures ſupérieures des ailes, &c. & d'après celle de M. Gmelin, qu'en Sibérie ils ont le dos brun, la tête blanche & la poitrine teintée de roux; mais ce ne ſont que des variétés de climat, ou peut-être de ſimples variétés de deſcription; car il ſuffit de regarder de plus près, ou dans un autre jour, pour voir un peu différemment.

La femelle, ſuivant M. Kramer, n'a pas le bandeau noir comme le mâle; ſuivant M. Gmelin elle a ce bandeau, & en outre la tête plus griſe que le mâle, & le dos moins brun; tous deux ont l'iris jaune & la pupille noire, & ils ne ſont guère plus gros que le troglodyte, c'eſt-à-dire, qu'ils ſont à peu-près de la taille de notre méſange bleue.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, cinq lignes; le ſupérieur un peu recourbé; l'inférieur plus long dans les jeunes *(o)*; tarſe, ſix lignes & demi;

(o) Roſtrum ſubitò decreſcens in ſummum acumen. Titius, *page* 19. *Roſtrum paulatim deſinens in apicem.* Titius, *page* 23. M. Klein dit que cette méſange

ongles très-aigus, le postérieur le plus fort de tous; vol, sept pouces un tiers; queue, deux pouces, composée de douze pennes, un peu étagées, dépasse les ailes de treize lignes.

---

est, après la charbonnière, celle qui a le plus long bec, il auroit dû dire aussi après la moustache & la mésange de Sibérie, sans parler de plusieurs mésanges étrangères.



* LA PENDULINE (a).

M. Monti croyoit que le remiz étoit le ſeul parmi les oiſeaux d'Europe, qui ſuſpendît ſon nid à une branche *(b)*: mais, ſans parler du loriot qui attache quelquefois le ſien à des rameaux foibles & mobiles, & à qui M. Friſch a attribué celui de la méſange à longue queue *(c)*, voici une eſpèce bien connue en Langue-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 708, où cet oiſeau eſt repréſenté *fig.* 1, ſous le nom de *méſange du Languedoc.*

(a) On l'appelle vulgairement en Languedoc, *canari ſauvage*; & plus vulgairement encore *debaſſaire.* L'oiſeau & le nid ont été envoyés par M. de la Brouſſe, Maire d'Aramont, député des États du Languedoc.

(b) *Voyez* la Collection académique, *partie étrangère*, tome X, page 371, *Académie de Bologne.*

(c) Cette mépriſe étoit d'autant plus facile à éviter, que le nid du loriot eſt fait en coupe, ouvert par deſſus, & que cet oiſeau n'y emploie jamais ce duvet végétal que fourniſſent les fleurs & les feuilles de certaines plantes, lors même qu'il y en a abondance autour de lui.

doc, quoique tout-à-fait ignorée des Naturaliſtes, laquelle fait ſon nid avec autant d'art que le remiz de Pologne, qui ſemble même y employer une induſtrie plus raiſonnée, & qui mérite d'autant plus notre attention, qu'avec les mêmes talens elle n'a pas à beaucoup près la même célébrité : on peut la regarder comme étant analogue au remiz, mais non comme une ſimple variété dans cette eſpèce ; les traits de diſparité que l'on peut obſerver dans la taille, dans les proportions des parties, dans les couleurs du plumage, dans la forme du nid, &c. étant plus que ſuffiſans pour conſtituer une différence ſpécifique.

Je lui ai donné le nom de *penduline*, qui préſente à l'eſprit la ſingulière conſtruction de ſon nid ; ce nid eſt très-grand, relativement à la taille de l'oiſeau ; il eſt fermé par-deſſus, preſque de la groſſeur & de la forme d'un œuf d'autruche : ſon grand axe a ſix pouces ; le petit axe trois & demi ; elle le ſuſpend à la bifurcation d'une branche flexible de peuplier, que pour plus grande ſolidité elle entoure de laine, ſur une longueur de plus de ſept à

huit pouces : outre la laine elle emploie la bourre de peuplier, de ſaule, &c. comme le remiz. Ce nid a ſon entrée par le côté, près du deſſus, & cette entrée eſt recouverte par une eſpèce d'avance ou d'auvent continu avec le nid, & qui déborde de plus de dix-huit lignes. Moyennant ces précautions, ſes petits ſont encore plus à l'abri des intempéries de la ſaiſon, mieux cachés, & par conſéquent plus en ſûreté que ceux du remiz de Pologne.

Cet oiſeau a la gorge & tout le deſſous du corps blanc-rouſsâtre ; le deſſus gris-rouſsâtre, plus foncé que le deſſous ; le deſſus de la tête gris ; les couvertures ſupérieures des ailes, noirâtres, bordées de roux, ainſi que les pennes moyennes, mais le roux s'éclaircit vers leur extrémité ; les grandes pennes noirâtres, bordées de blanchâtre ; les pennes de la queue noirâtres, bordées de roux-clair : le bec noir : l'arête ſupérieure jaune-brun ; les pieds de couleur plombée.

Longueur totale, un peu moins de quatre pouces ; bec de méſange, quatre

lignes & plus ; tarſe ſix lignes ; ongle poſtérieur le plus fort de tous, peu arqué ; queue, onze à douze lignes, ſeroit exactement carrée ſi les deux pennes extérieures n'étoient pas un peu plus courtes que les autres, dépaſſe les ailes d'environ ſix lignes.



*LA MÉSANGE À LONGUE QUEUE (a).

ON NE POUVOIT mieux caractériser ce très-petit oiseau que par sa très-longue

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 502, *fig.* 3.

(a) Αἰγιθαλὸς ὀρεινὸς (mésange de montagne). Aristote, *Hist. Animal.* lib. VIII, cap. III.

Parus monticola, mésange à longue queue, perd-sa-queue. *Bélon,* Nat. des Oiseaux, *page* 368.

Parus caudatus ; à Rome, *potazzina.* Olina, *Uccelleria,* fol. 28.

— Gesner, *Aves,* pag. 642. Ἀνώνυμος, *Eberi* & *Peuceri.*

— Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 715; à Cologne, *winteptker;* en Italien, *paronzino, pulzonzino, pendolino.*

— Jonston, *Aves,* pag. 86.

— Willughby, *Ornithol* pag. 176; en Angleterre, *horticola,* plutôt que *monticola,* ce qui n'est point conforme aux observations les plus générales, dit Daniel Titius, mais peut avoir lieu en Angleterre.

— Ray, *Synopf.* pag. 74, *A.* 5.

— Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 4; en Anglois, *long-tailed mountain-tit-mouse, vith a white crown, wine-tapper,* mourier.

queue ; elle est plus longue en effet que tout le reste de la personne, & fait elle

---

— Schwenckfeld, *Aviar. Silef.* pag. 319 ; en Allemand, *zahl-meise.*

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 404 ; en Polonois, *sikora zdtugim ogonem.*

Long-tailed tit-mouse. British Zoology, *pag.* 115, G. 24, *Sp.* 5.

— Albin, *Hist. Nat. des Oif.* tom. II, pl. LVII.

Parus caudatus capite vario ; parus nidum suspendens (cette dénomination est propre au remiz ; on verra bientôt la cause de l'équivoque). Klein, *Ordo Avium*, pag. 85, n.° 7.

Parus caudâ longâ, lardere ; en Allemand, *langschwantzige-meise, schwantz-maise, zagel-maise, pfannen stiel* ou *pfannen stiegliz* (queue de poîle), *mor-maise, riet-maise, berg-maise, schnee-maise.* Frisch, tome I, class. II, div. I, art. VI, n.° XIV.

Orites (monticola) Moehring, *Avium genera*, G. 37, pag. 45.

Parus vertice albo, caudâ corpore longiore ; en Suédois, *ahltita.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 243 ; & *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 116, Sp. 11.

— Kramer, *Elenchus Austr. infr.* pag. 379, n.° 6 ; en Autrichien, *belzmeise, pfannen-stiel.*

Boulard, selon Cotgrave ; dans l'Orléanois, *perchaqueue* ; en Saintonge, *queue de poilon* ; dans le Verdunois, *demoiselle* ; dans la Sologne, *fourreau, gueule de four.* Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 216.

Moiniet ou *moignet* à Montbard ; *dame* en d'autres endroits, sans doute à cause de sa longue queue

ſeule beaucoup plus de la moitié de la longueur totale : & , comme d'ailleurs cette méſange a le corps effilé & le vol rapide, on la prendroit, lorſqu'elle vole, pour une flèche qui fend l'air *(b)*; c'eſt ſans doute à cauſe de ce trait remarquable de diſparité, par lequel cet oiſeau s'éloigne des méſanges, que Ray a cru le devoir ſéparer tout-à-fait de cette famille *(c)* ;

---

traînante ; *meunière*, *matcrat;* quelques villageois lui donnent auſſi le nom de *monſtre*, parce que ſes plumes ſont preſque toujours hériſſées. *Voyez* Journal de Phyſique, *août* 1776, page 129.

Parus ſordidè roſeus, infernè albo confuſe mixtus ; capite tæniis longitudinalibus albis & nigris vario ; tæniâ ad occipitio ad uropygium nigrâ ; rectricibus tribus utrimque extimis obliquè exteriùs albis, interiùs nigris, intermediis longiſſimis. . . Parus longicaudus, méſange à longue queue. *Briſſon*, tome III, page 570.

(b) British Zoology, *pag.* 115.

(c) Avis ſui generis, & à paris longè diverſi. Synopſis, pag. 73. Les Auteurs de la Zoologie Britannique, trouvent que par ſon bec plus convexe que celui des méſanges, & par d'autres petites analogies, il ſe rapproche beaucoup des pies-grièches; mais il ne faut qu'un coup d'œil de comparaiſon ſur la figure de ces oiſeaux & ſur leur hiſtoire, pour s'aſſurer de la grande différence qu'il y a entre une pie-grièche & une méſange à longue queue : je ſuis ſurpris que quelque Méthodiſte

mais, comme il s'en rapproche par beaucoup d'autres propriétés plus essentielles, je le laisserai, avec le plus grand nombre des Naturalistes, dans la possession paisible de son ancien nom. Hé! quel autre nom pourroit convenir à un petit oiseau à bec court & cependant assez fort, qui fait sa principale résidence dans les bois; qui est d'un naturel très-remuant & très-vif, & n'est pas un moment en repos; qui voltige sans cesse de buisson en buisson, d'arbuste en arbuste, court sur les branches, se pend par les pieds, vit en société, accourt promptement au cri de ses semblables, se nourrit de chenilles, de moucherons & autres insectes, quelquefois de graines; pince les bourgeons des arbres qu'il découpe adroitement; pond un grand nombre d'œufs; enfin qui, suivant les observations les plus exactes *(d)*, a les principaux caractères exté-

---

n'ait pas rangé cette dernière avec les motacilles, parmi lesquelles elle auroit très-bien figuré, ayant dans sa longue queue un mouvement brusque & souvent répété de bas en haut.

(d) Bélon, M. Hébert, &c.

rieurs des mésanges, & ce qui est bien plus décisif, leurs mœurs & leurs allures? il ne s'éloigne pas même absolument de toutes les mésanges par sa longue queue étagée, puisque la moustache & le remiz, comme nous l'avons vu, en ont une de cette même forme, qui ne diffère que du plus au moins.

Quant à la manière de faire le nid, il tient le milieu entre les charbonnières & le remiz: il ne le cache point dans un trou d'arbre où il seroit mal à son aise avec sa longue queue; il ne le suspend pas non plus, ou du moins très-rarement *(e)*, à un cordon délié, mais il l'attache solidement sur les branches des arbrisseaux, à trois ou quatre pieds de terre; il lui donne une forme ovale & presque cylindrique, le ferme par-dessus, laisse une entrée d'un pouce de diamètre dans le côté, & se ménage quelquefois

---

(e) *Nunc in alnetis suspensus, nunc arboris ramo bisulco impositus.* Dan. Titius, *pag.* 33. Il peut se faire que cet Auteur ait rencontré plusieurs de ces nids suspendus; mais les autres Observateurs s'accordent à dire qu'ils sont très-rares. *Voyez, ci-après, la note (i).*

deux issues qui se répondent, afin d'éviter l'embarras de se retourner *(f)*; précaution d'autant plus utile que les pennes de sa queue se détachent avec facilité & tombent au plus léger froissement *(g)*. Son nid diffère encore de celui du remiz, en ce qu'il est plus grand *(h)*, d'une forme plus approchante de la cylindrique; que le tissu n'en est pas aussi serré; que le contour de sa petite entrée ne forme pas communément au dehors un rebord saillant *(i)*; que son enve-

---

(f) Voyez Frisch & Rzaczynski, *aux endroits cités.*

(g) C'est ce qui lui a fait donner le nom de *perd-sa-queue.*

(h) J'ai mesuré de ces nids, qui avoient environ huit pouces de hauteur sur quatre de largeur.

(i) Cajetan Monti prétend que cela n'a jamais lieu. *Ostio in tubulum protenso*, dit au contraire Daniel Titius, *page* 33. Ces observations opposées peuvent être également vraies, pourvu qu'on les restreigne aux lieux & aux temps où elles ont été faites, & qu'on ne veuille pas les donner pour des résultats généraux. Il est probable que ce nid suspendu à une branche de saule avancée sur l'eau, fait en forme de sac, composé de matière cotonneuse & de plumes, trouvé en 1745 aux environs de Prentzlow, dans la Marche Uckraine, & dont

loppe extérieure est composée de brins d'herbe, de mousse, de *lichen*, en un mot de matériaux plus grossiers, & que le dedans est garni d'une grande quantité de plumes & non de matière cotonneuse que fournissent les saules & les autres plantes dont il a été parlé à l'article du remiz.

Les mésanges à longue queue pondent de dix à quatorze œufs, même jusqu'à vingt, tous cachés presque entièrement dans les plumes qu'elles ont amassées au fond du nid: ces œufs sont de la grosseur d'une noisette; leur plus grand diamètre étant de six lignes: ils sont environnés d'une zone rougeâtre sur un fond gris, lequel devient plus clair vers le gros bout.

Les jeunes vont avec les père & mère

---

parle Daniel Titius, *page* 14, étoit un nid de mésange à longue queue; car si l'on vouloit le regarder comme celui d'un remiz, il faudroit supposer que le remiz emploie des plumes dans la construction de son nid, ce qui est contraire à toutes les observations, au lieu que la mésange à longue queue les emploie tant au dedans qu'au dehors, mais beaucoup plus au dedans.

pendant tout l'hiver, & c'eſt ce qui forme ces troupes de douze ou quinze qu'on voit voler enſemble dans cette ſaiſon, jetant une petite voix claire, ſeulement pour ſe rappeler; mais, au printemps, leur ramage prend une nouvelle modulation, de nouveaux accens *(k)*, & il devient beaucoup plus agréable.

Ariſtote aſſure que ces oiſeaux ſont attachés aux montagnes; Bélon nous dit qu'il les avoit obſervés en toutes contrées, & Bélon avoit voyagé; il ajoute qu'ils quittent rarement les bois pour venir dans les jardins; Willughby nous apprend qu'en Angleterre ils fréquentent plus les jardins que les montagnes; M. Hébert eſt du même avis que Willughby, en reſ-

(k) « Il chante ſi plaiſamment au printemps, » dit Bélon, qu'il n'y a guère autre oiſeau qui ait la voix plus hautaine & plus aërée. » *Nat. des Oiſeaux.* Geſner dit que, dans cette même ſaiſon, la méſange à longue queue dit *guickeg*, *guickeg*. Selon toute apparence ce n'eſt pas là le *chant plaiſant* dont Bélon a voulu parler. D'autres diſent que cette méſange a la voix foible & un petit cri aſſez clair, *ti*, *ti*, *ti*, *ti*; mais ce petit cri n'eſt pas ſans doute le ramage qu'elle fait entendre au printemps.

treignant toutefois son assertion à l'hiver seulement; selon Gesner, ils ne paroissent qu'au temps des froids, & ils se tiennent dans les endroits marécageux & parmi les roseaux, d'où ils ont tiré leur nom de *mésanges de roseaux ;* M. Daubenton le jeune en a vu des volées au Jardin du Roi sur la fin de décembre, & m'a appris qu'on en voyoit assez communément dans le bois de Boulogne ; enfin les uns disent qu'ils restent pendant l'hiver, les autres qu'ils voyagent; d'autres enfin qu'ils arrivent plus tard que les autres mésanges, d'où ils ont été nommés *mésange de neige.* Tous ces faits, tous ces avis contraires peuvent être & sont à mon sens également vrais : il ne faut pour cela que supposer, ce qui est très-vraisemblable, que ces oiseaux varient leur conduite selon les circonstances des lieux & des temps; qu'ils restent où ils sont bien; qu'ils voyagent pour être mieux; qu'ils se tiennent sur la montagne ou dans la plaine, dans les terreins secs ou humides, dans les forêts ou dans les vergers, par-tout en un mot où ils rencontrent leur subsistance & leurs commodi-

tés. Quoi qu'il en ſoit, ils ſe prennent rarement dans les trébuchets, & leur chair n'eſt point un bon manger.

Leurs plumes ſont preſque décompoſées, & reſſemblent à un duvet fort long; ils ont des eſpèces de ſourcils noirs, les paupières ſupérieures d'un jaune-orangé; mais cette couleur ne paroît guère dans les ſujets deſſéchés; le deſſus de la tête, la gorge & tout le deſſous du corps blanc, ombré de noirâtre ſur la poitrine & quelquefois teinté de rouge ſur le ventre, ſur les flancs & ſous la queue: le derrière du cou noir, d'où part une bande de même couleur qui parcourt toute la partie ſupérieure du corps, entre deux larges bandes d'un rouge faux; la queue noire, bordée de blanc; la partie antérieure de l'aile noire & blanche; les grandes pennes noirâtres, les moyennes auſſi, mais bordées de blanc, excepté les plus proches du corps qui le ſont du même roux que le dos; le fond des plumes cendré-foncé; l'iris griſe; le bec noir, mais gris à la pointe, & les pieds noirâtres.

La bande blanche du ſommet de la tête s'élargit plus ou moins, & quelque-fois

fois gagne tellement sur les bandes noires latérales, que la tête paroît toute blanche: dans quelques individus, le dessous du corps est tout blanc; tels étoient ceux qu'a vus Bélon, & quelques-uns que j'ai observés moi-même. Dans les femelles, les bandes latérales de la tête ne sont que noirâtres ou même variées de blanc & de noir, & les couleurs du plumage ne sont ni bien décidées ni bien tranchées. Cet oiseau ne surpasse guère le roitelet en grosseur: il pèse environ cent quatorze grains; comme il tient ses plumes presque toujours hérissées, il paroît un peu plus gros qu'il n'est réellement.

Longueur totale, cinq pouces deux tiers; bec, trois lignes & demie, plus épais que celui de la mésange bleue, le supérieur un peu crochu; la langue un peu plus large que celle de cette même mésange bleue, terminée par des filets; tarse, sept lignes & demie; ongle postérieur le plus fort de tous; vol, six pouces & demi; queue, trois pouces & demi, composée de douze pennes inégales, irrégulièrement étagées, & toujours augmentant de longueur depuis la plus extérieure

qui a dix-huit lignes, jusqu'à la cinquième qui en a quarante-deux, plus ou moins; la paire intermédiaire n'en a que trente-neuf au plus, & est à peine égale à la quatrième *(l)*; la queue dépasse les ailes d'environ deux pouces & demi.

Tube intestinal, quatre pouces; je n'ai aperçu qu'un léger vestige de cœcum; gésier musculeux, contenoit des débris de matières végétales & d'insectes, un fragment de noyau, point de petites pierres.

(l) Je l'ai vérifié sur nombre d'individus; mais, comme ces pennes se détachent facilement, on pourroit, si l'on n'y prenoit garde, tomber dans quelques méprises. Bélon dit que cette mésange a la queue fourchue comme l'hirondelle, & il dit en même temps que cette queue est étagée; il faut donc que, dans l'individu qu'a vu Bélon, les pennes de la queue se fussent séparées par quelque cause accidentelle en deux parties, au lieu que, dans leur situation naturelle, elles sont superposées les unes aux autres, au point que la queue paroît fort étroite. Daniel Titius s'est aussi trompé, en disant que la paire intermédiaire étoit la plus longue de toutes; c'est la cinquième paire qui surpasse toutes les autres en longueur.





De Seve del. C. Baron Sculp.

LA MÉSANGE À LONGUE QUEUE.

LE PETIT DEUIL.

J'APPELLE ainſi une petite méſange que M. Sonnerat a rapportée du cap de Bonne-eſpérance, & dont il a fait paroître la deſcription dans le Journal de Phyſique. Les couleurs de ſon plumage ſont en effet celles qui conſtituent le petit deuil, du noir, du gris, du blanc: elle a la tête, le cou, le deſſus & le deſſous du corps d'un gris-cendré clair; les pennes des ailes noires, bordées de blanc; la queue noire deſſus, blanche deſſous; l'iris, le bec & les pieds noirs.

Cette méſange ſe rapproche des précédentes, ſur-tout de la méſange à longue queue, par la manière de faire ſon nid; elle l'établit dans les buiſſons les plus épais, mais non à l'extrémité des branches, comme l'ont ſuppoſé quelques Naturaliſtes; le mâle y travaille de concert avec ſa femelle; c'eſt lui qui frappant de ſes ailes avec force ſur les côtés du nid, en rapproche les bords qui ſe lient enſemble & s'arrondiſſent en forme de boule

alongée : l'entrée est dans le flanc, les œufs sont au centre dans le lieu le plus sûr & le plus chaud ; tout cela se trouve dans le nid de la mésange à longue queue ; mais ce qui ne s'y trouve pas, c'est un petit logement séparé où le mâle se tient tandis que la femelle couve.



* LA MÉSANGE A CEINTURE BLANCHE.

NOUS NE SAVONS point l'hiſtoire de cette méſange que nous avons vue dans le cabinet de M. Mauduit. M. Muller n'en a point parlé; il pourroit ſe faire qu'elle ne ſe trouvât pas en Danemarck, quoiqu'elle ait été envoyée de Sibérie: elle a ſur la gorge & le devant du cou une plaque noire qui deſcend ſur la poitrine, accompagnée de part & d'autre d'une bande blanche qui naît des coins de la bouche, paſſe ſous l'œil, deſcend en s'élargiſſant juſqu'aux ailes, & s'étend, de chaque côté, ſur la poitrine où elle prend une teinte de cendré, & forme une large ceinture; tout le reſte du deſſous du corps eſt gris-rouſsâtre; le deſſus auſſi, mais plus foncé; la partie ſupérieure de la tête & du cou,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 708, *fig.* 3.

gris-brun ; les couvertures supérieures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, brun-cendré ; les pennes des ailes & la penne extérieure de la queue, bordées de gris-roux ; le bec & les pieds noirâtres.

Longueur totale, cinq pouces ; bec, six lignes ; tarse, sept ; queue, vingt-deux, dépasse les ailes de quinze ; elle est un peu étagée, en quoi cette espèce a plus de rapport avec la moustache, le remiz & la mésange à longue queue, qu'avec les autres espèces, qui toutes ont la queue un peu fourchue.



* *LA MÉSANGE HUPPÉE* (a).

ELLE A en effet une jolie huppe noire & blanche qui s'élève sur sa tête de huit

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 502, *fig.* 2.

(a) *Parus cristatus*; en Allemend, *kobel-meiss, heubel-meiss, heiden-meiss, struss-meisslin.* Gesner, *Aves*, pag. 642.

— Aldrovande, *Ornithol.* tom. II, pag. 723.

— Jonston, *Aves*, pag. 86.

— Willughby, *Ornitholog.* pag. 175; en Anglois, *the crested titmouse.*

— Ray, *Synopf. Av.* page 74.

— Charleton, *Exercit.* pag. 96, n.° 5; en Anglois, *the juniper-titmouse* (mésange de genévriers).

— Schwenckfeld, *Aviar. Silef.* pag. 321; en Allemand, *kobel-meisë* . . . *strauss-meisslin*. . .

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* pag. 404; en Allemand, *strauss-meise*. . . . en Polonois, *sikora czubata.*

— Frisch, *tom. I, class. II, div. I, art. V, n.*° 14; en Allemand, *die schopf-maise, hauben-maise.*

— Klein, *Ordo Avi.* pag. 85, n.° 6.

— Barrère, *Specimen novum*, class. III, Gen. 24, pag. 49.

— Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tom. II, pl. LVII.

Hiv

ou dix lignes, & dont les plumes sont étagées avec une élégante régularité; non-seulement elle a reçu cette parure distinguée, elle est encore parfumée naturellement, elle exhale une odeur agréable qu'elle contracte sur les genévriers *(b)* & autres arbres ou arbrisseaux résineux sur lesquels elle se tient presque toujours; & ces avantages, qui semblent appartenir

---

Parus capite cristato; en Suédois, *tofs-myssa, tofs tita, meshatt.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 239. — Kramer, *Elenchus Austr. infer.* pag. 379, n.° 2; en Autrichien, *schopf-meise.*

Parus capite cristato, collari nigro, ventre albo. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 116, Sp. 2. — En Danois, *top meise.* Muller, *Zoologiæ Dan. prodrom.* n.° 282.

Parus cristatus supernè griseo-rufescens, infernè candicans; cristâ ex albido & nigro variâ: tæniâ ponè oculos nigrâ; tæniâ arcuatâ nigrâ, genarum partem infimam cingente; gutture nigro; rectricibus griseis, oris exterioribus griseo-rufescentibus. . . . Parus cristatus, la mésange huppée. *Brisson*, tom. III, pag. 558.

Mésange coiffée, à bouquet, à pennache; mésange crêtée, huppée, chaperonnée. *Salerne*, Hist. Nat. des Oiseaux, pag. 216.

(b) Avicula elegantissima tùm ex subviridi cristâ, tùm ob odorem juniperinum quem exhalat, insignis. Charleton, *à l'endroit cité.*

exclusivement au luxe de la société, & dont il paroît si difficile de jouir sans témoins, elle sait en jouir individuellement & dans la solitude la plus sauvage, moins pleinement peut-être, mais à coup sûr plus tranquillement. Les forêts & les bruyères, sur-tout celles où il y a des génévriers & des sapins, sont le séjour qui lui plaît ; elle y vit seule & fuit la compagnie des autres oiseaux, même de ceux de son espèce *(c)* ; celle de l'homme, comme on peut croire, n'a pas plus d'attrait pour elle, & il faut avouer qu'elle en est plus heureuse ; sa retraite, sa défiance la sauvent des piéges de l'oiseleur ; on la prend rarement dans les trébuchets, & lorsqu'on en prend quelqu'une on ne gagne qu'un cadavre inutile ; elle refuse

---

(c) C'est l'avis de M. Frisch, confirmé par celui de M. le vicomte de Querhoënt ; cependant je ne dois pas dissimuler que, selon Rzaczynski, la mésange huppée va par troupes, mais son autorité ne peut balancer celle des deux autres Observateurs : Rzaczynski ajoute que l'automne on prend beaucoup de ces oiseaux dans les montagnes.

conſtamment la nourriture, & quelque art que l'on ait mis à adoucir ſon eſclavage, à tromper ſon goût pour la liberté, on n'a pu encore la déterminer à vivre dans la priſon. Tout cela explique pourquoi elle n'eſt pas bien connue; on ſait ſeulement qu'elle ſe nourrit, dans ſa chère ſolitude, des inſectes qu'elle trouve ſur les arbres ou qu'elle attrape en volant, & qu'elle a le principal caractère des méſanges, la grande fécondité.

De toutes les provinces de France, la Normandie eſt celle où elle eſt le plus commune; on ne la connoît, dit M. Salerne, ni dans l'Orléanois, ni aux environs de Paris: Bélon n'en a point parlé, non plus qu'Olina, & il paroît qu'Aldrovande ne l'avoit jamais vue; en ſorte que la Suède d'une part, & de l'autre le Nord de la France, ſemblent être les dernières limites de ſes excurſions.

Elle a la gorge noire, le front blanc ainſi que les joues, & ce blanc des joues eſt encadré dans un collier noir aſſez délié, qui part des deux côtés de la plaque noire de la gorge, & remonte en

ſe courbant vers l'occiput ; une bande noire verticale derrière l'œil ; le deſſous du corps blanchâtre ; les flancs d'un roux-clair ; le deſſus du corps d'un gris-roux ; le fond des plumes noir ; les pennes de la queue griſes, & celles des ailes brunes ; toutes bordées de gris-roux, excepté les grandes des ailes qui le ſont en partie de blanc-ſale ; le bec noirâtre, & les pieds de couleur plombée.

Willughby a vu une teinte de verdâtre ſur le dos & ſur le bord extérieur des pennes de la queue & des ailes ; Charleton a vu une teinte ſemblable ſur les plumes qui compoſent la huppe ; apparemment que ces plumes ont des reflets, ou bien ce ſera une petite variété d'âge ou de ſexe, &c.

Cet oiſeau pèſe environ le tiers d'une once, & n'eſt guère plus gros que la méſange à longue queue.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers ; bec, cinq lignes & demie ; langue terminée par quatre filets ; tarſe, huit lignes ; ongle poſtérieur le plus fort de

tous ; vol, ſept pouces & demi ; aîle compoſée de dix-huit pennes ; queue vingt-deux lignes & plus, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de dix lignes.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport aux MÉSANGES.

I.

LA MÉSANGE HUPPÉE

DE LA CAROLINE (a).

LA HUPPE de cette Mésange étrangère n'est point permanente, & n'est véritablement une huppe que lorsque l'oiseau agité de quelque passion, relève les

(a) *Parus cristatus pectore rubro.* Klein, *Av.* pag. 86, n.° 12.

Crested titmouse. Catesby, *tom. I, pl.* 57.

Parus cristatus supernè saturatè griseus, infernè albus, cum aliquâ rubedinis mixturâ; maculâ in syncipite nigrâ; rectricibus saturatè griseis; parus Carolinensis cristatus, mésange huppée de la Caroline. *Brisson*, tom. III, pag. 561.

Parus bicolor, capite cristato, anticè nigro, corpore cinereo, subtùs ex albido rufescente. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 116, Sp. 1.

— Muller, *Zoologiæ Dan. prodromus*, pag. IX; en Groënlandois, *auingursak.*

longues plumes qui la composent, & alors elle se termine en pointe; mais la situation la plus ordinaire de ces plumes, est d'être couchées sur la tête.

Cet oiseau habite, niche & passe toute l'année à la Caroline, à la Virginie, & probablement il se trouve au Groënland, puisque M. Muller lui a donné place dans sa Zoologie Danoise. Il se tient dans les forêts, & vit d'insectes comme toutes les mésanges: il est plus gros que l'espèce précédente & proportionné différemment, car il a le bec plus court & la queue plus longue; il pèse environ quatre gros; son plumage est assez uniforme: il a le front ceint d'une espèce de bandeau noir; le reste du dessus de la tête & du corps, & même les pennes de la queue & des ailes gris-foncé: le dessous du corps blanc, mêlé d'une légère teinte de rouge, qui devient plus sensible sur les couvertures inférieures des ailes; le bec noir, & les pieds de couleur plombée.

La femelle ressemble parfaitement au mâle.

Longueur totale environ six pouces; bec, cinq lignes & demie; tarse, huit lignes & demie; doigt du milieu sept lignes; ongle postérieur le plus fort de tous; queue, deux pouces & demi, composée de douze pennes, dépasse les ailes d'environ seize lignes.

II.

LA MÉSANGE A COLLIER (b).

Il semble qu'on ait coiffé cette mésange d'un capuchon noir un peu en arrière sur une tête jaune, dont toute la partie antérieure est à découvert; la gorge a aussi une plaque jaune, au-dessous de laquelle est un collier noir: tout le reste du dessous du corps est encore jaune, & tout le dessus olivâtre; le bec

---

(b) *The hooded titmouse.* Catesby, *tome I, pag.* 60.
Parus cucullo nigro. Klein, *Ordo Av.* page 85, Sp. 5.
Parus supernè olivaceus, infernè luteus; capite anterius luteo; torque nigro, caput posteriùs & collum cingente; rectricibus olivaceis. . . . Parus Carolinensis torquatus, mésange à collier de la Caroline. *Brisson*, tom. III, page 578.

noir & les pieds bruns. L'oiseau est à peu près de la taille du chardonneret; il se trouve à la Caroline.

Longueur totale, cinq pouces; bec, six lignes; tarse, neuf lignes, queue, vingt-une lignes, un peu fourchue, dépasse les ailes de dix lignes.

III.

LA MÉSANGE

A CROUPION JAUNE (c).

Elle grimpe sur les arbres comme les pics, dit Catesby, & comme eux fait sa nourriture ordinaire des insectes: elle a le bec noirâtre & les pieds bruns; la gorge & tout le dessous du corps gris;

(c) *The yellow-rump.* Catesby, *tom. I, pl.* 58.
Luscinia uropygio luteo. Klein, *Ordo Av.* pag. 74, Sp. 8.
Parus supernè fuscus, ad olivaceum inclinans, infernè griseus; tectricibus caudæ superioribus luteis; remigibus interiùs penitùs fuscis; rectricibus fusco-olivaceis.... Parus Virginianus, la mésange de Virginie. *Brisson*, tome III, page 575.

la tête & tout le deſſus du corps juſqu'au bout de la queue, compris les ailes & leurs couvertures, d'un brun-verdâtre, à l'exception toutefois du croupion qui eſt jaune : ce croupion jaune eſt la ſeule beauté de l'oiſeau, le ſeul trait remarquable qui interrompe l'inſipide monotonie de ſon plumage, & c'eſt l'attribut le plus ſaillant qu'on pût faire entrer dans ſa dénomination pour caractériſer l'eſpèce. La femelle reſſemble au mâle; tous deux ſont un peu moins gros que le chardonneret, & ont été obſervés dans la Virginie par Cateſby.

Longueur totale environ cinq pouces : bec, cinq lignes; tarſe, huit lignes; queue, vingt-une lignes, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dont les intermédiaires ſont un peu plus courtes que les latérales, dépaſſe les ailes d'environ dix lignes.



I V.

LA MÉSANGE

GRISE A GORGE JAUNE (d):

Non-seulement la gorge, mais tout le devant du cou est d'un beau jaune, & l'on voit encore de chaque côté de la tête, ou plutôt de la base du bec supérieurieur, une petite échappée de cette couleur; le reste du dessous du corps est blanc avec quelques mouchetures noires sur les flancs; tout le dessus est d'un joli gris; un bandeau noir couvre le front, s'étend sur les yeux & descend

(d) *The yellow throated creeper.* Catesby, *Caroline, tom. I, pl.* 62.

Parus Americanus pectore luteo; en Allemand, *gelbkehlige meise.* Klein, *Ordo Avi.* pag. 87, n.° 14.

Parus supernè griseus, infernè albus; syncipite & tæniâ utrimque per oculos & secundum colli latera nigris; gutture & collo inferiore splendidè luteis (mas); *tæniâ duplici transversâ in alis candidâ; rectricibus nigris, lateralibus interiùs albis. . . . Parus Carolinensis griseus.* Brisson, *tom. III, pag.* 563.

des deux côtés ſur le cou, accompagnant la plaque jaune dont j'ai parlé; les ailes ſont d'un gris-brun & marquées de deux taches blanches; la queue noire & blanche; le bec noir & le pieds bruns.

La femelle n'a ni ce beau jaune qui relève le plumage du mâle, ni ces taches noires qui font ſortir les autres couleurs.

Cet oiſeau eſt commun à la Caroline; il ne pèſe que deux gros & demi, & cependant M. Briſſon le croit auſſi gros que notre charbonnière qui en pèſe ſept ou huit.

Longueur totale, cinq pouces un tiers; bec, ſix lignes; tarſe, huit lignes & demie; ongles très-longs, le poſtérieur le plus fort de tous; queue, vingt-ſix lignes, un peu fourchue, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de quatorze lignes.

V.

LA GROSSE MÉSANGE BLEUE.

La figure de cet oiſeau a été communiquée par le marquis Fachinetto à

Aldrovande, qui ne l'a vue qu'en peinture; elle faisoit partie des dessins coloriés d'oiseaux que certains voyageurs Japonnois offrirent au Pape Benoît XIV, & qui n'en furent pas moins suspects à Willughby; cet habile Naturaliste les regardoit comme des peintures de fantaisie, représentant des oiseaux imaginaires ou du moins très-défigurés; mais par exactitude nous allons rapporter la description d'Aldrovande.

Le bleu-clair régnoit sur toute la partie supérieure de cet oiseau, le blanc sur l'inférieure; un bleu très-foncé sur les pennes de la queue & des ailes; il avoit l'iris de couleur jaune; une tache noire derrière les yeux; la queue aussi longue que le corps, & les pieds noirs & petits. Ces petits pieds ne sont pas des pieds de mésange; d'ailleurs toute cette description respire une certaine uniformité qui ne ressemble guère à la Nature, & qui justifie les soupçons de Willughby.



VI.

LA MÉSANGE AMOUREUSE (e).

La Chine a aussi ses mésanges: en voici une dont nous devons la connoissance à M. l'abbé Gallois qui l'avoit apportée de l'extrémité de l'Asie, & qui la fit voir à M. Commerson en 1769. C'est sur la foi de celui-ci que je place cet oiseau à la suite des mésanges, dont il s'éloigne visiblement par la longueur & la forme de son bec.

Le surnom d'amoureuse donné à cette espèce, indique assez la qualité dominante de son tempérament: en effet, le mâle & la femelle ne cessent de se carresser; au moins, dans la cage, c'est leur unique occupation; ils s'y livrent, dit-on, jusqu'à l'épuisement, & de cette manière non-seulement ils charment les ennuis de la

---

(e) *Parus erastes*, l'amoureux de la Chine. *Commerson.*

Quelques-uns lui donnent le nom de *chanoinesse* à cause de sa robe noire & de ses petites manchettes, comme on a donné le nom de *chanoine* au bouvreuil; celui de *nonnette* à la charbonnière, &c.

prison, mais ils les abrègent ; car on sent bien qu'avec un pareil régime ils ne doivent pas vivre fort long-temps, par cette règle générale que l'intensité de l'existence en diminue la durée. Si tel est leur but, s'ils ne cherchent en effet qu'à faire finir promptement leur captivité, il faut avouer que, dans leur désespoir, ils savent choisir des moyens assez doux. M. Commerson ne nous dit pas si ces oiseaux remplissent avec la même ardeur toutes les autres fonctions relatives à la perpétuité de l'espèce, telles que la construction du nid, l'incubation, l'éducation ; enfin s'ils pondent comme nos mésanges un grand nombre d'œufs. D'après la marche ordinaire de la Nature, qui est toujours conséquente, l'affirmative est assez probable, avec toutes les modifications néanmoins que doit y apporter la différence de climat & les bizarreries de l'instinct particulier, qui n'est pas toujours aussi conséquent que la Nature.

Leur plumage est en entier d'un noir d'ardoise, qui règne également sur le dessus & le dessous du corps, & dont l'uniformité n'est interrompue que par une

bande mi-partie de jaune & de roux, poſée longitudinalement ſur l'aile, & formée par la bordure extérieure de quelques-unes des pennes moyennes; cette bande a trois dentelures à ſon origine, vers le milieu de l'aile, qui eſt compoſée de quinze ou ſeize pennes aſſez peu différentes en longueur.

La méſange amoureuſe pèſe trois gros; elle eſt de la forme des autres méſanges, & d'une taille moyenne *(f)*; mais elle a la queue courte, & par cette raiſon ſa longueur totale eſt d'autant moindre, & de cinq pouces un quart ſeulement; bec, huit lignes, noir à la baſe, d'un orangé vif à l'extrémité oppoſée; la pièce ſupérieure excédant un peu l'inférieure & ayant ſes bords légèrement échancrés vers la pointe; langue comme tronquée par le bout, ainſi que dans les autres méſan-

(f) M. Commerſon, dans une note écrite de ſa main, après avoir dit qu'elle ne peſoit que trois gros, ajoute qu'elle eſt de la taille de notre groſſe charbonnière, qui cependant pèſe une fois davantage, au moins.

ges; tarſe, huit lignes; doigt du milieu le plus long de tous, adhérent par ſa première phalange au doigt extérieur; les ongles formant un demi-cercle par leur courbure, le poſtérieur le plus fort de tous; vol, ſept pouces & demi; queue, près de deux pouces, un peu fourchue, composé de douze pennes; dépaſſe les ailes d'un pouce & plus.

La Mésange noire *ou* Cela de M. Linnæus *(g)* a des rapports frappans avec cette eſpèce, puiſqu'elle n'en diffère quant aux couleurs, que par ſon bec blanc, & par une tache jaune qu'elle a ſur les couvertures ſupérieures de la queue. M. Linnæus dit qu'elle ſe trouve aux Indes; mais il faut que ce ſoit aux Indes occidentales, car M. le Page Duprats l'a vue à la Guyane *(h)*. Malgré cette grande

(g) Cela. *Parus niger, roſtro albo, maculâ alarum baſique caudæ flavis*, Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 343, Sp. 14.

(h) Eſſay on the nat. hiſtory of Guyana. pag. 182.

différence de climats, on ne peut guère s'empêcher de la regarder comme une simple variété dans l'espèce de la mésange amoureuse de la Chine; pour s'expliquer plus positivement, il faudroit connoître la taille, les dimensions, & sur-tout les habitudes naturelles de cet oiseau.



* LA SITTELLE

vulgairement LE TORCHE-POT (a).

LA PLUPART des noms que les Modernes ont imposés à cet oiseau, ne présentent

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 623, *fig.* 1.

(a) Η Σίτ̓τη, Σίττη; *sitta*. Aristote, *Hist. Animal.* lib. IX, cap. 1 & XVII.

Picus cinereus vel sitta; *fraudius Avis*, selon Albert; en Italien, *pico*, *ziollo*; en Allemand, *nusshacker*, *nusshaer*, *nussbicker*, *nussbickel* (casse-noix), *baumhecker*, *meyspecht* (pic de mai), *blaw-spechtle* (petit pic bleu); aux environs de Nuremberg, *klaber*; en Suisse, *chlaen*, *blindchlaen*, *an baumkletterlin Turneri?* en Suisse, *tottler*, *kottler*; en Anglois, *nutiobber*; en Turc, *agascakàn*. Gesner, *Av.* pag. 711. — Jonston, *Aves*, pag. 80.

Σίτ̓τη, *sitta*; *quibusdam*, Γλωτόμυσα; Σεισοπυγὶς, Κιναιδὸς, parce qu'il a un mouvement dans la queue, ce qui l'a fait confondre par quelques-uns avec les motacilles ou hoche-queues; en Grec moderne, Κυρκυνίστης, en Italien, *pico*, *picchio*. Aldrovande, *Ornithol.* tom. I, pag. 853.

Torche-pot ou *grand grimpereau*. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 304.

Sitta seu picus cinereus. Willughby, *Ornitholog.* page 98.

que des idées fausses ou incomplètes, & tendent à le confondre avec des oiseaux

---

— Ray, *Synopsis*, page 47; en Anglois, *nut hatch, nutjobber.*

— Charleton, *Exercit.* pag. 93, Sp. 6. *Nota;* que cet Auteur confond le torche-pot avec le *cariocatactes* (casse-noix), dont nous avons donné l'histoire, *tome III, page* 122.

— R. Sibbald, *Hist. Nat. Scotiæ prodrom.* part. II, lib. III, pag. 15.

— Frisch, *tom. I, class. IV, div. II, pl. II, n.° 39, art.* 6; en Allemand, *der blaw specht;* en Suisse, *ditiler, thoedler.*

— Le casse-noisette, *nut hatch.* Albin, *Oiseaux*, tom. II, pl. 28.

Picus subcæruleus, picus parvus cæruleus; en Grec, Κυρανίστης; en Allemand, *grosse baum-kletter.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* page 340.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* page 413; en Polonois, *dzieciot modrawy.*

The nut hatch. British Zoology, *G. VIII, Sp. I, pag.* 81.

The woodcracker. Plott. *Hist. of. Oxford. pag.* 175.

Picus Pyrenaïcus, cinereus, pusillus; en Catalan, *picotella.* Barrère, *Specim. novum*, class. III, G. XIII, Sp. 4.

Sitta. Moehring, *Av. genera.* G. 15, pag. 35.

Sitta rectricibus fuscis; quatuor margine apiceque albis, quintâ apice canâ; en Suédois, *noetwaecka, noetpacka.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 182.

— Kramer, *Elenchus Austr. inf.* page 363; en Autrichien, *kleper.*

d'une toute autre eſpèce ; tels ſont les noms de *pic cendré*, *pic de mai*, *pic-bleu*, *pic-maçon*, *picotelle*, *tappe-bois*, *caſſe-noix*, *caſſe-noiſette*, *grimpard*, *grand grimpereau*, *hoche-queue*, *cendrille*. Ce n'eſt pas que les propriétés

---

Sitta rectricibus nigris, lateralibus quatuor infrà apicem albis. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, pag. 177, n.° 60.

— Muller, *Zoolog. Danicæ prodromus*, n.° 102, pag. 13 ; en Danois, *ſpœt-meiſſe ;* en Norwégien, *nat wacke, egde, eremit.*

Parus facie pici ; en Allemand, *ſpechtartige meiſe.* Klein, *Ordo Avi.* pag. 87, n.° XV. Cette dénomination compoſée eſt celle qui donne l'idée la plus juſte de l'oiſeau dont il s'agit ici.

Peciotto, picchio, piccolo grigio, o cenerino ; à Ravenne, *raparino*, Ornithologie italienne, *tom. II, pag.* 54.

Sitta supernè cinerea, infernè dilutè rufa ; tæniâ per oculos nigrâ ; rectricibus lateralibus nigris, apice cinereis ; extimâ tæniâ tranſversâ albâ versùs apicem notatâ, tribus proximis apice interiùs albis. . . . . Sitta, le torche-pot. *Briſſon*, tome III, pag. 588.

En Lorraine, *maçon, pic-maçon.* Lottinger ; en Normandie, *perce-pot*, autrefois, *chauſſe-pot*, ſelon Cotgrave ; en Picardie, *grimpard* ou *grimpant ;* à Iſſoudun, *cendrille ;* ailleurs, *dos bleu, pic bleu, tape-bois, béque-bois cendré, caſſe-noix*, &c.

En Dauphiné, *planot.*

diverses, indiquées par ces différens noms, ne conviennent à l'espèce dont il s'agit dans cet article ; mais ou elles ne lui conviennent qu'en partie, ou elles ne lui conviennent point exclusivement : cet oiseau frappe de son bec l'écorce des arbres, & même avec plus d'effort & de bruit que les pics & les mésanges *(b)*; de plus, il a beaucoup de l'air & de la contenance de ces dernières *(c)*, mais il en diffère par la forme du bec, & des premiers par la forme de la queue *(d)*,

---

(b) Il conserve cette habitude en cage, dans laquelle il sait fort bien faire une brèche pour s'échapper : il en frappe à tous momens les parois & à coups réitérés, depuis deux ou trois jusqu'à huit ou neuf : il casse ainsi des carreaux de vitres & les glaces de miroir.

(c) Est moult approchant de la contenance d'une mésange, dit Bélon. *Sitta parus maximus est*, dit Klein.

(d) M. Moehring dit qu'il a les pennes de la queue roides ; cependant Bélon avoit remarqué le contraire long-temps auparavant, & c'est même une des trois différences principales qu'il avoit observées entre la sittelle & les pics : pour moi, j'ai vu comme Bélon, & je soupçonne que M. Moehring n'a vu que par les yeux d'autrui.

des pieds & de la langue : il grimpe ſur les troncs & les branches comme les oiſeaux auxquels l'uſage a conſacré le nom de *grimpereaux* ; mais il en diffère par ſon bec & par l'habitude de caſſer des noix, & d'autre part il diffère du caſſe-noix par l'habitude de grimper ſur les arbres : enfin il a dans la queue un mouvement alternatif de haut en bas comme les lavandières ; mais il a des mœurs & des allures entièrement différentes. Pour éviter toute confuſion & conſerver, autant qu'il eſt poſſible, les noms anciens, j'ai donné à notre oiſeau celui de *ſittelle*, d'après les noms grec & latin Σίττη, *ſitta :* & comme il a plus de choſes communes avec les méſanges d'une part, & de l'autre avec les grimpereaux & les pics, qu'avec aucune autre famille d'oiſeaux, je lui conſerverai ici la place que la Nature ſemble lui avoir marquée dans l'ordre de ſes productions.

La ſittelle ne paſſe guère d'un pays à l'autre ; elle ſe tient, l'hiver comme l'été, dans celui qui l'a vu naître, ſeulement en hiver elle cherche les bonnes expoſitions, s'approche des lieux habités, & vient

quelquefois jusque dans les vergers & les jardins ; d'ailleurs elle peut se mettre à l'abri dans les mêmes trous où elle fait sa ponte & son petit magasin, & où probablement elle passe toutes les nuits ; car dans l'état de captivité, quoiqu'elle se perche quelquefois sur les bâtons de sa cage, elle cherche des trous pour dormir, &, faute de trous, elle s'arrange dans l'auget où l'on met sa mangeaille : on a aussi remarqué que, dans la cage, lorsqu'elle s'accroche, c'est rarement dans la situation qui semble la plus naturelle, c'est-à-dire, la tête en haut, mais presque toujours en travers & même la tête en bas ; c'est de cette façon qu'elle perce les noisettes, après les avoir fixées solidement dans une fente *(e)*. On la voit courir sur les arbres dans toutes les directions pour donner la chasse aux insectes ; Aristote dit qu'elle a l'habitude de casser les œufs de l'aigle, & il est possible en effet qu'à force de grimper elle se soit élevée quelquefois jusqu'à l'aire de ce roi des oiseaux ;

(e) Voyez l'Histoire Naturelle des Oiseaux d'Albin, *tom. II, n.° XXVIII.*

il est possible qu'elle ait percé & mangé ses œufs, qui sont moins durs que les noisettes ; mais on ajoute trop légèrement que c'est une des causes de la guerre que les aigles font aux sittelles *(f)*, comme si un oiseau de proie avoit besoin d'un motif de vengeance pour être l'ennemi des oiseaux plus foibles & les dévorer.

Quoique la sittelle passe une bonne partie de son temps à grimper , ou si l'on veut à ramper sur les arbres, elle a néanmoins les mouvemens très-lestes & beaucoup plus prompts que le moineau ; elle les a aussi plus lians & plus doux, car elle fait moins de bruit en volant ; elle se tient ordinairement dans les bois,

---

(f) Voyez Aristote, *Hist. Animal.* lib. IX, cap. I. *Quidam clamatoriam dicunt, Labeo prohibitoriam, & apud Nigidium subis appellatur avis quæ aquilarum ova frangat.* Pline , *Nat. Hist.* lib. X, cap. XIV. Ne seroit-ce point là le *sitta* d'Aristote ? Pline n'en parle dans aucun autre endroit, & il désigne ici cet oiseau par un trait de son histoire que cite Aristote : d'ailleurs le nom de *prohibitoria* que lui donne Labeon , semble avoir rapport aux fables anciennes que l'on a débitées sur la sittelle , sur sa sorcellerie, sur l'usage qu'en faisoient les Négromantiens.

où elle mène la vie la plus ſolitaire, & cependant lorſqu'elle ſe trouve renfermée dans une volière avec d'autres oiſeaux, comme moineaux, pinſons, &c. elle vit avec eux en fort bonne intelligence.

Au printemps, le mâle a un chant ou cri d'amour, *guiric, guiric*, qu'il répète ſouvent; c'eſt ainſi qu'il rappelle ſa femelle; celle-ci ſe fait rappeler, dit-on, fort long-temps avant de venir, mais enfin elle ſe rend aux empreſſemens du mâle, & tous deux travaillent à l'arrangement du nid; ils l'établiſſent dans un trou d'arbre *(g)*, & s'ils n'en trouvent pas qui leur conviennent, ils en font un à coup de bec, pourvu que le bois ſoit vermoulu : ſi l'ouverture extérieure de ce trou eſt trop large, ils la rétreciſſent avec de la terre graſſe, quelquefois même avec des ordures qu'ils gâchent & façonnent, dit-on, comme feroit un Potier, fortifiant l'ouvrage avec de petites pierres, d'où leur eſt venu le nom de *pic-maçon* & celui de *torche-*

(g) Quelquefois dans un trou de muraille ou ſous un toit, dit M. Linnæus.

pot ; nom qui, pour le dire en passant, ne présente pas une idée bien claire de son origine *(h)*.

Le nid étant ainsi arrangé, ceux qui le regardent par dehors n'imagineroient pas qu'il recelât des oiseaux ; la femelle y pond cinq, six & jusqu'à sept œufs de forme ordinaire, fond blanc-sale, pointillé de roussâtre ; elle les dépose sur de la poussière de bois, de la mousse, &c. elle les couve avec beaucoup d'assiduité, & elle y est tellement attachée qu'elle se laisse arracher les plumes plutôt que de les abandonner : si l'on fourre une baguette dans son trou, elle s'enflera, elle sifflera comme un serpent, ou plutôt comme feroit une mésange en pareil cas : elle ne quitte pas même ses œufs pour

---

(h) Ce nom vient du nom Bourguignon *torche-poteux*, qui signifie à la lettre *torche-pertuis*, & convient assez bien à notre oiseau, à cause de l'art avec lequel il enduit & resserre l'ouverture du trou où il niche. Ceux qui ne connoissoient pas le patois Bourguignon auront fait de ce nom celui de *torche-pot*, qui peut-être ensuite aura donné lieu de comparer l'ouvrage de la sittelle à celui d'un Potier de terre.

aller à la pâture, elle attend que ſon mâle lui apporte à manger, & ce mâle paroît remplir ce devoir avec affection: l'un & l'autre ne vivent pas ſeulement de fourmis comme les pics, mais de chenilles, de ſcarabés, de cerfs-volans & de toutes ſortes d'inſectes, indépendamment des noix, noiſettes, &c. *(i)*. Auſſi la chair de leurs petits, lorſqu'ils ſont gras, eſt-elle un bon manger, & ne ſent point la ſauvagine comme celle des pics.

Les petits écloſent au mois de mai *(k)*: lorſque l'éducation eſt finie, il eſt rare que les père & mère recommencent une ſeconde ponte, mais ils ſe ſéparent pour vivre ſeuls pendant l'hiver, chacun de ſon côté. « Les payſans ont obſervé, dit » Bélon, que le mâle bat ſa femelle quand » il la trouve lorſqu'elle s'eſt départie de

(i) J'ai nourri une femelle pendant ſix ſemaines du chenevis que d'autres oiſeaux laiſſoient tomber tout caſſé. On a remarqué en effet que la ſittelle ſe jette dans les chenevières vers le mois de ſeptembre.

(k) J'en ai vu d'éclos dès le 10, & j'ai vu des œufs qui ne l'étoient pas encore le 15 & plus tard.

» lui, dont ils ont fait un proverbe pour » un qui se conduit sagement en ménage, » qu'il ressemble à un torche-pot; » mais, quoi qu'il en soit de la sagesse des maris, je ne crois point que, dans ce cas particulier, celui-ci ait la moindre intention de battre sa femme; je croirois bien plutôt que cette femelle, qui se fait desirer si long-temps avant la ponte, est la première à se retirer après l'éducation de la famille, & que lorsque le mâle la rencontre, après une abscence un peu longue, il l'accueille par des caresses d'autant plus vives, même un peu brusques, & que des gens qui n'y regardent pas de si près, auront prises pour de mauvais traitemens.

La sittelle se tait la plus grande partie de l'année, son cri ordinaire est *ti, ti, ti, ti, ti, ti, ti,* qu'elle répète en grimpant autour des arbres, & dont elle précipite la mesure de plus en plus. M. Linnæus nous apprend, d'après M. Srom, qu'elle chante aussi pendant la nuit *(l)*.

(l) Noctu cantillat. Syst. Nat. ed. XIII, page 177.

Outre ſes différens cris & le bruit qu'elle fait en battant l'écorce, la ſittelle ſait encore, en mettant ſon bec dans une fente, produire un autre ſon très-ſingulier, comme ſi elle faiſoit éclater l'arbre en deux, & ſi fort qu'il ſe fait entendre à plus de cent toiſes *(m)*.

On a obſervé qu'elle marchoit en ſautillant; qu'elle dormoit la tête ſous l'aile, & qu'elle paſſoit la nuit ſur le plancher de ſa cage, quoiqu'il y eût deux juchoirs où elle pouvoit ſe percher : on dit qu'elle ne va point boire aux fontaines, & par conſéquent on ne la prend point à l'abreuvoir. Schwenckfeld rapporte qu'il en a pris ſouvent en employant le ſuif pour tout appât; ce qui eſt un nouveau trait de conformité avec les méſanges

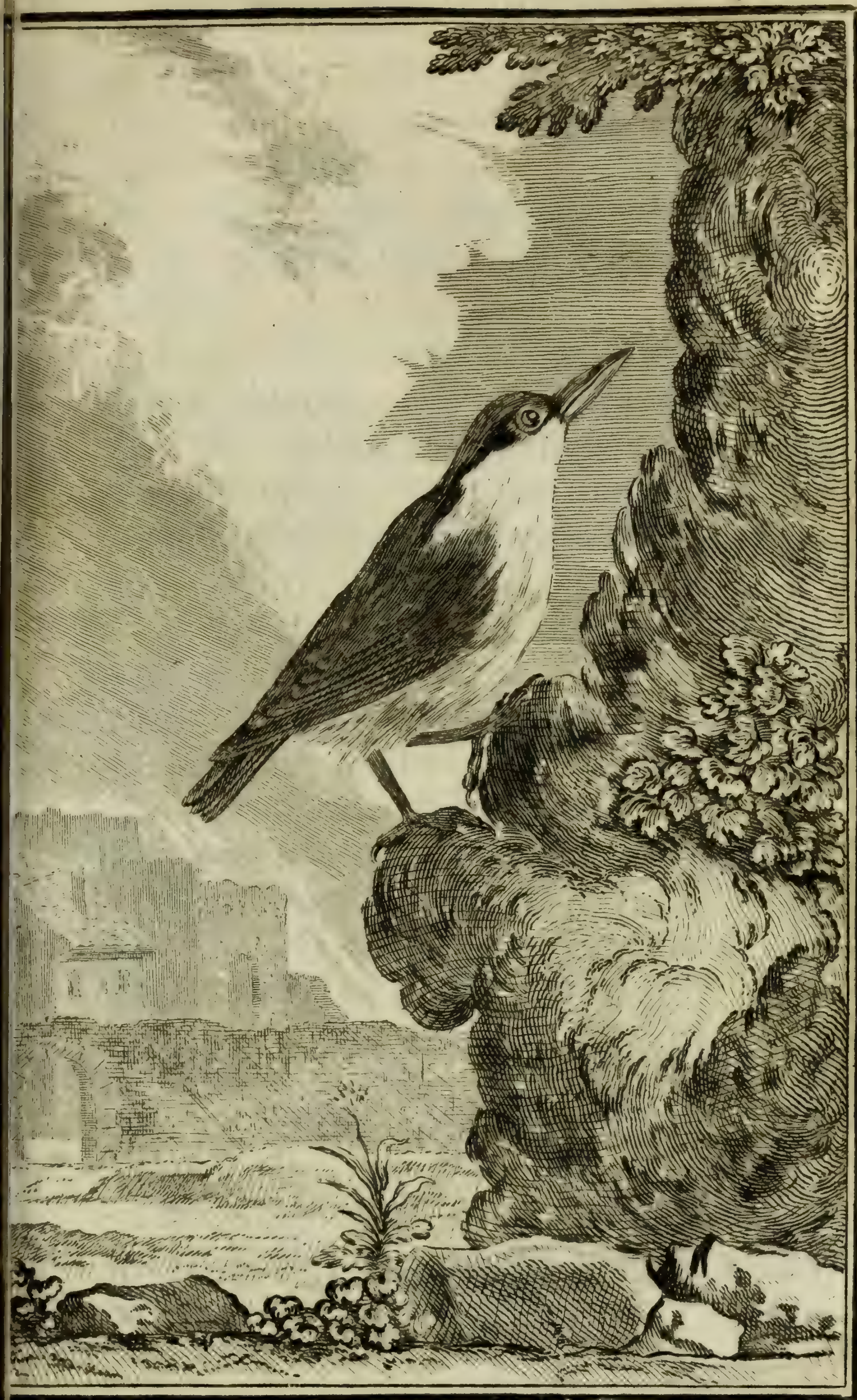
---

(m) Voyez la *Zoologie Britannique,* G. IX, Eſp. 1, page 82. Outre leur *toque, toque, toque,* contre le bois, ces oiſeaux frottent leur bec contre des branches ſèches & creuſes, & font un bruit *grrrrrro* qu'on entend de très-loin, & qu'on imagineroit venir d'un oiſeau vingt fois plus gros. C'eſt ce que m'a aſſuré un vieux Garde-chaſſe qui certainement n'avoit point lû la Zoologie Britannique.

qui, comme on l'a vu, aiment toutes les graiſſes.

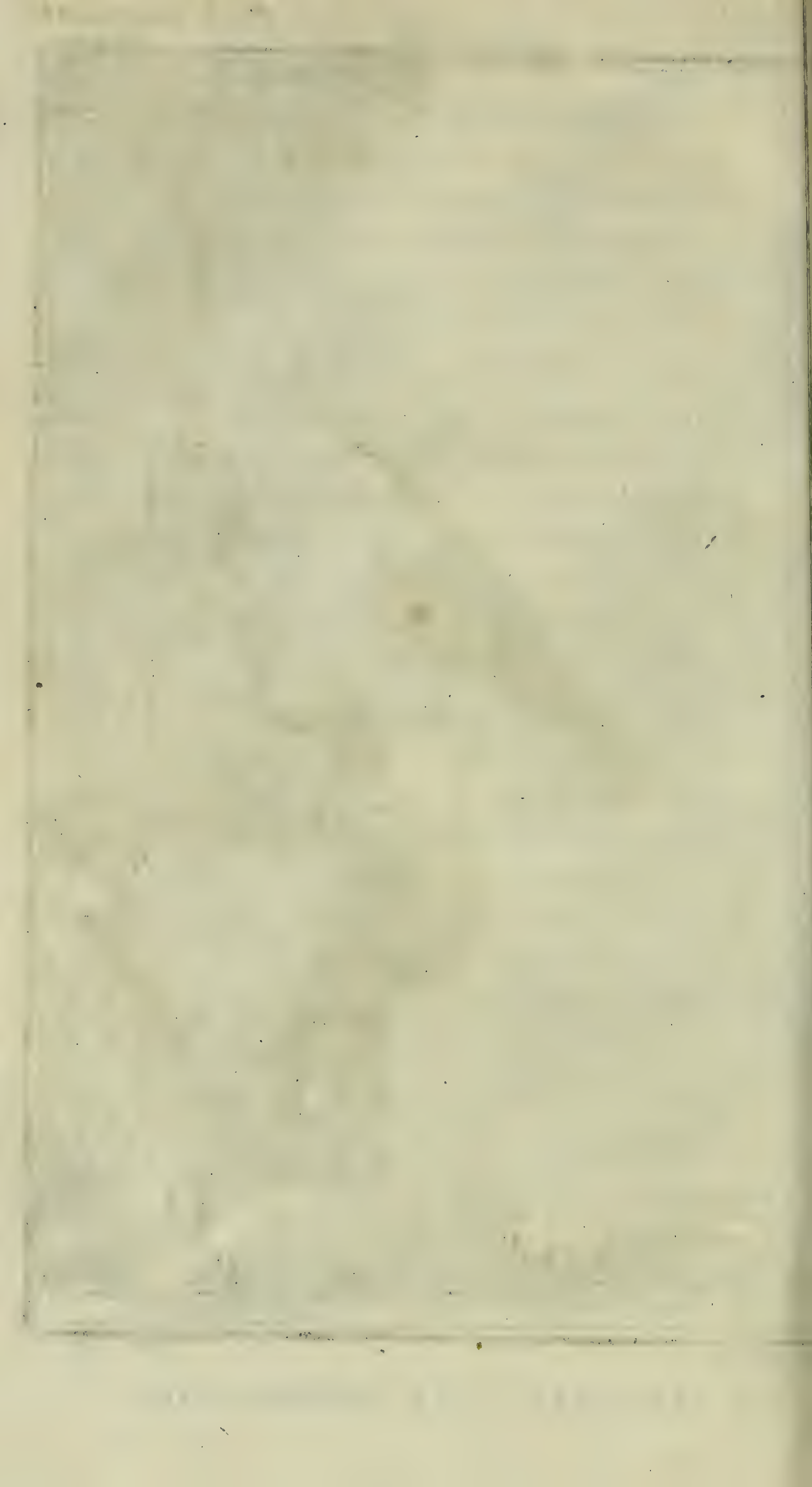
Le mâle pèſe près d'une once, & la femelle cinq à ſix gros ſeulement *(n)*. Le premier a toute la partie ſupérieure de la tête & du corps, & même les deux pennes intermédiaires de la queue d'un cendré bleuâtre; la gorge & les joues blanchâtres; la poitrine & le ventre orangés; les flancs, les jambes & les environs de l'anus d'une teinte plus rembrunie tirant au marron; les couvertures inférieures de la queue blanchâtres, bordées de roux, s'étendant à cinq lignes du bout de la queue; un bandeau noir qui part des narines, paſſe ſur les yeux & s'étend en arrière au-delà des oreilles; les grandes couvertures ſupérieures & les pennes des ailes brunes bordées de gris plus ou moins foncé; les pennes latérales de la queue noires, terminées de cendré; la plus extérieure bordée de blanc ſur la moitié de ſa longueur, & traverſée vers

(n) Un individu deſſéché à la cheminée depuis un an, & fort bien conſervé, ne peſoit que deux gros & demi.



De Seve del. C. Baron Sculp.

LA SITTELLE ou LE TORCHE-POT.



le bout par une tache de même couleur; les trois ſuivantes marquées d'une tache blanche ſur le côté intérieur; le bec cendré deſſus, plus clair deſſous; les pieds gris; le fond des plumes cendré-noirâtre.

La femelle a les couleurs plus foibles: j'en ai obſervé une, le 3 mai, qui avoit tout le deſſous du corps depuis l'anus juſqu'à la baſe du cou ſans aucune plume, comme c'eſt l'ordinaire dans les femelles des oiſeaux.

Longueur totale, ſix pouces; bec, dix lignes, droit, un peu renflé deſſus & deſſous; les deux pièces à peu-près égales; la pièce ſupérieure ſans échancrure; narines preſque rondes, à demi-recouvertes par de petites plumes qui naiſſent de la baſe du bec, & dont l'alignement eſt parallèle à ſon ouverture; la langue plate, plus large à ſa baſe.

VARIÉTÉS DE LA SITTELLE.

LE TYPE de ce genre d'oiſeau paroît très-ferme & n'avoir été que foiblement

modifié par les influences des climats divers : c'est par-tout les mêmes allures, les mêmes habitudes naturelles ; toujours du gris-cendré sur la partie supérieure, du roux plus ou moins clair & tirant quelquefois au blanchâtre sur la partie inférieure ; la principale difference est dans la grandeur & les proportions ; & cette différence ne dépend pas toujours du climat ; d'ailleurs elle n'est pas suffisante pour constituer des espèces diverses ; &, après avoir comparé avec grande attention nos sittelles Européennes avec les étrangères, je ne puis m'empêcher de rapporter celles-ci aux premières comme des variétés qui appartiennent à la même espèce.

Je n'en excepte qu'une seule qui en diffère à plusieurs égards, & qui d'ailleurs, par son bec un peu courbe, me semble faire la nuance entre les sittelles & les guimpereaux.

I. La petite Sittelle *(a)*. On ne

(a) Le petit torche-pot. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, page 305.

Sitta minor, petit torche-pot. *Brisson*, tome III, page 592.

peut parler de cette variété de grandeur que d'après Bélon : elle eſt, ſelon lui, beaucoup plus petite que la ſittelle ordinaire; du reſte, même plumage, même bec, mêmes pieds, &c. elle ſe tient aux bois comme la grande, n'eſt pas moins ſolitaire; mais, pour me ſervir des expreſſions de Bélon, « elle eſt plus criarde, allègre & vioge. On ne voit jamais le « mâle en compagnie autre que ſa femlle, « & s'il rencontre quelqu'autre individu « de ſon eſpèce, (ſans doute quelque « mâle), il ne ceſſe de l'attaquer, de le « harceler, de lui faire une guerre opi- « niâtre, juſqu'à ce que ce rival lui cède « la place; & alors il ſe met à crier de « toutes ſes forces & d'une voix en fauſſet, « comme pour rappeler ſa femelle & lui « demander le prix de ſa victoire. » C'eſt apparemment dans cette circonſtance que Bélon lui a trouvé la voix plus hautaine que ne l'a la ſittelle ordinaire.

II.* LA SITTELLE DU CANADA *(b)*.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 623, *fig.* 2, où cet oiſeau eſt repréſenté ſous le nom de *Torche-pot du Canada.*

(b) Sitta ſuperciliis albis . . . . affinis multùm

Elle grimpe, dit M. Briſſon, & court ſur les arbres comme la nôtre, & n'en diffère que par la couleur du bandeau qui eſt blanchâtre chez elle, encore s'en rapproche-t-elle par une tache noirâtre qu'elle a derrière l'œil; en y regardant de bien près, on trouve encore quelque diverſité dans les nuances & les proportions, mais tout cela ſe ſaiſira mieux & plus facilement par la comparaiſon des figures que par celle des deſcriptions: cette ſittelle eſt à peu-près de la taille de la variété précédente.

Longueur totale, quatre pouces dix lignes; bec, ſept lignes & demie; tarſe, ſept lignes; doigt du milieu, ſix & demie; ongle poſtérieur le plus fort de tous; vol, ſept pouces un quart; queue, dix-huit lignes, compoſée de douze pennes égales, dépaſſe les ailes de huit lignes.

ſittæ Europeæ. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, n.° 60, Sp. 2.

Sitta ſupernè cinerea, infernè dilutè rufa; tæniâ ſuprà oculos candidâ, pone oculos nigricante; rectricibus lateralibus nigris, apice cinereis, quatuor utrimque extimis apice interiùs albis. . . . Sitta Canadenſis, le torche-pot du Canada. *Briſſon*, tome III, page 592.

III. La Sittelle a huppe noire *(c)*. Cette huppe noire & une eſpèce de rayure noire & blanche vers le bout des pennes de la queue, ſont les principales différences qui diſtinguent cette ſittelle de la nôtre : on ne lui voit point de bandeau noir, mais il eſt cenſé ſe perdre dans les bords de la calotte de même couleur qui couvre la tête. Son pays natal eſt la Jamaïque, où M. Sloane l'a obſer-

---

(c) Sitta ſeu picus cinereus major capite nigro; à la Jamaïque, *a logger head* (oiſeau fou). Sloane, *Jamaïca*, page 300, n.° XVIII, *pl.* 259, *fig.* 1. — Ray, *Synopſis Av.* page 185, n.° 33.

Bariſtus major ſubcinereus, capite nigro. Browne, *Nat. Hiſtory of Jamaïc.* page 475.

Merops major capite nigro. Les créoles le nomment *petite-vie* (ſelon toute apparence ce nom a rapport à ſon cri). *Barrère,* France équinoxiale, page 136.

Merops Americanus, cinereus, capite nigro, Idem. Barrère, *Specim. nov.* claſſ. III, G. XXII, page 47, C.

Sitta Jamaïcenſis pileo nigro. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, n.° 60, Sp. 3.

Sitta ſupernè cinerea, infernè alba; vertice nigro; rectricibus lateralibus nigricantibus, apice lineis tranſverſis albis notatis. . . . Sitta Jamaïcenſis; le torchepot de la Jamaïque. *Briſſon,* tome III, page 594.

vée, elle ſe nourrit d'inſectes comme le coq de roche, dit ce Voyageur philoſophe ; on la trouve dans les buiſſons des ſavannes ; elle eſt ſi peu ſauvage & ſe laiſſe approcher de ſi près, qu'on la tue ſouvent à coups de bâton; c'eſt ce qui lui a fait donner le nom d'*oiſeau fou*. Elle eſt à peu-près de la taille de notre ſittelle ordinaire. M. Sloane remarque qu'elle a la tête groſſe.

Longueur totale, cinq pouces cinq lignes; bec, onze lignes, triangulaire, comprimé, environné à ſa baſe de petits poils noirs; narines rondes; tarſe & doigt du milieu, dix-ſept lignes; ongle poſtérieur le plus fort de tous; vol, dix pouces; queue, deux pouces deux tiers.

IV. LA PETITE SITTELLE A HUPPE NOIRE *(d)*. Tout ce que M. Browne nous apprend de cet oiſeau; c'eſt qu'il habite

---

(d) Bariſtus minimus pullus, vertice nigro ; en Anglois, *leaſt logger head.* Browne, *Natural Hiſtory of Jamaïc.* page 475.

Sitta Jamaïcenſis minor, le petit torche-pot de la Jamaïque. *Briſſon*, tome III, page 596.

le même pays que le précédent, qu'il eſt plus petit, mais qu'il lui reſſemble à tous autres égards: il pourroit ſe faire que ce fût un jeune, qui n'eût pas encore pris tout ſon accroiſſement; & le nom que lui a donné M. Browne conduit à le penſer ainſi.

V. La Sittelle a tête noire *(e)*. Elle a les mêmes allures que la nôtre, la même habitude de grimper, ſoit en montant, ſoit en deſcendant; elle reſte auſſi toute l'année dans ſon pays qui eſt la Caroline: ſon poids eſt de quatre gros un tiers; elle a le deſſus de la tête & du

---

(e) Petit pivert à tête noire; en Anglois, *the nut hatch.* Catesby, *Caroline,* tome I, pl. XXII.

Bariſtus minor ſubcinereus, vertice nigro, pectore albido; en Anglois, *ſmaller logger head.* Browne, *Jamaïc.* page 475.

Parus facie pici; ſitta capite nigro; en Allemand, *ſpechtartige-meiſe.* Klein, *Ordo Avium,* page 87, n.° XV.

Sitta ſupernè cinerea, infernè candicans; imo ventre rufeſcente; capite & collo ſuperiùs nigris; rectricibus lateralibus albo & nigro variis: ſitta Carolinenſis, le torche-pot de la Caroline. *Briſſon,* tome III, page 596.

cou recouvert d'une espèce de capuchon noir, & les pennes latérales de la queue variées de noir & de blanc; du reste c'est le même plumage de la sittelle d'Europe, cependant un peu plus blanchâtre sous le corps.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, neuf lignes; tarse, huit & demie; doigt du milieu, neuf; ongle postérieur le plus fort de tous; queue, dix-neuf lignes, ne dépasse point les ailes.

VI. LA PETITE SITTELLE A TÊTE BRUNE *(f)*. Joignez à cette marque distinctive que j'ai fait entrer dans la dénomination de cet oiseau, une tache blanchâtre qu'il a derrière la tête, la couleur brune des couvertures supérieures des ailes, & la

---

(f) Petit pivert à tête brune; en Anglois, *small nut-hatch*. Catesby, *Caroline*, tome I, pl. XXII.

Sitta altera capite fusco. Klein, *Ordo Avium*, §. 39, Sp. XV, page 87.

Sitta supernè cinerea, infernè sordidè alba: capite & collo superiùs fuscis; maculâ in occipitio sordidè albâ; rectricibus lateralibus nigris. . . . Sitta Carolinensis minor, le petit torche-pot de la Caroline. *Brisson*, tome III, page 598.

couleur noire uniforme des pennes latérales de la queue, & vous aurez les principales différences qui ſont propres à cette variété; elle eſt auſſi beaucoup plus petite que les précédentes; ce qui joint aux différences marquées dans le plumage ne permet pas de confondre cet oiſeau, comme M. Briſſon ſemble avoir été tenté de le faire, avec la ſeconde eſpèce de ſittelle de M. Sloane *(g)*. Celle dont il s'agit dans cet article ne pèſe que deux gros; elle reſte toute l'année à la Caroline, où elle vit d'inſectes comme la ſittelle à tête noire.

Longueur totale, quatre pouces un tiers; bec, ſept lignes; queue, quatorze lignes, compoſée de douze pennes égales, ne dépaſſe preſque point les ailes.

(g) Voyez l'article ſuivant.



OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la SITTELLE.

I.

LA GRANDE SITTELLE A BEC CROCHU (h).

C'EST en effet la plus grande des ſittelles connues ; ſon bec quoiqu'aſſez droit, eſt renflé dans ſon milieu & un peu crochu par le bout. Ajoutez que les narines ſont rondes, les pennes de la queue & des ailes bordées d'orangé, ſur un fond brun ; la gorge blanche ; la tête & le dos gris ; le deſſous du corps blanchâtre, & vous aurez les principaux attributs de cette

(h) *Sitta ſeu picus cinereus major, roſtro curvo ;* en Anglois, *another ſort of logger-head.* Sloane, *Jamaïca,* page 301, n.° XIX.
— Ray, *Synopſis Av. appendix,* page 186, n.° 34.
C'eſt cet oiſeau à qui M. Briſſon a trouvé beaucoup de rapport avec la petite ſittelle à tête brune, quoiqu'il ſoit fort grand, le plus grand de la famille, & qu'il n'ait point la tête brune.

eſpèce

eſpèce que M. Sloane a obſervée à la Jamaïque.

Longueur totale, environ ſept pouces & demi; bec, huit lignes un tiers; la pièce ſupérieure un peu renflée dans ſa partie moyenne; doigt du milieu, huit lignes un tiers; vol, onze pouces un quart; queue, environ trente-trois lignes.

II.

LA SITTELLE GRIVELÉE (i).

Voici encore une eſpèce de ſittelle d'Amérique, au bec un peu crochu, mais qui diffère de la précédente par la taille, le plumage & le climat; ſon pays natal eſt la Guyane hollandoiſe.

Elle a le deſſus de la tête & du corps d'un cendré-obſcur; les couvertures ſupérieures des ailes de la même couleur, mais terminées de blanc; la gorge blanche; la poitrine & tout le deſſous du corps d'un cendré moins foncé que le deſſus,

(i) Le grimpereau de muraille de Surinam. *Edwards*, pl. 346.

avec des traits blancs ſemés ſur la poitrine & les côtés; ce qui y forme une eſpèce de grivelure; le bec & les pieds bruns.

Longueur totale, environ ſix pouces; bec, un pouce; tarſe, ſept lignes & demie; doigt du milieu, huit à neuf lignes, plus long que le doigt poſtérieur; l'ongle de celui-ci le plus fort de tous; queue, environ dix-huit lignes, compoſée de douze pennes à peu-près égales, dépaſſe les ailes de treize à quatorze lignes.



LES GRIMPEREAUX.

Nous avons déja vu plusieurs oiseaux grimpans, les sittelles & les mésanges, nous en verrons d'autres encore dans la suite, tels que les pics ; & cependans ceux qui composent le genre dont nous allons parler, sont les seuls auxquels on donne généralement le nom de *grimpereaux*. Ils grimpent en effet très-légèrement sur les arbres, soit en montant, soit en descendant, soit sur les branches, soit dessous ; ils courent aussi fort vîte le long des poutres dont ils embrassent la carne avec leurs petits pieds ; mais ils diffèrent des pics par le bec & la langue ; & des sittelles & mésanges, seulement par la forme de leur bec plus long que celui des mésanges, & plus grêle, plus arqué que celui des sittelles ; aussi ne s'en servent-ils pas pour frapper l'écorce comme font ces autres oiseaux.

Plusieurs espèces étrangères, qui appartiennent au genre des grimpereaux, ont beaucoup de rapport avec les colibris,

& leur reſſemblent par la petiteſſe de leur taille, par les belles couleurs de leur plumage, par leur bec menu & recourbé, mais plus effilé, plus tiré en pointe, & formant un angle plus aigu ; au lieu que celui des colibris eſt à peu-près d'une groſſeur égale dans toute ſa longueur, & a même un petit renflement vers ſon extrémité: de plus, les grimpereaux ont en général les pieds plus courts, les ailes plus longues & douze pennes à la queue, *(a)* tandis que les colibris n'en ont que dix : enfin les grimpereaux n'ont pas, comme les colibris, la langue composée de deux demi-tuyaux cylindriques, qui, s'appliquant l'un à l'autre, forment un tuyau entier, un véritable organe d'aſpiration, plus analogue à la trompe des inſectes qu'à la langue des oiſeaux.

Il n'en eſt pas non plus du genre des grimpereaux comme de celui des colibris, par rapport à l'eſpace qu'il occupe ſur le globe ; les colibris paroiſſent appartenir

---

(a) Je ſais que quelques Auteurs n'en ont donné que dix à notre grimpereau d'Europe, mais voyez, ci-après, ſon hiſtoire.

exclusivement au continent de l'Amérique; on n'en a guère trouvé au-delà des contrées méridionales du Canada, & à cette hauteur l'espace de mer à franchir est trop vaste pour un si petit oiseau, plus petit que plusieurs insectes; mais le grimpereau d'Europe ayant pénétré jusqu'en Danemarck, peut-être plus loin, il est probable que ceux de l'Asie & de l'Amérique se seront avancés tout autant vers le Nord, & qu'ils auront par conséquent trouvé des communications plus faciles d'un continent à l'autre.

Comme les grimpereaux vivent des mêmes insectes que les pics, les sittelles, les mésanges, & qu'ils n'ont pas, ainsi que nous l'avons remarqué plus haut, la ressource de faire sortir leur proie de dessous l'écorce en frappant celle-ci de leur bec, ils ont l'instinct de se mettre à la suite des béque-bois, d'en faire, pour ainsi dire, leurs chiens de chasse, & de se saisir adroitement du petit gibier que ces béque-bois croient ne faire lever que pour eux-mêmes. Par la raison que les grimpereaux vivent uniquement d'insectes, on sent bien que les espèces en

doivent être plus fécondes & plus variées dans les climats chauds, où cette nourriture abonde, que dans des climats tempérés ou froids, & par conséquent moins favorables à la multiplication des insectes. Cette remarque est de M. Sonnerat *(b)*, & elle est conforme aux observations.

On sait qu'en général les jeunes oiseaux ont les couleurs du plumage moins vives & moins décidées que les adultes; mais cela est plus sensible dans les familles brillantes des grimpereaux, colibris & autres petits oiseaux, qui habitent les grands bois de l'Amérique. M. Bajon nous apprend que le plumage de ces jolis petits oiseaux Américains, ne se forme que très-lentement, & qu'il ne commence à briller de tout son éclat qu'après un certain nombre de mues. Il ajoute que les femelles sont aussi moins belles & plus petites que leurs mâles *(c)*.

Au reste, quelque analogie que l'on veuille voir ou supposer entre les grim-

---

(b) Voyage à la nouvelle Guinée, *page* 62.

(c) Mémoires pour servir à l'Histoire de Cayenne, page 257.

pereaux Américains & ceux de l'ancien continent, il faut convenir aussi que l'on connoît entre ces deux branches d'une même famille des différences suffisantes pour qu'on doive dès-à-présent les distinguer & les séparer : & je ne doute pas qu'avec le temps on n'en découvre encore de plus considérables, soit dans les qualités extérieures, soit dans les habitudes naturelles *(d)*.

(d) Il y a au Sénégal, suivant M. Adanson, plusieurs belles espèces d'oiseaux, dont les femelles sont aussi brillantes que les mâles.



*LE GRIMPEREAU (a).

L'EXTRÊME mobilité eſt l'apanage ordinaire de l'extrême petiteſſe : le grimpe-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 681, *fig.* 1.

(a) *Avicula exigua nomine* Κέρθιος, Κέρθια, Κέρδιος. Ariſtote, *Hiſt. Animal.* lib. IX, cap. XVII.

Petit grimpereau. Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, page 374, ch. XXXI.

Certhia, certhius, reptitatrix Turneri, ſcandulaca, crepera Anglorum; rarycheus Alberti; en Allemand, *rinnenklaeber, rindenklaeber, hierengriell*, ſelon quelques-uns. Geſner, *Aves*, page 255.

— Aldrovande, *Ornithol.* lib. XII, cap. XLIV; en François, *grimpereau piochet.* Aldrovande fait honneur de cette dénomination à Bélon, chez qui je n'ai rien trouvé de ſemblable.

— Jonſton, *Aves*, page 81.

— En Anglois, *the creeper.* Willughby, *Ornith.* page 100. *Nota.* Que cet Auteur cite par-tout Aldrovande au lieu de Bélon, qui eſt ici l'auteur original : de plus, il dit que le grimpereau eſt aſſez diſtingué des autres oiſeaux par ſa petiteſſe & ſon bec arqué ; deux caractères néanmoins qui ne ſuffiroient pas pour le diſtinguer des colibris.

— Ray, *Synopſis Av.* page 47, 48.

Scandulaca arborum; en Grec, Κερδίων, Θριποφάγος;

reau est presque aussi petit que le roitelet, & comme lui presque toujours en

---

en Anglois, *the ox-eye-creeper.* Charleton, *page* 93, *n.°* 8.

— *Reptatrix Bellonii*; en Suédois, *krypare.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 213.

— Moehring, *Avium genera.* G. 17.

Certhia familiaris grisea, subtus alba, remigibus fuscis decem, maculâ albâ; rectricibus decem. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 184.

— Muller, *Zoologiæ Dan. prodromus*, page 13, n.° 104; en Danois, *træ pikke, lichesten.*

Scandulaca arborum, calidris cinerea; en Grec, Καλίδρις, Κνιπολόγος, *&c. ut supra*; en Allemand, *baum-kletterlin, baum-heckel, hirngrille, rinderkleber.* On ne doit pas être surpris qu'on ait donné quelquefois les mêmes noms aux grimpereaux & aux sittelles, qui ont plusieurs habitudes communes. Schwenckfeld, *Aviar. Silesiæ*, page 347.

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* page 419.

Certhius minor; en Allemand, *der kleinere grauspecht, kleineste baum-hacker, baum-laufer, rindenkleber.* Grimpereau grisâtre. *Frisch*, tome I, claſſ. IV, diviſ. II, pl. II, n.° 39, art. 8. Cet Auteur accuse mal-à-propos Gesner d'avoir confondu ce grimpereau avec celui de muraille. *Voyez* Gesner, *Aves*, page 712.

Certhia, le petit grimpereau d'arbres; en Anglois, *the small tree-creeper.* Albin, *Hist. Nat. des Oiseaux*, tome III, pl. XXV.

Falcinellus arboreus nostras minor. Klein, *Ordo Avium*, page 106.

mouvement ; mais tout son mouvement, toute son action porte, pour ainsi dire, sur le même point : il reste oute l'année dans le pays qui l'a vu naître ; un trou d'arbre est son habitation ordinaire ; c'est de-là qu'il va à la chasse des insectes de l'écorce & de la mousse *(b)* ; c'est aussi le lieu où la femelle fait sa ponte & couve

---

Certhia grisea, seu picus cinereus minimus, certhia pusilla ; en Italien, *cerzia cenerina, picchio passerino* ; vulgairement *rampichino*. Gerini, *Ornithol.* tome II, page 55, *pl.* 195, *fig.* 1.

Ispida, caudâ rigidâ ; en Autrichien, *baum-lauf-ferl*. Kramer, *Elenc. Austr. inf.* page 337.

Gravelet, en Poitou ; *petit pic* ou *picasson*, en Saintonge ; *rat-bernard*, en Berry, & *bœuf* par antiphrase ; *reteiro*, en Provence ; ailleurs, *grimpeur, grimpeux, grimpet, grimperet, grimpelet, grimpard* ou *grimpant* pour le distinguer de la sittelle ; *piochet, gravison* ou *gravisson, graviston, gravisseur, gravisset, petit gravaudeur, fourmillou, &c.* Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 119.

Certhia supernè fusco-rufescens, pennis in medio albidis, circa margines nigricantibus, infernè alba, cum aliquâ rufescentis mixturâ ; uropygio rufo ; oculorum ambitu & tæniâ supra oculos albo-rufescentibus ; rectricibus griseo rufis, cuneiformibus. . . . Certhia, le grimpereau. *Brisson*, tome III, page 603.

(b) Frisch dit qu'il s'y défend fort bien contre la sittelle, lorsqu'elle vient s'y présenter.

ſes œufs. Bélon a dit, & preſque tous Ornithologiſtes ont répété qu'elle pondoit juſqu'à vingt œufs, plus ou moins; il faut que Bélon ait confondu cet oiſeau avec quelqu'autre petit oiſeau grimpant tel que les méſanges; pour moi, je me crois en droit d'aſſurer, d'après mes propres obſervations, & celles de pluſieurs Naturaliſtes *(c)*, que la femelle grimpereau pond ordinairement cinq œufs, & preſque jamais plus de ſept: ces œufs ſont cendrés, marqués de points & de traits d'une couleur plus foncée, & la coquille en eſt un peu dure. On a remarqué que cette femelle commençoit ſa ponte de fort bonne heure au printemps, & cela eſt facile à croire, puiſqu'elle n'a point de nid à conſtruire ni de voyage à faire.

M. Friſch prétend que ces oiſeaux cherchent auſſi les inſectes ſur les murailles; mais, comme il paroît n'avoir pas connu le véritable grimpereau de muraille,

---

(c) M. Salerne, M. Lottinger, M. le comte Ginanni, cités dans l'Ornithologie italienne, *tome II, page* 55.

& que même il ne l'a point reconnu dans la deſcription de Geſner, quoiqu'aſſez caractériſée, il eſt vraiſemblable qu'il confond ici ces deux eſpèces, d'autant plus que le grimpereau eſt aſſez ſauvage & fait ſa principale demeure dans les bois. On m'en apporta un, en 1773, au mois de janvier, lequel avoit été tué d'un coup de fuſil ſur un acacia du Jardin du Roi; mais on me l'apporta comme curioſité, & ceux qui travaillent toute l'année à ce jardin, m'aſſurèrent qu'ils ne voyoient de ces ſortes d'oiſeaux que très-rarement: ils ne ſont point communs non plus en Bourgogne ni en Italie *(d)*, mais bien en Angleterre *(e)*; il s'en trouve en Allemagne & juſqu'en Danemarck, comme je l'ai dit plus haut; ils n'ont qu'un petit cri fort aigu & fort commun.

Leur poids ordinaire eſt de cinq dragmes *(f)*; ils paroiſſent un peu plus gros qu'ils ne ſont en effet, parce que leurs

---

(d) Gerini, *Ornithologie italienne*, page 56.

(e) Willughby, *page* 100.

(f) La dragme angloiſe *averdupois* n'eſt que la ſeizième partie de l'once.

plumes au lieu d'être couchées régulièrement les unes ſur les autres, ſont le plus ſouvent hériſſées & en déſordre, & que d'ailleurs ces plumes ſont fort longues.

Le grimpereau a la gorge d'un blanc pur, mais qui prend communément une teinte rouſsâtre, toujours plus foncée ſur les flancs & les parties qui s'éloignent de la gorge (quelquefois tout le deſſous du corps eſt blanc) *(g)*; le deſſus varié de roux, de blanc & de noirâtre; ces différentes couleurs plus ou moins pures, plus ou moins foncées; la tête d'une teinte plus rembrunie; le tour des yeux & les ſourcils, blancs; le croupion roux; les pennes des ailes brunes; les trois premières bordées de gris; les quatorze ſuivantes marquées d'une tache blanchâtre, d'où résulte ſur l'aile une bande tranſverſale de cette couleur; les trois dernières marquées vers le bout d'une tache noirâtre entre deux blanches; le bec, brun deſſus, blanchâtre deſſous; les pieds gris; le fond des plumes cendré-foncé.

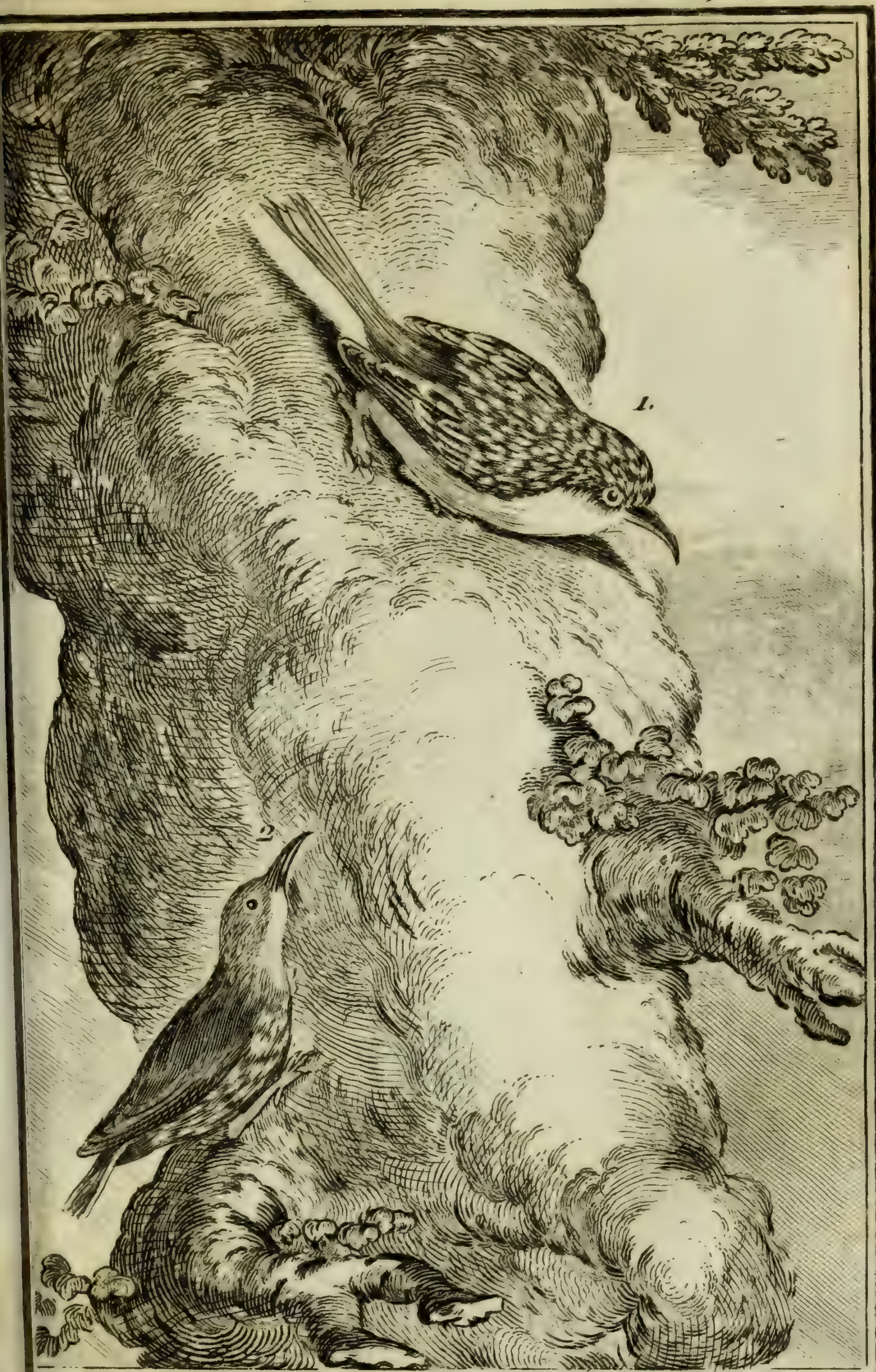
(g) Voyez Geſner, *à l'endroit cité.*

Longueur totale, cinq pouces ; bec, huit lignes, grêle, arqué, diminuant uniformément de grosseur & finissant en pointe, mais grande ouverture de gorge, dit Bélon ; narines fort oblongues, à demi-recouvertes par une membrane convexe, sans aucune petite plume ; langue pointue & cartilagineuse par le bout, plus courte que le bec ; tarse, sept lignes ; doigt du milieu, sept lignes & demie ; doigts latéraux adhérens à celui du milieu par leur première phalange ; ongle postérieur le plus fort de tous, & plus long même que son doigt ; tous les ongles en général très-longs, très-crochus & très-propres pour grimper ; vol, environ sept pouces ; queue, vingt quatre lignes, selon Brisson ; vint-huit, selon Willughby ; vingt-six, selon moi *(h)*, composée de douze pennes étagées *(i)*, les plus lon-

---

(h) Je ne sais pourquoi cette queue a paru courte à Bélon.

(i) M.[rs] Brisson, Willughby & Linnæus ne lui donnent que dix pennes, sans doute qu'il en manquoit deux car j'en ai compté douze, ainsi que M.[rs] Pennant & Moehring.



Se.. Seve. del... C. Baron. Sculp.

1. LE PETIT GRIMPEREAU *de France*. 2. LE PETIT GRIMPEREAU *de la Guyane*.

gues ſuperpoſées aux plus courtes, ce qui fait paroître la queue étroite; toutes ces pennes pointues par le bout, ayant l'extrémité de la côte uſée comme dans les pics, mais étant moins roides que dans ces oiſeaux, dépaſſe les ailes de douze lignes; les ailes ont dix-ſept pennes; celle que l'on regarde ordinairement comme la première, & qui eſt très-courte, ne doit point être comptée parmi les pennes.

Œſophage, deux pouces; inteſtins, ſix; géſier muſculeux, doublé d'une membrane qui ne ſe détache pas facilement, contenoit des débris d'inſectes, mais pas une ſeule petite pierre ni fragment de pierre; légers veſtiges de cœcum, point de véſicule du fiel.



Variétés du GRIMPEREAU.

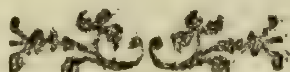
Le grand Grimpereau *(k)*. C'est une simple variété de grandeur, qui a les mêmes allures, le même plumage & la même conformation que le grimpereau; seulement il paroît moins défiant, moins attentif à sa propre conservation: car, d'un côté, Bélon donne le grimpereau ordinaire pour un oiseau difficile à prendre, & de l'autre, Klein raconte qu'il a pris un jour à la main un de ces grands grimpereau qui couroit sur un arbre.

(k) Certhius major; en Allemand, *der grossere grau specht.* Frisch, *tome I, class. IV, div. II, pl. II, n.° 39, art. 7.*

Falcinellus arboreus nostras major. Klein, *Ordo Avium*, page 106.

Cerzia volgare maggiore. Picchio passerino maggiore, rampichino maggiore. Ornithologie italienne, *page* 56.

Certhia major, le grand grimpereau. *Brisson*, tome III, page 607.



* LE GRIMPEREAU DE MURAILLE (a).

Tout ce que le Grimpereau de l'article précédent fait sur les arbres, celui-ci le

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 372, *fig.* 1, le mâle ; & *fig.* 2, la femelle.

(*a*) *Pic de muraille,* « ne lui ayant trouvé autre nom ancien ne moderne ; à Clairmont en Au- « vergne, *eschelette,* qui est nom deu aux pics- « verds ; en Auvergnac, un *ternier,* espèce de *pic-* « *mart.* . . . » Bélon, *Nat. des Oiseaux, page* 302, *chapitre* XVI. M. Salerne a soupçonné qu'on avoit donné à cet oiseau le nom de *ternier,* parce qu'il est le troisième des pics dans Bélon ; il n'a pas pris garde que c'est Bélon lui-même qui a dit que le grimpereau de muraille s'appeloit *ternier* en Auvergne. Ne l'auroit-on pas nommé ainsi parce qu'il a trois doigts en avant, ce qui n'est pas ordinaire aux pics, avec lesquels on a voulu le confondre ?

Picus muralis; en Italien, *Pico ;* en Savoie, *pitschat;* en Allemand, *murspecht, klettenspecht.* Gesner, *Aves,* page 712.

Picus murarius seu muralis, pic d'Auvergne ; en Italien, *picchio ;* en Savoie & aux environs de Neufchâtel en Suisse, *pitschard.* Aldrovande, *Ornithologia,* tome I, page 851.

fait sur les murailles ; il y loge, il y grimpe, il y chasse, il y pond *(b)* ; je

— Jonston, *Aves*, page 79 ; en Anglois, *the creeper*, & encore *spider-catcher*. Charleton, *Aves*, page 93.

— Schwenckfeld, *Aviar. Silesiæ*, page 340 ; en Allemand, *kletten-specht* (pic grimpant).

— Rzaczynski, *Auctuar. Polon.* page 414 ; en Polonois, *dzieciot murowy*.

— Willughby, *Ornithol.* page 99.

— Ray, *Synops. Avium*, page 46. Cet Auteur place, avec raison, le grimpereau, non parmi les pics, mais parmi les oiseaux qui ont de l'affinité avec les pics.

— Salerne, *Hist. Nat. des Oiseaux*, page 113.

Picus pedum digitis tribus anticis, postico uno ; albo nigroque varius ; en Autrichien, *mauerspecht, todten vogl.* Kramer, *Elenchus Austr. inf.* pag. 336.

Certhia muraria, cinerea, maculâ alarum fulvâ ; en Danois, *scopoli*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 184.

The wal creeper or spider catcher (gobe-araignée). Edwards, *Hist. Nat. des Oiseaux* pl. 361.

Cerzia muraiola, o picchio muraiolo Gerini, *Ornithologia*, tom. II, pag. 56, pl. 197.

Merops Pyrenaicus cinereus, alarum costis coccineis, reptatrix ; en Catalan, *pica arauyas*. . . . Barrère, *Specimen novum*, class. III, Gen. XXII, Sp. 3, pag. 47.

Certhia cinerea, supernè dilutiùs, infernè saturatiùs ; gutture & collo inferiore nigris (mas) ; *tectricibus alarum remigibusque exteriùs primâ medietate*

comprends ſous ce nom de murailles, non-ſeulement celles des hommes, mais encore celles de la Nature, c'eſt-à-dire, les grands rochers coupés à pic *(c)*. M. Kramer a remarqué de ces oiſeaux qui ſe tenoient dans les cimetières par préférence, & qui pondoient leurs œufs dans des crânes humains *(d)*. Ils volent en battant des ailes à la manière des huppes, & quoiqu'ils ſoient plus gros que le précédent, ils ſont auſſi remuans & auſſi vifs; les mouches, les fourmis & ſur-tout les araignées ſont leur nourriture ordinaire.

---

roſeis; rectricibus nigricantibus, apice ſordidè cinereo fimbriatis, binis utrimque extimis apice albis. . . . . Certhia muralis, le grimpereau de muraille, *Briſſon*, tome III, page 607.

Quelques-uns l'appellent *pic d'Auvergne*, ſuivant M. Salerne, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 113.

(b) On dit auſſi qu'il pond dans des trous d'arbres.

(c) Le nom de *pic de montagne* qu'on lui donne à Turin, eſt un indice qu'on le ſoupçonne, au moins dans ce pays, de s'accommoder auſſi-bien des trous de rochers que de ceux de murailles; & d'ailleurs Schwenckfeld dit qu'on le voit communément dans les citadelles qui ſont ſituées ſur les montagnes.

(d) Auſtr. inf. pag. 336.

Bélon croyoit que c'étoit une espèce particulière à la province d'Auvergne *(e)*, cependant elle existe en Autriche, en Silésie, en Suisse, en Pologne, en Lorraine, sur-tout dans la Lorraine-allemande, & même selon quelques-uns en Angleterre; selon d'autres, elle y est au moins fort rare *(f)*; elle est au contraire assez commune en Italie, aux environs de Bologne & de Florence, mais beaucoup moins dans le Piémont.

C'est sur-tout l'hiver que ces oiseaux paroissent dans les lieux habités, & si l'on en croit Bélon, on les entend voler en l'air de bien loin, venant des montagnes pour s'établir contre les tours des villes. Ils vont seuls ou tout au plus deux à deux, comme font la plupart des oiseaux qui se nourrissent d'insectes, &, quoique solitaires, ils ne sont ni ennuyés ni tristes *(g)*, tant il est vrai que la gaieté

(e) Nature des Oiseaux, *à l'endroit cité.*

(f) M. Edwards ne la croit ni native ni de passage en Angleterre; il ne l'y a jamais vue, non plus que Ray & Willughby.

(g) Ils sont gais & vioges, dit Bélon.

dépend moins des reſſources de la ſociété que de l'organiſation intérieure !

Le mâle a, ſous la gorge, une plaque noire qui ſe prolonge ſur le devant du cou, & c'eſt le trait caractériſtique qui diſtingue ce mâle de ſa femelle ; le deſſus de la tête & du corps d'un joli cendré ; le deſſous du corps d'un cendré beaucoup plus foncé ; les petites couvertures ſupérieures des ailes, couleur de roſe ; les grandes noirâtres, bordées de couleur de roſe ; les pennes terminées de blanc & bordées, depuis leur baſe juſqu'à la moitié de leur longueur, de couleur de roſe qui va s'affoibliſſant & qui s'éteint preſque ſur les pennes les plus proches du corps ; les cinq premières marquées ſur le côté intérieur de deux taches d'un blanc plus ou moins pur, & les neuf ſuivantes d'une ſeule tache fauve ; les petites couvertures inférieures, les plus voiſines du bord, couleur de roſe, les autres noirâtres ; les pennes de la queue noirâtres, terminées, ſavoir, les quatre paires intermédiaires de gris-ſale, & les deux paires extérieures de blanc ; le bec & les pieds noirs.

La femelle a la gorge blanchâtre. Un

individu que j'ai obſervé, avoit ſous la gorge une grande plaque d'un gris-clair, qui deſcendoit ſur le cou, & envoyoit une branche ſur chaque côté de la tête. La femelle, que M. Edwards a décrite, étoit plus grande que le mâle décrit par M. Briſſon. En général, cet oiſeau eſt d'une taille moyenne entre celle du merle & celle du moineau.

Longueur totale, ſix pouces deux tiers; bec, quatorze lignes, & quelquefois juſqu'à vingt, ſelon M. Briſſon; langue fort pointue, plus large à ſa baſe, terminée par deux appendices; tarſe, dix à onze lignes; doigts diſpoſés trois en avant & un ſeul en arrière, celui du milieu, neuf à dix lignes, le poſtérieur onze, & la corde de l'arc formé par l'ongle ſeul, ſix; en général, tous les ongles longs, fins & crochus; vol, dix pouces; ailes compoſées de vingt pennes ſelon Edwards, de dix-neuf ſelon Briſſon, & tous deux comptent parmi ces pennes la première qui eſt très-courte & n'eſt point une penne; queue, vingt-une lignes, compoſée de douze pennes à peu-près égales, dépaſſe les ailes de ſix à ſept lignes.

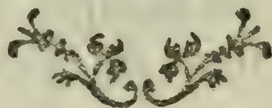


Seve del. *C. Baron Sculps.*

LE GRIMPEREAU DE MURAILLE.

Bélon dit positivement que cet oiseau a deux doigts devant & deux derrière; mais il avoit dit aussi que le grimpereau précédent avoit la queue courte : la cause de cette double erreur est la même : Bélon regardoit ces deux oiseaux comme avoisinant la famille des pics *(h)*, & il leur en a donné les attributs, sans y regarder de bien près; c'est qu'il voyoit quelquefois par les yeux de l'analogie : or l'on sait que la lumière de l'analogie, qui éclaire si souvent l'esprit & le mène aux grandes découvertes, éblouit quelquefois les yeux dans le détail des observations.

(h) Bélon nomme celui-ci *pic de muraille*, & ses rapports du grimpereau précédent avec les pics, ne lui avoient point échappé.



OISEAUX ÉTRANGERS

DE L'ANCIEN CONTINENT

Qui ont rapport aux GRIMPEREAUX.

JE DONNERAI à ces oiseaux le nom de *Soui-mangas*, que porte à Madagascar une assez belle espèce, par laquelle je vais commencer l'histoire de cette Tribu. Je ferai ensuite un article séparé des oiseaux étrangers du nouveau continent, qui ont quelque rapport à nos grimpereaux, mais auxquels ce nom de grimpereaux ne peut convenir, puisqu'on sait que la plupart ne grimpent point sur les arbres, & qu'ils ont des mœurs, des allures & un régime fort différens. Je les distinguerai donc & de nos grimpereaux d'Europe, & des soui-mangas d'Afrique & d'Asie, par le nom de *guit guit*, nom que les Sauvages, nos maîtres en nomenclature, ont imposé à une très-belle espèce de ce genre, qui se trouve au Brésil. J'appelle les Sauvages, nos maîtres en nomenclature,

nomenclature, & j'en pourrois dire autant des enfans, parce que les uns & les autres déſignent les êtres par des noms d'après nature, qui ont rapport à leurs qualités ſenſibles, ſouvent même à la plus frappante, & qui par conſéquent les repréſentent à l'imagination & les rappellent à l'eſprit beaucoup mieux que nos noms abſtraits, adoucis, polis, défigurés, & qui la plupart ne reſſemblent à rien.

En général, les grimpereaux & les ſoui-mangas ont le bec plus long à proportion que les guit-guits, & leur plumage eſt pour le moins auſſi beau, auſſi beau même que celui des brillans colibris : ce ſont les couleurs les plus riches, les plus éclatantes, les plus moëlleuſes; toutes les nuances de vert, de bleu, d'orangé, de rouge, de pourpre, relevées encore par l'oppoſition des différentes teintes de brun & de noir velouté, qui leur ſervent d'ombre. On ne peut s'empêcher d'admirer l'éclat de ces couleurs, leur jeu pétillant, leur inépuiſable variété, même dans les peaux deſſéchées de ces oiſeaux, qui ornent nos Cabinets : on croiroit que la Nature a

employé la matière des pierres précieuſes, telles que le rubis, l'émeraude, l'améthiſte, l'aigue-marine, la topaſe, pour en compoſer les barbes de leurs plumes. Que ſeroit-ce donc, ſi nous pouvions contempler dans toute leur beauté ces oiſeaux eux-mêmes, & non leurs cadavres ou leurs mannequins! Si nous pouvions voir l'émail de leur plumage dans toute ſa fraîcheur, animé par le ſouffle de vie, embelli par tout ce que la magie du priſme a de plus éblouiſſant, variant ſes reflets à chaque mouvement de l'oiſeau qui ſe meut ſans ceſſe, & faiſant jaillir ſans ceſſe de nouvelles couleurs, ou plutôt de nouveaux feux!

Dans le petit comme dans le grand, il faut, pour bien connoître la Nature, l'étudier chez elle-même, il faut la voir agir en pleine liberté, ou du moins il faut tâcher d'obſerver les réſultats de ſon action dans toute leur pureté & avant que l'homme y ait mis la main.

Il y a beaucoup de ſoui-mangas vivans chez les oiſeleurs Hollandois du cap de Bonne-eſpérance: ces oiſeleurs ne leur donnent, pour toute nourriture, que de

l'eau ſucrée ; les mouches qui abondent dans ce climat, & qui ſont le fléau de la propreté Hollandoiſe, ſuppléent au reſte ; les ſoui-mangas ſont fort adroits à cette chaſſe, ils attrapent toutes celles qui entrent dans la volière ou qui en approchent ; & ce qui prouve que ce ſupplément de ſubſiſtance leur eſt très-néceſſaire, c'eſt qu'ils meurent peu de temps après avoir été tranſportés ſur les vaiſſeaux où il y a beaucoup moins d'inſectes. M. le vicomte de Querhoënt, à qui nous devons ces remarques, n'en a jamais pu conſerver au-delà de trois ſemaines.

I.

LE SOUI-MANGA (a).

C'EST, ſuivant M. Commerſon, le nom que l'on donne à ce bel oiſeau dans l'île de Madagaſcar où il l'a vu vivant.

(a) *Certhia supernè ſplendidè viridis, ad violaceum inclinans, infernè pallidè flava; dorſo infimo & uropygio fuſco-olivaceis; tæniâ duplici in pectore tranſverſâ, aliâ cæruleo-violaceâ, alterâ caſtaneâ;*

Le ſoui-manga a la tête, la gorge & toute la partie antérieure d'un beau vert brillant, & de plus un double collier, l'un violet & l'autre mordoré; mais ces couleurs ne ſont ni ſimples ni permanentes; la lumière qui ſe joue dans les barbes des plumes comme dans autant de petits priſmes, en varie inceſſamment les nuances depuis le vert-doré juſqu'au bleu-foncé; il y a, de chaque côté, au-deſſous de l'épaule, une tache d'un beau jaune, la poitrine eſt brune, le reſte du deſſous du corps jaune-clair; le reſte du deſſus du corps olivâtre-obſcur; les grandes couvertures & les pennes des ailes brunes, bordées d'olivâtre; celles de la queue noires, bordées de vert, excepté la plus

---

rectricibus nigris, extimâ ultimâ medietate obliquè griſeo - fuſcâ, proximè ſequenti apice griſeo - fuſcâ (mas).

Certhia supernè fuſco - olivacea, infernè flavicans, olivaceo admixto; rectricibus nigris, extimâ ultimâ medietate obliquè griſeo - fuſcâ, proximè ſequenti apice griſeo - fuſca (fœmina).... *Certhia Madagaſcarienſis violacea*, grimpereau violet de Madagaſcar. *Briſſon*; tom. III, pag. 638. On l'appelle à Madagaſcar, *Soui*.

extérieure qui l'eſt en partie de gris-brun ; la ſuivante eſt terminée de cette même couleur ; le bec & les pieds ſont noirs.

La femelle eſt un peu plus petite & beaucoup moins belle ; brun-olivâtre deſſus, olivâtre tirant au jaune deſſous ; du reſte reſſemblant au mâle dans tout ce qui n'a point d'éclat. Cet oiſeau eſt à peu-près de la groſſeur de notre troglodyte.

Longueur totale, environ quatre pouces ; bec, neuf lignes ; tarſe, ſix lignes & plus ; doigt du milieu, cinq lignes & demie, plus grand que le poſtérieur ; vol, ſix pouces ; queue, quinze lignes, compoſée de douze pennes égales, dépaſſe les ailes de ſept à huit lignes.

On doit rapporter à cette eſpèce, comme variété très-prochaine, le ſouimanga de l'île de Luçon que j'ai vu dans le beau cabinet de M. Mauduit, & qui a la gorge, le cou & la poitrine couleur d'acier poli, avec des reflets verts, bleus, violets, &c. & pluſieurs colliers que le jeu brillant de ces reflets paroît multiplier encore ; il ſemble cependant que l'on en diſtingue quatre plus conſtans,

l'inférieur violet-noirâtre, le suivant marron, puis un brun, & enfin un jaune; il y a deux taches de cette couleur au-dessous des épaules; le reste du dessous du corps, gris-olivâtre; le dessus du corps, vert-foncé avec des reflets bleus, violets, &c. les pennes des ailes, les pennes & couvertures supérieures de la queue, d'un brun plus ou moins foncé, avec un œil verdâtre.

Longueur totale, un peu moins de quatre pouces; bec, dix lignes; tarse, sept; ongle postérieur le plus fort; queue, quinze lignes, carrée, dépasse les ailes de sept lignes.

I I.

* *LE SOUI-MANGA MARRON-POURPRÉ A POITRINE ROUGE (b).*

Séba dit que le chant de cet oiseau des îles Philippines est semblable à celui du

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 246, où cet oiseau est représenté *fig.* 1, le mâle, sous le nom

rossignol; il a la tête, la gorge & le devant du cou varié de fauve & de noir lustré, changeant en bleu violet; le dessus du cou & le dessus du corps dans sa partie antérieure, marron pourpré, dans

---

de *grimpereau des Philippines*; & *fig.* 2, la femelle.

(b) Avis nochtototl, colore passeris Hispanici. Séba, *tom. I, pag.* 69, *n.°* 5.

Falcinellus colore passeris Hispanici; en Allemand, *purpur kopfchen.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 107, n.° 11.

Certhia supernè castaneo purpurea, infernè coccinea; capite & collo inferiore splendidè violaceis; dorso infimo & uropygio violaceis, viridi-aureo variantibus; imo ventre & lateribus olivaceo-flavicantibus; rectricibus nigricantibus, supernè chalybeo colore variantibus, oris exterioribus violaceis, viridi-aureo variantibus (mas).

Certhia supernè viridi-olivacea, infernè flavo-olivacea; rectricibus nigricantibus, quatuor utrimque extimis apice griseis (fæm.). . . . *Certhia Philippensis purpurea*, grimpereau des Philippines. *Brisson, ad lib.* tom. III, pag. 655.

Certhia purpurea, subtus coccinea; capite, gulâ uropygioque violaceis. . . Sperata. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65. Sp. 13, pag. 186.

Fæmina olivacea, supra viridescens, subtus flavescens. Idem, ibid.

Troglodita affinis. Moehring, *Av. gen.* pag. 79, G. 102. Notez que le troglodyte de Moehring est notre colibri & celui de tout le monde.

ſa partie poſtérieure, violet changeant en vert doré; les petites couvertures des ailes de même, les moyennes brunes, terminées de marron pourpré; la poitrine & le haut du ventre d'un rouge vif; le reſte du deſſous du corps d'un jaune olivâtre; les pennes & grandes couvertures des ailes brunes bordées de roux; les pennes de la queue noirâtres avec des reflets d'acier poli, bordées de violet changeant en vert-doré; bec noir deſſus (jaune ſelon Séba), blanchâtre deſſous; pieds bruns (jaunâtres ſelon Séba), & les ongles longs.

La femelle diffère du mâle, en ce qu'elle eſt vert-d'olive deſſus, jaune-olivâtre deſſous; que les pennes de ſa queue ſont noirâtres, & les quatre paires latérales terminées de gris: ces oiſeaux ſont un peu plus petits que nos grimpereaux.

Longueur totale, quatre pouces; bec, huit lignes; tarſe, ſix; doigt du milieu, cinq, le poſtérieur un peu plus court; vol, ſix pouces; queue, un pouce, compoſée de douze pennes, dépaſſe les ailes de trois lignes.

VARIÉTÉS DU SOUI-MANGA Marron-pourpré à poitrine rouge.

I. Le petit Grimpereau *ou* Soui-manga brun & blanc d'Edwards *(c)* a tant de rapport avec celui-ci, que je ne puis m'empêcher de le regarder comme une variété d'âge dont le plumage n'est point encore formé, & commence seulement à prendre des reflets : en effet, il est blanc dessous, brun dessus, avec quelques reflets de couleur de cuivre ; il

---

(c) *The little brown and white creeper; honey thief* (larron de miel). Edwards, *pl.* 26.

Falcinellus fuscus, ventre albicante; en Allemand, *braune baumklette mit weissem unterleib.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 108, n.° XIV.

Certhia supernè fusca, cupri puri colore varians, infernè alba ; tæniâ supra oculos candidâ ; fasciolâ utrimque rostrum inter & oculum obscurè fuscâ ; rectricibus nigricantibus, extimâ apice albâ. . . . Certhia Indica, grimpereau des Indes. *Brisson*, tom. III, pag. 621.

— Gerini, *pl.* 195, *fig.* 2, *pag.* 56.

Certhia grisea, subtus alba ; superciliis candidis ; rectricibus fuscis, extimis apice albis. . . . . Pusilla. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65. Sp. 3, pag. 185.

a un trait brun entre le bec & l'œil ; des eſpèces de ſourcils blancs ; les pennes des ailes d'un brun plus foncé que le dos, & bordées d'une couleur plus claire ; les pennes de la queue noirâtres, la plus extérieure terminée de blanc ; le bec & les pieds bruns. M. Edwards dit qu'il eſt une fois plus petit que notre grimpereau d'Europe.

Longueur totale, trois pouces & demi ; bec, huit à neuf lignes ; tarſe, cinq à ſix ; doigt du milieu, cinq, un peu plus long que le poſtérieur ; queue, treize lignes, composée de douze pennes égales, dépaſſe les ailes de trois à quatre lignes.

II. Le Grimpereau *ou* Soui-manga à gorge violette & poitrine rouge de M. Sonnerat *(d)*, doit être auſſi rapporté comme variété à la même eſpèce ; car, outre qu'il a la gorge violette & la poitrine rouge, il a de plus le dos & les petites plumes des ailes mordorés, le croupion & la queue couleur d'acier poli,

---

(d) Voyage à la nouvelle Guinée, *page* 63, *pl.* 30, *fig. D.*

tirant ſur le verdâtre, & les couvertures inférieures de la queue d'un vert terne: d'ailleurs ces deux oiſeaux ſont indigènes des mêmes îles Philippines.

III.

LE SOUI-MANGA VIOLET A POITRINE ROUGE (e).

LE VIOLET eſt la couleur dominante de ſon plumage, & ſur ce fond obſcur paroiſſent avec avantage les couleurs plus vives des parties antérieures; ſur la gorge & le deſſus de la tête, un vert doré brillant, enrichi de reflets cuivreux; ſur la poitrine & le devant du cou, un beau

(e) *Certhia nigra ad violaceum inclinans; vertice & gutture viridi-aureis, cupri puri colore variantibus, collo inferiore & pectore coccineis; remigibus rectricibuſque fuſcis.... Certhia Senegalenſis,* grimpereau violet du Sénégal. *Briſſon*, tome III, pag. 660. C'eſt le premier qui l'ait vu.

— Gerini, *pl.* 199, *fig.* 2, *page* 58.

Certhia nigro-violacea; vertice gulâque viridi-aureis; pectore coccineo... Senegalenſis. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 14, pag. 186.

rouge éclatant, ſeule couleur qui paroiſſe ſur ces parties lorſque les plumes ſont bien rangées, bien couchées les unes ſur les autres; chacune de ces plumes eſt cependant de trois couleurs différentes, noire à ſon origine, vert-doré dans ſa partie moyenne, & rouge à ſon extrémité; preuve déciſive entre mille autres, qu'il ne ſuffit pas d'indiquer les couleurs des plumes, pour donner une idée juſte des couleurs du plumage. Toutes les pennes de la queue & des ailes, les grandes couvertures ſupérieures de ces dernières, & leurs couvertures inférieures, ſont brunes: les jambes ſont d'une teinte compoſée, où le brun ſemble fondu avec le violet; le bec eſt noir, & les pieds noirâtres. Cet oiſeau eſt à peu-près de la taille du roitelet: il ſe trouve au Sénégal.

Longueur totale, cinq pouces; bec, dix lignes; tarſe, ſept lignes; doigt du milieu, cinq lignes & demie, un peu plus long que le doigt poſtérieur; vol, ſept pouces un tiers; queue, vingt-deux lignes, compoſée de douze pennes égales, dépaſſe les ailes de dix lignes.

I V.

LE SOUI-MANGA POURPRE *(f)*.

Si cet oiſeau avoit du vert-doré changeant ſur la tête & ſous la gorge, & du rouge, au lieu de vert & de jaune ſur la poitrine, il ſeroit preſque tout-à-fait ſemblable au précédent, ou du moins il lui reſſembleroit beaucoup plus qu'au ſoui-manga à collier, qui n'a pas une nuance de pourpre dans ſon plumage ; & je ne vois pas pourquoi M. Briſſon regarde ce dernier & le grimpereau pourpre d'Edwards, comme étant exactement le même oiſeau ſous deux noms différens *(g)*.

(f) The purple Indian creeper. Edwards, *pl.* 265. Cet Auteur dit que l'oiſeau dont il s'agit ici, a la langue du colibri, c'eſt-à-dire, diviſée par le bout en pluſieurs filamens ; on ſeroit fondé à croire, d'après cela, que M. Edwards n'a pas bien connu la vraie conformation de la langue du colibri.

(g) Voyez le ſupplément d'Ornithologie, *tom. VI, page* 117.



V.

* LE SOUI-MANGA A COLLIER (h).

Cette espèce, qui vient du cap de Bonne-espérance, a de l'analogie avec celle du soui-manga violet; elle a, comme celle-ci, du vert-doré, changeant en couleur de cuivre de rosette, & ce vert-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 246, où cet oiseau est représenté *fig.* 3, sous le nom de *Grimpereau du cap de Bonne-espérance.*

(h) *Certhia supernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè grisea; pectore rubro; tæniâ transversâ collum inter & pectus chalibeâ, viridi colore variante; pectore infimo & lateribus luteo notatis; rectricibus splendidè nigricantibus, oris exterioribus viridi-aureis, cupri puri colore variantibus, marginibus in apice griseis, extimâ exteriùs griseâ. . . . . . Certhia torquata capitis Bonæ-spei*, grimpereau à collier du cap de Bonne-espérance. *Brisson*, tome III, pag. 643.

— Gerini, *pag.* 60, *Sp.* 30.

Certhia viridis, nitens, pectore rubro, fasciâ anticâ chalybeâ. . . . . Chalybea. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 10, pag. 186.

M. Brisson est le premier qui ait parlé de cette espèce.

doré s'étend sur la gorge, la tête & tout le dessus du corps; il borde aussi les dix pennes intermédiaires de la queue, qui sont d'un noir lustré, seulement il n'est point changeant sur ses couvertures supérieures. La poitrine a du rouge comme dans le soui-manga violet; mais ce rouge occupe moins d'espace, monte moins haut, & forme une espèce de ceinture contiguë par son bord supérieur à un collier d'un bleu-d'acier poli changeant en vert, large d'une ligne; le reste du dessous du corps est gris, avec quelques mouchetures jaunes sur le haut du ventre & sur les flancs: les pennes des ailes sont d'un gris-brun; le bec est noirâtre, & les pieds tout-à-fait noirs. Cet oiseau est à peu-près de la taille du soui-manga violet, mais proportionné différemment.

Longueur totale, quatre pouces & demi; bec, dix lignes; tarse, huit lignes & demie; doigt du milieu, six lignes, à peu-près égal au doigt postérieur; vol, six pouces & demi; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de neuf lignes.

La femelle, suivant M. Brisson, diffère

du mâle, en ce que le dessous du corps est de la même couleur que le dessus, seulement il y a des mouchetures jaunes sur les flancs.

Selon d'autres, elle a aussi une ceinture rouge, mais qui tombe plus bas que dans le mâle, & toutes ses autres couleurs sont moins vives, auquel cas, on doit reconnoître cette femelle dans le soui-manga observé au cap de Bonne-espérance par M. le vicomte de Querohënt, au mois de janvier 1774. Cet oiseau avoit la gorge gris-brun, varié de vert & de bleu; la poitrine ornée d'une ceinture couleur de feu; le reste du dessous du corps, gris-blanc; la tête & tout le dessus du corps, gris-brun, varié de vert sur le dos, & de bleu sur la naissance de la queue; les ailes, brun-clair, doublées de jaune-doré; les pennes de la queue, noirâtres; le bec & les pieds noirs. M. le vicomte de Querohënt ajoute que cet oiseau chante joliment, qu'il vit d'insectes & du suc des fleurs, mais qu'il a le gosier si étroit, qu'il ne sauroit avaler les mouches ordinaires un peu grosses. Ne pourroit-il pas se faire que cette dernière variété ne fût qu'une

variété d'âge, obſervée avant que ſon plumage fût entièrement formé, & que la véritable femelle du ſoui-manga à collier fût le grimpereau du cap de Bonne-eſpérance de M. Briſſon *(i)*, qui eſt partout d'un gris-brun, plus foncé deſſus, plus clair deſſous, couleur qui borde les pennes de la queue & des ailes? Cela eſt d'autant plus probable, que les tailles ſe rapportent, ainſi que les dimenſions relatives des parties, & que ces oiſeaux ſont tous deux du cap de Bonne-eſpérance : Mais c'eſt au temps & à l'obſervation à fixer tous ces doutes.

Enſin on pourroit encore regarder comme une femelle du ſoui-manga à collier ou de quelqu'une de ſes variétés,

---

(i) Certhia griſeo-fuſca, ſupernè ſaturatiùs, infernè dilutiùs; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus griſeo-fuſcis, extimâ exteriùs albido ſimbriatâ. Certhia capitis Bonæ-ſpei, grimpereau du cap de Bonne-eſpérance. *Briſſon*, tome III, page 618.

— Gerini, *pag.* 59, *Sp.* 19.

Certhia capenſis, griſea; rectricibus nigricantibus, extimâ exteriùs albo ſimbriatâ. . . Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 4, pag. 185.

le grimpereau des îles Philippines * de M. Brisson *(k)*, dont le plumage monotone & sans éclat, annonce assez une femelle, & qui d'ailleurs a les pennes intermédiaires de la queue bordées d'un noir-lustré, changeant en vert-doré, comme sont les pennes de la queue du souimanga à collier ; mais, dans cette femelle,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 576, *fig.* 1.

(k) Certhia supernè griseo-fusca, ad viridescentem colorem inclinans, infernè alba, ad sulphureum vergens; rectricibus binis intermediis nigris, oris exterioribus viridi-aureo colore variantibus, lateralibus nigricantibus, apice albidis.... Certhia Philippensis, le grimpereau des Philippines. *Brisson*, tome III, pag. 613. — Gerini, *pag.* 59, *Sp.* 16.

Certhia rectricibus intermediis duabus longissimis; corpore subgriseo-virescente; subtus albo flavescens... Philippina. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 21, pag. 187. J'ignore sur quel fondement M. Linnæus donne à cette espèce deux longues pennes intermédiaires à la queue : s'il a vu un individu ainsi fait, alors celui-ci sera un jeune ou un vieux en mue, ou une femelle; mais il est douteux que M. Linnæus ait vu cet oiseau, puisqu'il ne le décrit point, & qu'il n'ajoute rien à ce qu'en ont dit les autres.

C'est, à mon avis, le grimpereau *B* de la planche 30. *Voyage de M. Sonnerat à la nouvelle Guinée.*

les reflets sont beaucoup moins vifs. Elle est d'un brun verdâtre dessus, d'un blanc teinté de soufre dessous; elle a les pennes des ailes brunes, bordées d'une couleur plus claire, & les latérales de la queue noirâtres, terminées de blanc-sale.

Si les grimpereaux des Indes orientales sont, comme ceux d'Amérique, plusieurs années à former leur plumage, & s'ils n'ont leurs belles couleurs qu'après un certain nombre de mues, on ne doit pas être surpris de trouver tant de variétés dans ces espèces.

Longueur totale, quatre pouces neuf lignes; bec, un pouce; tarse, six lignes & demie; doigt du milieu, cinq lignes & demie; le postérieur, presque aussi long: vol, six pouces un quart; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de cinq lignes.



V I.

* LE SOUI-MANGA OLIVE A GORGE POURPRE (l).

La couleur la plus distinguée de son plumage, c'est un violet foncé très-éclatant qui règne sous la gorge, devant le cou & sur la poitrine; il a le reste du dessous du corps jaune; tout le dessus, compris les petites couvertures supérieures des ailes, d'une couleur d'olive-obscure, & cette couleur borde les pennes

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 576, où cet oiseau est représenté, *fig.* 4, sous le nom de *Grimpereau olive des Philippines.*

(l) *Certhia supernè obscurè olivacea, infernè lutea; collo inferiore & pectore splendidè violaceis; rectricibus fuscis, oris exterioribus obscurè olivaceis. . . . Certhia Philippensis olivacea*, grimpereau olive des Philippines. *Brisson*, tome III, pag. 623. — Gerini, *pag.* 59, *Sp.* 21.

Certhia pileo viridi; dorso ferrugineo, abdomine flavo; gulâ uropygioque azureis. . Zeylonica. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 23, pag. 188.

C'est le grimpereau A, *pl.* 30, de M. Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée*, pages 62 & 63.

de la queue & des ailes, ainsi que les grandes couvertures de celle-ci, dont le brun est la couleur dominante; le bec est noir, & les pieds sont d'un cendré-foncé.

C'est M. Poivre qui a apporté cet oiseau des Philippines; il est à peu-près de la taille de notre troglodyte.

Longueur totale, quatre pouces; bec, neuf à dix lignes; tarse, six lignes; doigt du milieu, cinq lignes; le doigt postérieur un peu plus court; vol, six pouces; queue, quatorze lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de six lignes.

Si le grimpereau de Madagascar * de M. Brisson *(m)*, n'avoit pas le bec plus

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 575, *fig.* 1.

(m) Certhia supernè obscurè viridi-olivacea, vertice obscuriore, infernè griseo-fusca; oculorum ambitu candicante; rectricibus fuscis, oris exterioribus obscurè viridi olivaceis... Certhia Madagascariensis olivacea, grimpereau olive de Madagascar. *Brisson*, tom. III, pag. 625.

— Gerini, *pag.* 59, *Sp.* 22.

Certhia olivacea, subtus grisea; orbitis albicantibus... Olivacea. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 5, pag. 185.

court & la queue plus longue, je le regarderois comme la femelle du souimanga de cet article; mais du moins on ne peut s'empêcher de le reconnoître pour une variété imparfaite ou dégénérée. Il a tout le dessus du corps, compris les couvertures des ailes, d'un vert d'olive-obscur, mais plus obscur sur le sommet de la tête que par-tout ailleurs, & qui borde les pennes des ailes & de la queue; toutes ces pennes sont brunes; le tour des yeux est blanchâtre; la gorge & le dessous du corps gris-brun; les pieds tout-à-fait bruns; il a le bec noirâtre: sa taille est au-dessous de celle de notre grimpereau.

Longueur totale, quatre pouces; bec, six à sept lignes; tarse, sept lignes; doigt du milieu, cinq & demie, le doigt postérieur un peu plus court; vol, six pouces & demi; queue, dix-neuf lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de huit ligues.

Il y a aux Philippines un oiseau * fort

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 576, *fig.* 2.

ressemblant à celui de cet article, & qu'on peut regarder comme une variété dans cette espèce : c'est le soui-manga ou grimpereau gris des Philippines de M. Brisson *(n)*; il a le dessus du corps d'une jolie teinte de gris-brun; la gorge & le dessous du corps jaunâtres; la poitrine plus rembrunie; une bande violet-foncé qui part de la gorge & descend le long du cou; les couvertures des ailes d'une couleur d'acier poli, couleur qui borde les pennes de la queue dont le reste est noirâtre; les latérales terminées de blancsale; les pennes des ailes brunes; le bec plus fort que les autres grimpereaux, & la langue terminée par deux filets selon M. Linnæus; le bec & les pieds noirs : il est plus petit que notre grimpereau.

(n) Certhia supernè griseo-fusca, infernè albo-flavicans; collo inferiore tæniâ longitudinali saturatè violaceâ insignito; rectricibus nigris, exteriùs violaceo-chalibeo fimbriatis, lateralibus apice albidis. . . Certhia Philippensis grisea, grimpereau gris des Philippines. *Brisson*, tome III, page 615.

— Gerini, *page* 59, *Sp.* 17.

Certhia olivacea, subtus flavescens; rectricibus æqualibus. . . . Currucaria. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 6, page 185.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers; bec, neuf lignes; tarse, six lignes & demie; doigt du milieu, cinq & demie; le doigt postérieur un peu plus court; vol, six pouces un quart; la queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes d'environ cinq lignes.

Enfin je trouve encore à cette variété même, une variété secondaire dans le petit grimpereau des Philippines de M. Brisson *(o)*, que nous avons fait représenter dans les planches enluminées *; c'est toujours du gris-brun dessus, du jaune dessous; une cravate violette; les pennes des ailes sont gris-brun comme le

(o) *Certhia supernè griseo-fusca, infernè lutea; gutture maculâ saturatè violaceâ insignito; rectricibus saturatè fuscis, binis utrimque extimis apice albo-flavicantibus. . . . Certhia Philippensis minor*, petit grimpereau des Philippines. *Brisson*, tome III, page 616.

Certhia subgrisea, subtus lutea; gulâ violaceâ; rectricibus duabus extimis apice flavis. . . . Jugularis. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 7, page 185.

* *Voyez n.°* 576, *fig.* 3. *Voyez* Gerini, *pl.* 199, *fig.* 1, *page* 58.

dessus

deſſus du corps; celles de la queue d'un brun plus foncé; les deux paires les plus extérieures terminées de blanc-ſale; le bec & les pieds ſont noirâtres: cet oiſeau eſt beaucoup plus petit que celui auquel il reſſemble ſi fort par le plumage, & peut-être le plus petit des ſoui-mangas connus de l'ancien continent; ce qui me porte à croire que c'eſt une variété d'âge.

Longueur totale, trois pouces deux tiers; bec, neuf lignes; tarſe, ſix lignes; doigt du milieu, quatre lignes & demie; le doigt poſtérieur un peu plus court; vol, cinq pouces deux tiers; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales, dépaſſe les ailes d'environ cinq lignes.

VII.

*L'ANGALA DIAN (p).

Cet oiseau a auſſi un collier, d'une ligne & demie de large & d'un violet

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 575, où le mâle eſt repréſenté, *fig.* 2, ſous le nom de *Grim-*

éclatant ; les petites couvertures supérieures des ailes de même ; la gorge, la tête, le cou, tout le dessus du corps & les couvertures moyennes des ailes, d'un vert-doré brillant ; un trait d'un noir ve-

---

pereau vert de Madagascar ; & la femelle, *fig.* 3.

(p) Certhia supernè viridi-aurea, infernè splendidè nigra (mas), *sordidè alba nigro maculata* (fæmina); *fasciolâ utrimque rostrum inter & oculum splendidè nigrâ; tæniâ transversâ in summo pectore violaceâ; rectricibus nigris, oris exterioribus viridi-aureis. . . . Certhia Madagascariensis viridis*, grimpereau vert de Madagascar. *Brisson*, tome III, page 641.

— Gerini, *page* 60, *Sp.* 29.

Certhia cærulea, fasciâ pectorali rubro-aureâ; loris atris. . . . . Lotenia. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 25, page 188. Il y a des différences assez considérables entre cette phrase de M. Linnæus & celle de M. Brisson ; mais cela doit arriver toutes les fois qu'il s'agit de décrire, & même de peindre des couleurs changeantes.

M. Adanson reproche, avec raison, à M. Brisson, d'avoir confondu cet oiseau avec l'oiseau de Ceylan, que Séba nomme *omnicolor (tome I, page* 110, *n.°* 5*)*. Cet oiseau de Séba paroît en effet beaucoup plus gros, & M. Adanson dit qu'il est de couleurs plus variées ; mais il auroit pu remarquer que le *falcinellus omnicolor Zeilanicus* de Klein désigne, dans l'intention bien exprimée de cet Auteur, non l'angala dian, mais *l'avis omnicolor Ceylanica* de Séba.

ſouté entre la narine & l'œil; la poitrine, le ventre & tout le deſſous du corps, du même noir, ainſi que les pennes de la queue & des ailes, & les plus grandes couvertures des ailes; mais ces grandes couvertures & les pennes de la queue ſont bordées de vert-doré; le bec eſt noir & les pieds auſſi.

M. Adanſon ſoupçonne que l'oiſeau que M. Briſſon a regardé comme la femelle de l'angala, pourroit bien n'être qu'un jeune de la même eſpèce, avant ſa première mue : « cela ſemble indiqué, ajoute-t-il, par nombre d'eſpèces d'oi- « ſeaux de ce genre, fort approchans de « l'angala, qui ſe trouvent au Sénégal, « dont les femelles ſont parfaitement « ſemblables aux mâles *(q)*, mais dont « les jeunes ont dans leurs couleurs beau- «

(q) Je ne doute pas que M. Adanſon n'ait vu au Sénégal nombre de femelles parfaitement ſemblables à leurs mâles, puiſqu'il l'aſſure; mais on ne doit point en faire une loi générale pour tous les oiſeaux de l'Afrique & de l'Aſie; le faiſan doré de la Chine, le paon, pluſieurs eſpèces de tourterelles, de pies-grièches, de perruches, &c. d'Afrique, en ſont de bonnes preuves.

» coup de gris, qu'ils ne quittent qu'à leur première mue. »

L'angala eſt preſque auſſi gros que notre béque-figue : il fait ſon nid en forme de coupe, comme le ſerin & le pinſon, & n'y emploie guère d'autres matériaux que le duvet des plantes : la femelle y pond communément cinq ou ſix œufs ; mais il lui arrive ſouvent d'en être chaſſée par une eſpèce d'araignée, auſſi groſſe qu'elle & très-vorace, qui s'empare de la couvée & ſuce le ſang des petits *(r)*.

L'oiſeau que M. Briſſon regarde comme la femelle, & M. Adanſon, comme un jeune qui n'a point encore ſubi ſa première mue, diffère du mâle adulte, en ce que la poitrine & le reſte du deſſous du corps, au lieu d'être d'un noir velouté uniforme, eſt d'un blanc-ſale ſemé de taches noires, & en ce que les ailes & la queue ſont d'un noir moins brillant.

Longueur totale, cinq pouces un quart ; bec, quatorze lignes ; tarſe, huit lignes ;

(r) Voyez le ſupplément de l'Encyclopédie, au mot *Angala*.

doigt du milieu, ſix lignes & demie, & plus grand que le poſtérieur; vol, huit pouces; queue, dix-neuf lignes, compoſée de douze pennes égales, dépaſſe les ailes de ſix à ſept lignes.

VIII.

LE SOUI-MANGA

DE TOUTES COULEURS (ſ).

Tout ce que l'on ſait de cet oiſeau, c'eſt qu'il vient de Ceylan, & que ſon plumage eſt d'un vert nuancé de toutes ſortes de belles couleurs, parmi leſquelles la couleur d'or ſemble dominer. Séba dit que les petits de cet oiſeau ſont expo-

(ſ) *Avis Ceylonica omnicolor.* Séba, *theſaurus*, n.° 5; il ajoute que cet oiſeau eſt un des plus grands *colubris*, mais il eût parlé plus juſte en le donnant pour le plus grand des ſoui-mangas, plus grand que l'angala Dian, avec lequel M.rs Briſſon & Gerini l'ont confondu : les colibris ſont tout-à-fait étrangers à l'ancien continent.

Falcinellus omnicolor Zeylanicus; en Allemand, *ſeylanſche baumklette.* Klein, *Ordo Av.* page 107, n.° VIII.

sés aussi à devenir la proie des grosses araignées, & sans doute c'est un malheur qui leur est commun avec l'angala, mais avec toutes les autres espèces de petits oiseaux, qui nichent dans les pays habités par ces redoutables insectes, & qui ne savent pas, à l'aide d'une construction industrieuse, leur interdire l'entrée du nid.

A juger par la figure que donne Séba, le soui-manga de toutes couleurs a sept ou huit pouces de longueur totale; son bec, environ dix-huit lignes; sa queue, deux pouces un quart, & dépasse les ailes de seize à dix-huit lignes: en un mot, on peut croire que c'est la plus grosse espèce des soui-mangas.

I X.

LE SOUI-MANGA

VERT A GORGE ROUGE (t).

M. Sonnerat, qui a rapporté cet oiseau du cap de Bonne-espérance, nous

(t) *The red breasted green creeper.* Edwards, *pl.* 347.

apprend qu'il chante aussi-bien que notre rossignol, & même que sa voix est plus douce: il a la gorge d'un beau rouge carmin, le ventre blanc; la tête, le cou, & la partie antérieure des ailes, d'un beau vert-doré & argenté; le croupion bleu-céleste; les ailes & la queue, d'un brun-mordoré; le bec & les pieds noirs.

Longueur totale, quatre pouces deux tiers à peu-près; bec, un pouce; queue, dix-huit à vingt lignes, dépasse les ailes d'environ treize lignes.

X.

LE SOUI-MANGA ROUGE, NOIR & BLANC (u).

C'EST ainsi que M. Edwards désigne cet oiseau du Bengale, qui est à peu-près

Certhia viridis, abdomine albo, pectore rubro, uropygio cæruleo. . . . Afra. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 11, page 186.

(u) The black, white and red Indian creeper. Edwards, *pl.* 81.

Falcinellus Bengalensis. Klein, *Ordo Av.* page 108, n.° XIX.

Certhia supernè ad cæruleum vergens, infernè alba;

de la taille de notre roitelet; mais ce n'eſt pas aſſez d'indiquer les couleurs de ſon plumage, il faut donner, d'après le même M. Edwards, une idée de leur diſtribution: le blanc règne ſur la gorge, & toute la partie inférieure ſans exception; le noir ſur la partie ſupérieure; mais ſur ce fond ſombre, un peu égayé par des reflets bleus, ſont répandues quatre belles marques d'un rouge vif; la première ſur le ſommet de la tête, la ſeconde derrière le cou, la troiſième ſur le dos, & la quatrième ſur les couvertures ſupérieures de la queue: les pennes de la queue & des ailes, le bec & les pieds ſont noirs.

Longueur totale, trois pouces un quart;

---

maculâ triplici, aliâ in vertice, alterâ in collo ſuperiore, tertiâ in medio dorſò, tectricibuſque caudæ ſuperioribus coccineis; rectricibus nigris ad cæruleum vergentibus. . . . Certhia Bengalenſis, grimpereau de Bengale. *Briſſon,* tome III, page 663.

— Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. 198, fig. 1, p. 57.

Certhia nigro cæruleſcens, ſubtus alba; vertice, cervice, dorſò uropygioque rubris. . . . Cruentata. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, Gen. 65, Sp. 17, page 187.

bec, cinq à six lignes; tarse, cinq lignes; doigt du milieu, quatre à cinq lignes; le doigt postérieur un peu plus court; queue, environ un pouce, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de cinq à six lignes.

X I.

* LE SOUI-MANGA

DE L'ÎLE DE BOURBON.

JE NE DONNE POINT de nom particulier à cet oiseau, parce que je soupçunne que c'est une femelle ou un jeune mâle dont le plumage est encore imparfait. Cette variété d'âge ou de sexe, me paroît avoir plus de rapport avec le soui-manga proprement dit, le marron-pourpré & le violet, qu'avec aucun autre: elle a le dessus de la tête & du corps brun-verdâtre; le croupion jaune-olivâtre; la gorge & tout le dessus du corps d'un

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 681, où cet oiseau est représenté, *fig.* 2, sous le nom de *Grimpereau de l'île de Bourbon.*

gris-brouillé, qui prend une teinte jaunâtre près de la queue; les flancs roux, les pennes de la queue noirâtres, celles des ailes noirâtres bordées d'une couleur plus claire; le bec & les pieds noirs.

Les dimensions sont à peu-près les mêmes que celles du soui-manga violet.



LES SOUI-MANGAS A LONGUE QUEUE.

Nous ne connoissons que trois oiſeaux dans l'ancien continent à qui ce nom ſoit applicable. Séba parle auſſi d'une femelle de cette eſpèce, qui n'a point de longue queue ; d'où il ſuivroit que, du moins dans quelques eſpèces, cette longue queue eſt un attribut propre au mâle : Et qui ſait ſi, parmi les eſpèces que nous venons de voir, il n'y en a pas pluſieurs où les mâles jouiſſent de la même prérogative, lorſqu'ils ont l'âge requis, & lorſqu'ils ne ſont point en mue ? Qui ſait ſi pluſieurs des individus qu'on a décrits, gravés, coloriés, ne ſont pas des femelles, ou de jeunes mâles, ou de vieux mâles en mue privés, ſeulement pour un temps, de cette décoration ? je le croirois d'autant plus, que je ne vois aucune autre différence de conformation entre les ſoui-mangas à longue queue & ceux à queue courte, & que leur plumage brille des mêmes couleurs & jette les mêmes reflets.

I.

* LE SOUI-MANGA A LONGUE QUEUE & A CAPUCHON VIOLET (x).

J'IGNORE pourquoi on a donné à cet oiseau le nom de petit grimpereau, si ce n'est parce qu'il a les deux pennes intermédiaires de la queue moins longues que les deux autres, mais il est certain qu'en retranchant à tous de la longueur

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 670, où cet oiseau est représenté, *fig.* 2, sous le nom de *petit grimpereau à longue queue du cap de Bonne-espérance.* — Gerini, *Ornithol. Ital.* page 60, Sp. 31.

(x) *Certhia supernè splendidè violacea, ad viride inclinans, infernè splendidè aurantia; dorso infimo & uropygio fusco olivaceis; rectricibus fusco-nigricantibus, oris exterioribus olivaceis, duabus intermediis longissimis. . . . Certhia longicauda minor capitis Bonæ-spei,* le petit grimpereau a longue queue du cap de Bonne-espérance. *Brisson,* tome III, page 649.

Certhia rectricibus intermediis duabus longissimis, corpore violaceo nitente, pectore abdomineque luteis.... Violacea. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 65, Sp. 22, page 188.

totale, celle de la queue, celui-ci ne ſeroit pas le plus petit des trois.

Je remarque en ſecond lieu, qu'en le comparant au ſoui-manga marron-pourpré, on trouve entre les deux rapports ſi frappans & ſi multipliés, que s'il n'étoit pas plus gros, & qu'on ne lui ſût pas la queue autrement faite, on ſeroit tenté de les prendre pour deux individus de la même eſpèce, dont l'un auroit perdu ſa queue dans la mue. M. le vicomte de Querohënt l'a vu dans ſon pays natal, aux environs du cap de Bonne-eſpérance: il nous apprend qu'il conſtruit ſon nid avec art, & qu'il y emploie pour tous matériaux une bourre ſoyeuſe.

Il a la tête, le haut du dos & la gorge d'un violet brillant changeant en vert; le devant du cou d'un violet tout auſſi brillant, mais changeant en bleu; le reſte du deſſus du corps d'un brun olivâtre, & cette couleur borde les grandes couvertures des ailes, leurs pennes & celles de la queue, qui toutes ſont d'un brun plus ou moins foncé: le reſte du deſſous du corps d'un orangé plus vif ſur les parties antérieures, & qui va s'affoibliſſant ſur

les parties éloignées. La taille de cet oiseau n'est que très-peu au-dessus de celle de notre grimpereau.

Longueur totale, six pouces & plus; bec, onze lignes & demie; pieds, sept lignes & demie; doigt du milieu, six lignes, de très-peu plus long que le postérieur; vol, six pouces un tiers; queue, trois pouces, composée de dix pennes latérales étagées, & de deux intermédiaires qui excèdent les latérales de douze ou quatorze lignes, & les ailes de vingt-sept lignes: ces deux intermédiaires sont plus étroites que les latérales, & cependant plus larges que dans les espèces suivantes.

II.

* LE SOUI-MANGA VERT DORÉ CHANGEANT, A LONGUE QUEUE (y).

Il a la poitrine rouge; tout le reste d'un vert-doré assez foncé, néanmoins

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 670, où

éclatant & changeant en cuivre de rosette : les pennes de la queue noirâtres bordées de ce même vert, celles de la queue & leurs grandes couvertures, brunes ; le bas-ventre mêlé d'un peu de blanc ; le bec noir, les pieds noirâtres.

Cette espèce est du Sénégal : la femelle a le dessus brun-verdâtre ; le dessous jaunâtre varié de brun ; les couvertures inférieures de la queue blanches, semées de brun & de bleu ; le reste comme dans le mâle, à quelques teintes près. Ces oiseaux sont à peu-près de la taille de notre troglodyte.

---

cet oiseau est représenté, *fig.* 1, sous le nom de *Grimpereau à longue queue du Sénégal.*

(y) *Avicula Amboinensis discolor & perpulchra.* Séba, *tome II, page* 8.

Sylvia versicolor. Klein, *Ordo Av.* page 80, n.° XIX.

Certhia viridi aurea, cupri puri colore varians ; pectore rubro ; rectricibus nigricantibus, oris exterioribus viridi-aureis, duabus intermediis longissimis. . . . Certhia longicauda Senegalensis, grimpereau à longue queue du Sénégal. *Brisson*, tome III, page 645. — Gerini, *pl.* 201, *fig.* 2.

Certhia rectricibus intermediis duabus longissimis, corpore viridi nitente, pectore rubro. . . . Pulchella. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 19, page 187.

Longueur totale, sept pouces deux lignes; bec, huit lignes & demie; tarse, sept lignes; doigt du milieu, cinq lignes & demie, plus long que le postérieur; vol, six pouces un quart; queue, quatre pouces trois lignes, composée de dix pennes latérales, à peu-près égales entr'elles, & de deux intermédiaires fort longues & fort étroites, qui débordent ces latérales de deux pouces huit lignes, & les ailes de trois pouces quatre lignes.

III.

*LE GRAND SQUI-MANGA VERT A LONGUE QUEUE (z).

Cet oiseau se trouve au cap de Bonne-espérance, où il a été observé & nourri

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 83, où cet oiseau est représenté, *fig.* 1, sous le nom de *Grimpereau à longue queue du cap de Bonne-espérance.* — Gerini, *Ornithol. Ital.* tom. II, pl. 201, fig. 2.

(z) *Certhia viridi-aurea, cupri puri colore varians; tæniâ utrimque rostrum inter & oculum nigrâ, maculâ utrimque infra humeros luteâ; rectricibus nigris, oris exterioribus viridi-aureis, duabus intermediis longissimis.*

quelques ſemaines par M. le vicomte de Querohënt, qui l'a décrit de la manière ſuivante. « Il eſt de la taille de la linotte ; ſon bec, qui eſt un peu recourbé, a quatorze lignes de long; il eſt noir ainſi que les pieds qui ſont garnis d'ongles longs, ſur-tout celui du milieu & celui de l'arrière; il a les yeux noir ; le deſſus & le deſſous du corps d'un très-beau vert brillant (changeant en cuivre de roſette, ajoute M. Briſſon), avec quelques plumes d'un jaune-doré ſous les ailes; les grandes plumes des ailes & de la queue d'un beau noir violet changeant; le filet de la queue, qui a un peu plus de trois pouces, eſt bordé de vert. » M. Briſſon ajoute, qu'il a de chaque côté, entre le bec & l'œil, un trait d'un noir velouté.

Dans cette eſpèce, la femelle a auſſi

Certhia longicauda capitis Bonæ-ſpei, grimpereau à longue queue du cap de Bonne-eſpérance. *Briſſon*, tom. III, pag. 647.

Certhia rectricibus duabus intermediis longiſſimis ; corpore viridi nitente ; axillis luteis ; loris nigris. . . . Famoſa. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 20, pag. 187.

une longue queue ou plutôt un long filet à la queue, mais cependant plus court que dans le mâle, car il ne dépasse les pennes latérales que de deux pouces & quelques lignes: cette femelle a le dessus du corps & de la tête d'un brun-verdâtre, mêlé de quelques plumes d'un beau vert; le croupion vert; les grandes plumes des ailes & de la queue d'un brun presque noir, ainsi que le filet ou les deux pennes intermédiaires; le dessous du corps est jaunâtre, avec quelques plumes vertes à la poitrine.

I V.

L'OISEAU ROUGE

A BEC DE GRIMPEREAU (a).

QUOIQUE cet oiseau & les trois suivans aient été donnés pour des oiseaux américains, & qu'en cette qualité ils dussent

---

(a) *Avicula Mexicana seu hoitzillin.* Séba, *tom. I, pag.* 70, *n.°* 6.

Falcinellus Mexicanus. Klein, *Ordo Avi.* pag. 107, n.° III, Sp. I.

Certhia saturatè rubra, capite superiùs dilutè rubro;

appartenir à la tribu des guit-guits, cependant il nous a paru, d'après leur conformation, & ſur-tout d'après la longueur de leur bec, qu'ils avoient plus de rapport avec les ſoui-mangas; & en conſéquence, nous avons cru devoir les placer entre ces deux tribus, &, pour ainſi dire, ſur le paſſage de l'une à l'autre. Nous nous y ſommes déterminés d'autant plus volontiers, que l'indication du pays natal de ces oiſeaux, ou n'a point de garant connu, ou n'eſt fondée que ſur l'autorité de Séba, dont les Naturaliſtes connoiſſent la valeur, & qui ne doit balancer, en aucun cas, celle de l'analogie. Nous aurons néanmoins cet égard pour les préjugés reçus, de ne point encore donner aux eſpèces, dont il s'agit, le nom de ſoui-manga: nous nous contentons d'avertir que c'eſt celui qui leur convient

---

gutture viridi; rectricibus ſaturatè rubris, apice ſubcæruleſcentibus... Certhia Mexicana rubra, grimpereau rouge du Mexique. Briſſon, tom. III, pag. 651.

Troglodita adfinis (id eſt Polytmo). Moehring, *Avium genera*, pag. 79, Gen. 102. — Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 32.

Trochilus coccineus. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI.

le mieux: ce sera au temps & à l'observation à le leur confirmer.

Le rouge est la couleur dominante dans le plumage de l'oiseau dont il est ici question: mais il y a quelque différence dans les nuances; car le rouge du sommet de la tête est plus clair & plus brillant; celui du reste du corps est plus foncé : il y a aussi quelques exceptions; car la gorge & le devant du cou sont de couleur verte, les pennes de la queue & des ailes terminées de bleuâtre, les jambes, le bec & les pieds d'un jaune-clair.

Sa voix est, dit-on, fort agréable, & sa taille est un peu au-dessus de celle de notre grimpereau.

Longueur totale, environ quatre pouces & demi; bec, dix lignes; tarse, six lignes; doigt du milieu, cinq lignes, un peu plus long que le doigt postérieur : queue, quatorze lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes d'environ sept lignes.

Je regarde comme une variété dans cette espèce l'oiseau rouge à tête noire *(b)*,

---

(b) Avicula de tatac ex novâ Hispaniâ; passeris

que Séba & quelques autres, d'après lui, placent dans la nouvelle Eſpagne. Cet oiſeau eſt ſi exactement proportionné comme le précédent, que le tableau des dimenſions relatives de l'un peut ſervir pour les deux : la ſeule différence apparente eſt dans la longueur du bec, que l'on fixe à dix lignes dans l'oiſeau précédent & à ſept dans celui-ci; différence qui en produit néceſſairement une autre dans la longueur totale. mais ces meſures ont été priſes ſur la figure, & par conſéquent ſont ſujettes à erreur: elles ſont ici d'autant plus ſuſpectes, que l'obſer-

---

magnitudine, roſtro longo. . . Séba, *Theſaurus*, pag. 74, *pl.* 70, *fig.* 8, *cap.* 185.

Ce tatac eſt fort différent de celui de Fernandez.

Sylvia rubra, roſtro longiori; en Allemand, *rother mentzel mit ſchwartzer haube.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 80, n.° XX.

M. Moehring en fait une eſpèce de coliou, *Gen. Av.* G. 16, pag. 36.

Certhia dilutè rubra; capite nigro; tectricibus alarum ſuperioribus aureo colore tinctis; remigibus rectricibuſque ſaturatiùs tinctis. . . . Certhia Mexicana rubra atricapilla, grimpereau rouge à tête noire du Mexique. *Briſſon*, tome III, pag. 653. — Gerini, *pag.* 60, *Sp.* 33.

vateur original, Séba, paroît avoir été plus frappé du long bec *(c)* de cet oiseau-ci que de celui de l'oiseau précédent. Il est donc très-probable que le Dessinateur ou le Graveur auront raccourci le bec de celui dont il est ici question ; & pour peu que l'on suppose qu'ils l'aient seulement raccourci à eux deux de trois ou quatre lignes, toutes les proportions de ces deux oiseaux se trouveront parfaitement semblables & presque identiques ; mais il y a quelques différences dans le plumage ; & c'est la seule raison qui me détermine à distinguer celui-ci du précédent comme simple variété.

Il a la tête d'un beau noir, & les couvertures supérieures des ailes d'un jaune-doré : tout le reste est d'un rouge-clair, excepté les pennes de la queue & des ailes, qui sont d'une teinte plus foncée.

A l'égard des dimensions relatives des parties, voyez celles de l'oiseau précédent, lesquelles, comme nous l'avons dit, sont ou doivent être exactement les mêmes.

(c) Rostro longo, dit Séba, *rostro longiori*, dit Klein d'après Séba.

V.

* L'OISEAU BRUN A BEC DE GRIMPEREAU (d).

Le bec de cet oiseau fait lui seul en longueur les deux septièmes de tout le reste du corps. Il a la gorge & le front d'un beau vert-doré, le devant du cou d'un rouge vif, les petites couvertures des ailes d'un violet brillant, les grandes couvertures, & les pennes des ailes & de la queue d'un brun teinté de roux, les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 578, où cet oiseau est représenté, *fig.* 3, sous le nom de *Grimpereau brun du Brésil.*

(d) *Certhia fusco-nigricans; syncipite & gutture viridi-aureis; collo inferiore coccineo; tectricibus alarum minimis splendidè violaceis; rectricibus fuscis ad rufum inclinantibus. . . . Certhia Brasiliensis nigricans,* grimpereau noirâtre du Brésil. *Brisson,* tome III, pag. 658.

Certhia nigricans, gutture viridi-nitente, pectore purpureo. . . . . Gutturalis. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 15, pag. 186.

Cerzia nerastra osia superiormente scura ed inferiormente di piu colori, del Brasile. — Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. CCII, fig. 1, pag. 59.

moyennes couvertures des ailes, tout le reste du dessus & du dessous du corps d'un brun-noirâtre ; le bec & les pieds noirs.

Cet oiseau n'est pas plus gros que notre bec-figue.

Longueur totale, cinq pouces un tiers ; bec, un pouce ; tarse, sept lignes & demie ; doigt du milieu, six pouces, plus grand que le postérieur ; vol, huit pouces ; queue, vingt-une lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes d'environ sept lignes.

V I.

L'OISEAU POURPRÉ

A BEC DE GRIMPEREAU (e).

Tout son plumage, sans exception, est d'une belle couleur de pourpre uni-

---

(e) *Avis Virginiana phœnicea, de atototl dicta...* Séba, *Thesaurus*, tom. I, pag. 116, pl. LXXII, fig. 7.

Falcinellus phœniceus. Klein, *Ordo Av.* famil. IV, Gen. XV, trib. II, pag. 108.

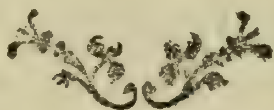
forme :

forme : Séba lui a donné arbitrairement le nom d'*atototl*, qui, en Mexicain, ſignifie oiſeau aquatique ; cependant l'oiſeau dont nous nous occupons ici, n'eſt rien moins qu'un oiſeau aquatique. Séba aſſure auſſi, je ne ſais ſur quels mémoires, qu'il chante agréablement : ſa taille eſt un peu au-deſſus de celle du becfigue.

Longueur totale, quatre pouces & demi ; bec, un pouce & plus ; tarſe, ſix lignes & demie ; doigt du milieu, cinq lignes & demie, un peu plus long que le doigt poſtérieur ; queue, quatorze lignes, dépaſſe les ailes de ſept lignes.

Certhia in univerſò corpore obſcurè purpurea. . . . Certhia Virginiana purpurea, grimpereau pourpré de Virginie. *Briſſon*, tome III, pag. 654.

Cerzia porporina di Virginia. — Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. CCII, fig. 2, pag. 59.



LES GUIT-GUITS D'AMÉRIQUE.

Guit-guit est un nom Américain, qui a été donné à un ou deux oiseaux de cette tribu, composée des grimpereaux du nouveau continent, & que j'ai cru devoir appliquer comme nom générique à la tribu entière de ces mêmes oiseaux. J'ai indiqué, ci-dessus, à l'article des grimpereaux, quelques-unes des différences qui se trouvent entre ces guit-guits & les colibris; on peut y ajouter encore qu'ils n'ont ni le vol des colibris, ni l'habitude de sucer les fleurs; mais, malgré ces différences, qui sont assez nombreuses & assez constantes, les créoles de Cayenne confondent ces deux dénominations, & étendent assez généralement le nom de colibris aux guit-guits; c'est à quoi il faut prendre garde en lisant les relations de la plupart de nos Voyageurs.

On m'assure que les guit-guits de Cayenne ne grimpent point sur les arbres, qu'ils vivent en troupes, & avec les oiseaux de leur tribu & avec d'autres

oiseaux, tels que petits tangaras, sittelles, picuculles, &c. & qu'ils ne se nourrissent pas seulement d'insectes, mais de fruits & même de bourgeons.

I.

* *LE GUIT-GUIT NOIR & BLÉU (a).*

CE BEL OISEAU a le front d'une couleur brillante d'aigue-marine; un bandeau sur

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 83, où cet oiseau est représenté, *fig.* 2, sous le nom de *Grimpereau du Brésil.*

(a) *Guira coereba Brasiliensibus.* Marcgrave, *Hist. Avium Brasil.* pag. 212.

— Willughby, *Ornithol. pag.* 173.

— Ray, *Synopsis Av.* pag. 83, n.° 11.

Avicula de guit-guit ex Insulâ Cuba. Séba, *Thesaurus,* tom. I, pag. 96, pl. LX, fig. 5.

Falcinellus de guit-guit; en Allemand, *kurtz schwantz, lang halss...* Klein, *Ordo Av.* famil. IV, Gen. XV, trib. 1, pag. 108.

Certhia cærulea, fasciâ oculari, humeris, alis caudâque nigris; pedibus rubris. . . Cyanea. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, Gen. 65, Sp. 24, pag. 188.

Colii species. Moehring, *Av. genera*, Gen. 16, pag. 36.

les yeux d'un noir-velouté; le reste de la tête, la gorge & tout le dessous du corps (sans exception, suivant Edwards), le bas du dos & les couvertures supérieures de la queue, d'un bleu d'outremer, seule couleur qui paroisse lorsque les plumes sont bien couchées les unes sur les autres, quoique chacune de ces plumes soit de trois couleurs, selon la remarque de M. Brisson, brune à sa base, verte dans sa partie moyenne, & bleue à son extrémité; le haut du dos,

---

The black and blue creeper, le grimpereau noir & bleu. *Edwards,* Nat. Hist. *pl.* 264.

Certhia splendidè cyanea; collo superiore, dorso supremo & tæniâ per oculos splendide nigris; vertice cyaneo-beryllino, remigibus exteriùs & apice nigris, interiùs sulphureis; rectricibus nigris. . . Certhia Brasiliensis cærulea, grimpereau bleu du Brésil. *Brisson,* tome III, pag. 628.

— *Cerzia blù del Brasile.* Gerini, *Ornithol. Ital.* tom. II, pag. 60, Sp. 23.

C'est le grimpereau bleu à ailes doublées de jaune de M. Mauduit.

Il ne faut pas confondre ce guit-guit bleu de Séba avec le guit-guit de Fernandès (*cap.* 219, *pag.* 58), qui est vert & plus petit, & que je reconnoîtrois plutôt dans notre guit-guit vert tacheté.

la partie du cou qui eſt contiguë au dos, & la queue ſont d'un noir-velouté ; ce qui paroît des ailes lorſqu'elles ſont pliées eſt du même noir, à l'exception d'une bande bleue, qui traverſe obliquement leurs couvertures ; le côté intérieur des pennes des ailes & leurs couvertures inférieures ſont d'un beau jaune ; en ſorte que ces ailes, qui ſemblent toutes noires dans leur repos, paroiſſent variées de noir & de jaune lorſqu'elles ſont déployées & en mouvement : les couvertures inférieures de la queue ſont d'un noir ſans éclat (& non pas bleues, ſuivant M. Briſſon) ; le bec eſt noir, les pieds tantôt rouges, tantôt orangés, tantôt jaunes & quelquefois blanchâtres.

On voit, par cette deſcription, que les couleurs du plumage ſont ſujettes à varier dans les différens individus : dans quelques-uns, la gorge eſt mêlée de brun ; dans d'autres, elle eſt noire : En général, ce qui ſemble le plus ſoumis aux variations dans le plumage de ce guit-guit, c'eſt la diſtribution du noir ; il arrive auſſi quelquefois que le bleu prend une teinte de violet.

Marcgrave a observé que cet oiseau avoit les yeux noirs; la langue terminée par plusieurs filets; les plumes du dos soyeuses, & qu'il étoit à peu-près de la grosseur du pinson: il l'a vu au Brésil, mais on le trouve aussi dans la Guyane & à Cayenne. La femelle a les ailes doublées de gris-jaunâtre.

Longueur totale, quatre pouces un quart; bec, huit à neuf lignes; tarse, six à sept; doigt du milieu, six de très-peu plus long que le doigt postérieur; vol, six pouces trois quarts; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de trois ou quatre lignes.

VARIÉTÉ DU GUIT-GUIT NOIR & BLEU (b).

CETTE VARIÉTÉ se trouve à Cayenne; elle ne diffère de l'oiseau précédent que

---

(b) *Avis hoitzillin, papilio vocata, colore cæruleo & nigro venustissima.* Séba, *Thesaurus*, pl. LXI, fig. 5, pag. 97. Cet Auteur cite Fr. Fernandès, *page* 26, où il est question en effet de l'*hoitzitziltotl*

par des nuances : elle a la tête d'un beau bleu ; un bandeau sur les yeux d'un noir-

ou *avis varia*, avec un renvoi au premier volume *page* 320; or l'*avis varia* dont il est parlé à cette page 320, est l'hoitzitzil, remarquable par la charmante variété de ses belles couleurs, & par l'art avec lequel les Mexicains savent entrelacer ses plumes, & en faire des portraits ressemblans & des tableaux très-agréables ; mais les couleurs de ces plumes ne sont point du tout spécifiées, & ce que Fernandès dit en cet endroit des habitudes de l'oiseau, savoir, qu'il ne vit que du miel ou *nectareum* des fleurs; que lorsque les fleurs viennent à lui manquer, il enfonce son bec dans une gerçure d'arbre & demeure ainsi suspendu, engourdi, jusqu'à ce que six mois après, les pluies ranimant la verdure & les fleurs, lui rendent le mouvement & la vie ; tout cela, dis-je, vrai ou faux, semble appartenir plus à l'histoire des colibris qu'à celle des guit-guits. J'en dis autant d'une autre hoitzitzillin de Fernandès, *ch.* CLXIV, *pag.* 47.

— *Falcinellus papilio* ; en Allemand, *schmetterling*. Klein, *Ordo Av.* pag. 107, n.° VI.

Falcinellus gulâ alisque nigris ; en Allemand, *schwartz kehlchen*, *blaue klette*. Klein, *pag.* 108, *n.° XIII*.

The blue creeper. Edwards, *pl.* 21.

Certhia cærulea, fasciâ oculari, gulâ remigibus rectricibusque nigris. . . . Cærulea. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, pag. 185.

Certhia splendidè cyanea, non nihil ad violaceum vergens; capite cyaneo dilutiore tincto; gutture & tæniâ

velouté ; la gorge, les ailes & la queue du même noir ; tout le reste d'un bleu éclatant tirant sur le violet ; le bec noir & les pieds jaunes ; les plumes bleues qui couvrent le corps sont de trois couleurs, & des mêmes couleurs que dans le précédent.

A l'égard de la taille, elle est un peu plus petite, & la queue sur-tout paroît plus courte, ce qui supposeroit que c'est un jeune oiseau, ou un vieux qui n'avoit pas encore réparé ce que la mue lui avoit fait perdre ; mais il a une plus grande étendue de vol, sans quoi je l'eusse regardé simplement comme une variété d'âge ou de sexe.

Cet oiseau fait son nid avec beaucoup d'art *(c)*; en dehors de grosse paille & de brins d'herbe un peu fermes, en dedans de matériaux plus mollets & plus

---

per oculos splendidè nigris ; remigibus rectricibusque nigris. . . Certhia Cayanensis cærulea, grimpereau bleu de Cayenne. *Brisson*, tome III, pag. 626.

Cerzia blù del Surinam. Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. CXCVI, fig. 2, pag. 56.

(c) *Voyez* Séba, *Thesaurus*, tom. I, pag. 106.

doux; il lui donne à peu-près la forme d'une cornue; il le ſuſpend par ſa baſe à l'extrémité d'une branche foible & mobile; l'ouverture eſt tournée du côté de la terre : par cette ouverture, l'oiſeau entre dans le col de la cornue, qui eſt preſque droit & de la longueur d'un pied, & il grimpe juſqu'au ventre de cette même cornue, qui eſt le vrai nid : la couvée & la couveuſe y ſont à l'abri des araignées, des lézards & de tous leurs ennemis. Par-tout où l'on voit ſubſiſter des eſpèces foibles, non protégées par l'homme, il y a à parier que ce ſont des eſpèces induſtrieuſes.

L'Auteur de l'Eſſai ſur l'Hiſtoire Naturelle de la Guyane, fait mention d'un oiſeau fort reſſemblant à la variété précédente, ſi ce n'eſt qu'il a la queue d'une longueur extraordinaire : Cette longue queue eſt-elle la prérogative du mâle, lorſqu'il eſt dans ſon état de perfection ? ou bien caractériſe-t-elle une autre variété dans la même eſpèce ?



II.

LE GUIT-GUIT VERT & BLEU À TÊTE NOIRE (d).

Le plumage de cet oiseau d'Amérique est de trois ou quatre couleurs, & n'en a guère plus de variété pour cela, chacune de ces couleurs étant rassemblée en une seule masse, sans presque se croiser, se mêler ni se fondre avec les trois autres : le noir-velouté sur la gorge & la tête exclu-

---

(d) *Avicula Americana altera.* Séba, *tome II, pl. 111, fig. 4, page 5.*

— *Sylvia.* En Allemand, *weiss-schnabel.* Klein, *Ordo Av.* famil. IV, Gen. VII, Trib. III, Sp. XVIII, page 79.

— *Colii species.* Moehring, *Av. genera*, page 36, Gen. 16.

Certhia supernè splendidè viridis, infernè saturatè cærulea; capite & gutture splendidè nigris; rectricibus saturatè viridibus. . . . Certhia Americana viridis atricapilla, grimpereau vert à tête noire d'Amérique. *Brisson*, tome III, page 634.

Cerzia verde con capo nero d'America. Gerini, *Ornithol. Ital.* page 60, Sp. 26.

ſivement; le bleu foncé ſous le corps, le vert éclatant ſur toute la partie ſupérieure, compris la queue & les ailes, mais la queue eſt d'une teinte plus foncée: les couvertures inférieures des ailes ſont d'un brun-cendré bordé de vert, & le bec eſt blanchâtre.

Longueur totale, cinq pouces un quart; bec, neuf lignes; tarſe, même longueur; doigt du milieu, ſept lignes, un peu plus long que le doigt poſtérieur; queue, dix-huit lignes, composée de douze pennes égales, dépaſſe les ailes de huit à dix lignes; l'étendue du vol eſt inconnue.

Ce guit-guit eſt à peu-près de la taille du pinſon: on ne dit pas dans quelle partie de l'Amérique il ſe trouve; mais, ſuivant toute apparence, il habite les mêmes contrées que les deux individus dont je vais parler, & qui lui reſſemblent trop pour n'être point regardés comme des variétés dans cette eſpèce.



VARIÉTÉS DU GUIT-GUIT VERT & BLEU.

A TÊTE NOIRE.

* I. Le Guit-guit vert a tête noire (e). Celui-ci a la tête noire comme le précédent, mais non la gorge ; elle est verte & d'un beau vert, ainsi que tout le dessus & le dessous du corps compris les couvertures supérieures des ailes ; leurs pennes sont noirâtres, ainsi que celles de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 578, où cet oiseau est représenté, *fig.* 2, sous le nom de *Grimpereau à tête noire du Brésil.*

(e) The green black - cap fly-catcher. Edwards, *pl.* 25.

Sylvia viridis capite nigro. Klein, *Ordo Avium*, famil. IV, G. VII, Trib. III, Sp. XXII, pag. 80.

Certhia viridis, capite remigibusque nigricantibus... Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 12, pag. 186.

Certhia splendidè viridis ; capite splendidè nigro ; rectricibus lateralibus nigricantibus, oris exterioribus viridibus. . . . . Certhia Brasiliensis viridis atricapilla, grimpereau vert à tête noire du Brésil. *Brisson*, tome III, page 633.

— *Cerzia verde con testa nera del Brasile.* Gerini, *Ornithol. Ital.* page 60, Sp. 25.

la queue, mais toutes ſont bordées de vert, ſeule couleur qui paroiſſe, les parties étant dans leur repos ; les couvertures inférieures des ailes ſont d'un cendré-brun, bordées auſſi de vert ; le bec eſt jaunâtre à ſa baſe, noirâtre deſſus, blanchâtre deſſous, & les pieds ſont d'une couleur de plomb foncée : les dimenſions relatives des parties ſont à peu-près les mêmes que dans l'oiſeau précédent, ſeulement la queue eſt un peu plus longue, & dépaſſe les ailes de onze lignes ; le vol eſt de ſept pouces & demi.

II. Le Guit-guit vert & bleu a gorge blanche *(f)*. Le bleu eſt ſur la tête & les petites couvertures ſupérieures

---

(f) The blue-headed green fly-catcher. Edwards, *pl.* 25, *fig. inférieure.*

Sylvia viridis capite cyaneo ; en Allemand, *gruener mentzel mit blauen kopf.* Klein, *Ordo Avium*, famil. IV, Gen. VII, Trib. III, page 80, Sp. XXIII.

Certhia viridis capite remigibuſque nigricantibus. . . . Motacilla ſpiza. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 12, page 186.

Certhia dilutè viridis, viridi ſaturatiore in pectore

des ailes, la gorge eſt blanche, tout le reſte du plumage eſt comme dans la variété précédente, excepté qu'en général le vert eſt plus clair par-tout, & que, ſur la poitrine, il eſt ſemé de quelques taches d'un vert plus foncé; le bec eſt noirâtre deſſus, blanc deſſous, ſuivant M. Briſſon; & au contraire blanchâtre deſſus & cendré foncé deſſous, ſuivant M. Edwards: les pieds ſont jaunâtres.

A l'égard des dimenſions, elles ſont préciſément les mêmes que dans l'oiſeau précédent: cette conformité de proportions & de plumage a fait ſoupçonner à M. Edwards que ces deux oiſeaux appartenoient à la même eſpèce: c'eſt aux Obſervateurs voyageurs à nous apprendre ſi ce ſont varietés d'âge, de ſexe, de climat, &c.

---

maculata; gutture candido; capite ſuperiore ſuperioribuſque alarum tectricibus minimis cyaneis; rectricibus lateralibus nigricantibus, oris exterioribus dilutè viridibus. . . . Certhia Braſilienſis viridis, grimpereau vert du Bréſil. *Briſſon*, tome III, page 631.

Cerzia verde del Braſile. Gerini, *Ornithol. Ital.* page 60, Sp. 24.

* III. Le Guit-guit tout vert *(g)*. Tout le dessus du corps est d'un vert foncé teinté de bleuâtre, excepté le croupion qui, de même que la gorge & le dessous du corps, est d'un vert plus clair teinté de jaunâtre ; le brun des ailes est noir, le bec & les pieds noirâtres, mais on aperçoit un peu de couleur de chair près de la base du bec inférieur.

On trouve cet oiseau à Cayenne & dans l'Amérique Espagnole ; il est de la grosseur des précédens, & proportionné à peu-près de même, si ce n'est qu'il a le bec un peu plus court & plus approchant de celui des sucriers.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.o* 682, où cet oiseau est représenté, *fig.* 1, sous le nom de *Grimpereau vert de Cayenne.*

(g) The all green creeper. Edwards, *pl.* 348.



I I.

*LE GUIT-GUIT

VERT TACHETÉ (h).

Celui-ci est plus petit que les guit-guits verts dont nous venons de parler, & il est aussi proportionné différemment.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 682, où cet oiseau est représenté, *fig.* 2, sous le nom de *Grimpereau vert tacheté de Cayenne.*

(h) Certhia supernè splendidè viridis, infernè lineolis longitudinalibus albis, viridibus & cæruleis varia; fasciolâ utrìmque secundùm maxillæ inferioris longitudinem cæruleâ; gutture & maculâ utrìmque narem inter & oculum, rufescentibus; rectricibus viridibus, lateralibus interiùs nigricantibus (mas).

Certhia supernè viridis, infernè lineolis longitudinalibus albis & viridibus varia; rectricibus viridibus, lateralibus interiùs nigricantibus (fæmina). . . . *Certhia Cayanensis viridis*, grimpereau vert de Cayenne. *Brisson*, tom. III, pag. 636.

Certhia viridis nitida, subtus albo striata, rectricibus viridibus, lateralibus interiùs nigricantibus. . . . Cayana. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 9, pag. 186.

Cerzia verde di Cayenna. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 27.

Il a le deſſus de la tête & du corps d'un beau vert, quoiqu'un peu brun (varié de bleu dans quelques individus); ſur la gorge, une plaque d'un roux clair, encadrée des deux côtés par deux bandes bleues fort étroites qui accompagnent les branches de la mâchoire inférieure; les joues variées de vert & de blanchâtre; la poitrine & le deſſous du corps de petits traits de trois couleurs différentes, les uns bleus *(i)*, les autres verts & les autres blancs: les couvertures inférieures de la queue, jaunâtres; les pennes intermédiaires, vertes; les latérales noirâtres, bordées & terminées de vert; les pennes des ailes de même; le bec noir; entre le bec & l'œil une tache d'un roux clair, & les pieds gris.

Certhia corpore ſupino viridi; gulâ luteâ, pectore abdomineque ex viridi & luteo variegatis. Koelreuter, *Comment. Petrop. an.* 1765, pag. 430.

(i) Dans l'individu décrit par M. Koelreuter, il n'y avoit point de bleu, mais la gorge étoit jaune, ainſi que l'eſpace entre le bec & l'œil; je croirois que c'étoit un jeune mâle, & non une femelle adulte.

La femelle a les couleurs moins décidées, & le vert du dessus du corps plus clair ; elle n'a point de roussâtre, ni sur la gorge ni entre le bec & l'œil, & pas une seule nuance de bleu dans tout son plumage : j'en ai observé une en qui les deux bandes, qui accompagnent les deux branches de la mâchoire inférieure, étoient vertes.

Longueur totale, quatre pouces deux lignes ; bec, neuf lignes ; tarse, six lignes ; doigt du milieu de même longueur, un peu plus long que le doigt postérieur ; vol, six pouces trois quarts ; queue, quinze lignes, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de cinq lignes.

III.

LE GUIT-GUIT VARIÉ (k).

La Nature semble avoir pris plaisir à rendre agréable le plumage de cet oi-

---

(k) *Avicula Americana variis coloribus picta.* Séba, *Thesaurus*, tom. II, pag. 5, pl. III, fig. 3.
Sylvia versicolor ; en Allemand, *buntwentzel.* Klein, *Ordo Avium*, pag. 79, Sp. XVII.

ſeau, par la variété & le choix des couleurs qu'elle y a répandues : du rouge vif ſur le ſommet de la tête ; du beau bleu ſur l'occiput ; du bleu & du blanc ſur les joues ; du jaune de deux nuances ſur la gorge, la poitrine & tout le deſſous du corps ; du jaune, du bleu, du blanc & du noirâtre ſur le deſſus du corps, compris les ailes, la queue & leurs couvertures ſupérieures. On dit qu'il eſt d'Amérique, mais on ne déſigne point la partie de ce continent qu'il habite de préférence. Il eſt à peu-près de la taille du pinſon.

Longueur totale, cinq pouces ; bec, neuf lignes ; tarſe, ſix lignes ; doigt du milieu, ſept, un peu plus long que le doigt poſtérieur ; ongles aſſez longs ; queue, dix-ſept lignes, dépaſſe les ailes de cinq à ſix lignes.

Certhia ſupernè ex cæruleo ſubnigro, albo flavoque undulata, infernè citrino & croceo variegata, vertice coccineo ; occipitio cyaneo. . . . Certhia Americana varia, grimpereau varié d'Amérique. *Briſſon*, tom. III, pag. 665.

Cerzia variegata d'America. Gerini, *Ornithol. Ital.* pag. 60, Sp. 35.

IV.

LE GUIT-GUIT NOIR & VIOLET (l).

Il a la gorge & le devant du cou d'un violet éclatant ; le bas du dos, les couvertures supérieures de la queue & les petites des ailes d'un violet tirant sur la couleur d'acier poli ; la partie supérieure du dos & du cou, d'un beau noir velouté ; le ventre, les couvertures inférieures de la queue & des ailes, & les grandes couvertures supérieures des ailes, d'un noir matte ; le sommet de la tête d'un beau vert-doré ; la poitrine, marron-pourpré ; le bec noirâtre, & les pieds bruns. Cet oiseau se trouve au Brésil : il est de la taille de notre roitelet.

(l) *Certhia nigra ; vertice viridi - aureo ; gutture splendidè violaceo ; pectore castaneo - purpurascente ; dorso infimo & uropygio ex violaceo ad chalybis politi colorem vergentibus ; rectricibus nigris, oris exterioribus violaceo-chalybeis. . . . Certhia Brasiliensis violacea*, grimpereau violet du Brésil. *Brisson*, tome III, page 661.

Gerzia di color violetto del Brasile. Gerini, *Ornithol. Ital.* page 60, Sp. 34.

Longueur totale, trois pouces cinq lignes; bec, sept lignes; tarse, cinq lignes & demie; doigt du milieu, cinq, un peu plus long que le doigt postérieur; vol, quatre pouces un quart; queue, treize lignes & demie, composée de douze pennes égales, dépasse les ailes de cinq à six lignes.

V.

LE SUCRIER (m).

LE NOM de cet oiseau annonce l'espèce de nourriture qui lui plaît le plus; c'est

(m) *The black and yellow creeper,* grimpereau noir & jaune. *Edwards,* pl. 122.

Certhia nigra, subtus lutea; superciliis exalbidis; rectricibus extimis apice albis. . . . Flaveola. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, G. 65, Sp. 18, page 187.

Cerzia scura, o nera e gialla d'America. Gerini, *Ornithol. Ital.* pl. CCXXXIV*, *fig.* 2, page 57.

Certhia supernè nigra, infernè lutea; tæniâ supra oculos candidâ; gutture & collo inferiore nigris; uropygio luteo; imo ventre pallidè luteo; remigibus majoribus in exortu candidis; rectricibus nigris, lateralibus apice albis. . . . Certhia sive saccharivora Jamaïcensis, grimpereau ou sucrier de la Jamaïque. *Brisson,* tome VI, *supplément,* page 117.

le suc doux & visqueux qui abonde dans les cannes à sucre; &, selon toute l'apparence, cette plante n'est pas la seule où il trouve un suc qui lui convienne : il enfonce son bec dans les gersures de la tige, & il suce la liqueur sucrée: c'est ce que m'assure un Voyageur, qui a passé plusieurs années à Cayenne : à cet égard, les sucriers se rapprochent des colibris; ils s'en rapprochent encore par leur petitesse, & celui de Cayenne nommément, par la longueur relative de ses ailes, tandis que, d'un autre côté, ils s'en éloignent par la longueur de leurs pieds & la brièveté de leur bec. Je soupçonne que les sucriers mangent aussi des insectes, quoique les Observateurs & les Voyageurs n'en disent rien.

Un sucrier mâle de la Jamaïque avoit la gorge, le cou, & le dessus de la tête & du corps, d'un beau noir, toutefois avec quelques exceptions ; savoir, des espèces de sourcils blancs, du blanc sur les grandes pennes des ailes, depuis leur origine jusque passé la moitié de leur longueur, & encore sur l'extrémité de toutes les pennes latérales de la queue; le bord

des ailes, le croupion, les flancs & le ventre, d'un beau jaune, qui alloit s'affoiblissant sur le bas-ventre, & qui n'étoit plus que blanchâtre sur les couvertures inférieures de la queue.

L'espèce est répandue à la Martinique, à Cayenne, à Saint-Domingue, &c. mais le plumage varie un peu dans ces différentes îles, quoique situées à peu-près sous le même climat. Le sucrier de Cayenne *(n)* a la tête noirâtre, deux sourcils blancs qui, se prolongeant, vont se rejoindre derrière le cou; la gorge gris-cendré clair; le dos & les couvertures supérieures des ailes, gris-cendré plus foncé; les pennes des ailes & de la queue gris-cendré, bordé de cendré; la partie antérieure des ailes bordée de jaune-citron; le croupion jaune; la poitrine & le dessous du corps jaune aussi, mais cette couleur est mêlée de gris sur le bas-ventre; le bec noir & les pieds bleuâtres; la queue dépasse de fort peu l'extrémité des ailes.

(n) Les créoles & les nègres de Cayenne l'appellent *sicouri*.

Cet oiseau a le cri très-fin, *zi, zi*, comme le colibri, & comme lui & les autres sucriers, il suce la sève des plantes. Quoiqu'on m'ait fort assuré que le sucrier de Cayenne que je viens de décrire, étoit un mâle, cependant je ne puis dissimuler qu'il a beaucoup de rapports avec la femelle du sucrier de la Jamaïque *(o)* : seulement celle-ci a la gorge blanchâtre, une teinte de cendré sur tout ce qui est noirâtre ; les sourcils blanc-jaunâtres ; la partie

---

(o) Luscinia seu philomela e fusco & luteo varia... Sloane, *Jamaïca*, pl. 259, fig. 3, page 307, n.° XXXVII ; en Anglois, *a black and yellow bird.*

— Ray, *Synopsis Av. appendix*, page 187, n.° 45.

— Klein, *Ordo Av.* famil. IV, Gen. VII, Trib. I, page 74 ; en Allemand, *schwartz und gelb-bunte-nachtigall.*

Certhia supernè nigricans, infernè lutea ; tæniâ supra oculos albo-flavicante ; gutture albido ; rectricibus nigricantibus, duabus utrimque extimis apice albis. . . , Certhia Martinicana, sive saccharivora, grimpereau de la Martinique *ou* sucrier. *Brisson*, tome III, page 611.

The yellow bellied creeper. Edwards, *pl.* 362.

Cerzia detta mangia-zucchero della Martinicca. Gerini, *Ornithol. Ital.* page 61, n.° 36.

partie antérieure des ailes bordée de blanc, & le croupion de la même couleur que le dos: les cinq paires des pennes latérales de la queue terminées de blanc, selon Edwards (la seule paire extérieure, suivant Brisson); enfin les plus grandes pennes des ailes blanches, depuis leur origine jusqu'au-delà de la moitié de leur longueur, comme dans le mâle.

M. Sloane dit que cet oiseau a un petit ramage fort court & fort agréable; mais si tel étoit le ramage de l'oiseau observé par M. Sloane, lequel étoit probablement une femelle, on peut croire que le chant du mâle est encore plus agréable.

Le même Observateur, qui a disséqué un de ces oiseaux, nous apprend qu'il avoit le cœur & le gésier petits, celui-ci peu musculeux, doublé cependant d'une membrane sans adhérence; le foie d'un rouge vif, & les intestins roulés en un grand nombre de circonvolutions.

J'ai vu un sucrier de Saint-Domingue, qui avoit le bec & la queue un peu plus courts, les sourcils blancs, & sur la gorge une espèce de plaque grise, plus étendue

que ne l'est la plaque blanchâtre dans la femelle ci-dessus : il lui ressembloit parfaitement dans tout le reste.

Enfin M. Linnæus regarde comme le même oiseau le grimpereau de Bahama de M. Brisson *(p)*, & ses sucriers de la Martinique & de la Jamaïque. Il a en effet le plumage à peu-près semblable à celui des autres sucriers : tout le dessus brun, compris même les pennes des ailes & de la queue, celles-ci blanchâtres par-dessous ; la gorge d'un jaune clair ; le

(p) The Bahama tit mouse, mésange de Bahama. *Catesby*, pl. 59.

— *Luscinia pectore flavo, parus Bahamensis* ; en Allemand, *gelb-brustel*. Klein, *Ordo Av.* page 74, Sp. IX. Cet Auteur dit que la queue est variée de brun & de blanc ; il auroit dû dire brune dessus & blanchâtre dessous ; son erreur a été copiée par Gerini.

Certhia supernè fusca, infernè lutea, tæniâ supra oculos candidâ ; marginibus alarum luteis ; rectricibus supernè fuscis, subtus sordidè albis. . . . Certhia Bahamensis, grimpereau de Bahama. *Brisson*, tome III, page 620.

— Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XIII, page 187, G. 65, Sp. 18, *β*.

Cerzia dell'isola di Bahama. Gerini, *Ornithol. Ital.* page 59, Sp. 20.

bord antérieur des ailes, leurs couvertures inférieures & le reste du dessous du corps, d'un jaune plus foncé jusqu'au bas-ventre, lequel est du même brun que le dos. Au reste, cet oiseau est plus gros que les autres sucriers, & il a la queue plus longue; en sorte qu'on doit le regarder au moins comme une variété de grandeur & même de climat. Voici les dimensions comparées de ce sucrier de Bahama, & de celui de la Jamaïque.

	SUCRIER DE BAHAMA.		SUCRIER DE LA JAMAÏQUE.	
	pouces.	*lignes*	*pouces.*	*lign.*
Longueur totale........	4.	8.....	3.	7.
Id. non compris la queue.	0.	32....	0.	27.
Bec..................	0.	6.....	0.	6.
Tarse................	0.	$6\frac{1}{2}$....	0.	7.
Doigt du milieu.......	0.	$5\frac{1}{2}$....	0.	6.
Doigt postérieur......	0.	5 *& plus.*	0.	4 à 5.
Vol..................	7.	0.....	*Inconnu.*	
Queue, composée de douze pennes........	2.	0.....	1.	4.
Dépasse les ailes de...	0.	15 à 16.	0.	5 à 6.

Le nom de *luscinia* que M. Klein

donne à cet oiseau, suppose qu'il le regarde comme un oiseau chanteur, ce qui seroit un rapport de plus avec le sucrier de la Jamaïque.

Fin du Tome X.

TABLE

Des Matières contenues dans les deux Volumes.

A

ALOUETTE. Son nom eſt d'origine Gauloiſe. *Volume* IX, page 4. — Chant de l'alouette; manière de le perfectionner. — Elle emprunte quelques ſons de tous les ramages qu'elle entend, 5. — Chante dès les premiers jours du printemps, & continue pendant toute la belle ſaiſon, ſur-tout le matin & le ſoir, 6. — Elle eſt du petit nombre des oiſeaux qui chantent en volant; plus elle s'élève dans l'air, plus elle force la voix. — Elle ſe fait entendre lors même qu'elle eſt élevée à perte de vue. — Elle chante rarement à terre, 7. — Elle ne ſe perche jamais ſur les arbres. *Ibid.* — Ses caractères principaux. — Sa deſcription, 8 *& ſuiv.* — Dans les alouettes, comme dans preſque tous les oiſeaux, le mâle ſeul a le privilège excluſif de chanter, 9. — Leurs nids ſont négligemment conſtruits, mais ſi bien cachés qu'on a peine à les trouver; ils ſont placés à terre, la femelle y pond quatre ou cinq œufs qui ont des taches brunes, ſur un fond griſâtre; elle les couve pendant quinze jours au plus, &

elle emploie encore moins de temps à conduire & à élever ses petits. — Elle fait deux couvées par an dans notre climat, & peut-être trois dans les climats plus chauds, 11. — Les jeunes alouettes se nourrissent principalement de vers, de chenilles, d'œufs de fourmis & même de sauterelles; &, lorsqu'elles sont adultes, elles vivent principalement de graines, 14. — Leur nourriture dans l'état de domesticité, 16. — Elles sont susceptibles d'apprendre à chanter & d'orner leur ramage naturel de tous les agrémens que notre mélodie artificielle peut y ajouter; mais ce sont les jeunes mâles qu'on peut instruire ainsi. *Ibid.* — Habitudes naturelles de ces oiseaux dans leur état de liberté. — Ils deviennent très-gras en hiver, & sont maigres en été. — Manière dont ils volent en s'élevant & en descendant, 17. — Les alouettes sont souvent emportées par un coup de vent à de grandes distances, & l'on en rencontre au-dessus des mers avant de voir terre, 18. — L'espèce en est répandue dans toutes les terres de l'ancien continent, & elles trouvent à vivre partout, 21. — Chasses aux alouettes, & différens pièges dont on se sert pour les prendre, 22. — On en prend une quantité considérable avec le filet au miroir, sur-tout aux environs des fontaines chaudes en hiver, 23. — Mais aucune chasse n'en détruit autant à-la-fois que la chasse aux gluaux qui se pratique dans la Lorraine-françoise & ailleurs. — Détail de cette chasse assez peu connue, 24. — Les oiseaux voraces détruisent beaucoup d'alouettes pendant l'été, car elles sont leur proie la plus ordi-

naire, même des plus petits, 26. — L'efpèce en eft très-nombreufe, 27. — Elle pond au moins deux fois par an & peut-être trois. *Ibid.* —*Dimenfions de l'alouette, 28. — Ses variétés, *ibid. & fuiv.*

ALOUETTE huppée, *petite alouette huppée.* Sa defcription. — Elle chante défagréablement & jamais qu'en volant. — Ses différences avec le cochevis. *Volume* IX, 105. — Elle fe trouve dans la plus grande partie de l'Europe, & fe tient dans les bruyères & dans les bois, 106. — Ses habitudes naturelles, 107 & 108.

ALOUETTE DE MARAIS (l') fe trouve en Alface; elle eft d'une groffeur moyenne, entre l'alouette commune & la farloufe. — Sa defcription. — Son chant qui eft fort agréable. — Ses dimenfions. *Vol.* IX, 85, 86.

ALOUETTE *de Penfilvanie* (l') eft de paffage & commune aux deux continens. — Sa defcription. — Elle a dans l'aile un caractère commun avec la lavandière. *Vol.* IX, 82 & *fuiv.*

ALOUETTE-PIPI (l') eft la plus petite des alouettes de France, & c'eft la reffemblance de fon cri au mot *pipi*, qui lui a fait donner ce nom. *Vol.* IX, 54, 55. — Cette alouette fe perche fouvent fur les branches, quoiqu'elle ait l'ongle de derrière fort long. — Elle fe tient auffi à terre & court très-légèrement, 56. — Ses habitudes naturelles. — Elle chante fort agréablement. — Elle cache fon nid fous une motte de gazon, dans les lieux les plus folitaires. — Et produit

cinq œufs marqués de brun vers le gros bout. — Sa description, 57. — Ses dimensions, 58.

ALOUETTE *de Sibérie* (l') est de toutes les alouettes la plus belle. — Sa description. *Volume* IX, 87. — Ses dimensions, 88.

ALOUETTE *de Virginie* (l') a beaucoup de rapport avec la calandre ou grosse alouette. *Vol.* IX, 79. — Ses prétendues migrations d'Amérique en Europe, 80 & *suivantes*. — Est un oiseau de passage qui ne paroît que l'hiver dans la Virginie & la Caroline, 81. — Sa description. — Ses dimensions, 82.

ANGALA DIAN. (l') Espèce de soui-manga du Sénégal. — Sa description. *Vol.* X, 265. — Ses habitudes naturelles. — Son nid, dans lequel la femelle pond communément cinq ou six œufs, & d'où elle est souvent chassée par une grosse araignée. — Dimensions de cet oiseau, 268.

B

BANANISTE, oiseau de Saint-Domingue, que l'on voit souvent sur les bananiers. — Sa grandeur. — Sa nourriture, *Vol.* IX, 14. Ses habitudes naturelles, 15. — Son ramage. — Sa description. — Ses dimensions, 16.

BEC-FIGUE : sa description. *Vol.* IX, 272. — — Le véritable climat de cet oiseau est celui du midi, 274. — Les Bec-figues arrivent en France plus tard au printemps, & partent aussi

plus tôt que les autres petits oiseaux. *Ibid.* — Ils se répandent dans toute l'Europe, & jusqu'en Suède en été. — Leur naturel & leurs mœurs. — Description de leur nid, 275. — Méprise au sujet du Bec-figue, 276. — Sa nourriture, 277. — Son petit cri & ses habitudes naturelles. — Il est très-commun dans les îles de la Méditerranée, 278.

BEC-FIGUE de chanvre (le) est le même oiseau que la fauvette babillarde, *Vol.* IX, 200.

BERGERONNETTES. Il y a en France trois espèces de Bergeronnettes. *Vol.* IX, 377. — La Bergeronnette grise, la Bergeronnette de printemps, & la Bergeronnette jaune, 378. — Caractères généraux & communs aux Bergeronnettes. — Et origine de leur nom. — Elles ont un penchant bien marqué pour s'approcher de nous, 379. — Il n'est point d'oiseau dans les champs qui se montre aussi privé. — Leur naturel social, leur nourriture & leurs autres habitudes naturelles, 380 *& suivantes.*

BERGERONNETTE grise. Sa description. — Celle de son nid ; elle fait deux pontes par an ; elle meurt lorsqu'on la tient dans une captivité trop étroite. — Mais on peut la garder dans une chambre chaude pendant l'hiver. *Vol.* IX, 381 *& suivantes.*

BERGERONNETTE jaune. *Vol.* IX, 388. — Ses habitudes naturelles, 389. — Elle reste dans notre climat en hiver & fait même entendre son ramage dans cette triste saison. — Différence de

ce ramage & de ſon cri. *Volume* IX, 390. — Elle niche auprès des eaux. — Deſcription de ſon nid, dans lequel la femelle pond ſix, ſept ou huit œufs blanc-ſale, tachetés de jaunâtre. — Ils mangent des vers, des inſectes volans & des graines. *Ibid.* — Deſcription des parties intérieures de cet oiſeau, qui eſt remarquable par la longueur de ſa queue, 391. — Ses dimenſions, ſa deſcription, 391 & *ſuiv.*

BERGERONNETTE de printemps. *Vol.* IX, 384. — Ses habitudes naturelles; différences de la Bergeronette de printemps à la Bergeronnette jaune; ſa deſcription, 385, 386. — L'eſpèce paroît répandue dans toute l'Europe juſqu'en Suède, 387.

BERGERONNETTE *du cap de Bonne-eſpérance.* Sa deſcription. *Vol.* IX, 396, 397.

BERGERONNETTE (petite) *du cap de Bonne-eſpérance.* Sa deſcription & ſes différences avec la précédente. *Vol.* IX, 397, 398.

BERGERONNETTE de l'*île de Timor.* Sa deſcription. *Vol.* IX, 398, 399.

BERGERONNETTE *de Madras.* Son indication. *Vol.* IX, 399, 400.

BIMBELÉ *ou* FAUSSE LINOTTE, oiſeau de Saint-Domingue, qui cependant ne reſſemble point du tout à notre linotte. — Son chant. — Sa nourriture. *Vol.* X, 11. — Ses autres habitudes naturelles. — La femelle ne pond que deux ou

trois œufs. — Description & dimensions de cet oiseau, 12, 13.

BOUSCARLE (la) a plus de rapport avec la fauvette grise qu'avec aucun autre oiseau. — Ses ressemblances & ses différences. *Vol.* IX, 194.

C

CALANDRE, grosse espèce d'alouette; manière de prendre cet oiseau. *Vol.* IX, 70. -- Sa comparaison avec l'alouette ordinaire, à laquelle la calandre ressemble beaucoup, 71. — Elle chante très-bien & même mieux & d'une voix encore plus forte que l'alouette commune. — Et elle contrefait aisément le ramage de plusieurs autres oiseaux. *Ibid.* — Manière d'élever la calandre, 73. — Différences du mâle & de la femelle, 74. — Elle niche à terre comme l'alouette ordinaire, & pond quatre ou cinq œufs. — On la trouve en Provence, en Italie, vers les Pyrénées & aux environs d'Alep, 75. — Ses dimensions, 76.

CEINTURE de Prêtre. *Voyez* ALOUETTE *de Sibérie.*

CENDRILLE, oiseau du cap de Bonne-espérance qui a rapport aux alouettes. — Sa description, ses dimensions. *Vol.* IX, 90, 91.

CHANTRE. *Voyez* POUILLOT.

CHARBONNIÈRE. (la) Méprise de Bélon au sujet des habitudes de cette mésange. *Vol.* X,

99. — Habitudes naturelles de la mésange - charbonnière. — Le chant du mâle est très-différent au printemps de ce qu'il est en été. — On l'appelle aussi *mésange - pinson*, 104. — Elle s'apprivoise très-aisément. — S'apparie dès le commencement de février. — Construction de son nid, dans lequel la femelle pond huit, dix & jusqu'à douze œufs blancs, avec des taches rousses, principalement vers le gros bout. — L'incubation ne passe pas douze jours, & les petits restent plusieurs jours les yeux fermés, 105. — Elle fait plusieurs pontes dans un été. — Description de la mésange - charbonnière, 106 & *suiv.* — Ses dimensions, 108. — Description de ses parties intérieures, 109.

CHARBONNIÈRE. (petite) *Vol.* X, 110. — Ses différences avec la grande charbonnière. — Son naturel peu défiant & fort courageux. — Ses habitudes, 112. — Sa grandeur. — Sa description & ses dimensions, 114. Ses variétés, 115 & *suiv.*

CHÉRIC, oiseau de Madagascar, du genre des figuiers qui s'appelle *œil-blanc* à l'île de France; ses dimensions & sa description. *Vol.* IX, 405, 406.

CLIGNOT. *Voyez* TRAQUET à lunette.

COCHEVIS (le) *ou* GROSSE ALOUETTE huppée. Sa huppe & sa description. *Vol.* IX, 93 & *suiv.* — Son naturel; ses habitudes, 96. — L'espèce en est répandue dans tous les climats tempérés de l'Europe, 97. — Son chant est fort agréable & très-doux, 98. — Manière de les gouverner

en domesticité. *Ibid.* — Différences du mâle & de la femelle, 99. — Habitudes de la mère à l'égard de ses petits, 100. — Différences des habitudes du cochevis avec celles des autres alouettes, 102. — Elle a une singulière aptitude pour apprendre à chanter un air de musique. *Ibid.* — Description de ses parties intérieures, 103. — Ses dimensions, 104.

COCHEVIS *du Sénégal.* *Voyez* GRISETTE.

COLOMBAUDE ; la petite colombaude des Provençaux est une variété de la fauvette à tête noire. Sa description. *Volume* IX, 189, 190.

COQUILLADE, oiseau de Provence qui a rapport à l'alouette huppée. — Son chant ; ses habitudes naturelles. — Sa description & ses dimensions. *Vol.* IX, 109, 110.

COU-JAUNE, joli oiseau de Saint-Domingue ; habitudes naturelles. — Il chante agréablement pendant presque tous les mois de l'année. *Vol.* IX, 239. — La femelle chante aussi, mais sa voix n'est pas aussi modulée que celle du mâle, 240 — Description du plumage de cet oiseau. *Ibid.* — Son espèce n'est pas fort éloignée de celle des fauvettes, 241. — Ses habitudes naturelles, 242. — Disposition singulière de son nid qu'il suspend aux branches d'arbres qui s'avancent sur les eaux, 243. — Description de ce nid, 244. — L'espèce n'en est pas nombreuse, & paroît indigène & comme confinée dans l'île de Saint-Domingue. — La femelle pond trois ou quatre

œufs, & répète ses pontes plus d'une fois par an, 245, 246.

COUVÉE : Exemple qui semble prouver que l'instinct de couver précède dans les oiseaux femelles celui de s'apparier. *Volume* IX, 12.

COUVER. La passion de couver est plus forte dans les oiseaux que celle de l'amour; exemple à ce sujet tiré du rossignol. *Vol.* IX, 123 & *suiv.*

CRAVATE-JAUNE, oiseau du cap de Bonne-espérance, qui a rapport à la calandre ou grosse alouette. — Sa description. — Ses dimensions. *Vol.* IX, 77 & *suivantes.*

CUJELIER; différences du cujelier & de l'alouette. *Vol.* IX, 35. — Il se perche sur les arbres, tandis que l'alouette ordinaire ou mauviette ne se pose ordinairement qu'à terre, 37. — Raison pourquoi les alouettes, & même les cujeliers se perchent difficilement. — On appelle le cujelier *alouette de bois*, parce qu'il niche dans les terres incultes qui avoisine les taillis, ou à l'entrée des jeunes taillis. *Ibid.* Le chant du cujelier ressemble beaucoup plus au chant du rossignol qu'à celui de l'alouette, & il fait entendre sa voix, non-seulement le jour, mais pendant la nuit, comme le rossignol, 38. — L'espèce du cujelier, quoique plus petite que celle de l'alouette, est cependant moins nombreuse. — Il fait sa première ponte bien plus tôt que l'alouette ordinaire, & l'on voit des petits cujeliers en état de voler dès la mi-mars. *Ibid.* — Les petits cujeliers sont difficiles à élever, sur-tout

dans les pays un peu froids, comme l'Angleterre, 39. — Habitudes naturelles du cujelier; il s'élève très-haut en chantant, fait son nid à terre. — Description de ses parties intérieures & extérieures. — Différences du mâle & de la femelle, 40. — L'espèce en est répandue depuis l'Italie jusqu'en Suède. — Ces oiseaux sont assez gras en automne, & leur chair est alors un fort bon manger, 41. — Dimensions du cujelier, 42.

CUL-BLANC. *Voyez* MOTTEUX.

D

DEMI-FINS : genre d'oiseaux auquel nous avons donné ce nom, parce que leur bec fait la nuance entre les becs fins & les becs forts des petits oiseaux. *Volume* X, 1.

DEMI-FIN, *mangeur de vers*. Sa description. — On le trouve en Pensilvanie où il n'est qu'oiseau de passage. — Sa grandeur. *Vol.* X, 1 *& suiv.*

DEMI-FIN *noir & bleu*. Sa description. — Sa grandeur. — Il se trouve aux Indes. *Vol.* X, 7.

DEMI-FIN *noir & roux*. Sa description. *Vol.* X, 9. — Ses dimensions. — Il se trouve dans l'Amérique méridionale, 10.

DEMI-FIN à *huppe & gorge blanches*. Il se trouve dans l'Amérique méridionale. — Sa description; ses dimensions. *Vol.* X, 17, 18.

F

FARLOUSE (la) s'appelle aussi *alouette des prés.* — Sa description, *Volume* IX, 43. — Différences du mâle & de la femelle, 45. — Ses habitudes naturelles; elle a le chant agréable, quoique moins varié que celui du cujelier. — Les femelles farlouses ont un chant; exemple à ce sujet, 46. — L'espèce n'en est pas nombreuse, parce que cet oiseau ne vit pas long-temps. *Ibid.* — Il se nourrit d'insectes aussi-bien que de graines, 47. — Niche plus ordinairement dans les prés bas & marécageux. — Il pose son nid à terre & le cache très-bien. — Description de quelques parties intérieures de la Farlouse, 48. — On peut les nourrir en domesticité uniquement avec des graines; l'espèce en est répandue de l'Italie jusqu'en Suède. *Ibid.* 49. — Dimensions de la farlouse, 50.

FARLOUSE; Variétés de la farlouse. *Vol.* IX, 51 *& suivantes.*

FARLOUSE *blanche.* Sa description. *Vol.* IX, 51.

FARLOUZANNE, oiseau de la Louisiane qui a beaucoup de rapport avec la farlouse. Sa description. *Vol.* IX, 52, 53.

FAUVETTES. Portrait & caractères principaux des fauvettes. — Elles arrivent au moment où les arbres développent leurs feuilles & se dispersent dans toute l'étendue de nos campagnes & de nos bois. *Vol.* IX, 168 *& suiv.* — Leur plumage

eſt obſcur & terne, à l'exception de deux ou trois eſpèces qui ſont légèrement tachetées; toutes les autres n'ont que des teintes plus ou moins ſombres, de blanchâtre, de gris & de rouſsâtre, 170. — Preſque toutes les fauvettes partent en même temps au milieu de l'automne, 175. — Leur nourriture dans l'état de liberté. — Elles engraiſſent beaucoup dans le temps de la ſaiſon de la maturité des graines du ſureau, de l'yèble, &c. *Ibid.* — Dans toutes les eſpèces de fauvettes; les petits, quoique ſans plumes, quittent le nid quand on y touche, 207 & *ſuiv.*

FAUVETTE (la) proprement dite, ou la fauvette commune, eſt de la grandeur du roſſignol. — Sa deſcription; ſes dimenſions, ſes habitudes naturelles. *Volume* IX, 171. — Le mâle, dans cette eſpèce, prodigue à ſa femelle mille petits ſoins pendant qu'elle couve; il partage ſa ſollicitude pour les petits qui viennent d'éclore, 173. — Deſcription du nid dans lequel la femelle pond ordinairement cinq œufs qu'elle abandonne lorſqu'on les a touchés. — Il n'eſt pas poſſible de lui faire adopter les œufs d'un autre oiſeau. *Ibid.* — Nature de cette fauvette, 174. — Deſcription de quelques parties extérieures & intérieures de cet oiſeau, 175 & *ſuiv.*

FAUVETTE, *petite fauvette;* ſes différences avec la grande fauvette commune. — Son chant ou plutôt ſon refrain. — Sa deſcription. — Ses habitudes naturelles. — Deſcription de ſon nid, dans lequel la femelle pond quatre œufs fond blanc-ſale avec des taches vertes & verdâtres,

répandues en plus grand nombre vers le gros bout. — Description de quelques parties extérieures & intérieures de cet oiseau. *Volume* IX, 178 *& suivantes.*

FAUVETTE *à tête noire. Vol.* IX, 181. — Les petits dans cette espèce sont pendant tout l'été très-semblables, par le plumage, au bec-figue ; explication d'un passage d'Aristote à ce sujet, 184. — de toutes les fauvettes, c'est celle qui a le chant le plus agréable & le plus continu ; il tient un peu de celui du rossignol, & dure bien plus long-temps pendant l'été, 185. — Le mâle couve les œufs lorsque la femelle est fatiguée, 186. — Le nid est placé près de terre dans un taillis, soigneusement caché, dans lequel la femelle pond quatre ou cinq œufs d'un brun léger. — Elle ne fait communément qu'une ponte dans nos provinces, & deux en Italie & dans les climats plus chauds. *Ibid.* — Elle se nourrit de petits fruits lorsque les insectes lui manquent ; elle est très-grasse, & d'un goût délicat en automne, 187. — On peut aisément l'élever en cage ; elle est capable d'affection ; les petits ainsi élevés, s'ils sont à portée d'entendre le rossignol, perfectionnent leur chant. *Ibid.* 188. — Celles qui sont en liberté partent au mois de septembre, & celles qui sont en cage s'y agitent sur-tout pendant la nuit, comme si elles sentoient qu'elles ont un voyage à faire. *Ibid.* — L'espèce en est assez commune dans toutes les parties de l'Europe jusqu'en Suède, à l'exception de l'Angleterre où elle est rare. *Ibid.* — Description de quelques parties intérieures de cette fauvette, 189, 190.

FAUVETTE *babillarde* (la) chante presque sans cesse au printemps; ses autres habitudes naturelles. *Volume* IX, 195. — Elle est presque toujours en mouvement, 197. Et pose son nid près de terre. *Ibid.* — Ses œufs sont verdâtres, pointillés de brun. — Elle se nourrit principalement d'insectes aquatiques & de chenilles, 198 & *suiv.* — Sa description. — Elle s'apprivoise aisément, & demeure volontiers autour des habitations, 199. — Manière de l'élever en cage où elle vit huit ou dix ans, 200.

FAUVETTE *bleuâtre* de Saint-Domingue; sa description. *Vol.* IX, 237, 238.

FAUVETTE *de Cayenne* à gorge brune & ventre jaune. Sa description. *Vol.* IX, 237.

FAUVETTE *de Cayenne* à queue rousse. Sa description. *Vol.* IX, 236.

FAUVETTE (la) *des Alpes*, ne se trouve que sur les hautes montagnes, elle est beaucoup plus grosse que toutes les autres fauvettes. — Sa description. *Vol.* IX, 226. — Ses dimensions à l'extérieur & à l'intérieur. — Sa nourriture, 227. — Ses habitudes naturelles, 228, 229.

FAUVETTE *des bois*; elle ressemble beaucoup à la fauvette d'hiver appelée *mouchet* par Bélon. *Vol.* IX, 201. — Son chant, 202. — Ses habitudes naturelles. — Description de son nid, dans lequel on trouve ordinairement quatre ou cinq œufs d'un bleu céleste, 203. — On élève aisément les petits. — Ces fauvettes sont hardies

& courageuſes. — Deſcription de cet oiſeau, 204, 205.

FAUVETTE (la) *des roſeaux* chante dans les nuits chaudes du printemps comme le roſſignol. *Vol.* IX, 206. — Deſcription de ſon nid, dans lequel la femelle pond ordinairement cinq œufs d'un blanc ſale, marbré de brun, plus foncé & plus étendu vers le gros bout, 207. — Cette fauvette ſe nourrit des inſectes qui voltigent ſur les eaux, 208. — Ses dimenſions & ſa deſcription, *Ibid.* 209.

FAUVETTE *d'hiver ;* toutes les fauvettes partent au milieu de l'automne ; la fauvette d'hiver arrive au contraire dans cette même ſaiſon. *Vol.* IX, 218. — Elle paſſe avec nous tout l'hiver ; ſon plumage eſt varié de noir, de gris & de brun-roux, 220. — Sa deſcription. — Ses habitudes naturelles, 221. — Son naturel ſemble participer du froid & de l'engourdiſſement de la ſaiſon. — Son ramage, ſa nourriture pendant l'hiver, 222, 223. — Elle diſparoît au printemps, & retourne au nord ou ſur les hautes montagnes pour y paſſer l'été & faire ſon nid. *Ibid.* — Deſcription de ce nid, dans lequel on trouve ordinairement quatre ou cinq œufs d'un joli bleu-clair, uniforme & ſans taches, 224. — On peut élever aiſément cette fauvette en cage. *Ibid.* — Cette fauvette, ainſi que l'alouette pipi, ſont les ſeules eſpèces de petits oiſeaux à bec effilé qui reſtent en France pendant l'hiver, 225.

FAUVETTE *du cap de Bonne-eſpérance.* Sa deſcription. *Vol.* IX, 232.

FAUVETTE (petite) *du cap de Bonne-eſpérance.* Sa deſcription. *Volume* IX, 233.

FAUVETTE *griſe.* — Deſcription de ſon nid, dans lequel la femelle pond cinq œufs, fond gris-verdâtre, ſemés de taches rouſsâtres & brunes, plus fréquentes au gros bout. — Deſcription de la femelle & du mâle, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. *Vol.* IX, 191 *& ſuiv.*

FAUVETTE (petite) *rouſſe*; erreur de Bélon au ſujet du nom de cet oiſeau. *Vol.* IX, 211. — Il produit ordinairement cinq petits, 212. — Ses œufs ſont d'un brun-verdâtre avec des taches plus ou moins claires. — Et on trouve ordinairement ſon nid près des habitations. — Deſcription de ce nid, 213. — Deſcription de l'oiſeau, qui eſt un des plus petits du genre des fauvettes, 214.

FAUVETTE *tachetée*; elle ne diffère des autres fauvettes que par quelques taches noires qu'elle a ſur la poitrine. — Ses dimenſions & ſa deſcription. *Vol.* IX, 215. — Elle eſt plus commune en Italie qu'en France, 216. — Ses habitudes naturelles. — Elle ſe laiſſe prendre avec ſes petits plutôt que de les abandonner, 217.

FAUVETTE *tachetée* de la Louiſiane. Sa deſcription. *Vol.* IX, 233.

FAUVETTE *verdâtre* de la Louiſiane. Sa deſcription. *Vol.* IX, 235.

FIGUIERS; oiſeau dont le genre eſt très-nombreux & voiſin de celui du bec-figue. — Leurs

caractères généraux. — Nous en connoissons cinq espèces dans les climats très-chauds de l'ancien continent, & vingt-neuf espèces dans ceux de l'Amérique, qui toutes diffèrent de celles de l'ancien continent par des caractères marqués. *Vol.* IX, 401. — Les figuiers du nouveau continent sont en général plus gros que ceux de l'ancien. — Ce sont des oiseaux erratiques qui vont au nord passer l'été à la Caroline & en Virginie, & retournent ensuite dans les contrées plus chaudes. — Leurs habitudes naturelles, 412. — Outre les vingt-neuf espèces de figuiers, qui se trouvent en Amérique, on en peut compter encore cinq autres qui se trouvent dans la seule province de la Louisiane, 465 *& suivantes.*

FIGUIERS; *variétés* dans l'espèce des figuiers de l'ancien continent. *Vol.* IX, 409 *& suiv.*

FIGUIER *à ceinture* du Canada. Description du mâle & de la femelle. *Vol.* IX, 444, 445.

FIGUIER *à cravate noire* de Pensilvanie. Sa description. *Vol.* IX, 436.

FIGUIER *à gorge blanche* de Saint Domingue. Description du mâle & de la femelle. *Vol.* IX, 418.

FIGUIER *à gorge jaune* de la Louisiane. Description du mâle & de la femelle. *Vol.* IX, 419.

FIGUIER *à gorge orangée* d'Amérique. Description du mâle & de la femelle. *Vol.* IX, 422.

FIGUIER *à poitrine rouge* de Pensilvanie. Description du mâle & de la femelle. *Vol.* IX, 452, 453.

FIGUIER *à tête cendrée* de Penſilvanie. Sa deſcription. *Volume* IX, 424.

FIGUIER *à tête jaune* d'Amérique. Sa deſcription. *Vol.* IX, 438.

FIGUIER *à tête rouge* de Penſilvanie. Sa deſcription. *Vol.* IX, 416.

FIGUIER *à tête rouſſe* de la Martinique. Sa deſcription. *Vol.* IX, 450 *& ſuiv.*

FIGUIER *aux ailes dorées* de Penſilvanie. Sa deſcription. *Vol.* IX, 457.

FIGUIER *aux joues noires* de Penſilvanie. Sa deſcription. *Vol.* IX, 427, 428.

FIGUIER *bleu* de Madagaſcar, eſpèce nouvelle. Deſcription du mâle & de la femelle. *Vol.* IX, 409.

FIGUIER *bleu* de Saint-Domingue. Sa deſcription, *Vol.* IX, 446, 447.

FIGUIER *brun* de la Jamaïque. Sa deſcription, *Vol.* IX, 426.

FIGUIER *brun & jaune* de la Caroline. Sa deſcription. *Vol.* IX, 431.

FIGUIER *cendré à collier* de l'Amérique ſeptentrionale. Sa deſcription. *Vol.* IX, 442 *& ſuiv.*

FIGUIER *cendré à gorge jaune* de la Jamaïque. Sa deſcription. *Vol.* IX, 440, 441.

FIGUIER (le) *couronné d'or*, eſt de paſſage en Penſilvanie & demeure plus au nord en Amérique pendant l'été. Sa deſcription, *Vol.* IX, 460.

FIGUIER *de l'île de Bourbon. Voyez* SIMON; PETIT SIMON.

FIGUIER *de Madagaſcar. Voyez* CHÉRIC.

FIGUIER *des ſapins* de la Caroline. Sa decription & ſes habitudes naturelles. *Volume* IX, 433 *& ſuivantes.*

FIGUIER *du Sénégal.* Ses dimenſions & deſcription du mâle & de la femelle. *Vol.* IX, 410 *& ſuiv.*

FIGUIER *gris-de-fer* de Penſilvanie. Sa deſcription. *Vol.* IX, 454. — Différences de la femelle & du mâle, 455. — Conſtruction de leur nid. — On doit rapporter à cette eſpèce le figuier donné dans les planches enluminées, *n.°* 704, *fig.* 1, ſous la dénomination de *figuier à tête noire de Cayenne,* 456.

FIGUIER *huppé* de Cayenne. Sa deſcription. *Vol.* IX, 462.

FIGUIER *noir* de Cayenne. Sa deſcription. *Vol.* IX, 463.

FIGUIER *olive* de Cayenne. Sa deſcription. *Vol.* IX, 464.

FIGUIER *orangé* de la Guyane. Sa deſcription. *Vol.* IX, 461.

FIGUIER *protonotaire.* Sa deſcription. *Vol.* IX, 465.

FIGUIER *tacheté* d'Amérique. Sa deſcription. *Vol.* IX, 414.

FIGUIER *tacheté de jaune* de Saint Domingue. Deſcription du mâle & de la femelle. *Vol.* IX, 429, 430.

FIGUIER *varié* de Penſilvanie. Sa deſcription. *Volume* IX, 448, 449.

FIGUIER *vert & blanc* de Saint-Domingue. Sa deſcription. *Vol.* IX, 421.

FIGUIER *vert & jaune* de l'ancien continent. Sa deſcription. *Vol.* IX, 403.

FIST (le) de Provence n'eſt point un bec-figue, mais ſe rapporte plutôt à l'alouette. — Sa deſcription & ſes habitudes naturelles. *Vol.* IX, 283.

FITERT. *Voyez* TRAQUET *de Madagaſcar.*

FOUDIJALA ; eſpèce de roſſignol qui ſe trouve à Madagaſcar. Sa deſcription & ſes dimenſions. *Vol.* IX, 166, 167.

FOURMEIRON (le) de Provence, doit plutôt ſe rapporter au roſſignol de muraille qu'au traquet. *Vol.* IX, 319.

G

GORGE-BLEUE ; ſes reſſemblances & ſes différences avec le rouge-gorge. *Vol.* IX, 301. — Différences des lieux qu'habitent ces deux oiſeaux, 302. — Habitudes naturelles de la gorge-bleue. — Deſcription de ſon nid, 303. — Son chant pendant la nuit. — Elle chante différemment en différens temps, 304. — Elle aime autant à ſe baigner que le rouge-gorge, & ſe tient plus que lui près des eaux. *Ibid.* — Différences entre les adultes & les petits, & du mâle à la femelle, 305. — Ces oiſeaux perdent leurs riches couleurs dans l'état de captivité, 306. — Manière

de les prendre. — Ils font bons à manger. — L'espèce n'en est nombreuse nulle part, quoiqu'elle soit répandue presque dans toute l'Europe, depuis l'Espagne en Suède. *Ibid.* 307.

GRIMPEREAUX (les) ne se servent pas de leur bec pour frapper les arbres. — Leurs caractères généraux. *Vol.* X, 219. — Leur espèce s'est répandue, par les terres du Nord, dans les deux continens. — Ils suivent sur le tronc des arbres les pics & les mésanges, pour profiter des restes de leur chasse. — Ils vivent uniquement d'insectes, & leurs espèces sont plus abondantes dans les climats chauds, 220 & *suiv.*

GRIMPEREAU (le) proprement dit : sa petitesse & son mouvement presque continuel. *Vol.* X, 224. — Il reste toute l'année dans son pays. — Il habite dans un trou d'arbre, 226. — C'est-là où la femelle pond & couve ses œufs, qui sont ordinairement au nombre de cinq, & quelquefois de six ou sept ; ces œufs sont cendrés, marqués de points & de traits d'une couleur plus foncée, 227. — Le grimpereau est assez sauvage & fait sa principale demeure dans les bois. — Il n'a qu'un petit cri fort aigu & fort commun. — Son poids, sa grosseur, sa description, 228. — Ses dimensions, 229. — Et celle de quelques-unes de ses parties intérieures, 230, 231. — Variétés dans cette espèce, 232.

GRIMPEREAU *de muraille* (le) fait dans les rochers & les murailles tout ce que le grimpereau commun fait dans les arbres. *Vol.* X, 233 &

suiv. — Leur vol, leur nourriture, leurs climats & leurs habitudes naturelles, 235. — Description du mâle & de la femelle, 237. — Leurs dimensions, 238, 239.

GRISETTE *ou* COCHEVIS *du Sénégal.* — Sa description & ses dimensions. — Différences de la femelle & du mâle. *Volume* IX, 112 & *suiv.*

GUIT-GUITS, (les) oiseaux du nouveau continent qui ont rapport aux grimpereaux. — Leurs caractères généraux. *Vol.* X, 290.

GUIT-GUIT (le) *noir & bleu* du Brésil. Sa description. *Vol.* X, 291. — Différences de la femelle & du mâle. — Leurs dimensions. — Variété dans cette espèce; description de cette variété, 294 & *suiv.* — Le nid du guit-guit noir & bleu, est fait en forme de cornue, 296.

GUIT-GUIT (le) *noir & violet* du Brésil. Sa description & ses dimensions. *Vol.* X, 308, 309.

GUIT-GUIT (le) *varié* d'Amérique est un bel oiseau. Sa description, ses dimensions. *Vol.* X, 306, 307.

GUIT-GUIT *vert & bleu à tête noire* d'Amérique. Sa description & ses dimensions. *Vol.* X, 298, 299. — Variétés dans cette espèce & leur description, 300 & *suiv.*

GUIT-GUIT *vert tacheté* de Cayenne. Description du mâle & de la femelle. — Leurs dimensions. *Vol.* X, 304 & *suiv.*

H

HABIT-UNI ; oiseau de la Jamaïque, dont le plumage est de couleur uniforme. *Volume* X, 19. — Sa description, 20.

HAUSSE-COL. *Voyez* ALOUETTE *de Virginie*.

L

LAVANDIÈRE ; ressemblances & différences de la lavandière & des bergeronnettes. *Volume* IX, 362. — Caractères communs à la lavandière & aux bergeronnettes, 364. — Discussion critique au sujet du nom grec mal appliqué à la lavandière. *Ibid.* — Elle n'a point de nom dans cette langue, 365. — Sa description. — Ses habitudes naturelles. — Origine de son nom, 366. — Différences du mâle & de la femelle, 367. — Elle fait son nid à terre, ordinairement au bord des eaux, 369 — Description de ce nid, dans lequel la femelle pond quatre ou cinq œufs blancs, semés de taches brunes, & ne fait communément qu'une nichée par an. — Leur affection & leurs soins pour leurs petits sont remarquables, 370. — Ces oiseaux mangent très-goulument & ne vivent que d'insectes, 371 — Différences du mouvement de leur queue lorsqu'ils volent & lorsqu'ils sont posés, 372. — Manière de les prendre. *Ibid.* — Leur voix, leur cri, leur chamaillis en automne, 373. — Ils semblent être très-sensibles au plaisir de leur société entr'eux. — Ils partent en octobre pour passer l'hiver dans des climats plus chauds, 374 — L'es-

pèce eſt non-ſeulement répandue en Europe, mais on la retrouve en Afrique, en Aſie & juſqu'aux Philippines, 375.

LOCUSTELLE; eſpèce d'alouette encore plus petite que l'alouette pipi. — On l'appelle en Angleterre, *alouette des ſaules.* — Sa deſcription, *Volume* IX, 59.

LULU. *Voyez* PETITE ALOUETTE huppée.

M

MÉSANGES; diſcuſſion critique ſur ce qu'a dit Pline au ſujet des méſanges, qu'elles étoient du genre des pics. *Volume* X, 78 & *ſuiv.* — Caractères généraux des méſanges & leurs habitudes communes. — Manière dont elles entament les graines pour les manger, 83 — Elles ſe nourriſſent de graines sèches & d'œufs d'inſectes dans la mauvaiſe ſaiſon, & mangent auſſi la chair des petits oiſeaux morts, 84. — Elles tuent même ceux qui ſont languiſſans, fuſſent-ils de leur eſpèce, & leur percent le crâne pour en manger la cervelle; cette cruauté n'eſt pas toujours juſtifiée par le beſoin, car elles ſe la permettent dans une volière où elles ont en abondance la nourriture qui leur convient, 85. — Pendant l'été, elles mangent des inſectes, des graines & des fruits durs. — Quoiqu'en général les méſanges ſoient un peu féroces, elles aiment néanmoins la ſociété de leurs ſemblables, 86. — Mais elles ſemblent craindre de s'approcher de fort près. — Les méſanges ſont plus fécondes qu'aucun autre genre d'oiſeaux. — Manière dont

elles attaquent & dont elles se défendent très-vivement & avec acharnement, 87. — Manière de les prendre en grande quantité. *Ibid.* 88. — Elles donnent dans tous les pièges, sur-tout dans le temps de leur arrivée, 89. — Les femelles pondent jusqu'à dix-huit ou vingt œufs. *Ibid.* 90. — Toutes les mésanges du pays ont des marques blanches autour des yeux, 91. — Autres caractères généraux des mésanges du pays, 92. — Différens oiseaux avec lesquels les mésanges ont quelques conformités. *Ibid.* 93. — Plusieurs espèces de mésange sont répandues dans l'ancien continent, depuis le Danemarck & la Suède jusqu'au cap de Bonne-espérance, 94. — Presque toutes font des amas & des provisions, soit dans l'état de liberté, soit dans la volière; exemples à ce sujet, 96. — Il y en a qui reviennent tous les soirs coucher dans le même trou d'arbre, 97. — Leur chair est en général un fort mauvais manger, à l'exception de quelques espèces. *Ibid.* — Les mésanges des plus grosses espèces pèsent une once, & celles des plus petites ne pèsent que deux ou trois gros, 98.

MÉSANGE. (grosse) *Voyez* CHARBONNIÈRE.

MÉSANGE. (petite) *Voyez* PETITE CHARBONNIÈRE.

MÉSANGE *amoureuse* (la) se trouve à la Chine; elle s'éloigne des mésanges par la longueur & la forme de son bec. — Le mâle & la femelle ne cessent de se caresser. *Vol.* X, 189. — Sa description, 190. — Son poids & ses dimensions, 191.

MÉSANGE *à ceinture blanche*; elle a été envoyée de Sibérie. — Sa description & ses dimensions. *Vol.* X, 173.

MÉSANGE *à collier.* Sa description & ses dimensions. — Elle se trouve à la Caroline. *Vol.* X, 183 *& suiv.*

MÉSANGE *à croupion jaune* de Virginie. Ses habitudes naturelles; sa description & ses dimensions. *Vol.* X, 184 *& suiv.*

MÉSANGE *à longue queue*; cet oiseau est très-petit & a une très-longue queue. *Vol.* X, 159. — Ses habitudes naturelles. — Sa nourriture, 162 — Sa comparaison avec les autres mésanges. — Manière dont elle fait son nid. — Forme & texture de ce nid. — Les pennes de sa longue queue se détachent avec facilité, & tombent au plus léger froissement, 163 — Cette mésange pond de dix à quatorze œufs, & quelquefois jusqu'à vingt; ils sont de la grosseur d'une noisette environnés d'une zone rougeâtre sur un fond gris, lequel devient plus clair vers le gros bout. — Ses habitudes naturelles. — Son chant est agréable au printemps. — Elle quitte rarement les bois pour venir dans les jardins, 166. — Description & dimensions du mâle & de la femelle, & de quelques parties intérieures du mâle, 168 *& suiv.*

MÉSANGE *bleue*; sa description, *Vol.* X, 127 *& suiv.* — Dégâts qu'elle fait sur les arbres fruitiers. — Son naturel; son appétit pour la chair. — Son nid, dans lequel la femelle pond en très-grand nombre & jusqu'à vingt-deux œufs, 131. — Elle ne fait qu'une couvée. — Elle renonce aisément

ſes œufs, &, dans ce cas, elle recommence une autre ponte. — Son gazouillement, ſon grincement, ſes habitudes naturelles. *Ibid.* — Différences de la femelle & du mâle. — Ses dimenſions & deſcription de quelques-unes de ſes parties intérieures, 133, 134.

MÉSANGE (groſſe) *bleue* ; ſa deſcription d'après Aldrovande. *Vol.* X, 187 *& ſuiv.*

MÉSANGE (la) *griſe* couronnée d'écarlate, envoyée par M. Muller, paroît être une variété du roitelet. *Vol.* X, 76.

MÉSANGE *griſe* à gorge jaune de la Caroline. Deſcription du mâle & de la femelle, & leurs dimenſions. *Vol.* X, 186 *& ſuiv.*

MÉSANGE *huppée* ; deſcription de ſa huppe. — Le corps de cette méſange exhale une odeur agréable qu'elle contracte ſur les genièvres. *Vol.* X, 175. — Ses habitudes naturelles & ſolitaires, 176. — Elle eſt défiante, & on en prend rarement au trébuchet. — Elle refuſe conſtamment la nourriture en captivité. — Elle ſe nourrit d'inſectes, & eſt très-féconde. — Elle eſt plus commune en Normandie que dans les autres provinces de France. — Sa deſcription, 178. — Ses dimenſions, 179, 180.

MÉSANGE *huppée* de la Caroline ; ſes habitudes naturelles, ſa nourriture. *Vol.* X, 181. — Deſcription du mâle &, de la femelle, & leurs dimenſions, 182, 183.

MÉSANGE *mouſtache*. *Vol.* X, 135. Deſcription du

mâle & de la femelle, & leurs dimensions, 139, 140.

MÉSANGE (la) *noire* paroît n'être qu'une variété dans l'espèce de la mésange amoureuse de la Chine. *Vol.* X, 192.

MÉSANGE *Penduline. Voyez* PENDULINE.

MÉSANGE *petit-deuil* du cap de Bonne-espérance. Sa description ; ses rapports avec la mésange à longue queue. — Ses habitudes naturelles. — Forme de son nid, dans lequel le mâle a un petit logement séparé où il se tient pendant que la femelle couve. *Vol.* X, 171.

MÉSANGE *remiz. Voyez* REMIZ.

MOTTEUX ; cet oiseau est ainsi nommé, parce qu'il se tient presque toujours sur les mottes. — Ses autres habitudes naturelles. *Vol.* IX, 341. — Sa description, 343. — Différences du mâle & de la femelle. — Leurs cris, 345. — Description du nid du motteux, dans lequel la femelle pond cinq à six œufs d'un blanc bleuâtre clair, avec un cercle au gros bout d'un bleu plus mat. *Ibid.* — Ils sont gras en automne & fort bons à manger, 347. — Manière de les prendre en quantité. *Ibid.* On trouve cet oiseau en Europe depuis l'Italie jusqu'en Suède, & il y a apparence que l'espèce est même répandue beaucoup plus loin dans les pays méridionaux, 348.

MOTTEUX. Variétés dans l'espèce du Motteux. *Vol.* IX, 350 & *suiv.* — Le *motteux* ou *cul-blanc roussâtre.* Sa description, 353, 354. — Le

ſes œufs, &, dans ce cas, elle recommence une autre ponte. — Son gazouillement, ſon grincement, ſes habitudes naturelles. *Ibid.* — Différences de la femelle & du mâle. — Ses dimenſions & deſcription de quelques-unes de ſes parties intérieures, 133, 134.

MÉSANGE (groſſe) *bleue* ; ſa deſcription d'après Aldrovande. *Vol.* X, 187 & *ſuiv.*

MÉSANGE (la) *griſe* couronnée d'écarlate, envoyée par M. Muller, paroît être une variété du roitelet. *Vol.* X, 76.

MÉSANGE *griſe* à gorge jaune de la Caroline. Deſcription du mâle & de la femelle, & leurs dimenſions. *Vol.* X, 186 & *ſuiv.*

MÉSANGE *huppée* ; deſcription de ſa huppe. — Le corps de cette méſange exhale une odeur agréable qu'elle contracte ſur les genièvres. *Vol.* X, 175. — Ses habitudes naturelles & ſolitaires, 176. — Elle eſt défiante, & on en prend rarement au trébuchet. — Elle refuſe conſtamment la nourriture en captivité. — Elle ſe nourrit d'inſectes, & eſt très-féconde. — Elle eſt plus commune en Normandie que dans les autres provinces de France. — Sa deſcription, 178. — Ses dimenſions, 179, 180.

MÉSANGE *huppée* de la Caroline ; ſes habitudes naturelles, ſa nourriture. *Vol.* X, 181. — Deſcription du mâle &, de la femelle, & leurs dimenſions, 182, 183.

MÉSANGE *mouſtache*. *Vol.* X, 135. Deſcription du

mâle & de la femelle, & leurs dimensions, 139, 140.

MÉSANGE (la) *noire* paroît n'être qu'une variété dans l'espèce de la mésange amoureuse de la Chine. *Vol.* X, 192.

MÉSANGE *Penduline*. *Voyez* PENDULINE.

MÉSANGE *petit-deuil* du cap de Bonne-espérance. Sa description ; ses rapports avec la mésange à longue queue. — Ses habitudes naturelles. — Forme de son nid, dans lequel le mâle a un petit logement séparé où il se tient pendant que la femelle couve. *Vol.* X, 171.

MÉSANGE *remiz*. *Voyez* REMIZ.

MOTTEUX ; cet oiseau est ainsi nommé, parce qu'il se tient presque toujours sur les mottes. — Ses autres habitudes naturelles. *Vol.* IX, 341. — Sa description, 343. — Différences du mâle & de la femelle. — Leurs cris, 345. — Description du nid du motteux, dans lequel la femelle pond cinq à six œufs d'un blanc bleuâtre clair, avec un cercle au gros bout d'un bleu plus mat. *Ibid.* — Ils sont gras en automne & fort bons à manger, 347. — Manière de les prendre en quantité. *Ibid.* On trouve cet oiseau en Europe depuis l'Italie jusqu'en Suède, & il y a apparence que l'espèce est même répandue beaucoup plus loin dans les pays méridionaux, 348.

MOTTEUX. Variétés dans l'espèce du Motteux. *Vol.* IX, 350 & *suiv.* — Le *motteux* ou *cul-blanc roussâtre*. Sa description, 353, 354. — Le

motteux ou *cul-blanc roux*. Description du mâle & de la femelle. *Vol.* IX, 354 & *suiv.*

MOTTEUX (grand) du cap de Bonne-espérance. Sa description. *Vol.* IX, 357.

MOTTEUX *brun-verdâtre* du cap de Bonne-espérance. Sa description. *Vol.* IX, 358.

MOTTEUX *du Sénégal*. Sa description. *Vol.* IX, 359.

MOUCHET. *Voyez* FAUVETTE d'hiver.

O

ŒNANTHE. Méprise des Naturalistes au sujet de ce nom *œnanthe*, qui ne doit point être appliqué au motteux. *Vol.* IX, 349.

OISEAUX. Les espèces d'oiseaux, qui ont le bec fort & qui vivent de grains, sont aussi nombreuses dans l'ancien continent qu'elles le sont peu dans le nouveau, & au contraire les espèces qui ont le bec foible & vivent d'insectes sont beaucoup plus nombreuses dans le nouveau continent que dans l'ancien. *Vol.* X, 1.

OISEAU *brun à bec de grimpereau*. Description du bec & du plumage de cet oiseau, qui a rapport aux soui-mangas, & ses dimensions. *Vol.* X, 287 & *suiv.*

OISEAU *pourpre à bec de grimpereau*, qui a rapport aux soui-mangas. Sa description & ses dimensions. *Vol.* X, 278 & *suiv.*

OISEAU *rouge à bec de grimpereau*, qui a rapport aux soui-mangas. *Vol.* X, 282. — Sa description

& ſes dimenſions, 284. — Variété dans cette eſpèce, & deſcription de cette variété. *Ibid. & ſuiv.*

P

PASSERINE. *Voyez* FAUVETTE *griſe.*

PASSERINETTE. *Voyez* petite FAUVETTE.

PENDULINE (la) eſt une eſpèce de méſange qui, comme le remiz, ſuſpend ſon nid. — Elle eſt bien connue en Languedoc. *Vol.* X, 155. — Différences de la penduline & du remiz. — Deſcription du nid, qui eſt très-gros. — Deſcription de l'oiſeau & ſes dimenſions, 157 & ſuiv.

PETIT-DEUIL. *Voyez* MÉSANGE petit-deuil.

PIPI. *Voyez* ALOUETTE-PIPI.

PITCHOU, petit oiſeau qui ſe trouve en Provence, & dont l'eſpèce eſt voiſine de celle des fauvettes. — Ses dimenſions. *Vol.* IX, 230. — Ses habitudes naturelles ; origine de ſon nom *pitchou*, & ſa deſcription. *Ibid.* 231.

PITPITS, oiſeaux du nouveau continent ; leurs reſſemblances & leurs différences avec le figuier. *Vol.* X, 21. — Il y a cinq eſpèces dans le genre des pitpits, toutes de la Guyane & du Bréſil, 22.

PITPIT *à coiffe bleue.* Sa deſcription. *Vol.* X, 29.

PITPIT *bleu.* Sa deſcription. *Vol.* X, 24.

PITPIT *bleu.* (Variété du) *Vol.* X, 25, 26.

PITPIT *varié.* Sa deſcription. *Vol.* X, 27.

PITPIT *vert.* Sa deſcription. *Vol.* X, 23.

PIVOTE (la) *ortolane* de Provence, n'eſt point un bec-figue, mais reſſemble plus à l'alouette des prés; elle ſuit les ortolans. *Vol.* IX, 284.

POUILLOT, très-petit oiſeau d'Europe, fort ſemblable aux petits figuiers d'Amérique. *Vol.* X, 32. — Sa nourriture. — Sa deſcription, 34. — Ses habitudes naturelles. — Il conſtruit ſon nid avec autant de ſoins qu'il le cache, 35. — Il eſt en forme de boule. — Raiſon de cette forme ſphérique, 36. — La femelle pond quatre ou cinq œufs, d'un blanc terne piqueté de rougeâtre. — La voix de cet oiſeau varie beaucoup, & comme il la fait entendre preſque continuellement, on lui a donné le nom de *chantre*, 37 *& ſuiv.* — Son mouvement eſt encore plus continu que ſa voix, car il ne ceſſe de voltiger de branche en branche. — Autres habitudes naturelles du pouillot, dont l'eſpèce, quoique très-petite & foible, eſt répandue juſqu'en Suède & dans la Grèce, 39, 40.

POUILLOT (le grand); il eſt moins petit d'un quart que le pouillot commun; leurs différences. — Deſcription du grand pouillot. *Vol.* X, 41.

R

REMIZ. *Vol.* X, 141. — Art recherché que le remiz emploie dans la conſtruction de ſon nid, 144. — Il le ſuſpend avec du chanvre, de l'ortie, &c. & le laiſſe bercer à l'air. — Son naturel défiant & ruſé. — On n'en prend jamais

dans les pièges. — Description de ce nid, 146. — La femelle ne pond que quatre ou cinq œufs d'un beau blanc avec la coque transparente. — Elle fait ordinairement deux pontes chaque année, & c'est principalement dans les lieux marécageux que ces oiseaux s'établissent, 149. — On les voit communément en Pologne & dans quelques provinces de l'Allemagne. — Description du remiz, 152. — Différences de la femelle; leurs dimensions, 153 *& suiv.*

ROITELET. *Vol.* X, 58. — Sa petitesse, sa délicatesse, sa vivacité, son cri, 62. — La femelle pond six à sept œufs, qui ne sont guère plus gros que des pois, dans un petit nid fait en boule creuse. — Leur nourriture, 64. — Leurs habitudes naturelles tant en été qu'en hiver & dans leurs voyages, 65. — Ils sont dans un mouvement presque continuel ; ils prennent différentes attitudes lorsqu'ils sont posés, 66. — Ils se laissent approcher de très-près — On les prend à la pipée, 67. — L'espèce paroît être répandue, non-seulement dans presque toute l'Europe ; mais encore dans une grande partie de l'Asie, & même en Amérique. *Ibid.* 68. — Sa couronne ou sa huppe. — Description de son plumage. — Différences de la femelle & du mâle, 69 *& suiv.* — Le poids du roitelet est de 96 à 120 grains. — Dimensions & description de ses parties intérieures, 70, 71.

ROITELET. (variétés du) Le *roitelet de Pensylvanie. Vol.* X, 69. — Le *roitelet rubis de Pensylvanie.* — Sa description, 72. — Différence du mâle & de la femelle de cette variété ; leurs

dimenſions, 73. — Le *roitelet à tête rouge du cap de Bonne-eſpérance.* Sa deſcription, 74. — Le *roitelet méſange de Cayenne,* qui eſt encore plus petit que notre roitelet, 76. — Ses habitudes naturelles. — Sa deſcription & ſes dimenſions. *Ibid.* 77.

ROSSIGNOL; portrait du roſſignol & de ſon chant. *Vol.* IX, 115 *& ſuiv.* — Il chante la nuit & même avec plus d'éclat que le jour, parce que ſa voix n'eſt offuſquée par aucune autre voix. — Il efface tous les autres oiſeaux par ſes ſons moëlleux & flûtés, & par la durée non interrompue de ſon ramage, qu'il ſoutient quelquefois pendant vingt ſecondes. — La ſphère que remplit la voix du roſſignol, n'a pas moins d'un mille de diamètre, ſur-tout lorſque l'air eſt calme; ce qui égale au moins la portée de la voix humaine. — Cependant cet oiſeau ne pèſe pas une demi-once, 123. — Les muſcles du larinx, ou ſi l'on veut du goſier, ſont plus forts à proportion dans le roſſignol que dans tout autre oiſeau, & plus forts dans le mâle qui chante, que dans la femelle qui ne chante point. — Il commence à chanter vers le 8 ou le 10 d'Avril, & ne ceſſe que vers la fin de Juin. — Ceux qui ſont captifs, continuent de chanter pendant neuf ou dix mois, 124. — Ils chantent la plus grande partie de l'année, lorſqu'on fait faire régner autour d'eux un printemps perpétuel, qui renouvelle inceſſamment leur ardeur, ſans leur offrir aucune occaſion de l'éteindre; c'eſt ce qui arrive aux roſſignols que l'on tient en cage, même à ceux que l'on prend adultes : on en a vu qui ſe ſont mis à chanter de toutes leurs

forces peu d'heures après avoir été pris. Manière de les nourrir en domesticité, 125. — Ils sont sensibles à l'harmonie, & font tous leurs efforts pour l'emporter sur les autres chants; exemple à ce sujet, 126. — Tous les rossignols ne chantent pas également bien; il y en a dont le ramage est si médiocre, que les amateurs ne veulent point les garder. — Raisons de la différence de ramage dans les oiseaux de même espèce. — Passé le mois de Juin, le rossignol ne chante plus, & il ne lui reste qu'un cri rauque, 129. — Il y a quelques femelles de rossignol qui chantent; exemple à ce sujet. *Ibid.* — On a vu des hommes imiter très-bien le chant du rossignol en sifflant, 130 & *suiv.* — Manière de faire bien chanter cet oiseau en cage, 133. — Il chante en captivité pendant toute l'année, à l'exception du temps de la mue, & même il chantera mieux que dans l'état de liberté, parce que l'on peut encore perfectionner son chant en lui faisant entendre celui des autres oiseaux & des instrumens. *Ibid.* — Faits merveilleux au sujet des rossignols, 135. — Manière de faire cesser & de renouveller le chant du rossignol dans telle saison que l'on voudra, 136, 137. — L'étendue de ce chant est comprise dans une seule octave, 138. — Cet oiseau devient à la longue capable d'attachement. *Ibid.* — Il s'attache même fortement parce qu'il s'attache difficilement, 139. — Le rossignol voyage seul, arrive seul au printemps, & s'en retourne seul en automne, & n'a point de penchant à la société. — Car il ne souffre aucun de ses pareils dans le terrein qu'il s'est approprié pour nicher, 140. — On a observé que la distance des nids de

roſſignols eſt beaucoup moindre dans les pays où la nourriture abonde. *Ibid.* — Ces oiſeaux commencent à faire leurs nids vers la fin d'avril ou au commencement de mai; conſtruction de leurs nids; endroits où ils les placent de préférence, 141. — Dans notre climat, la femelle pond ordinairement cinq œufs d'un brun verdâtre, & dont le brun domine au gros bout. — La femelle couve ſeule, le mâle ne prend jamais ſa place. — Au bout de dix-huit ou vingt jours d'incubation, les petits commencent à éclore. — On a obſervé que le nombre des mâles roſſignols qui écloſent, eſt plus que double de celui des femelles. — En moins de quinze jours les petits roſſignols ſont couverts de plumes, & c'eſt alors qu'il faut ſéparer ceux que l'on veut élever, 142. — Ils font deux pontes par an, & même trois lorſque l'automne eſt beau. — Dans les pays chauds, ils en font juſqu'à quatre, & par tout les dernières pontes ſont les moins nombreuſes. — On a trouvé moyen de les faire nicher en captivité. — Manière d'y réuſſir, 143. — Les roſſignols ne reſtent point en France pendant l'hiver, & il eſt probable qu'ils paſſent dans les pays chauds de l'Aſie, 145. — Mais en Europe comme en Aſie, il y a des contrées qui ne leur conviennent point, & où ils ne s'arrêtent jamais, 147. — Ceux que l'on tient en cage, s'agitent beaucoup au printemps & en automne, ſur-tout la nuit aux époques ordinaires marquées pour leurs migrations. *Ibid.* — L'eſpèce du roſſignol appartient excluſivement à l'ancien continent, 148. — Le roſſignol dort pendant le jour dans la ſaiſon où il chante la nuit, 150. — Mouvemens ſpontanés du corps du roſſi-

gnol, 151. — Ses habitudes naturelles, 152. — Les roſſignols vivent jusqu'à dix-ſept ans en domeſticité ; exemple à ce ſujet : le roſſignol, qui a vécu dix ſept ans, commença à griſonner dès l'âge de ſept ans ; à quinze, il avoit des pennes entièrement blanches aux ailes & à la queue ; ſes jambes avoient beaucoup groſſi, il avoit des eſpèces de nodus aux doigts, & il chantoit néanmoins comme dans ſon plus bel âge, 154. — Ces oiſeaux ſont curieux quoique timides, tous les chants & même tous les bruits les font approcher, 156. — Sont très-bons à manger lorſqu'ils ſont gras, 158. — Différences & caractères diſtinctifs des mâles & des femelles. *Ibid.* 159. — Deſcription des parties extérieures & intérieures de ces oiſeaux, & leurs dimenſions. *Ibid. & ſuiv.* — Il y a variété de grandeur dans cette eſpèce, 162. — En Anjou, il eſt une race de roſſignols beaucoup plus gros que les autres, laquelle ſe tient & niche dans les charmilles. — Cette race de grands roſſignols eſt auſſi fort commune en Siléſie, 163.

ROSSIGNOL *blanc* ; il s'en trouve en Italie & en France. *Vol.* IX, 164.

ROSSIGNOL *de muraille* ; comparaiſon de ſon chant avec celui du roſſignol. *Vol.* IX, 247. — Ce n'eſt que par le chant qu'il y a quelque rapport entre ces deux oiſeaux, 249. — Le roſſignol de muraille ſe poſe ſur les tours & les combles des édifices inhabités, même au milieu des villes, ſur les clochers ; on le trouve auſſi dans l'épaiſſeur des forêts les plus ſombres, 250. — Ses autres habitudes naturelles. — Sa grandeur, ſa deſcription, 251. — Différences du

mâle & de la femelle, 252. — Ils nichent dans les trous de muraille, de rochers ou d'arbres creux; leur ponte est de cinq ou six œufs bleus. *Ibid.* — Son naturel est sauvage; son instinct solitaire, 253. — Et son caractère triste, 254. — On peut l'élever en cage en le prenant jeune. — Manière de le nourrir, 255. — Sa nourriture dans l'état de liberté. *Ibid.* — Il part de France au mois d'octobre, & reste en Italie jusqu'à la fin de novembre. *Ibid.* — Variétés dans cette espèce, 256 & *suiv.*

ROSSIGNOL *de muraille* d'Amérique. Sa description. *Vol.* IX, 258, 259.

ROUGE-GORGE. *Vol.* IX, 285. Sa nourriture & ses habitudes naturelles, 286 & *suiv.* — Il n'est pas d'oiseau plus matinal que le rouge-gorge, 289. — Et il est peut-être le dernier à s'endormir le soir. — On le prend aisément, car il est peu défiant & fort curieux. 291. — Manière de les prendre en quantité. — Ils sont excellens à manger. *Ibid.* — L'espèce en est répandue dans toute l'Europe, depuis l'Espagne jusqu'en Suède, 292. — Différences des petits aux adultes pour les couleurs du plumage. — Ils partent sans s'attrouper, & seul à seul, 293. — Il en reste quelques-uns pendant l'hiver en France, & ceux-ci s'approchent alors des habitations, 294. — Ils ne craignent point de s'approcher des hommes & d'entrer même dans les maisons, où ils sont très-familiers, 295. — Leur nourriture dans cet état de domesticité, 296. — Description du plumage du rouge-gorge, 298, 299.

ROUGE-GORGE *bleu* de l'Amérique ſeptentrionale. *Vol.* IX, 308. — C'eſt une eſpèce très-voiſine du rouge gorge d'Europe. — Ses dimenſions & ſa deſcription. — Différences du mâle & de la femelle, 309. — Son naturel, ſa nourriture, ſon nid, 310.

ROUGE-QUEUE; diſcuſſion critique au ſujet des oiſeaux qui ont du rouge dans leur plumage. *Vol.* IX, 261. — Différences du rouge-queue & du roſſignol de muraille. — Sa deſcription, 266. — Différences du mâle & de la femelle, 268. — Leur arrivée au printemps & leurs habitudes naturelles. — Deſcription de leur nid, 269. — La femelle pond cinq ou ſix œufs blancs variés de gris. — L'eſpèce eſt très-voiſine de celle du roſſignol de muraille. — Il n'a, pour ainſi dire, ni chant ni ramage. — Son naturel. *Ibid.* — Sa chair eſt très-graſſe & bonne ſur la fin de l'été, 270. — Il n'en reſte aucun pendant l'hiver en France. *Ibid.*

ROUGE-QUEUE *de la Guyane*; eſpèce voiſine de celle du rouge-queue d'Europe. *Volume* IX, 271.

ROUSSELINE. *Voyez* ALOUETTE *de marais*.

S

SIMON; (petit) oiſeau du genre des figuiers, ainſi nommé à l'île de Bourbon. — Sa deſcription. *Vol.* IX, 407. — Ses habitudes naturelles. — La femelle pond ordinairement trois œufs qui ſont bleus. — Sa nourriture, 408.

SIRLI, oiſeau du cap de Bonne-eſpérance, qui

diffère des alouettes par son bec recourbé, mais qui a plusieurs rapports avec elles. — Sa description & ses dimensions. *Volume* IX, 91, 92.

SITTELLE *ou* TORCHEPOT; discussion critique au sujet des noms donnés à cet oiseau. *Vol.* X, 194 *& suiv.* — Il frappe les arbres même avec plus de bruit que les pics & les mésanges. — Il grimpe sur les arbres comme les grimpereaux. — Ses caractères principaux & ses habitudes comparés à ceux de plusieurs autres oiseaux, 198. — Cet oiseau reste dans le pays qui l'a vu naître; il s'approche l'hiver des habitations. — Manière dont il se tient & dort dans la cage, 199. — Ses habitudes naturelles dans l'état de liberté, 200. — Son chant au printemps. — Établissement de son nid dans les trous des arbres, 201. — La femelle pond cinq, six ou sept œufs fond blancsale, pointillé de roussâtre. — Elle ne quitte pas sa couvée & attend que le mâle lui apporte à manger. — Ils vivent d'insectes, & aussi d'amandes, de noisettes, &c. Ils ne font ordinairement qu'une ponte par an, 203. — Cris de cet oiseau & quelques autres bruits singuliers qu'il fait entendre, 204. — Différences du mâle & de la femelle; leurs descriptions & leurs dimensions, 206 *& suiv.*

SITTELLE. (variété de la) *Vol.* X, 207 *& suiv.* — La *petite sittelle.* Sa description, 208 *& suiv.* — La *sittelle du Canada.* Sa description & ses dimensions, 209 *& suiv.* — La *sittelle à huppe noire de la Jamaïque.* Sa description & ses habitudes naturelles, 211. — La *petite sittelle à huppe noire de la Jamaïque.* Son indication, 212. — La

fittelle à tête noire de la Caroline. Ses habitudes naturelles, fa defcription & fes dimenfions, 213 & *fuiv.* — La *petite fittelle à tête brune de la Caroline.* Sa defcription & fes dimenfions, 214 & *fuiv.*

SITTELLE (grande) *à bec crochu.* Sa defcription. *Vol.* X, 216. — Ses dimenfions ; elle fe trouve à la Jamaïque, 217.

SITTELLE *grivelée;* elle fe trouve dans la Guyane hollandoife. — Sa defcription, fes dimenfions, *Vol.* X, 217.

SOUI-MANGAS ; oifeaux de l'ancien continent qui ont rapport aux grimpereaux. *Vol.* X, 243 & *fuiv.*

SOUI-MANGA *à collier* du cap de Bonne-efpérance. Sa defcription. — Ses dimenfions. — Différences de la femelle & du mâle. *Vol.* X, 254 & *fuiv.*

SOUI-MANGA *à longue queue & à capuchon violet* du cap de Bonne-efpérance. *Vol.* X, 276. — Sa defcription, 277. — Ses dimenfions, 278.

SOUI-MANGA (le) *de l'île Bourbon*, n'eft probablement qu'une variété d'âge ou de fexe du fouimanga rouge, noir & blanc du Bengale. *Vol.* X, 273.

SOUI-MANGA *de Madagafcar.* — Defcription du mâle & de la femelle, & leurs dimenfions. *Volume* X, 243 & *fuiv.* — Le foui-manga de l'île de Luçon, doit être rapporté à cette efpèce comme variété. — Sa defcription & fes dimenfions, 245, 246.

SOUI-MANGA *de toutes couleurs*, de Ceylan ; fa defcription. *Vol.* X, 269, 270.

SOUI-MANGA *marron-pourpré, à poitrine rouge* des Philippines. — Defcription du mâle & de la femelle. — Leurs dimenfions. *Vol.* X, 246. — Variétés dans cette efpèce. 247 *& fuiv.*

SOUI-MANGA *olive à gorge pourpre* des Philippines. Sa defcription, fes dimenfions. *Vol.* X, 260 *& fuiv.* — Ses variétés & leurs defcriptions, 264.

SOUI-MANGA *pourpre* des grandes Indes. Sa defcription *Vol.* X, 253 *& fuiv.*

SOUI-MANGA *rouge, noir & blanc* du Bengale. *Vol.* X, 271. Sa defcription & fes dimenfions, 272, 273.

SOUI-MANGA *vert à gorge rouge* du cap de Bonne-efpérance; il chante auffi bien que notre roffignol. *Vol.* X, 270. — Sa defcription & fes dimenfions, 271.

SOUI-MANGA *vert-doré changeant, à longue queue* du Sénégal. Sa defcription & fes dimenfions. *Vol.* X, 278 *& fuiv.*

SOUI-MANGA (grand) *vert à longue queue* du cap de Bonne-efpérance. Sa defcription, *Vol.* X, 280, 281. — Différences du mâle & de la femelle. *Ibid.* 282.

SOUI-MANGA *violet à poitrine rouge.* Sa defcription. *Vol.* X, 251. — Ses dimenfions, 252.

SPIPOLETTE; efpèce d'alouette un peu plus groffe que la farloufe. — Ses habitudes & fa defcription. *Vol.* IX, 61 *& fuiv.* — Elle fait fon nid fur des buiffons bas, au contraire des autres alouettes qui le font à terre. — manière de les

élever en domesticité. — Leur chant est agréable, 63. — Elles vont de compagnie avec les pinsons, & partent & reviennent avec eux, 64. — Description & dimensions de la spipolette. *Ibid.*

SUCRIER ; oiseau de l'Amérique, qui a rapport aux grimpereaux & aux guit-guits de l'Amérique. — Il se nourrit du suc doux & visqueux des cannes à sucre. *Vol.* X, 309. — Description du mâle. — Le sucrier de Cayenne ; sa description, sa voix, 310. — Variétés dans l'espèce du sucrier, 312 *& suivantes.*

T

TARIER. Ressemblances & différences du tarier au traquet. *Vol.* IX, 323 *& suiv.* — Dimensions & description du tarier, 325. — Différences du mâle & de la femelle, 326. — Elle pond quatre ou cinq œufs d'un blanc-sale, piqueté de noir. — Le tarier est d'un naturel aussi solitaire & encore plus sauvage que le traquet. *Ibid.* — Son espèce est moins nombreuse. — Il est très-bon à manger vers la fin de l'été, 327.

TARIER *ou* TRAQUET du Sénégal. Sa description. *Vol.* IX, 328.

TORCHEPOT. *Voyez* SITTELLE.

TRAÎNE-BUISSON. *Voyez* FAUVETTE d'hiver.

TRAQUET ; oiseau qui est toujours en mouvement, comme le traquet d'un moulin. — Ses

habitudes naturelles & ſon cri ; il eſt aiſé à prendre aux gluaux. *Vol.* IX, 311 *& ſuiv.* — Diſcuſſion critique au ſujet du nom que les anciens donnoient à cet oiſeau. — Sa deſcription, 313 *& ſuiv.* — Son nid eſt difficile à trouver ; la femelle y pond cinq ou ſix œufs d'un vert-bleuâtre, avec de légères taches rouſſes peu apparentes, mais plus nombreuſes vers le gros bout, 316. — Le traquet eſt très-ſolitaire ; ſon naturel eſt ſauvage, & ſon inſtinct paroît obtus, 318. — Il ne prend aucune éducation dans l'état de domeſticité. — Ces oiſeaux ſont très-bons à manger lorſqu'ils ſont gras, 319. — Ils partent dès le mois de ſeptembre dans les provinces ſeptentrionales de France, pour paſſer l'hiver dans des climats plus chauds, 320.

TRAQUET (grand) dont le pays eſt inconnu. *Volume* IX, 331.

TRAQUET d'*Angleterre.* Sa deſcription & ſes différences avec le traquet commun. *Volume* IX, 321.

TRAQUET *à lunette ;* oiſeau de l'Amérique méridionale. Sa deſcription. *Vol.* IX, 337 *& ſuiv.*

TRAQUET *de l'île de Luçon.* Sa deſcription. *Vol.* IX, 329.

TRAQUET *de Madagaſcar.* Sa deſcription. *Vol.* IX, 333.

TRAQUET *des Philippines.* Sa deſcription. *Vol.* IX, 331.

TRAQUET (grand) *des Philippines.* Sa deſcription. *Volume* IX, 330.

TRAQUET *du cap de Bonne-espérance.* Sa description. *Volume* IX, 335.

TROGLODYTE (le) est appelé vulgairement & improprement *roitelet. Vol.* X, 43. — Discussion critique à ce sujet. — Il reste dans nos provinces pendant l'hiver, & se gîte dans les trous des murs, 45. — Ses autres habitudes naturelles; son vol. — Ses dimensions; sa description; son chant; sa gaieté même en hiver, 47. — Sa manière de vivre dans cette saison rigoureuse. — Son naturel, 49. — Il fait ordinairement son nid dans les bois près de terre. — Construction & forme de ce nid, dans lequel la femelle pond neuf à dix œufs blancs-ternes, avec une zone pointillée de rougeâtre au gros bout. — Les petits quittent le nid, avant de pouvoir voler, 51. — Cet oiseau fait deux pontes en Italie. — Il vient avec le rouge-gorge à la pipée, 53. Il chante très-tard & du plus grand matin. — Il vit solitairement, & les mâles en été se battent & se poursuivent. — L'espèce en est répandue par-tout en Europe, 54 *& suiv.*

TROGLODYTE (le) *ou* ROITELET de Buénos-ayres, & le Troglodyte de la Louisiane, planches enluminées, *n.°* 730, *fig.* 1 & 2, paroissent être les représentans en Amérique de notre troglodyte d'Europe. — Leur description. *Vol.* X, 56, 57.

V

VARIOLE, oiſeau des environs de la Plata en Amérique, qui a rapport aux alouettes. — Sa deſcription & ſes dimenſions. *Vol.* IX, 89.

VINETTE. L'oiſeau appelé *vinette* en Bourgogne eſt le même que le bec-figue. *Vol.* IX, 277.

VITREC. *Voyez* MOTTEUX.

Fin de la Table des Matières.





